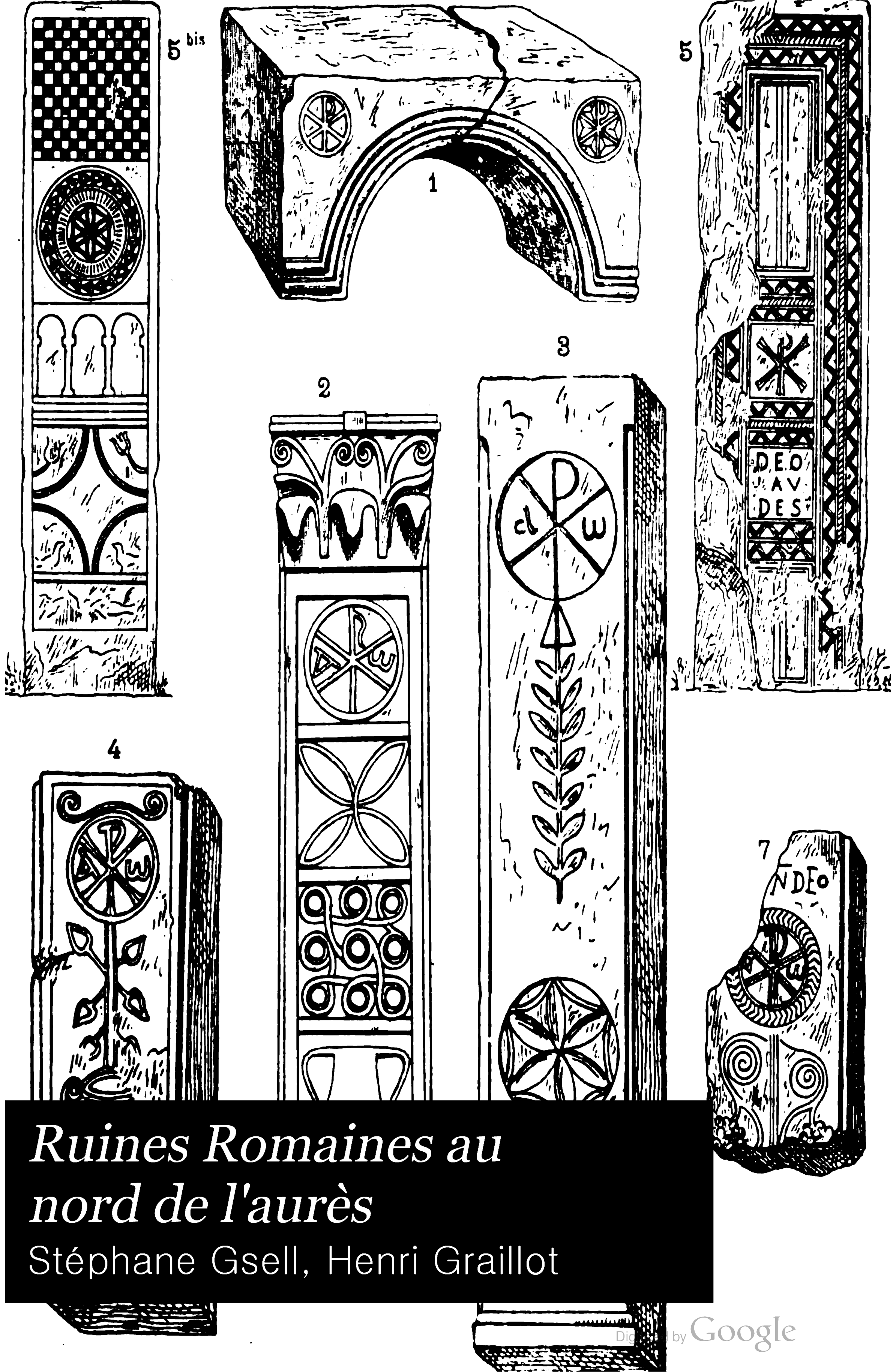



# *Ruines Romaines au nord de l'aurès*

Stéphane Gsell, Henri Graillot



Stéphane GSELL et Henri GRAILLOT

## Exploration archéologique en Algérie

# RUINES ROMAINES

## AU NORD DE L'AURÈS

Extrait des Mélanges d'archéologie et d'histoire
publiés par l'Ecole française de Rome, T. XIII-XIV.

ROME
IMPRIMERIE DE LA PAIX, PHILIPPE CUGGIANI
*Via della Pace, 35.*
1894

# TABLE DES MATIÈRES
## CONTENUES DANS LES *MÉLANGES*.


Digitized by Google

Stéphane GSELL et Henri GRAILLOT

## Exploration archéologique en Algérie

# RUINES ROMAINES

## AU NORD DE L'AURÈS

Extrait des Mélanges d'archéologie et d'histoire
publiés par l'Ecole française de Rome, T. XIII.

ROME
IMPRIMERIE DE LA PAIX, PHILIPPE CUGGIANI
*Via della Pace, 35.*
1894

EXPLORATION ARCHÉOLOGIQUE
DANS LE DÉPARTEMENT DE CONSTANTINE (ALGÉRIE)

# RUINES ROMAINES AU NORD DE L'AURÈS

## I.

## Introduction.

Dans les mois d'avril et mai 1893, nous avons exploré les ruines romaines situées dans la région des hauts plateaux de l'Aurès qui s'étend de l'est à l'ouest entre Khenchela (Mascula) et Timgad (Thamugadi), et que limite au nord un groupe de lacs salés connus sous le nom de Sebkha Djendeli, Guerrah ank-Djemel, Guerrah el-Tarf (voir la carte jointe à ce travail) (1). Cette région a déjà fait l'objet de quelques études. De 1848 à 1851, le colonel Carbuccia, qui commandait la subdivision de Batna, fit dresser la carte du cercle par un certain nombre d'officiers du deuxième régiment de la légion étrangère, en les chargeant de noter avec soin toutes les ruines et routes antiques. Il put ainsi composer un travail d'ensemble qui fut envoyé à l'Aca-

(1) Cette région, sauf une partie de la plaine au sud et à l'ouest de la Guerrah ank-Djemel, est actuellement comprise dans le territoire des deux communes mixtes d'El-Mahder et de Khenchela. — MM. Bédouet, administrateur de la commune d'El-Mahder, Prudhomme, Champion et Filippi, ses collaborateurs, Bardenat, administrateur de la commune de Khenchela, Jacqueton, son adjoint, ont singulièrement facilité notre tâche par leur accueil bienveillant et leur concours d'autant plus précieux que le pays est en partie dépourvu de colons européens. En leur exprimant ici même notre reconnaissance, nous ne faisons que nous acquitter envers eux.

démie des Inscriptions (1), mais qui resta malheureusement inédit. Le commandant Payen, qui a vécu de longues années dans la région de Batna, en a fait connaître un certain nombre de ruines et publié beaucoup d'inscriptions (2). Le meilleur travail sur la topographie du pays est celui du capitaine Ragot, dans son étude intitulée *Le Sahara de la province de Constantine* (3); l'auteur a pu se servir d'une copie de la carte dressée par ordre de Carbuccia. Dans sa *Géographie comparée de la province romaine d'Afrique* (4), Tissot a consacré plusieurs pages aux voies antiques de cette contrée; mais il s'appuie presque exclusivement sur l'étude de M. Ragot, à certains endroits copiée mot pour mot. Au moment où commençait notre voyage, le service géographique de l'armée publiait une carte au deux cent millième des environs de Batna; en général les ruines importantes s'y trouvent indiquées. Certaines parties de la région explorée par nous, à l'ouest et au nord de Khenchela, n'y sont pas comprises; mais M. Moliner-Violle, alors secrétaire de la sous-préfecture de Batna, mit avec beaucoup d'obligeance à notre disposition une carte au cent millième de toute la région (du bassin du Hodna au lac Tarf), qu'il a dressée lui-même à l'aide de documents officiels. Ce travail inédit nous a rendu de grands services, que nous ne pouvions demander à la médiocre carte au quatre cent millième dressée autrefois par les soins de l'Etat-major (5). Dans celle que nous donnons ici et qui a pour base la nouvelle carte au deux cent millième, nous nous sommes efforcés d'indiquer aussi complétement que possible l'emplace-

(1) *Mémoires de l'Académie des Inscriptions*, XVIII, 1855, p. 161-170 (rapport de M. Jomard). Cf. Ragot, *Recueil des Notices et Mémoires de la Société archéologique de Constantine*, XVI, 1873-1874, p. 179-180.

(2) *Annuaire de Constantine*, 1856-1857, p. 170-177; 1858-1859, p. 87-103; 1860-1861, p. 115-133; *Recueil*, 1863, p. 159 sqq.; 1892, p. 200-222; *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques*, 1887, p. 173, n°s 779-782; p. 174, n° 787; p. 180, n° 812 (inscriptions).

(3) *Recueil de Constantine*, 1873-1874, p. 91-299. Pour le pays au nord de l'Aurès, voir p. 179 sqq.

(4) II, p. 479-512, et l'atlas (2e tirage, 1891).

(5) *Province de Constantine*, feuille 1re, 1869.

ment des ruines antiques, en les distinguant par des numéros d'ordre qui correspondent à notre texte et à la liste ajoutée en appendice.

Sur la lisière septentrionale de l'Aurès le sol est fertile, le climat sec et salubre. La haute barrière des montagnes garantit en partie le pays contre les vents brûlants du sud. Les terres sont riches. Des pluies abondantes, qui se renouvellent à chaque printemps, entretiennent les pâturages et favorisent la culture des céréales. Les sources, qui fournissent une eau excellente, sont assez nombreuses, et plusieurs donnent naissance à d'importants cours d'eau qui tous ont leur direction vers le nord. Ce sont: l'Oued-Souts, appelé ensuite Oued Chemorra, et son principal affluent de droite, l'Oued el-Arba; l'Oued Bou-el-Freiss, l'Oued Roumila, l'Oued Bou-Roughal, appelé ensuite Oued Baraï. Le nom antique de l'un d'entre eux nous est connu: l'Oued Bou-Roughal ou Baraï est l'Abigas dont nous parle Procope (1). " Parvenu au fleuve Abigas, „ Gontharis, que Solomon avait envoyé combattre les Maures, " établit son camp près d'une ville déserte, nommée Bagaï... L'Abigas coule de l'Aurès „.

On a cru retrouver aussi l'ancien nom de l'Oued Chemorra. „ L'Anonyme de Ravenne, dit Tissot, (2) cite parmi les fleuves de la Numidie un *Puplitus flumen*, qui est évidemment celui que la Table place, sous le nom de *Popleto*, sur la route de Theveste à Lambaesis par Zyrnas Maseli, Vicus Aureli et Claudi (3). Or l'étude de cette route prouve que la station de *Popleto* se trouvait au point où le ruisseau d'Aïn-el-Abassi se jette dans l'Oued Chemorra „. Cette identification, que Tissot présente comme évidente, n'est que vraisemblable. Elle n'est assurément pas

(1) *De bello vandalico,* II, 19. — Cf. Ragot, *Recueil de Constantine, XVI,* p. 166-167, qui réfute l'opinion de Payen et de Nau de Champlouis identifiant l'Abigas avec l'Oued Chemorra. Voir aussi Guyon, *Voyage d'Alger aux Ziban,* p. 109; Masqueray, *Bulletin de la Société de géographie,* 6e série t. XII, 1876, p. 463. — L'Abigas est cité par l'anonyme de Ravenne, III, 6 (éd. Pinder et Parthey, p. 158).

(2) *L. c.,* I, p. 54.

(3) La route indiquée sur la Table ne passe pas par Claudi, qui se trouve plus au sud, entre Mascula et Thamugadi.

impossible, puisque l'Anonyme qui, dans sa nomenclature des fleuves de l'Afrique, semble aller de l'est à l'ouest (1), mentionne le Puplitus aussitôt après l'Abigas. Mais cette observation est le seul argument dont on dispose; car il n'est pas certain, comme nous le verrons plus loin, que la route indiquée sur la table de Peutinger ait passé par Aïn-el-Abassi.

Procope nomme encore une autre rivière, l'Amigas. " Solomon, écrit-il, conduisit son armée vers le mont Aurès contre Jabdas (le roi des Maures).... L'armée campa près du fleuve Amigas, qui, coulant le long de l'Aurès, arrose cette contrée „ (2). Suit une description sommaire de l'Aurès; puis Procope ajoute: " La ville populeuse de Thamugadi, qui se trouvait près de cette montagne, au commencement de la plaine, du côté de l'Orient (3), fut détruite par les Maures, etc.... „ Un peu plus loin (4), il appelle τὸ Αὐράσιον la montagne où prend naissance l'Abigas, aujourd'hui Oued Bou-Roughal; cette montagne est le Djebel Ma' Afa, au sud-ouest de Khenchela, par conséquent fort loin de Thamugadi et dans une direction tout opposée à celle qu' indique ici le texte (5). Il ne s'agit donc pas de ce massif. Avec M. Masqueray (6), on peut supposer que Procope veut parler du Djebel Mahmel, qui répond dans une certaine mesure à la description que cet auteur donne de l'Aurès. M. Masqueray distingue ainsi l'Abigas de l'Amigas qui, d'après lui, serait l'Oued Taga. Cette rivière coule d'abord parallélement au Mahmel, puis va s'unir à l'Oued Souts pour former l'Oued Chemorra, qui peut être considéré comme le même cours d'eau que l'Oued Taga et pouvait porter le même nom. Mais pour croire à l'existence de l'Amigas et d'un mont Aurès voisin de Thamugadi, ainsi

(1) *L. c.*: Armoniacus (Oued Mafrag), Bagradas (Medjerda), Ubus (O. Seybouse), Masaga (ou Amsaga: O. bou Mersoug, O. el Kebir), Abigas, Puplitus, etc.

(2) *De bello Vandalico,* II, 13: « ....ἐστρατοπεδεύσαντο εἰς ποταμὸν Ἀμίγαν, ὅς τὸ Αὐράσιον παραρρέων ἀρδεύει τὰ ἐκείνῃ χωρία ».

(3) « ...ἣ πρὸς τῷ ὄρει ἐν ἀρχῇ τοῦ πεδίου πρὸς ἀνίσχοντα ἥλιον πολυάνθρωπος οὖσα ᾤκητο ».

(4) *De bello Vandalico,* II, 19.

(5) Voir à ce sujet Masqueray, *de Aurasio Monte,* p. 14 sqq.

(6) *L. c.*, p. 16 et *Bulletin de la Société de géographie,* 1876, p. 463.

qu'à celle de l'Abigas, et d'un mont Aurès voisin de Khenchela, il faut admettre que Procope n'a commis aucune confusion dans ses renseignements géographiques : ce qui ne nous paraît pas démontré.

Au nord du pays limitrophe de l'Aurès, le cours de l'Oued Chemorra trace une voie naturelle entre le Foum Ksantina, un des principaux défilés de la chaîne aurasienne, et Constantine, à laquelle son admirable situation défensive au milieu d'un pays riche, salubre et bien arrosé, a donné de tout temps une singulière importance. A l'ouest s'élève le massif du Djebel Bou-Arif (Ras Fourar, 1746 mètres), aux pentes revêtues de chênes-verts et de genévriers, assez abondant en sources, et dont les derniers contreforts, s'avançant à l'est jusque dans le voisinage de l'Oued Chemorra, enferment quelques plaines fertiles. Entre l'Oued Chemorra et l'Oued Bou-el-Freiss, le Djebel Amran est une sorte de prolongement septentrional de l'Atlas. Il domine une belle plaine, qui fut dans l'antiquité, semble-t-il, un véritable centre de population (n$^{os}$ *169-173* de la carte).

Les autres ruines que nous décrirons sont situées dans la zône des lacs. Les cours d'eau venus de l'Aurès, coulant sur une trop faible pente, se répandent çà et là en marécages malsains pami des steppes, puis arrivent péniblement à des lacs salés, d'une assez grande superficie (1), mais sans profondeur : l'Oued Chemorra se perd dans la Sebkha Djendeli ; l'Oued Bou-el-Freiss, l'Oued Roumila et l'Oued Baraï vont rejoindre la Guerrah el-Tarf. A l'est de la Sebkha Djendeli, un pays marécageux s'étend jusqu'à la Guerrah ank-Djemel. Ici l'air est malsain, la chaleur très-forte en été ; il faut creuser des puits pour avoir de l'eau à peu près potable. Les anciens y ont établi leurs habitations soit sur quelques mamelons isolés dans la plaine, soit sur les deux flancs de la chaîne du Djebel Seffan (1233 mètres) et du Djebel Fedjoudj (1261 m.), parallèle à l'Aurès, au sud de la Guerrah ank-Djemel, soit dans les couloirs qui s'ouvrent

(1) La superficie de la Sebkha Djendeli est d'environ 3000 hectares, celle de la Guerrah ank-Djemel de 5000, et celle de la Guerrah el-Tarf de 20 000.

au nord-est de la Sebkha Djendeli, entre le Djebel Toumbeit, le Djebel Azem et le Djebel el-Haouïa.

Le nord de l'Aurès semble avoir été bien peuplé dès avant la domination romaine. Bagaï, Thamugadi, Lampsili, Lambafudi, Lambaesis (1) sont des noms de lieux d'origine indigène. Le long de l'Oued Chemorra, aux environs d'Aïn-Yagout, d'Aïn-el-Ksar (n<sup>os</sup> *163* et *170* sur la carte), autour même de Mascula, les monnaies numides ne sont pas rares. Les tombeaux indigènes (2) abondent autour du Foum Ksantina (3), au pied du Djebel Bou-Arif (n° *168*) et à l'ouest de la Sebkha Djendeli (n° *156*), là où les rois qui régnaient à Constantine ont élevé le magnifique mausolée du Medrasen (4), entre leur capitale et l'Aurès qui a peut-être été le berceau de leur race. Les Musulames, contre qui les Romains, sous Tibère, eurent de longues guerres à soutenir, habitaient au pied de l'Aurès (5). On rencontre dans le pays d'assez nombreuses traces de la religion punique, adoptée par les indigènes, et que Rome ne combattit point : à Mascula, à Thamugadi (6), il existait d'importants sanctuaires de Saturne, c'est-à-dire de Baal-Hammon ; plus au nord, à Henchir-Kraker (n° *96*), nous avons copié une inscription qui mentionne une prêtresse de la déesse Céleste ; contre le Djebel-Seffan (n° *129*), nous avons trouvé un pilier avec la représentation du cône sacré ; à Aïn-el-Ksar (n° *170*), on a recueilli dans une tombe un bandeau

(1) Pour les noms de lieux commençant par *Lam*, qui abondent autour de Lambèse, voir *Recueil de Constantine*, 1892, p. 341-342.

(2) Il est très-probable que ces tombeaux sont en partie contemporains de l'époque romaine, en partie même postérieurs à cette époque : ils n'en témoignent pas moins, par les traditions qu'ils représentent, de l'existence dans cette région d'une forte population indigène, antérieure aux Romains.

(3) Voir chap. IV.

(4) Voir chap. IX.

(5) Voir Cagnat, *L'armée romaine d'Afrique*, p. 3.

(6) Pour Mascula, voir plus loin, chap. III. Pour Timgad, *Bulletin des Antiquaires de France*, 1876, p. 72 sqq. ; *Gazette archéologique*, 1880, p. 10. D'autres stèles à Saturne ont été trouvées récemment à Timgad.

d'argent qui demeure un des monuments les plus précieux pour l'étude du culte carthaginois.

Dans le premier siècle de l'Empire, la légion III<sup>a</sup> Augusta fut établie à Theveste (Tebessa), d'où elle surveillait à la fois les indigènes de l'Aurès et les nomades du sud de la Proconsulaire. Vers la fin du même siècle ces derniers inspiraient des craintes moins sérieuses (1). Sous Vespasien, les Garamantes avaient été soumis (2); peu après, ils servirent de guides à des expéditions qui pénétrèrent jusque dans le cœur du Sahara (3). Sous Nerva, une route unissait Tacape (Gabès) et Leptis Magna (Lebda); un poste fortifié était construit entre Tôzeur et Gafsa (4). La soumission de l'Aurès s'imposait.

Cette tâche fut accomplie dans les dernières années du premier siècle et au commencement du second. La région qui nous occupe était désormais ouverte à la civilisation romaine.

Ce fut en effet pour porter son camp plus à l'ouest que la III<sup>a</sup> Augusta quitta Theveste. A Lambèse, Hadrien disait aux légionnaires: " nostra memoria bis non tantum mutastis castra, sed et nova fecistis " (5); M. Mommsen (6) nous semble avoir heureusement supposé que le camp occupé par la III<sup>a</sup> Augusta, après son départ de Theveste et avant son établissement à Lambèse, fut Mascula (Khenchela). Située au point culminant des hauts plateaux, cette ville commande l'entrée d'un large col, qui sépare les deux parties de la barrière montagneuse jetée entre ces hauts plateaux et le désert: l'Aurès proprement dit à l'ouest, les monts des Nemenchas à l'est. Dans ce col, à quatre lieues au sud de Khenchela, se trouve la ligne

(1) Voir à ce sujet Cagnat, *L'armée romaine d'Afrique,* p. 579.

(2) Pline, *Histoire Naturelle,* V, 38, (éd. L. Ian).

(3) Ptolémée, I, 8, 4. Ces expéditions se placent entre 77, date de la publication de l'*Histoire Naturelle* de Pline, où elles ne sont pas mentionnées, et le commencement du second siècle, époque à laquelle écrivait Marinus de Tyr, d'après qui Ptolémée les indique.

(4) *C. I. L.,* VIII, 10016; *C. R. de l'Académie des Inscriptions,* 1891, p. 293.

(5) *C. I. L.,* VIII, 2532.

(6) *C. I. L.,* p. XVI; il a pensé aussi à Thamugadi. Cf. Boeswillwald et Cagnat, *Timgad,* p. III; Cagnat, *L'armée romaine,* p. 500.

de partage des eaux; là sont en effet les sources de l'Oued Bou-Roughal, qui se dirige au nord vers la Guerrah el-Tarf, et de l'Oued el-Arab, qui marque la route du désert par Zeribet el-Oued et El-Faïdh. Au sud-ouest de Khenchela, par El-Hammam, on peut envahir l'Aurès et descendre dans la plaine qui entoure le Chellia (1). Pour tenir en respect l'Aurès et le pays des Nemenchas, pour arrêter les invasions des Nomades du désert, il n'y avait pas d'emplacement plus propice que Khenchela. A quelle époque y vint la légion? M. Cagnat, dans son *Armée romaine d'Afrique* (2), propose comme date le début du règne de Trajan. Il nous semble bien pourtant que ce fut plus tôt. Dès cette époque, des routes militaires, jalonnées de postes fortifiés, cernaient le massif compris entre Tebessa et Batna d'une part, Négrine et Biskra de l'autre (3). Thamugadi était fondée (4). Cet investissement de l'Aurès suppose l'existence préalable du camp de Mascula, centre des opérations militaires, et il est à croire qu'entre le jour où fut établi ce camp et le jour où l'on fonda la colonie de Thamugadi, située soixante-quatre kilomètres plus à l'ouest, un certain nombre d'années avaient dû s'écouler. Remarquons en outre qu'un fragment d'une grande inscription en l'honneur de Domitien a été trouvé non loin de Mascula, à Zoui (5); — que la station thermale d'El-Hammam, située à six kilomètres à l'ouest de Mascula, dont elle était comme une annexe, s'appelait Aquae Flavianae (6); — qu'au même endroit on a copié une inscription en l'honneur de Vespasien et de ses fils, datant

(1) Sur la position de Khenchela, voir Ragot, *Recueil de Constantine,* 1873-1874, p. 209; Masqueray, *de Aurasio monte,* p. 21-22.

(2) p. 499.

(3) *C. I. L.,* VIII 10186, 10210: bornes milliaires de l'année 100, marquant le 17e et le 19e milles sur la route de Mascula à Thamugadi. — *Ibid.,* 2478: fondation de la forteresse d'Ad Majores, au sud de l'Aurès, en 104-105. — *Bulletin du Comité,* 1887, p. 82, n° 178, milliaire de 104-105, entre Ad Medias et Ad Majores. — Voir encore la brique *C. I. L.,* 10962.

(4) Cagnat, *L'armée romaine d'Afrique,* p. 582.

(5) *Ephemeris epigraphica,* VII, 319 et 732.

(6) Voir plus loin, chap. III.

de l'année 75 (1). Trajan aurait donc seulement achevé l'exécution d'un plan conçu sous la dynastie flavienne. Thamugadi, colonie fondée en l'an 100 " *per legionem tertiam Augustam* " (2), joua pendant quelque temps vis-à-vis de Mascula le rôle qui cinquante ans plus tard devait être donné vis-à-vis de Lambèse à Diana Veteranorum. Vers la fin du règne de Trajan, la région pouvait être considérée comme soumise. On ne cessa cependant point de la surveiller; les postes qui l'entouraient furent maintenus; on en établit d'autres au cœur même de l'Aurès. Mais Rome avait alors d'autres soucis en Afrique. Au cours des second et troisième siècles, la Maurétanie ne cessa d'être troublée par les révoltes des indigènes. Il importait de mieux tenir en respect ces rebelles. La légion vint fixer son camp plus à l'ouest, à Lambèse: sans quitter les abords de l'Aurès, elle se rapprochait de la Maurétanie Césarienne, et pouvait au besoin combiner ses opérations militaires avec celles des troupes de cette province.

Ce fut sans doute après le départ de la III^a^ Augusta que Mascula reçut de Trajan le rang de municipe (3). Son heureuse situation au milieu d'un pays riche en terres de labour, en forêts et en mines, à proximité des pâturages de l'Aurès, à l'entrée du passage ouvert entre le désert et les hauts plateaux, dut faire d'elle un important centre agricole et commercial. Thamugadi ne fut pas, ce semble, moins prospère. Elle aussi commande un des passages de l'Aurès, l'étroit défilé de Foum Ksantina, qui donne accès aux vallées de l'Oued el-Abdi, de l'Oued el-Abiod et de ses affluents. Par l'Oued Chemorra elle est en communication facile avec le nord. Moins exposée que Khenchela aux vents du sud et du nord-ouest, elle jouit d'un climat moins chaud en été, moins froid en hiver. De Lambèse, des vétérans de la III^a^ Au-

(1) *Comptes-rendus de l'Académie d'Hippone,* XXIV, 1888, p. LXVI.

(2) *C. I. L.,* VIII, 17842 et 17843.

(3) Nous serions pour cette raison portés à croire que la légion s'établit à Lambèse sous Trajan (cf. Cagnat, *l. c.* p. 501), plutôt que sous Hadrien (cf. *ibid.*, p. 40).

gusta vont peupler la région environnante, Verecunda, Lambiridi, Tadutti, Lamiggiga, Diana; dans le pays que nous étudions, ils s'établissent sur les pentes fertiles du Djebel Bou-Arif: un municipe est fondé à Casae (El-Mahder). Au nord de Mascula, à l'entrée de la plaine où s'étalent les lacs salés, Bagaï reçut aussi le titre de municipe; les champs, les vergers, les pâturages, les forêts d'oliviers qui l'entouraient étaient encore célèbres au XI[e] siècle après J. C. (1). — Autour de ces municipes se formèrent de grandes propriétés (2). A l'est du Djebel Bou-Arif et du Djebel Amran, nous avons recueilli des inscriptions prouvant qu'il y avait là des domaines impériaux; peut-être en était-il de même de toute la région située plus au nord et au nord-est, aux alentours de la Sebkha Djendeli, de la Guerrah ank-Djemel, du

(1) Voir Masqueray, *Revue Africaine,* XXIII, 1879, p. 85. — El-Bekri, *Description de l'Afrique septentrionale,* traduction de Slane, p. 121: « Baghaïa, grande et ancienne ville, dont les environs, arrosés par des ruisseaux, sont couverts d'arbres fruitiers, de champs cultivés et de pâturages ».

(2) Masqueray, *de Aurasio monte,* p. 49. — Une inscription tout récemment découverte à Tamagra (17 kilom. au sud-ouest de Khenchela) est très-intéressante à cet égard. La voici d'après la copie que M. Bardenat, administrateur de la commune mixte de Khenchela, a eu la complaisance de nous envoyer, et d'après l'estampage qu'a reçu M. Mercier, président de la Société archéologique de Constantine:

| | |
|---|---|
| SALV/// IN HIS PRÆDIS PRIVATIS | I-N, H-I, D-I, R-I, T-I liés. |
| NIANI MAR·TIALIANI C V | N-I liés dans *Martialiani*. |
| VECTIGALIA LOCANTVR | N-T liés. |
| VI TIRONILIANI EIVS LEONTIOR | |

Ce *Junianus Martialianus, c(larissimus) v(ir),* appartenait à l'ordre sénatorial. On connaît un P. Julius Junianus Martialianus, qui fut légat de Numidie sous Alexandre-Sévère, consul, patron de la république Cirtéenne et de la colonie de Thamugadi (voir Pallu de Lessert, *Recueil de Constantine,* XXV, 1888, p. 140). L'inscription indique que le propriétaire afferme les produits des redevances dues par les colons établis sur ses terres (Cf. pour la formule, *C. I. L.,* IV, 1136). A la dernière ligne est nommée la famille des Leontii; sur l'intérêt de cette mention, voir chapitre III.

Djebel Seffan : on n'y découvre en tout cas aucune trace d'organisation municipale. Ce ne sont pas, du reste, les pays les plus riches que semblent s'être réservés les empereurs. — Dans la plaine, les habitants irriguaient leurs champs à l'aide de canaux dont parle Procope (1), et dont il reste des vestiges (2); ils creusaient des puits profonds dont quelques-uns servent encore aux indigènes. Une inscription relevée dans la ruine n° *130* nous apprend qu'ils faisaient aussi l'élevage des chevaux. Mais si la région des lacs fut assez peuplée à l'époque romaine, elle était trop peu fertile et trop peu saine pour pouvoir atteindre au même degré de prospérité que la lisière septentrionale de l'Aurès et les pentes du Djebel Bou-Arif. On y trouve beaucoup de fermes et de hameaux, quelques bourgs; on n'y trouve pas une ville.

Le pays était tout entier sillonné de routes importantes. Celle de Thamugadi à Mascula n'était qu'un tronçon de la grande voie qui unissait Lambèse, camp de la III[a] Augusta, à Carthage, capitale de l'Afrique. Elle était doublée au nord par une autre route, moins solidement établie, mais plus courte, que la Table de Peutinger indique entre Theveste et Thamugadi, et dont nous avons reconnu des traces. De cette seconde route s'en détachait une autre qui, se dirigeant au nord-ouest, allait à Diana (Zana) par Chemorra, le Medracen et Fontaine-Chaude. De Lambèse, de Thamugadi, de Mascula, des routes conduisaient à Cirta et au littoral.

(1) Procope, *De bello Vandalico*, II, 19: « Ἀβίγας ὁ ποταμὸς ῥεῖ μὲν ἐκ τοῦ Αὐρασίου, κατιὼν δὲ ἐς τὸ πεδίον ἀρδεύει τὴν γῆν οὕτως ὅπως ἂν βουλομένοις ᾖ τοῖς ταύτῃ ἀνθρώποις. Περιάγουσι γὰρ τὸ ῥεῦμα τοῦτο οἱ ἐπιχώριοι ὅπῃ ποτὲ σφίσιν ἐς τὸ παραυτίκα ξυνοίσειν οἴονται, ἐπεὶ ἐν τῷδε τῷ πεδίῳ ἀπώρυγες συχναὶ τυγχάνουσιν οὖσαι, ἐς ἃς δὴ ὁ Ἀβίγας σχιζόμενός τε καὶ ἐς πάσας ἰὼν ὑπὸ γῆν φέρεται καὶ αὖθις ὑπὲρ γῆν διαφαίνεται, ξυνάγων τὸ ῥεῦμα. Τοῦτο δὲ ἐπὶ πλεῖστον τοῦ πεδίου ξυμβαῖνον ἐν ἐξουσίᾳ τοῖς ταύτῃ ᾠκημένοις τίθεται εἶναι, ἐπιβύσασι χώματι τοὺς ῥωχμοὺς ἢ αὖθις αὐτοὺς ἀποκαλύψασι τοῖς ὕδασι τοῦ ποταμοῦ τοῦδε ὅ τι βούλοιντο χρῆσθαι ».

(2) Voir Dewulf, *Recueil de Constantine*, XI, 1867, p. 227; Ragot *ibid.*, XVI, 1873-1874, p. 215; Masqueray, *Revue Africaine*, XXII, 1878, p. 446; *Bulletin de Correspondance africaine*, I, 1882-1883, p. 278; *de Aurasio monte*, p. 18.

L'existence de ces colonies et municipes de Thamugadi, Mascula, Bagaï, Casae, Tadutti, le voisinage du camp de Lambèse, les nombreuses voies de communication n'eurent cependant pas pour effet de romaniser profondément les indigènes. Les inscriptions que l'on rencontre à quelques lieues de Timgad ou de Khenchela sont souvent rédigées d'une façon si absurde, si incorrecte, qu'il est presque impossible de les comprendre. Les noms de forme non romaine ne sont pas rares. Une des causes de ce défaut d'assimilation a dû être le voisinage de l'Aurès, qui pendant toute la domination romaine est resté un des principaux centres de population indigène. On peut aussi remarquer que les territoires de ces communes de Thamugadi, de Bagaï, de Mascula ne paraissent pas avoir été bien étendus (1); d'ailleurs, à partir du milieu du second siècle, les citoyens qui, après avoir terminé leur service de légionnaires, se répandaient autour du camp de Lambèse, n'étaient eux-mêmes que des Africains, souvent très-mal dégrossis (2).

Dès le milieu du III^e^ siècle, Bagaï, Mascula et Thamugadi possédaient des évêques (3). Après la paix de l'Eglise, le christianisme eut, au nord de l'Aurès, une intensité de vie extraordinaire. Partout s'élèvent des églises et des chapelles, que leur architecture et la forme des symboles chrétiens permettent de dater du IV^e^ et du commencement du V^e^ siècle. Cette région fut le centre du donatisme (4), schisme dont l'histoire est très-obscure, mais qui paraît avoir été, en même temps qu'un

(1) Ils ne semblent pas en tout cas avoir égalé en étendue les vastes territoires des communes de Diana et de Lamasba.

(2) Voir Cagnat, *L'armée romaine d'Afrique,* p. 303 sqq.

(3) Morcelli, *Africa christiana,* I, p. 92, 215, 306.

(4) Pour Bagaï, ville célèbre dans l'histoire du donatisme, voir plus loin, chap. VII. — Pour Thamugadi, qui fut aussi une capitale du donatisme, Morcelli, *l. c.*, p. 305. — Inscriptions de la région de Khenchela et d'Aïn-Beida avec l'acclamation donatiste *Deo Laudes : C. I. L.*, 2308 et aux *Additamenta,* p. 950, Héron de Villefosse, *Bulletin des Antiquaires de France,* 1878, p. 131, de Rossi, *la Capsella argentea africana,* p. 19, n° 6; *Ephemeris epigraphica,* V, 680; *C. I. L.,* 2228 (Cf. *Bulletin du Comité,* 1887, p. 80, n° 165); *Mélanges de l'Ecole française de Rome,* XI, 1891, p. 427.

mouvement religieux, une sorte de réveil d'indépendance des indigènes : il n'est donc pas étonnant qu'il ait rencontré un accueil si favorable au pied de l'Aurès.

Ces indigènes s'affranchirent complétement de la domination des rois Vandales. Maîtres du pays, ils s'efforcèrent d'anéantir l'œuvre de civilisation à laquelle depuis plus de trois siècles avaient travaillé les Romains. Thamugadi fut détruite (1). Les villes voisines durent subir le même sort : Bagaï était déserte quand y arrivèrent les soldats de Justinien (2). Solomon conduisit deux expéditions dans l'Aurès ; il y laissa même la seconde fois des garnisons (3). Quelques années après, les montagnards du pays, conduits par leur roi Jabdas, prêtèrent secours au général byzantin Jean Troglita contre les Maures qui avaient envahi la Byzacène (4). Mais la soumission de tout ce massif était une tâche trop difficile pour les Byzantins ; ils y renoncèrent. Sans même songer à reprendre le plan primitif de la conquête romaine et entourer l'Aurès d'un cercle de postes, ils voulurent seulement opposer une barrière aux invasions des indigènes. La région que nous étudions devint alors un grand camp retranché tourné vers le sud. De Thamugadi à Mascula, les passages qui pouvaient livrer aux montagnards ou aux Sahariens l'accès des hauts plateaux furent surveillés par toute une série de forts placés, comme il est naturel, près des sources et des cours d'eau. Le principal était à Timgad, en avant du Foum Ksantina (5). Il y en avait d'autres, plus petits, à Henchir Mamra (n° *6*), à Henchir Mliya (n° *35*), à Aïn-el-Ksar (n° *40*), à Henchir Halloufa (n° *15*). Il existait aussi à Khenchela des ouvrages fortifiés qu'on restaura sous l'empereur Tibère, à la fin du VI[e] siècle (6). En arrière, ce système défensif s'appuyait sur deux immenses forteresses. L'une se trouvait à Henchir Guessès (n° *126*), près

(1) Procope, *de bello Vandalico,* II, 13.
(2) Procope, *l. c.*, II, 19.
(3) Procope, *l. c.*, II, 20.
(4) Corippus, *Johannide,* VII, 277 ; VIII, 126 (édit. Partsch).
(5) Sur ce fort, voir Ragot, *Recueil de Constantine,* XVI, 1873-1874, p. 201.
(6) Voir plus loin chap. III.

de la trouée de l'Oued Chemorra, entre le Djebel Bou-Arif et le Djebel Seffan. Elle protégeait la route qui conduisait du Foum Ksantina à Constantine. Entre Timgad et Henchir Guessès, un fortin s'élevait sur les bords escarpés de l'Oued Chemorra, à Henchir Roumia (n° *48 bis*). L'autre grande forteresse était à Bagaï, (n° *111*) en avant du col de Khenchela; elle couvrait les deux routes naturelles qui, à droite et à gauche de la Guerrah el-Tarf, menaient au nord. Jadis Mascula, située dans la région montagneuse, à l'entrée de deux passages, avait servi de point d'appui à l'attaque de l'Aurès; les Byzantins, qui ne cherchaient qu'à se défendre, établirent leur grande place forte plus loin de l'ennemi, au nord, en plaine. Entre Khenchela et Bagaï, presque à mi-distance, ils élevèrent un fortin sur une hauteur. Ils relièrent aussi Bagaï à H. Guessés par une ligne de postes; nous en avons trouvé à Henchir el-Hammam (n° *110*), à Henchir Ouled-Hassan (n° *104*), à Henchir Tagount (n° *102*), à Henchir Kraker (n° *96*). Par derrière cette ligne, des fortins gardaient les passes du Djebel Seffan, du Djebel Fedjoud, et l'espace qui s'étend entre le Djebel Fedjoudj et la Guerrah el-Tarf: il y en avait au col appelé Teniet-el-Kebch (n°s *129* et *138*), à Henchir Seffan (n° *139*), à Henchir Lamba (n° *135*), à Henchir Karabia (n° *113*) et à Henchir Sbaragout (n° *119*). Nous devons encore signaler: sur les pentes occidentales du Djebel Bou-Arif, le fort de Casae (El-Mahder) qui couvrait peut-être la route de Thamugadi à Tadutti, et un fortin tout près de la Sebkha Djendeli; sur la route de Constantine à Biskra-Batna, le fort de Tadutti et le fortin de Gibba, qui devaient en outre se rattacher à une autre série d'ouvrages défensifs, opposés aux tribus du massif montagneux qui sépare Lambèse de Zana.

Quand la domination byzantine fut tombée devant les Arabes, ce fut surtout au nord de l'Aurès qu'à la fin du VII<sup>e</sup> siècle la Kahena combattit avec ses Berbères pour l'indépendance africaine (1). Bagaï et Khenchela devinrent au moyen-âge des villes arabes assez importantes (2). Cependant, dans toute cette

(1) Mercier, *Histoire de l'Afrique septentrionale,* I, p. 214.
(2) Ragot, *Recueil de Constantine,* XVI, 1873-1874, p. 210, 216 sqq.

région, le fond de la population est demeuré berbère, et l'on n'y rencontre que quelques tribus arabes, isolées au milieu des Chaouïas indigènes.

## II.

## Route de Thamugadi à Mascula.

Nous ne parlerons pas ici des ruines de Thamugadi (Timgad). Depuis 1880, le service des Monuments historiques y fait pratiquer des fouilles qui les ont rendues célèbres. MM. Cagnat et Boeswillwald publient en ce moment sur cette ville un important ouvrage, dont deux fascicules ont paru (1).

La voie antique de Thamugadi à Mascula (2), dont les deux plus anciens milliaires datent de l'année 100 (3), est indiquée dans l'Itinéraire d'Antonin (4). Pavée avec soin, elle est presque partout reconnaissable; mais c'est près de Timgad qu'elle apparaît encore le mieux. A certains endroits, les travaux de la route française qui relie Batna à Khenchela l'ont fort endommagée: d'autant plus qu'à partir du bordj d'Arba (n° *3* sur la carte) elles suivent toutes deux à peu près le même tracé. Elle était bordée d'un grand nombre de fermes, de hameaux et de villages, dont les ruines ont malheureusement aussi beaucoup souffert du voisinage de la route moderne.

Au premier mille à partir de Timgad, Payen a copié une borne milliaire portant le nom de Licinius le Père (5). Nous avons retrouvé deux autres bornes au même endroit.

(1) *Timgad, une cité africaine sous l'empire romain,* in-4°, Paris, Leroux (1892 et 1893).

(2) Elle a été étudiée par Payen, *Annuaire de Constantine,* 1858-1859, p. 88 sqq.

(3) *C. I. L.,* VIII, 10186 (= Audollent et Letaille, *Mélanges de l'Ecole de Rome,* X, 1890, p. 509, n° 80): dix-septième mille à partir de Mascula; — *C. I. L.,* 10210: dix-neuvième mille.

(4) Edition Parthey et Pinder, p. 14.

(5) *C. I. L.,* 10206.

1. Fragment de colonne. Haut. lettres $0^m$ 05.

///P D O
///T R O
///C I N I
//AVGV
//OSEM
//////RP
///LTHA T-H 1164.
M

[*Im*]*p*(*eratori*) *Do*(*mino*) [*nos*] *tro* [*Li*]*cini*[*o*] *Augu*[*st*]*o sem*-[*per*], *r*(*es*) *p*(*ublica*) [*co*]*l*(*oniae*) *Tham*(*ugadensis*). — Inscription de Licinius le Père. Le mot *semper* devrait être placé devant *Augusto*, non pas après.

2. Colonne. Haut. $0^m$ 82 (la partie inférieure manque); diam. $0^m$ 44; haut. lettres $0^m$ 05.

IMP//////
CON/////
TAN/////
NO///////
INVIC///
ONO///
ATO

*Imp*(*eratori*) [*D*(*omino*) *n*(*ostro*)] *Con*[*s*]*tan*[*ti*]*no* [*P*(*io*) *F*(*e-lici*)] *Invic*[*to*], [*b*]*ono* [*r*(*ei*)*p*(*ublicae*) *n*]*ato*, [*r*(*es*)*p*(*ublica*) *col*(*o-niae*) *Tham*(*ugadensis*)].

A un kilomètre de là, dans la direction de Khenchela et sur la gauche de la route antique, au-dessus de l'Oued Morri, se voient plusieurs pierres de taille ornées de moulures. Il semble qu'il y ait eu là un édifice de quelque importance. C'était peut-être un sanctuaire consacré à Liber Pater; car à une centaine de mètres vers l'est gît, au fond d'un petit ravin, cette dédicace au dieu:

3. Haut. 0m 56; long. 2m 33; épaisseur 0m 17. Haut. des lettres: ligne 1, 0m 09, — lignes suivantes, 0m 05.

LIBE[R] [PAT][RI] [A]VG SACRVM

· I · CALPVRNIVS · FORTVNATVS · CISTIFER · PEDISEQVARIVS ET · IVLIA
· PATTARA · VXOR · PEDISEQVARIA ET · CALPVRNIVS · RESTVTVS · FIL · CISTIFER · PEDISEQVA
RIVS · ET · CALPVRNIA · FORTVNATA · FIL · PEDISEQVARIA · ET · CALPVRNII · FORTVNATII
FILII CISTIFERI · PEDISEQVARI VOTVM SOLVERVNT

Ligne 3: *Calpurnius*, A-L, N-I liés.

*Liber*[*o*] *Pat*[*ri*] *Aug*(*usto*) *sacrum. L*(*ucius*) ou *T*(*itus*) *Calpurnius Fortunatus, cistifer pedisequarius, et Julia Pattara uxor, pedisequaria, et Calpurnius Restutus fil*(*ius*), *cistifer pedisequarius, et Calpurnia Fortunata fil*(*ia*), *pedisequaria, et Calpurnii Fortunati*<*i*> *filii, cistiferi pedisequari*(*i*), *votum solverunt.*

A la ligne 3, le mot Calpurnius en a remplacé un autre qui avait peut-être été gravé par erreur. — Le culte de Liber Pater était très-répandu en Afrique; plusieurs inscriptions y mentionnent des prêtres et des prêtresses du dieu (1). Cette fois il s'agit d'un homme, de sa femme, de ses fils et de sa fille qui sont attachés au culte de Liber: le père et les fils en qualité de cistiferi (2) pedisequarii, la mère et la fille comme pedisequariae. C'est la première fois, croyons-nous, que l'on rencontre cette appellation; il est donc difficile d'en déterminer le sens exact (3). Quant au signe Y, il est assez rare et l'on n'en connaît pas la valeur; on le remarque sur quelques monuments funéraires: *C. I. L.* VIII, 16564 (= *bulletin d'Hippone*, XVII, p. 13 et planche II; inscr. de Tebessa), 17276 (Zattara), 17573 (Gelma) — et notre n° 9 (Henchir-Mamra); il figure aussi sur le forum de Timgad (4), gravé à la pointe au bord d'un trottoir. Il paraît limité à la région de l'Aurès.

Au second mille, Payen a trouvé, avec d'autres bornes entièrement frustes, un milliaire de Caracalla et de sa mère Julie (*C. I. L.* 10202). Au troisième, il a vu deux bornes frustes. Au quatrième, il a copié quelques lettres d'un autre milliaire (*C. I. L.*, 10199). — A sept kilomètres de Timgad la route franchissait l'Oued el-Arba, pour atteindre un village assez important (5), situé sur la rive droite du cours d'eau (n° *3* sur la carte). A 400 et 600 mètres au nord-ouest de ce village s'élevaient des fermes. La voie antique, facile à suivre, longe ensuite tantôt à droite, tantôt à gauche, la route moderne de

(1) A Thubursicum Numidarum (Khamissa), on rencontre à la fois des prêtres et des prêtresses: *C. I. L.*, 4883 et 4887, et Gsell, *Recherches archéologiques en Algérie*, n°ˢ 414 et 424.

(2) Cf. coronatus cistifer, *C. I. L.*, 16532 (= 10627).

(3) Les dictionnaires ne connaissent que le mot *pedisequus*. Une inscription de Pouzzoles (*C. I. L.*, X, 1584), relative au culte de Liber, mentionne un *parastata* (cf. une inscr. grecque d'Ostie: *Inscriptiones graecae...*, 925): peut-être y aurait-il quelque rapprochement à établir entre ce mot et celui de *pedisequarius*.

(4) Cagnat et Boeswillwald, *Timgad*, p. 31, fig. 16.

(5) Beaucoup de pierres ont été cassées et jetées dans la route moderne.

Batna à Khenchela. Au sixième mille, Payen signalait une borne fruste ; au septième, deux ; au huitième, quatre. C'est au septième que nous avons retrouvé les trois bornes dont les inscriptions suivent :

**4.** Tronçon. Haut. lettres 0m 035.

//////////ES MA
//////////PROBO
//////TO PIO PO
//////X/////O////
////////AXIM /////

[*Imp(eratori) Ca*]*es(ari) M(arco) A*[*urelio*] *Probo* [*invic*]*to Pio, po*[*nt(ifici) ma*]*x*[*im*]*o,* [*Germ(anico) ?? m*]*axim*[*o*... L'indication du grand pontificat semble n'être pas à sa place.

**5.** Haut. 0m 73 (bas brisé); diam. 0m 28. Haut. lettres 0m 04.

DD NN VIC//////////
SISSIMOR /////
sic PRICIPVM VA
LENTINIA //////
ET VALENTI ///
AVGG

*D(ominorum) n(ostrorum) vic*[*torio*]*sissimor*[*um*] *pri(n)cipum Valentinia*[*ni*] *et Valenti*[*s*] *aug(ustorum).*

**6.** Haut. 1m 10; diam. 0m 35. Haut. lettres 0m 04.

DDD NNN INVIC
TISSIMORVM
PRINCIPVM VA
LENTINIANI
VALENTIS ET GRA
TIANI SEMPER
AVG · S · T ·
VII

*Dominorum nostrorum invictissimorum principum Valentiniani, Valentis et Gratiani semper Aug(u)st(orum). Septem (millia).*

A quinze cents mètres au nord de la maison cantonnière d'Aïn-Toffana, on voit le long de la route antique, très-reconnaissable, les ruines d'un hameau (n° *5* sur la carte).

Henchir Mamra (n° *6*) était dans l'antiquité un gros bourg. Plusieurs groupes de bâtiments s'étendent sur une longueur de près de deux kilomètres. Situé presque au débouché du couloir qui sépare le Djebel Amran et les contreforts de l'Aurès, longé au sud par l'Oued Bou-el-Freiss, rivière assez abondante, entouré d'un territoire fertile, Henchir Mamra semble avoir été le plus important des centres de population établis entre Thamugadi et Mascula. Cette ruine a, comme bien d'autres, été maltraitée par les constructeurs de la route actuelle. On y remarquait jadis une petite église chrétienne et, sur un mamelon, un fortin rectangulaire en pierres de taille de grand appareil (1).

7. Haut. 0m 38, larg. 0m 62, épaisseur 0m 29. Haut. lettres, 0m 04.

MESSIIS VINDIC
IANO PATRI VA LXXXII
ET PROCVLIANO VA
XXXVIII ET VITALI FILII
S VA XXVIII IVLIA PROCV
ATS CONIVGI FILI

*Messiis Vindiciano patri, v(ixit) a(nnis) LXXXII; et Proculiano, v(ixit) a(nnis) XXXVIII; et Vitali, filiis, v(ixit) a(nnis) XXVIII. Julia Procu(la).... coniugi, filii(s)* [*f(ecit)* ?]. Il s'agit de Messius Vindicianus et de ses deux fils, Messius Proculianus et Messius Vitalis. Julia Procula, femme de Vindicianus et mère des deux autres, éleva ce monument. Nous ne savons pas ce

(1) Ragot, *Recueil de Constantine,* XVI, 1873-1874, p. 202.

qu'il faut lire à la dernière ligne, avant *conjugi:* peut-être *i(mpensis) s(uis)*, cf. nos inscr. 17, 27.

**8.** Pierre ayant la forme d'un trapèze régulier surmonté d'une sorte de tailloir rectangulaire, semblable pour la forme à celle qui est reproduite planche IX, fig. 12.

Haut. (bas brisé) 0m 27, largeur en haut 0m 81, épaiss. 0m 50. Haut. lettres 0m 04. L'inscription est enfermée dans un cartouche à queues d'aronde.

CVRIOSOS PEDICO
INVIDE KACAS

Remarquer dans ce texte l'orthographe *pedico*, qui est en effet la bonne (non *paedico*) (1). Quant au mot *curiosos*, on peut se demander s'il veut dire ici les indiscrets, ou s'il désigne les agents secrets de la police (2), ce qui est peu vraisemblable. Rapprocher de cette formule un vers de Martial (XI, 63, 5): pedicant, Philomuse, curiosos.

**9.** Au sud des ruines, au bord même de l'Oued Bou-el-Freiss. Cippe. Haut. 1m 41, larg. 0m 42, épaiss. 0m 34. Haut. lettres 0m05.

D M ///
C ANT/////
VS M*I*////
MjV S //////
5 TELEC////
SODALI///
COLLATO
FEC

(1) Voir Buecheler, *Rheinisches Museum*, XLVIII, 1893, p. 320.
(2) Hirschfeld, *Sitzungsberichte der Akademie der Wissenschaften zu Berlin*, 1891, p. 853-854.

Le nom du personnage était *C. Ant*[*oni*]*us Ma*[*xi*]*mus.* — 5$^{e}$ ligne: *legionis ?* — L. 6 et 7: *a*[*ere*] *collato*, par souscription. — Pour les ornements qui surmontent l'inscription, cf. notre n° 3.

**10.** Au même endroit, colonne milliaire. Haut. (bas enterré) 1$^{m}$ 10; diam. 0$^{m}$ 38. Haut. lettres 0$^{m}$ 06.

//////////
//////////
//////////
//////////
R SEMP///
AVGVST //

On connaît déjà un fragment de borne milliaire d'Henchir Mamra (*C. I. L.* 10196), appartenant comme celui-ci à la route de Thamugadi à Mascula. L'importance de cette ruine a suggéré à Carbuccia, Ragot et Tissot (1) l'idée de l'identifier avec la station de *Claudi* qu'indique sur cette route l'Itinéraire d'Antonin (2), à égale distance des deux villes: les distances marquées sont de 22 milles. Mais il faudrait admettre une double erreur dans l'Itinéraire: Henchir Mamra ne se trouve en effet qu'à 24 kil. $^{1}/_{2}$ (= plus de 16 milles) de Timgad, tandis que 40 kilomètres $^{1}/_{2}$ (= plus de 27 milles) le séparent de Khenchela. C'est donc plus à l'est qu'il convient de chercher l'emplacement de Claudi.

Henchir ben-Nour (n° *7*) n'existe plus. Toutes les pierres antiques ont été prises pour la chaussée de la route moderne. Payen et M. Goyt y ont copié autrefois deux épitaphes (*C. I. L.* 2332 et 2333).

A Henchir Kourbane (n° *8*), on trouve quelques pierres parmi des gourbis arabes. Nous y avons rencontré cette borne milliaire:

(1) Carbuccia et, après lui, Ragot, *Recueil de Constantine*, 1873-1874, p. 201; Tissot, *l. c.*, p. 506.
(2) Edition Parthey et Pinder, p. 14.

**11** et **12**. Haut. 0^m 90 (brisée), diam. 0^m 35. Haut. lettres 0^m 04.

DDD NNN ////
LENTINIANI
VALENTIS ET
GRATIANI
INVICTISSI
MORVM
PRINCIPV
M CVM VEN
ERATIONE
NOMINIBV

*Dominorum nostrorum* [*Va*]*lentiniani, Valentis et Gratiani invictissimorum principum cum veneratione nominibu*(*s*). ...

Par derrière, plusieurs inscriptions ont été gravées l'une sur l'autre, et il est impossible de les distinguer aujourd' hui, la pierre étant à peu près fruste. Voici ce que nous avons lu :

DDD NN
IVLIOGNST
VICTORIS
IACTRITVM (*sic*)
5 FATORIS SE
MPER AVG
////////O/N
///////FOR
TIS

Ligne 2 : peut-être [*Au*]*g*(*usti*) *n*(*o*)*st*(*ri*) (1). La première inscription a pu se rapporter aux trois fils de Constantin (un N aurait été omis à la 1^re ligne). Quant à la formule *victoris et*

(1) On pourrait penser à C(o)nst[antio], mais le G nous a paru certain.

*triumphatoris semper Augusti*, elle est assez fréquemment appliquée dans cette région à l'empereur Julien (1), auquel pourrait se rapporter l'inscription la plus récente. Lignes 8-9: *fortis(simi)*.

Il ne reste plus que quelques traces d'Henchir Sedra (n° *9*), qui semble avoir été un assez gros village (2). Au sud de la ruine, on voit les vestiges d'un grand réservoir. Il y avait autrefois à cet endroit plusieurs bornes milliaires, qu'a copiées Payen: deux d'entre elles étaient dédiées à Constantin le Grand, une à Licinius le Père; elles se terminaient par le chiffre XXII (3). Nous n'en avons retrouvé aucune. — C'est à Henchir Sedra que nous placerions volontiers la station de *Claudi* (4), située, comme nous l'avons dit, à vingt-deux milles de Thamugadi et de Mascula. Les distances se retrouvent ici: d'après la carte et les vestiges de la voie romaine, on compte en effet 33 kilomètres d'Henchir Sedra à Timgad, et 32 jusqu'à Khenchela (5). Il est naturellement impossible de dire si les vingt-deux milles des bornes connues sont comptés à partir de Thamugadi ou de Mascula. Payen (6) plaçait *Claudi* plus au sud, à Henchir Khamsa ou Milen (n° *36* de notre carte); mais cette localité, encore qu'elle fût importante, se trouvait en dehors de la route.

Henchir-Mahboud (n° *10*) était un petit hameau. Quelques fûts de colonnes, une base à socle élevé, un chapiteau de demi-colonne (une doucine au-dessus d'une bande et surmontée d'un tailloir): il y avait peut-être là une chapelle chrétienne. — Nous y avons trouvé cette épitaphe rédigée d'une manière absurde:

(1) *C. I. L.* 10190, 10274; Gsell, *Recherches archéologiques*, p. 89, n° 10; p. 90, n° 11.

(2) *Recueil de Constantine*, 1858-1859, p. 90.

(3) *C. I. L.* 10191-10195. Voir aussi une épitaphe *C. I. L.* 2331.

(4) C'est aussi l'avis de Wilmanns: *C. I. L.*, p. 243, 258.

(5) Ces distances mesurées sur l'excellente carte au deux cent millième, en tenant compte des quelques détours que faisait la route, peuvent, croyons-nous, être considérées comme exactes, quoi qu'en disent Ragot (*l. c.*, p. 201), et Tissot (p. 506), qui ne donnent à cette voie romaine qu'un développement de quarante et un milles.

(6) *Annuaire de Constantine*, 1860-1861, p. 131.

**13.** Cippe. Haut. (bas enterré) 0$^{m}$ 70; larg. 0$^{m}$ 35, épaiss. 0$^{m}$ 40. Haut. lettres 0$^{m}$ 03. En haut, deux bustes grossièrement dessinés au trait:

D M S
VΓΙΛΗΙΝ VIX
ΝΝΙS LXXI TV
RIC

A la ligne 2, on pourrait à la rigueur lire [*S*]*iahin?* cognomen indigène (1). A la ligne 4, il y avait sans doute [*Ba*]*ric*.

• Henchir ben-Sedira (n° *11*), Henchir Slouguia (n° *12*), Henchir Kemin-ed-Dib (n° *13*), fermes insignifiantes.

Henchir Mohammed ben-Guerrab, ou Aoufia, n° *14*), hameau sur un mamelon et autour. Voici quelques épitaphes copiées dans cette ruine:

**14.** Caisson. Haut. 0$^{m}$ 49, larg. 0$^{m}$ 41, long. 1$^{m}$ 13. Haut. lettres 0$^{m}$ 04.

D · M ◦ ///
MVNDICIA
EXTRICATA
V ◦ AN ◦ XXXV
H ◦ E ◦ S ◦

*D*(*iis*) *m*(*anibus*) [*s*(*acrum*)]. *Mundicia Extricata v*(*ixit*) *an*(*nis*) *XXXV*. *H*(*ic*) *e*(*st*) *s*(*ita*). Le cognomen d'Extricata est très-fréquent en Afrique.

**15.**

D M S
IVLIAE ME
LISSAE QVAE VI
XIT ANNIS LXI
FIL ET HER MATRI — H-E, T-R liés.
CAR/SSIME FECER — M-E liés.

(1) Cf. Gsell, *Recherches*, p. 202, n° 218.

*D(iis) m(anibus) s(acrum) Iuliae Melissae quae vixit annis LXI, fil(ii) et her(edes) matri car*[*i*]*ssim(a)e fecer(unt).*

**16**. Caisson. Haut. 0^m 42, larg. 0^m 41, long. 1^m. Haut. lettres 0^m 04.

D · M · S
EGNATIA
BERECT QVAE — U-A-E liés.
VIXIT · ANNIS
XL · VIBIVS · RV
(*sic*) EVS · MARITVS · CN — A-R, I-T liés.
CAR · SS · ME · FECIT — M-E liés.

*D(iis) m(anibus) s(acrum). Egnatia Berect, quae vixit annis XL; Vibius Rufus maritus con(jugi) car(i)ss(i)m(a)e fecit.*

Ligne 3: Berect, cognomen indigène, fréquent sous les formes Berect, Berict, Berregt, Barag, Berectina.

**17**. Caisson. Haut. 0^m 53; larg. 0^m 42, long. 1^m 12. Haut. lettres 0^m 03 à 0^m 05.

D M S
IVL VIC
TORIAE
VIX ◦ ANIS
L///XX · IVL · VIC
TOR · MATRI
F///CI ◦ MEIS · IN
PE SIS

*D(iis) m(anibus) s(acrum) Iul(iae) Victoriae. Vix(it) an(n)is L(X)XX. Jul(ius) Victor matri f*[*e*]*ci meis impe(n)sis.*

**18**. Caisson. Haut. 0^m 50, larg. 0^m 43, long. 1^m 18. Haut. lettres 0^m 05.

D //////
L ϭ AELIO VICTO
RIO VIX ANNI//
XXV M////AEI///
ERE/////ANV/////
FAV/////////////

Ligne 4: *m(ensibus?)*. Ligne 5: *[H]ere[nni]anu[s]?*

Henchir Halloufa (n° *15*) est un grand village. Sur un mamelon, au nord de la route actuelle, ruines de nombreux bâtiments. Trois cents mètres plus au nord, autre groupe d'habitations, et, sur un mamelon, fort de basse époque, carré, de quarante mètres de côté. Les murs, larges de $1^{m}$ 20, sont formés d'une rangée de pierres de taille, prises à des constructions antérieures, qu'appuie à l'intérieur une masse en blocage interrompue de distance en distance par des pierres de refend (1). On a employé là des fragments architecturaux qui ont peut-être appartenu à une chapelle chrétienne: bases à socle élevé (2), chapiteaux de demi-colonnes (trois bandes superposées, surmontées de l'abaque). On y trouve aussi un certain nombre de caissons funéraires.

**19.** Caisson. Haut. $0^{m}$ 52, larg. $0^{m}$ 45, long. (non entière) $0^{m}$ 85. Haut. lettres $0^{m}$ 04.

D M S
AELIA SATV
RNINA·V·A·XXX
HSE·T·FL·SAT///
//I//VS·CON////
G////////SIME·AC
RARI////IME·FEC·

(1) Par derrière, il n'y a pas une seconde rangée de pierres de taille, comme c'est pourtant l'usage.

(2) Cf. planche IX, fig. 19.

*D(iis) m(anibus) s(acrum). Aelia Saturnina v(ixit) a(nnis) XXX. H(ic) s(ita) e(st). T(itus) Fl(avius) Sat[urn]i[n]us con[ju]g[i caris]sim(a)e ac rari[ss]im(a)e fec(it).*

**20**. Caisson. Haut. 0m 56, larg. 0m 40, long. 1m 10. Haut. lettres 0m 04.

D M S
AEDINIA SE
CVNDA VIXIT    I-T liés.
ANNIS XXXV
C·IVL·VICTOR·P///
ETATIS·CAVSA·D//
SVO SVM///// POS

*D(iis) m(anibus) s(acrum). Aedinia Secunda vixit annis XXXV. C. Iul(ius) Victor p[i]etatis causa d[e] suo sum[ptu] pos(uit).*

**21**. Caisson. Haut. 0m 52, larg. 0m 43, long. 1m 04. Haut. lettres 0m 04.

D M S
POPILIA //////
RENIA //////////
AN·L·X·CACV/////
VS SA//VRNI///
VS CON FEC L PV
MAS CVR EGIT

*D(iis) m(anibus) s(acrum). Popilia [Cy]renia* (1) (ou *Heren(n)ia ?*) *[vixit] an(nis) LX; C. Acu[ti]us Sa[t]urni[n]us con(jugi) fec(it). L. Pu(blicius ?)* (ou *Publilius ?*) *Mas(culus ?) cur(am) egit.*

**22**. Caisson. Haut. 0m 50, larg. 0m 40, long. 0m 95. Haut. lettres 0m 04.

(1) Cirenius, *C. I. L.* 4929, et notre n° 85.

D M
AEMILIVS QVE — L-I liés.
TVS·VIX·AN·LX
AEMILIA SATVR — M-I, L-I liés.
NINA · ET · AEMILIVS — N-I, E-T, A-E, M-I, L-I liés.
VICTOR·FIL·PA — V-I, I-L liés.
/////·KAR·FEC·

*D(iis) m(anibus). Aemilius Qu(i)etus vix(it) an(nis) LX. Aemilia Saturnina et Aemilius Victor fil(ii) pa[tri] kar(issimo) fec(erunt).*

**23**. Caisson. Haut. $0^m$ 48, larg. $0^m$ 39, long. $1^m$ 10. Haut. lettres $0^m$ 035.

D M
L CVRI/A///IVS
FELIX V//XIT
//NNI/////XX
//////////

*D(iis) m(anibus). L. Curi(at)ius Felix v[i]xit [a]nni[s... XX...*

**24**. Caisson. Haut. $0^m$ 50, larg. $0^m$ 45, long. $1^m$. Haut. lettres $0^m$ 045.

D M S
C · CREPEREIVS
ROGATVS·QVI ET
CALVVS VIXIT
ANNIS·LVIII ROGA
TIANVS FILIVS EIVS
PATRI PIISSIMO FE — T-R liés.
CIT

*D(iis) m(anibus) s(acrum). C. Crepereius Rogatus, qui et Calvus, vixit annis LVIII. Rogatianus filius ejus patri piissimo fecit.*

**25**. Caisson. Haut. 0m 55, larg. 0m 42, long. 1m 12. Haut. lettres 0m 06 (lignes 1-4) et 0m 03 (lignes 5-6).

D M S
M O D I A E — A-E liés.
S A T V R N I
NAE · V · A · XL · C — A-E liés.
C O R N E L I V S F
E L I X · M A R F

*D(iis) m(anibus) s(acrum) Modiae Saturninae; v(ixit) a(nnis) XL; C. Cornelius Felix mar(itus) f(ecit).*

**26**. Caisson. Haut. 0m 50, larg. 0m 40, long. 1m 05. Haut. lettres 0m 04.

/// M S
C · IVLIVS · FELIX
///////IS · VIX · AN
L////////////////
///OF/////X////

[*D(iis)*] *m(anibus) s(acrum) C. Julius Felix ...is vix(it) an(nis) L.....*

**27**. Caisson. Haut. 0m 60, larg. 0m 41, long. 1m 24. Haut. lettres 0m 04. En haut, un buste de femme.

D M ///
C A N N A///// — A-N liés.
V I N T A/////
A · L X X V/////
NID · S V C E S // — N-I-D liés.
VS · MAT · S · PF — M-A liés.

Ligne 2 : peut-être *Cann(i)a* (1). Lignes 2 et 3 : peut-être [*Q*]*uinta* [*vix*]. Lignes 5-6 : *Suc(c)es*[*s*]*us mat(ri) s(ua) p(ecunia) f(ecit).*

(1) Cf. Canneia, *C. I. L.* 11825, 15899.

**28.** Caisson. Haut. $0^m$ 53, larg. $0^m$ 39, long. $1^m$ 22. Haut. lettres $0^m$ 035 ($0^m$ 02 à la dernière ligne). A la ligne 1, entre D et MS, buste d'un enfant.

D MS
O M I D I V S
L V C V S T A
R I V S ❦ V I X
ANNIS XVI · FEC N-I liés.
5 OMIDIVS PATER T-E-R liés.
P I O ❦ F I L I O

*D(iis) m(anibus) s(acrum). Omidius Lucustarius vix(it) annis XVI. Fec(it) Omidius pater pio filio.*

Le fortin où gisent ces inscriptions semble avoir eu pour objet de défendre la route contre les attaques possibles du côté de l'Aurès par la vallée que suit l'Oued Roumila.

A deux kilomètres à l'est de l'Henchir Halloufa, ferme (n° *16*). — Henchir M'roula (n° *17*), hameau; quelques pressoirs assez bien conservés, cuves, fûts de colonnes. — Henchir el Khroub (n° *18*), hameau sur un mamelon. — Henchir Menzel (n° *19*), bourg divisé en deux groupes d'habitations, cuves, pressoirs; tout autour, on remarque de grandes enceintes en pierres non taillées. — Un kilomètre plus à l'est, ferme (n° *20*). — On arrive ensuite, à travers un pays accidenté, à Khenchela (Mascula).

## III.

## Mascula et Aquae Flavianae.

### Mascula (1).

L'identification de Mascula avec Khenchela est incontestablement prouvée par diverses inscriptions (2) et par l'Itinéraire d'Antonin (3).

Nous avons dit plus haut que vers la fin du premier siècle et au commencement du second, la légion III<sup>a</sup> Augusta semble avoir eu son camp dans cette ville, dont nous indiquions l'importance stratégique. On n'y a cependant découvert aucune inscription qu'on puisse rapporter avec certitude à l'époque où la légion s'y trouvait à demeure (4). — Après que la III<sup>a</sup> Augusta eût été transférée à Lambèse, Mascula n'en resta pas moins un poste militaire important. Deux inscriptions — non datées, il est vrai — attestent que la cohorte *II Gemella Thracum* y

(1) Sur Mascula, voir *C. I. L.*, p. 248 et 950; *Ephemeris epigraphica,* V, p. 881; VII, p. 102 et 235; Ragot, *Recueil de Constantine,* XVI, 1873-1874, p. 207 et suiv.; Héron de Villefosse, *Archives des Missions,* Série III, tome II, 1875, p. 451-459; *Revue archéologique,* XXXI, 1876, p. 136-140 et *Bulletin des antiquaires de France,* 1877, p. 72-74; Farges, *Bulletin de l'Académie d'Hippone,* t. XVIII, 1883, p. 19-34, p. XXXII-XXXIV; t. XX, 1884, p. 113-115 et 165; t. XXI, 1885, p. 72-73, 84-86; t. XXII, 1886, p. 106, 151; Bouchot, *ibid.* t. XXIV, 1888, p. LXXXIII; Hérald. *ibid.* t. XXIV, p. CXXI et t. XXV, 1889, p. VII-XIV, LXXIII-LXXIV; Masqueray, *De Aurasio monte,* p. 21-22; Tissot[-Reinach], *Géographie de la province romaine d'Afrique,* p. 480, 481, 817; Audollent et Letaille, *Mélanges de l'Ecole française de Rome,* X, 1890, p. 508-510; Cagnat, *L'armée romaine d'Afrique,* p. 581-582.

(2) *C. I. L.*, 2242, 10187; *Ephemeris epigraphica,* V, 1128.

(3) Edition Parthey et Pinder, p. 14.

(4) L'inscription *C. I. L.*, 2249, qui mentionne un centurion de la légion, paraît, d'après le type de la gravure, appartenir au III<sup>e</sup> siècle. Sous Septime-Sévère, il y avait à Khenchela un détachement de cette légion: voir plus loin.

séjourna : l'une, qui provient de Khenchela même, mentionne un cavalier de cette cohorte (1); l'autre, que nous avons copiée à El-Hammam (2), porte le nom d'un préfet. — La cohorte *VII Lusitanorum* paraît y avoir été quelque temps aussi en garnison (3). Enfin, comme le fait remarquer M. Cagnat (4), Mascula possédait à l'époque de Septime Sévère un détachement de la III[a] Augusta, auquel on dut la restauration des Aquae Flavianae (5).

Mascula, qualifiée de municipe sur deux inscriptions datant de Valérien et de Constance Chlore (6), appartenait à la tribu Papiria (7) : ce qui permet de supposer qu'elle fut érigée en commune par Trajan (8), après le départ de la légion. Elle est indiquée comme patrie de légionnaires sur deux listes de Lambèse (9). Les textes épigraphiques font mention d'un édile (10),

(1) *C. I. L.*, 2251 : *T. Flavius Bitus, eq(ues) coh(ortis) II Gemel(lae) T(h)rac(um).*

(2) Voir plus loin l'inscription n° 34.

(3) *C. I. L.*, 10733 : inscr. qui semble avoir été gravée au nom de la cohorte. Cette cohorte était montée ; v. Cagnat, *l. c.*, p. 250.

(4) *L. c.*, p. 581.

(5) *Recueil de Constantine,* XXIV, 1886-1887, p. 191, = notre n° 35 Septime-Sévère fait restaurer les *Aquae Flavianae [per vexilla]tionem militum suorum.* Cf. *ibid.*, p. 195, = notre n° 36. *Ibid.*, p. 193 : inscription trouvée aussi aux Aquae Flavianae, à la place d'honneur ; c'est une dédicace à Septime-Sévère et à Clodius Albinus, faite par M. Oppius Antiochianus, *(centurio) leg(ionis) III Aug(ustae)*, sans doute le commandant du détachement.

(6) *Ephem. epigr.*, V, 1128 ; *C. I. L.*, 10187. Voir encore l'inscription, non datée, citée p. 494, n. 3. — Un fragment d'inscription, publié dans le *Corpus* (n° 2239) au chapitre de Mascula, porte bien la mention de [.....] *coloni* [.....], mais en réalité il n'appartient pas à cette ville. Il a été trouvé à Mena dans l'Aurès : voir *Ephem. epigr.*, VII, p. 235, n. 735.

(7) *C. I. L.*, 2248 : inscription d'un magistrat de Mascula : [.....] *M(arci) f(ilius), Papir(ia), nundinarius, aedil(is)* etc. — Le personnage de l'inscription *C. I. L.*, 2259, qui appartenait à la tribu Quirina, devait donc être un étranger.

(8) Cf. *C. I. L.*, 10186, note.

(9) *C. I. L.*, 2568, ligne 21, et 2569, ligne 13.

(10) *C. I. L.*, 2248 : semble du second siècle ou du commencement du troisième.

de duumvirs quinquennaux (1), d'un flamine perpétuel (2), de *curatores* (3). Les inscriptions gravées en l'honneur des empereurs sont nombreuses. La plus ancienne, qui nomme Hadrien, doit se lire ainsi (4):

I/////GIFERI
///RO · SALVTE
I///IP · CAES · TRA
/////DRIANI · CA/
VB/////FECE//V

C'est, comme on le voit, une dédicace à Pluton ou à Saturne *Frugifer* pour le salut de l'empereur. — D'autres inscriptions concernent Antonin le Pieux (5), Septime Sévère, ses fils et sa femme (6), Dioclétien (7), Constantin et Licinius (8), Valentinien et Valens (9), Gratien, Valentinien II et Théodose (10).

(1) *C. I. L.*, 2248; 2244 (époque de Gratien).

(2) *C. I. L.*, 2243 (époque de Valentinien II et Théodose). Cf. peut-être aussi *Ephem. epigr.*, VII, n° 327 (inscription trouvée à 6-7 kilomètres au nord de Khenchela): *ob honor[em flamonii?] perpetui* (époque d'Antonin le Pieux).

(3) *C. I. L.*, 2243. *Recueil de Constantine*, XXIV, 1886-1887, p. 195, n° 77 (cf. Cagnat, *Comptes rendus de l'Académie d'Hippone*, t. XXIV, p. II) « *Abidius Bassus, trib(unus), cur(ator) m(unicipii) M(asculitani)* ». Cette inscription a été trouvée à El-Hammam.

(4) Haut. des lettres 0m 04. — Déjà publiée par Farges, *Bulletin de l'Académie d'Hippone*, t. XVIII, 1883, p. 20 (= *Ephem. epigr.*, V, n° 671) et dans le *Bulletin du Comité*, 1887, p. 80, n° 164 (copie de Reboud).

(5) *Ephem. epigr.*, VII, n° 326 (d'après Farges). L'inscription est cassée en haut et à droite, mais intacte à gauche et en bas. A la fin de la ligne 1, lire: DIVI . TR, *Divi* [*Traiani*]. Ligne 4: T. CAESERNI Q. Cette quatrième ligne terminait l'inscription en bas.

(6) *C. I. L.*, 2230.

(7) *C. I. L.*, 2240.

(8) *C. I. L.*, 2241; peut-être aussi *Ephem. epigr.*, VII, n° 330=737.

(9) *C. I. L.*, 2242; *Ephem. epigr.*, VII, 329=736.

(10) *C. I. L.*, 2243 (cf. p. 950 aux *additamenta*) et 2244.

On a trouvé à Khenchela des dédicaces à Jupiter Stator (1), à Pluton (2), à Mithra (3), à la Grande Mère Idéenne (4). Un mauvais petit bas-relief représente Mercure (5). La principale découverte est celle d'une importante série de stèles votives, qui devaient être placées autour d'un sanctuaire de Saturne, la vieille divinité africaine (6). Les inscriptions en sont connues (7), et les représentations de quelques-unes d'entre elles ont été déjà publiées, mais d'une manière assez imparfaite (8). Nous en publions d'autres planche VI, et nous en donnons un catalogue détaillé en appendice. Le style, assez barbare, permet de les dater du troisième siècle; cependant l'une au moins d'entre elles pourrait appartenir à la fin du second. Voici quel en est le type général: en haut, dans une sorte de niche semi-circulaire, le buste de Saturne voilé; à côté du dieu, une harpé, à laquelle fait pendant, sur certaines stèles, une tête de lion ou un

(1) *Ephem. epigr.* VII, n° 324 (inscr. trouvée à deux kilomètres au nord de Khenchela).

(2) *C. I. L.*, 2231.

(3) *C. I. L.*, 2228, et peut-être aussi 2229.

(4) *C. I. L.*, 2230 = *Ephem. epigr.* VII, n° 734.

(5) Haut. de la figure, $0^m$ 35. Le dieu est représenté nu et coiffé du pétase. De la main gauche il tient un caducée, de la main droite abaissée une bourse. A droite un quadrupède (peut-être un bouc), à gauche une tortue.

(6) Cf. Cagnat et Berger, *Bulletin du Comité*, 1889, p. 207 et suiv.; Toutain, *Mélanges de l'Ecole française de Rome,* XII, 1892, p. 1 et suiv. Le sanctuaire se trouvait peut-être à l'abreuvoir actuel. C'est là qu'ont été découvertes les stèles 2234 et 2235 (*Bulletin des antiquaires de France*, 1877, p. 78). Il ne serait pas impossible qu'une inscription trouvée près de là, en faisant les fondations de la nouvelle église, provînt aussi du même sanctuaire (*Ephem. epigr.*, VII, n° 325): « *L. Caecilius Novellus ex imper(io) fecit* ». On doit cependant remarquer qu'une de ces stèles à Saturne a été trouvée à 2 kilom. au sud-ouest de la ville (*C. I. L.*, 2237, et Pont, *Bulletin de l'Académie d'Hippone,* III, 1866, p. 94); mais elle a pu être déplacée dès l'antiquité.

(7) *C. I. L.*, 2232-2238. A la ligne 2 du n° 2235, il y a NARCIVS · RVSTICVS. — *Comptes-rendus de l'Académie d'Hippone,* t. XXV, 1889, p. IX, n.° 7.

(8) V. l'Appendice page 49, stèles 4, 5, 6.

lion accroupi (stèles 5 et 6) (1). Au-dessous, dans un compartiment rectangulaire, que limitent parfois à droite et à gauche des pilastres ou des colonnes, le ou les personnages qui font l'offrande, vus de face: homme en toge, enfant en prétexte, époux l'un à côté de l'autre, quelquefois se donnant la main. Les dédicants tiennent divers objets, qu'il n'est pas toujours facile de déterminer: une ciste (stèles 11, 13, 14), un fruit (st. 1), une patère? (st. 14), un rouleau (st. 2, 3, 9, 10, 15). Sur plusieurs stèles est représenté l'autel du sacrifice (st. 1, 5, 6, 7, 8, 13). La tête d'un bélier est déposée sur l'autel (st. 5 et 6); ailleurs on voit le bélier debout, à côté du dévot (st. 3, 4, 9, 10); rarement, un compartiment inférieur enferme deux béliers affrontés (st. 12, 13 [?]). Au bas de la stèle 13, dont la disposition est assez particulière, on aperçoit de plus un taureau et une couronne. Un certain nombre de stèles sont anépigraphes. Les inscriptions qu'on lit sur les autres sont très-simples; on y rencontre presque partout la formule *de pecoribus*, indiquant que le dévot a choisi la victime dans son propre troupeau (2). Parfois le dédicant est un prêtre (3). — La stèle n° 3, (*C. I. L.*, 2259), tout en représentant un buste de Saturne au-dessus d'un personnage debout en toge, porte, au lieu d'une inscription votive, une épitaphe gravée sur la bande qui sépare le dieu du consécrateur. Destinée au sanctuaire de Saturne, la stèle fut affectée à un usage funéraire. — Sur quelques autres, on voit bien les dédicants, mais le buste du dieu manque; il est rem-

(1) Le lion est assez fréquent sur les stèles dédiées à Saturne. Tête de lion à côté ou au-dessous du dieu: Delamare, *Exploration archéologique de l'Algérie*, pl. 96, fig. 1 (Mons); pl. 80, fig. 1 (Sétif); *C. I. L.*, 4512 (Zarai). — Lion dévorant un taureau: Delamare, pl. 82, fig. 3, et Fröhner, *Notice de la sculpture antique*, n° 519 (Sétif); lion dévorant un lièvre: *C. I. L.*, 9022 (Aumale). — Saturne assis sur un lion: *Rec. de Constantine*, XXII, 1882, pl. X (Sétif), XXVII, 1892, p. 344 et pl. (Bou-Korina). *Eph. epigr.*, VII, n^os 464, 469, 471, 473 et *Rec. de Const.*, XXVI, 1890-1891, p. 380 (Beni-Fouda); cf. une lampe de Djemila (Héron de Villefosse, *Bulletin des antiquaires de France*, 1878, p. 160).

(2) Cf. à Announa, *C. r. Acad. Hippone*, XXVI, 1890, p. XLI.

(3) *C. I. L.*, 2234, 2236, 2237; *C. r. Acad. Hippone*, XXV, 1889, p. IX, n° 7.

placé par le symbole de la pomme de pin (st. 14, 15 et 16) (1). — Il faut encore rattacher au même culte un curieux bas-relief conservé dans la maison Parrasols, et reproduit planche VI, fig. 4 (2). Il a été trouvé à quelques kilomètres au sud de Khenchela (on n'a pu nous indiquer l'endroit avec précision). On y voit, à côté d'une tête de Saturne voilé, une serpe, un fruit (?) rond (grenade ?), une rosace enfermée dans un cercle, une autre enfermée dans un losange, une double guirlande, un pin le long duquel monte un oiseau, un quadrupède d'espèce indistincte, dressé sur ses pattes de derrière en face du pin, une rosace, une couronne (?) (3).

Le christianisme a également laissé à Khenchela de nombreux vestiges. On connaît d'ailleurs quelques évêques de Mascula. Le plus ancien dont le nom soit parvenu jusqu'à nous est Clarus, qui assista au concile de Carthage, présidé par Saint Cyprien en l'an 255 (4). On sait aussi que Vitalis était évêque des Donatistes en 411 (5). Morcelli a cru que Victor de Vite (6), dans son *Histoire de la persécution Vandale*, faisait mention d'un certain Archiminus de Mascula, que Genséric aurait voulu mettre à mort comme catholique; mais il faut lire dans Victor de Vite : " *Quendam archimimum, nomine Masculan* " (7) ce qui exclut toute mention de ville. — On possède quelques inscriptions chrétiennes de Mascula. Il ne s'y trouve jusqu'à présent qu'une seule épitaphe (8), ainsi conçue : " *Leontia fidelis requievit in pace* "; mais elle est intéressante. Dans une séance de l'Acadé-

(1) Sur la pomme de pin, attribut de Saturne, voir Berger et Cagnat, *Bulletin du Comité*, 1889, p. 260.

(2) Haut. $0^m$ 45, larg. $0^m$ 48, épaiss. $0^m$ 17.

(3) Dans la même maison, se trouve un fragment de bas-relief où l'on voit la tête et le haut du corps d'un personnage qui paraît bien être un Saturne (moitié grandeur naturelle). Nous ne savons pas s'il provient de Khenchela même.

(4) Morcelli, *Africa Christiana*, I, p. 215. On connaît des évêques de Mascula de 308 (Concile de Cirta), 411 (Conférence de Carthage), 484 (Conférence de Carthage), 525 (Concile de Carthage).

(5) Morcelli, *l. c.*

(6) *Historia persecutionis Wandalicae*, I, 47.

(7) Voir les éditions Halm et Petschenig.

(8) Hérald, *C. r. de l'Académie d'Hippone*, XXIV, 1888, p. CXXI.

mie d'Hippone, M. Papier avait fait remarquer que cette Leontia pouvait avoir appartenu à la famille de Junianus Martialianus Leontius, nommé dans un texte de Timgad (1); la conjecture devient encore plus vraisemblable grâce à la découverte récente, dans la région de Khenchela, d'une inscription où sont associés le nom de Junianus Martialianus et celui des Leontii (2). C'était une grande famille qui avait des biens dans le pays; l'épitaphe de Leontia, gravée en belles capitales, nous prouve que le christianisme y pénétra d'assez bonne heure. — Voici une inscription qu'on lit sur une pierre ornée du monogramme constantinien, avec l'α et l'ω: " *Flabius Abus domesticus i(n) nomine patris et filii domum* [*c*]*un(c)tam quod* (sic) *promisit complevit* " (3); il s'agit sans doute ici d'une chapelle. Une autre dalle présente le monogramme du Christ, une palme et le fragment d'inscription " ... *vot*]*um reddid*[*e*]*runt* " (4). — Nous publions, planche VII, quelques fragments d'architecture chrétienne, qui proviennent tous de Khenchela ou des environs. La figure 1 représente une sorte d'arcade ornée de signes chrétiens, elle est conservée au cercle militaire (5). On connaît quelques monuments analogues, que M. de Rossi considère comme des *ciboria* surmontant des autels, M. Holtzinger comme des *teguria* de sarcophages; nous serions portés à croire que ce sont tout simplement des couronnements de portes (6). Il y a dans la maison Parrasols une remarquable série de pilastres chrétiens. Nous en reproduisons quatre dans la planche VII, fig. 2, 3, 4, 5 et 5 bis (7).

(1) *C. I. L.*, 2428.

(2) Nous l'avons donnée page 14, note 2.

(3) *C. I. L.*, 2272, et p. 950. Voir aussi *C. I. L.*, 2274.

(4) *C. I. L.*, 2273.

(5) Long. $0^m$ 99, larg. $0^m$ 42, haut. $0^m$ 50.

(6) Voir à ce sujet *Mélanges de Rossi publiés par l'Ecole française de Rome*, p. 352, note 3, et Gsell, *Recherches archéologiques en Algérie*, p. 282, note 2; — Holtzinger, *Die altchristliche Architektur*, p. 141; de Rossi, *Bullettino*, 1878, p. 115, pl. VII.

(7) Fig. 2. Haut. du pilastre $1^m$ 40, larg. $0^m$ 42, épaiss. $0^m$ 29. Les autres faces sont lisses. Haut du chapiteau $0^m$ 32. — Fig. 3. Haut. $2^m$ 20, larg. $0^m$ 44, épaiss. $0^m$ 35. — Fig. 4. Haut. $1^m$ 16, larg. $0^m$ 35, épaiss. $0^m$ 23. Sur la tranche de droite, une tige à rameaux symé-

Celui de la figure 5 appartenait à un édifice donatiste, comme le prouve l'inscription *Deo laudes* (1). Un autre pilastre, avec la même formule, présente à peu près la même ornementation (2). —

triques et, au-dessus, un losange enfermé dans un cercle. Rien sur la tranche de gauche. — Fig. 5. Haut. de ce qui dépasse le sol 1m 57 (la pierre ne semble enterrée que de quelques centimètres), larg. 0m 48, épaiss. 0m 31. — Fig. 5bis. Côté droit du même pilastre (en bas, il y avait deux poissons dont l'un est complètement détruit et dont l'autre se distingue à peine). Le côté gauche est assez fruste. On y distingue, à partir du haut: 1° un oiseau (colombe?) posé sur une sorte de portique à trois arcades; devant lui, un rameau (d'olivier?); 2° quatre rangées de deux rosaces à quatre feuilles; 3° un quadrupède (peut-être un lion) placé sous une arcade; 4° une couronne. Un pilastre trouvé à Zoui présente le même système d'ornementation (*Bulletin des antiquaires de France*, 1878, planche à la p. 157; *Bullettino di archeologia cristiana* de De Rossi, Série III, t. VI, 1881, pl. XI, fig. 1; *Bulletin de l'Académie d'Hippone*, XX, 1884, pl. II. Ce pilastre, comme le nôtre, nous paraît appartenir au quatrième siècle plutôt qu'au cinquième.

(1) Déjà publiée par Papier, *Comptes-rendus de l'Académie d'Hippone*, XXV, 1889, p. XI; Audollent, *Mélanges*, X, 1890, p. 510, et Toutain, *ibid.*, XI, 1891, p. 427.

(2) Haut. de ce qui dépasse le sol: 2 mètres, larg. 0m 48, épaiss. 0m 30. La face antérieure est exactement semblable à celle du pilastre de la figure 5, sauf que le cadre supérieur enferme une croix latine au lieu d'une simple bande verticale. — Côté de droite (à partir du haut): 1° damier; 2° grande rosace à quatre feuilles arrondies, à l'intérieur de laquelle est enfermé un losange; 3° fleuron accosté de quatre feuilles de lierre et enfermé dans un cadre carré; 4° suite de petites rosaces à quatre feuilles enfermées dans des carrés; 5° ampoule à panse ronde, à goulot étroit, avec deux petites anses; 6° couronne avec lemnisques. — Le côté de gauche est extrêmement fruste. Vers le milieu on distingue sous une arcade un quadrupède tourné à gauche: peut-être un lion. — Il existe encore dans la maison Parrasols un autre pilastre du même type, mais sans inscription. Haut. 1m 40, larg. 0m 39, épaiss. 0m 30. La face seule est décorée. On y voit (à partir du haut): 1° un rectangle surmonté d'une arcade; 2° une rosace enfermée dans un cercle; 3° un rectangle. Une suite de chevrons court le long des bords.

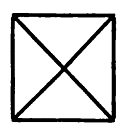
Malheureusement la provenance exacte de tous ces pilastres ne nous est pas connue. Nous pouvons seulement dire qu'ils ont été

Enfin il ne serait pas impossible que le sarcophage reproduit fig. 6 (actuellement à l'abreuvoir) fût chrétien (1).

La période byzantine n'est représentée à Khenchela que par un fragment d'inscription (2), qui porte le nom de Gennadius, *magister militum* en 578-579, sous Tibère Constantin ; on reconnait qu'il s'agit de construction de murailles. Plus tard Mascula ne fut pas abandonnée ; elle est mentionnée à diverses reprises dans les sources arabes (3).

La description des ruines de Khenchela ne sera pas longue : la construction du village français a presque tout fait disparaître. A l'ouest, un réservoir moderne a été construit sur l'emplacement d'une ancienne piscine. Celle-ci recevait son eau du Chabor, hauteur qui domine Khenchela ; dès l'antiquité, elle semble avoir été l'objet d'une réparation, car on a employé dans le conduit une borne milliaire du règne de Trajan (4). Quelques fouilles pratiquées récemment près du bassin n'ont donné que des monnaies et des poteries (5).

trouvés soit à Khenchela même, soit aux environs. Pour les deux pilastres donatistes, on nous a dit qu'ils provenaient d'une ruine située quelques kilomètres au sud de Khenchela. On peut se demander s'ils n'ont pas été trouvés à six kilomètres au sud d'Ain-Tazougart (au sud-sud-est de Khenchela) et s'ils n'ont pas appartenu à l'édifice dans lequel Payen a copié l'inscription reproduite à gauche (*C. I. L.*, 2223). Le carré coupé de diagonales est peut-être en réalité un chrisme enfermé dans un cadre, comme dans notre fig. 5. Cf., au sujet de cette inscription, *Bulletin du Comité*, 1887, p. 80, n° 165 : « en haut est figuré un X au-dessus duquel est gravé un agneau ».



//EO
//AV
DES

(1) Long. 2m 12, larg. 0m 62.

(2) *C. I. L.*, 2245.

(3) Taref Mascula, à la fin du XIVe siècle. Voir Ragot, *Recueil de Constantine*, XVI, 1873-1874, p. 210 ; Masqueray, *Revue africaine*, XXIII, 1879, p. 85.

(4) Masqueray, *Revue africaine*, XXII, 1878, p. 447. — *C. I. L.*, 10186 = Audollent et Letaille, *Mélanges*, X, 1890, p. 509, n° 80. Ligne 3, il y a NERVA ; ligne 7, L MVNATIO ; ligne 9, rien avant XVII.

(5) Audollent, *l. c.* p. 508.

Au nord-est du village, se dresse encore un pan de mur en blocage, haut de 3 mètres. Non loin de là, on a voulu reconnaître les vestiges d'un théâtre (1).

Au sud-ouest, dans la campagne, à deux kilomètres environ du bordj du commandant supérieur, il y avait jadis une ruine en belles pierres de taille. On a cru y voir un petit temple (2); c'est plus vraisemblablement un fortin de basse époque, dont les matériaux avaient appartenu à des édifices plus anciens (3). Sur le Chabor, un peu en arrière de la batterie actuelle, il existe une vaste enceinte rectangulaire, formée de gros moellons; mais cette sorte de fortification, comme on l'a déjà fait observer (4), n'est ni romaine, ni byzantine.

Au cercle militaire, un petit musée a été constitué par les soins du capitaine Farges. On y trouve un grand nombre d'inscriptions de Khenchela et de Zoui; presque toutes les stèles à Saturne dont nous avons parlé plus haut; le petit bas-relief de Mercure; l'arcade chrétienne dessinée pl. VII; un fragment de petit pilier orné de dauphins (5); le bas d'une statue de femme, presque de grandeur naturelle; une cuve (6) dont une des faces présente un grossier relief: lièvre poursuivi par un chien et par un cavalier qui tient un javelot (7); des tables d'offrandes sur lesquelles sont figurés des plats ronds ou carrés et des patères (8); enfin divers fragments architecturaux, dont cinq grands chapiteaux corinthiens hauts de $0^{m}$ 60, des fûts longs de $3^{m}$ 65, qui ont appartenu au même monument, un chapiteau (haut. $0^{m}$ 36) qui offre sur une de ses faces un vase d'où

(1) Masqueray, *l. c.*, p. 450.

(2) *Bulletin de l'Académie d'Hippone*, III, 1866, p. 91. Cf. *Recueil de Constantine*, XI, 1867, p. 404.

(3) On y a trouvé une stèle dédiée à Saturne: *C. I. L.*, 2237.

(4) Ragot, *Recueil de Constantine*, XVI, 1873-1874, p. 212. Cf. Vaissière, apud Cagnat, *L'armée romaine d'Afrique*, p. 581, n. 7.

(5) Haut. $0^{m}$ 52, larg. $0^{m}$ 30.

(6) Long. $0^{m}$ 87, larg. $0^{m}$ 49, haut. $0^{m}$ 39.

(7) Cf. Farges, *Bulletin de l'Académie d'Hippone*, XXI, 1885, p. 240.

(8) Sur ces tables, voir Gsell, *Recherches archéologiques en Algérie*, p. 355.

sortent trois épis (1). — Le bordj du commandant supérieur ne contient que quelques inscriptions et tables d'offrandes. — La cour de la maison Parrasols est décorée, d'une manière très pittoresque, d'un grand nombre de débris antiques. Outre les monuments du culte de Saturne et les pilastres chrétiens cités plus haut, nous mentionnerons une triple cuve ornée de pampres, de rosaces inscrites dans des cercles, de chevrons, etc.; des meules; des chapiteaux corinthiens, pour la plupart de mauvais travail. On trouve çà et là dans le village des chapiteaux, des bases antiques (quelques-unes à socle élevé, comme dans la plupart des églises de cette région) (2), des tables d'offrandes. Un grand sarcophage (3), conservé à l'hôtel Saint-Pierre, présente sur le devant une couronne à lemnisques, flanquée à droite et à gauche de cannelures verticales; le cadre est formé par des torsades et des suites de perles longeant les bords.

Nous ne pouvons ajouter qu'une seule inscription, d'ailleurs sans intérêt, à celles qui sont déjà connues (4):

(1) Un chapiteau semblable se trouve dans la maison Parrasols.

(2) Voir planche IX, fig. 19.

(3) En pierre; long. 2m 10, larg. 0m 62, haut. 0m 54.

(4) Nous avons collationné les inscriptions suivantes: *C. I. L.*, 2228 (cercle militaire), 2229 (ibid.), 2230 [*Ephem. epigr.*, VII, n° 734] (ibid.), 2231 (ibid.), 2232 (ibid.), 2233 (ibid.), 2234 (piscine), 2235 (c. mil.; cf. plus haut, p. 39, n. 7), 2241 (ibid.), 2242 (bordj du commandant), 2243 (c. mil.), 2245 (c. mil.), 2249 (ibid.), où nous lisons à la ligne 1: I//////////BAS//EI///TI; il n'est donc pas question de Bagai dans cette inscription; — 2251 (ibid.), 2255 (ibid.), 2256 (ibid.), 2258 (ibid.), 2259 (ibid.; cf. plus haut, pl. VI, fig. 1), 2262 (bordj du commandant), 2264 (c. mil.), 2265 (bordj du commandant), 2269 (ibid.), 2270 (ibid.), 2272 (c. mil.), 10186 (piscine; cf. plus haut, p. 44, n. 4), 10733 (c. mil. ; placée trop haut pour être lue avec certitude; il ne nous a pas semblé qu'il y eût S///VTAS à la ligne 3). — *Ephem. epigr.*, V, 671 (maison Bakri; cf. plus haut, p. 38), 1128 (c. mil.), *Eph.* VII, 824 (c. mil.; feuilles de lierre après *Iovi, Statori, Septimius*, et à la fin), 326 (ibid.; cf. plus haut, p. 38, n. 5), 328 (ibid.), qu'il faut lire:



**29.** Maison Causse. Haut. lettres 0m 05.

//////ILI//// VI///////
TVLLIA FORTV
NATA SOROR
HERES EIUSF

... *vi*[*x*(*it*)....], *Tullia Fortunata soror* [*et?*] *heres ejus f*[*ec*(*it*)].

Parmi les menus objets découverts à Khenchela, nous citerons une sorte de plaque en bronze, sur laquelle on voit un homme nu luttant contre un lion (il enserre de ses deux bras le cou de l'animal) (1); des tessères rondes en plomb représentant la Fortune, un crabe et un aigle (2); une petite bulle de

*Eph.* VII, 332=738 (c. mil.) — *Comptes-rendus de l'Académie d'Hippone,* t. XXV, 1889, p. VII, n° 1 (c. mil.) qu'il faut lire:

D · M · S
AVRELIA · INGENV
A VIXI ANNIS VI *sic*
PIA MATR I-A liés

n° 2 (c. mil.), où il faut lire à la ligne 1 (qui commence l'inscription): TITVS AEL; p. VIII, n° 3 (c. mil.; ligne 2, lire LX, lignes 2-3, SEXTIL | IA etc.); p. VIII, n° 4 (ibid.); p. IX, n° 5, petite stèle au c. mil., lire :

D M S
AVRÉLIVS VALE
NS · VIX · AN · XXX
TETIS · CONSERVA
DVLCISSIMA FECIT

Ligne 4: *T*(*h*)*etis*. — p. IX, n° 7 (ibid.); p. X. n° 8 (rue de Paris, dans le trottoir), où il faut lire à la ligne 3 COMMV*n*IS, et à la ligne 5 S ♁ P ♁ F E C ♁ H ♁ X ♁ E *sic*, *S*(*ua*) *p*(*ecunia*) *fec*(*it*). *H*(*ic*) *s*(*itus*) *e*(*st*); — p. XII, n° 14 (bordj du commandant); p. XIII, n° 15 (c. mil.), n° 16 (ibid.); p. LXXIII, inscription de L. Sitt[ius] (maison Simon; il n'en reste plus que les deux premières lignes).

(1) Bouchot, *C. r. Ac. Hipp.*, t. XXIV, 1888, p. LXXXIII.

(2) Héron de Villefosse, *Bulletin de la Société des antiquaires de France,* 1882, p. 274.

plomb, portant la légende *Aelianus:* au revers, on distingue la trace des lacets qui l'attachaient (1).

On a trouvé à Khenchela même trois bornes milliaires : l'une de Trajan (2), une autre de Valérien et de Gallien (3), une troisième de Constance Chlore (4). Il y avait au moins sept routes qui partaient de Mascula (5) : 1° vers Thamugadi ; 2° vers Theveste par la vallée d'El-Fedj, entre les monts Chettaba et Tafrent ; 3° vers Theveste, mais en faisant un détour au sud-est pour passer par Vazaivi (Zoui) ; 4° vers Cirta (6) ; 5° vers Bagai, le long de l'Oued Bou-Roughal ; 6° vers le Sahara par la vallée de l'Oued el-Arab ; 7° vers El-Hammam et sans doute, au-delà, vers le Djebel Chelia.

APPENDICE. — *Stèles votives de Khenchela.* — 1° En haut, dans un cadre semi-circulaire, le buste de Saturne voilé; à sa droite une harpé. — Au-dessous, dans un cadre rectangulaire, un homme barbu vu de face; il tient de la main gauche un objet arrondi (peut-être une pomme), de la main droite un fruit (?) qu'il abaisse vers un autel (?) — Au cercle militaire.

2° En haut, dans un cadre semi-circulaire, tête voilée de Saturne; à sa droite, harpé. — Au-dessous, dans un cadre rectang.: à droite, un homme en toge tenant de la main gauche un rouleau, de la main droite un objet indistinct; à gauche, une femme en robe et manteau, tenant de la main gauche un objet indistinct. Haut. 0m 70, larg. 0m 46. — Ibid.

3° En haut, dans un cadre semi-circ., tête voilée de Saturne; à sa dr., harpé. — Au-dessous, l'inscription *C. I. L.*, 2259, qui est funéraire; puis dans un cadre rect., un enfant debout, vêtu de la prétexte (pas de bulla); il tient de la main gauche un rouleau, de la main droite les plis de son vêtement. A sa droite, un petit quadrupède d'espèce indistincte (sans doute un bélier). Travail de la fin

(1) Héron de Villefosse, *l. c.*

(2) Voir plus haut, p. 44.

(3) *Ephem. epigr.*, V, n° 1128 (trouvée près de la gendarmerie).

(4) *C. I. L.*, 10187. — Payen voyait encore un milliaire dans le fragment d'inscription *C. I. L.*, 10188.

(5) Voir à ce sujet Vaissière, *Revue Africaine*, XXXVII, 1893, p. 142. Cf. Masqueray, *Bulletin de correspondance africaine*, I, 1882-1883, p. 268; *Ephem. epigr.*, V, p. 505.

(6) Voir plus loin, chapitre VII.

du 3ème siècle. Haut. 0m 92, larg. 0m 43. — Nous reproduisons cette stèle planche VI, fig. 1. Au cercle militaire.

4° En haut, dans un cadre semi-circ., buste de Saturne, avec une harpé à sa droite. — Au-dessous, un homme en toge; à sa droite un animal qui est peut-être un bélier. — Enfin, l'inscription *C. I. L.*, 2235 (Narcius Rusticus). — Reproduite dans le *Recueil de Constantine*, XVIII, 1876-1877, pl. XIV, fig. 2. Nous ne savons pas où elle se trouve actuellement.

5° En haut, dans un cadre semi-circ., une tête de Saturne voilée; à sa droite une harpé, à sa gauche une tête de lion. — Au-dessous, une rangée horizontale d'oves ou de feuilles lancéolées. — Puis, entre deux pilastres cannelés d'ordre corinthien, un homme barbu, en toge; il paraît prendre de la m. dr. des grains de parfum qu'un jeune homme lui offre dans une patère. A sa droite, une tête de bélier sur un autel. Au-dessus de sa tête, une large coquille. — Enfin l'inscription *C. I. L.*, 2236 (Pomponius Ianuarius). — Haut. 1m 20, larg. 0m 50. — Reproduite dans le *Recueil de Constantine*, XVII, 1875, pl. XIX (cf. p. 331-332). Elle a été transportée à Constantine, où nous ne l'avons pas vue.

6° En haut, dans un cadre triangulaire, buste de Saturne voilé; à sa droite un lion accroupi, à sa gauche harpé. De chaque côté du cadre, une rosace. — Au-dessous, dans un cadre arrondi en haut, un homme barbu, en toge; il tient de la main g. un objet indistinct, et offre en sacrifice une tête de bélier sur un autel placé à sa droite. — Enfin l'inscription *C. I. L.*, 2234 (Lolius Rogatus). — Haut. 0m 95, larg. 0m 50. — Mal reproduite dans le *Recueil de Constantine*, XVIII, 1876-1877, pl. XIV, fig. 1. Encastrée dans la piscine, à l'ouest du village.

7° Bas d'une stèle. Pieds d'un homme; à sa droite un autel. — Au-dessous l'inscription *C. I. L.*, 2232 (Adiectus). — Cercle militaire.

8° Fragment. Bas d'un personnage faisant une libation sur un autel placé à sa droite. — Au-dessous l'inscription *C. I. L.*, 2233 (L. Aelius...). — Cercle militaire.

9° La partie supérieure est cachée. Entre deux colonnes corinthiennes se voit un enfant debout, vêtu de la prétexte et orné de la bulle; il tient de la main gauche un rouleau, de la main droite les plis de son vêtement. A sa droite, un quadrupède (bélier?). Style de la fin du second siècle ou du commencement du troisième. Haut. 0m 90, larg. 0m 44. — Ibid.

10° Le haut est brisé. Dans un cadre arrondi en haut, un homme barbu, en toge, tenant de sa main gauche un rouleau. A sa droite un bélier. — Maison Bocquin, à l'est du village.

11° Un seul cadre, arrondi en haut. A l'intérieur, un personnage en toge, debout, tenant de la main gauche une ciste, de la main

droite un gâteau. Derrière lui un bélier. Haut. 0m 85, larg. 0m 42. — Cercle militaire.

12° Fragment. Dans un cadre, partie inférieure de deux personnages (femme à g., homme à dr.) — Au-dessous, dans un autre cadre, deux béliers affrontés. — Larg. 0m 46. — Ibid.

13° Le haut a la forme de deux frontons accostés. Au-dessous, deux cadres arrondis en haut et surmontés d'une guirlande. — Dans celui de g., buste de Saturne voilé et vêtu d'une tunique; à sa dr. une harpé. Sous le dieu, un autel sur lequel est placée une pomme de pin. — Dans le cadre de droite, un homme barbu, vêtu d'une tunique et d'un manteau, tient de la main dr. une ciste. — Puis, dans un cadre rectangulaire, deux quadrupèdes (béliers??) affrontés. — Enfin, en bas: à g., dans un cadre moins long, un taureau; à dr. une couronne. — Haut. 1m 05, larg., 0m 55. — Nous reproduisons cette stèle pl. VI, fig. 2. — Cercle militaire.

14° En haut, entre deux frontons flanqués d'acrotères, une pomme de pin. — Au-dessous, entre deux colonnes à socle élevé: à droite, un homme en toge tenant une ciste de la main g. et donnant l'autre main à sa femme; à gauche, femme coiffée d'une sorte de fichu, vêtue d'une robe et d'un court manteau ceint à la taille; elle tient de la main droite un objet rond qui semble une patère. — Haut. 0m 72, larg. 0m 53. — Cette stèle est reproduite fig. 3. — Cercle militaire.

15° En haut, dans une couronne, pomme de pin; de chaque côté de la couronne, une rosace. — Au-dessous, dans un cadre arrondi en haut, un homme barbu en toge tenant de la main g. un rouleau, de la main dr. les plis de son vêtement. — Cercle militaire.

16° Stèle pointue en haut. Pomme de pin surmontant une guirlande. — Au-dessous, entre deux colonnes, un homme barbu en toge, tenant de la main g. un rouleau. Sur les colonnes sont posées deux autres pommes de pin. — Haut. 0m 92, larg. 0m 38, épaiss. 0m 15. — Maison Parrasols.

17° Stèle qu'aucune marque certaine ne permet de rapporter au culte de Saturne, mais qui peut cependant avoir appartenu à la même série. — Guirlande surmontée d'une rosace. — Au-dessous un personnage debout tenant de la main dr. un oiseau et, de la main g., lui faisant picorer du raisin. — Larg. 0m 46. — Cercle militaire.

Enfin, dans le jardin du bordj du commandant supérieur, se trouvent trois fragments, offrant des représentations analogues à celles que nous venons d'énumérer. Mais ces pierres n'ont pas la forme de stèles; elles ont beaucoup plus d'épaisseur (0m 53) que de largeur (0m 29). En voici la description:

*a)* Hauteur du fragment: 1 mètre. Dans un cadre arrondi en haut, buste de femme portant la coiffure de Plautille, femme de Caracalla. — Au-dessous, autel flanqué de deux colonnes. — Plus bas

(cadre carré), bélier tourné à droite et trois pommes de pin. — Enfin le haut d'une tête d'homme.

*b)* Fragment haut de 1m 05. A partir du haut: bas d'un personnage; — taureau placé sur un tréteau et tourné à droite; — corbeille remplie de fruits, sur un escabeau; — bouc ou chèvre, tourné à droite. Toutes ces figures sont enfermées dans des cadres carrés.

*c)* Fragment haut de 1m 05. Taureau tourné à gauche (cadre carré); — corbeille de fruits sur un escabeau (cadre carré); — bouc (?) placé sur un tréteau et tourné à gauche (id.).

## AQUAE FLAVIANAE (1).

A six kilomètres à l'ouest de Mascula se trouvait l'établissement thermal des *Aquae Flavianae* (El-Hammam). Il était situé dans une belle gorge boisée, qui s'ouvre au sud de la route venant de Thamugadi, et qu'il fallait traverser pour se rendre de Mascula aux plaines qui entourent le Chelia. C'est depuis quelques années seulement que ces ruines attirent l'attention des archéologues. Il y a six ans, quelques fouilles ont mis au jour une statue d'Esculape et plusieurs inscriptions intéressantes. Cette année, des travaux plus importants y ont été entrepris sur l'initiative de M. Bardenat, administrateur de la commune mixte de Khenchela, et sous l'intelligente direction de M. Demange. Il s'agit de rendre à leur ancienne destination les piscines que l'on y découvre. Les travaux sont assez avancés pour que nous puissions donner ici une description et un plan des thermes.

Il y a, semble-t-il, deux sources thermales. L'une d'elles jaillit à quelques mètres au nord de l'Oued el-Hammam, à une température de 70 degrés. Les Romains avaient eu soin de l'abriter sous une chambre voûtée, qui mesure 6m 40 de long et 3m 25 de large; la voûte est aujourd'hui détruite. Au sud, cette chambre est bordée d'une digue en pierres de taille, destinée

(1) Sur les *Aquae Flavianae*, voir Papier, Rouquette, Hérald, Mélix, dans les *Comptes rendus de l'Académie d'Hippone*, t. XXIII, 1887, p. 5, 14-15; t. XXIV, 1888, p. VI-VIII, XLIV, XLVII-L, LXIV-LXVI, LXXXII, CIII; t. XXV, 1889, p. LI-LII, LXXV; Poulle (d'après Domergue), *Recueil de Constantine*, XXIV, 1886-1887, p. 190-196); Audollent et Letaille, *Mélanges de l'Ecole de Rome*, X, 1890, p. 510-514; *Ephem. epigr.*, VII, nos 739-741.

à la protéger, durant la mauvaise saison, contre les inondations de l'Oued; du même côté s'ouvre dans la paroi un conduit qui déversait le trop-plein dans la rivière. A l'est, un canal amène dans le même réservoir une autre eau, à la fois chaude comme la précédente et très ferrugineuse: on n'a pas encore reconnu l'emplacement de la source qui la fournit. — On trouve là divers autels votifs dont les inscriptions sont déjà publiées, mais d'une manière parfois incomplète.

**30** (1). Haut. 1$^{m}$ 10, larg. et épaiss. 0$^{m}$ 52. Haut. lettres: ligne 1, 0$^{m}$ 07; lignes suivantes, 0$^{m}$ 05.

NYMPHIS
C · PRASTINA · MESSALINV//
LEG · AVG · PROPR
COS · DESIG ·
////////////////

*Nymphis C. Prastina Messalinu[s], leg(atus) Aug(usti) pro pr(aetore), co(n)s(ul) desig(natus).* Inscription du légat C. Prastina Messalinus, datant de l'année 146.

**31** (2). Haut. 0$^{m}$ 85, larg. 0$^{m}$ 30, épaiss. 0$^{m}$ 38. Haut. lettres 0$^{m}$ 04.

| | |
|---|---|
| DEO SANCTO F | A-N liés. |
| RVGIFERO · AV | |
| G · PRO · SALV | |
| IMP · L · SEPTIMI | T-I liés |
| SEVERI · PERTIN | T-I liés. |
| ACIS · AVG · PI·I N̄ | A-V liés. sic |
| CAI/ATIVS FELIX | T-I, L-I liés. |
| PI//// · SAL · MVE | M-V liés. |
| CASS//C \APFRV | |

*Deo Sancto Frugifero Aug(usto) pro salu(te) Imp(eratoris) L(ucii) Septimi(i) Severi Pertinacis Aug(usti) Pii N(umerius)*

(1) Hérald, *C. r. Ac. Hipp.*, t. XXIV, p. L; Papier, *ibid.* p. LXXXII, Audollent et Letaille, *Mélanges*, X, p. 511, n° 82.

(2) Rouquette et Papier, *C. r. Ac. Hipp.*, XXIII, p. 5 et 14; Hérald, *ibid.*, XXIV, p. XLIX; Melix, *ibid.*, XXV, p. LXXV; Domergue, *Recueil de Constantine*, XXIV, p. 196; *Ephem. epigr.*, VII, n° 739.

*Ca[l]atius Felix p[roc(urator)?] sal(tus?)* ...... A la fin, nous ne croyons pas que l'on puisse lire : *imp(erio) Fru(giferi)*. — Inscription postérieure à 195, comme le prouve le surnom de Pius, donné à Septime Sévère.

**32** (1). Haut. 1m 42, larg. 0m 27, épaiss. 0m 30. Haut. lettres 0m 025.

D//// · PATRIS · DIS ·
//////LVTARIBVS ·
IOVI · SERAPI ·
· AVG ·
/////////\PON/////
//////////////////
//////////////////
// //////////////
/////////CO///////
VM · RO/////////
RVM · VOLVN//// V-M 1146
RIOR · PIAE/////
/RIB · LEG · III//////
CAE · TRI////////
//////////////////
//////////////////

*D[i(i)s] Patri(i)s, di(i)s [Sa]lutaribus, Iovi Serapi Aug(usto)* ............ *[trib(unus)] co[h(ortis)* .... *civi]um ro[mano]rum volun[ta]rior(um) Piae [Fel(icis), t]rib(unus) leg(ionis) II ou III [Parthi?]cae, tri(bunus)* ..........

**33** (2). Bas d'un autel. Haut. de ce qui reste 0m 74, largeur 0m 51, épaiss. 0m 37. Haut. lettres 0m 035.

/// NERI · DEDIC /////

... *[Ve]neri dedic[avit]*.

(1) Rouquette, *C. r. Ac. Hipp.*, t. XXIII, p. 5; Papier, *ibid.*, p. 16; Hérald, *ibid.*, t. XXIV, p. XLVIII; Mélix, *ibid.*, t. XXV, p. LI; *Ephem. epigr.*, VII, n° 740.
(2) Hérald, *C. r. Ac. Hipp.*, t. XXIV, 1888, p. XLVIII.

**34.** Haut. 0m 59, larg. et épaiss. 0m 27. Haut. lettres 0m 05 à 0m 03.

I · CALIDIVS
BASSVS
PRAEFE
COH · II · GEMEL
TRA

[*T(itus)* ou *P(ublius)*] *Calidius Bassus, praefe(ctus) coh(ortis) II Gemel(lae) T(h)ra(cum).*

Cette cohorte, comme nous l'avons dit plus haut (1), tint vraisemblablement garnison à Mascula (2).

A trois cents mètres à l'ouest de la source chaude, sur la pente méridionale de la même colline, à une quarantaine de mètres de l'Oued el-Hammam, était l'établissement thermal proprement dit (voir planche VIII). L'entrée principale se trouvait du côté nord, et il fallait descendre plusieurs escaliers pour pénétrer dans les salles de bains. Le premier (A), haut d'un mètre, conduisait à une sorte de plate-forme, d'où l'on arrivait au grand vestibule C en descendant les degrés de B (haut. 1m 20). Le vestibule donnait accès par l'escalier D (0m 80) à la grande salle rectangulaire E, et par l'escalier DD (même hauteur) à la salle ronde M. La salle E, dont le sol est bétonné, contient une piscine longue de 13m 80, large de 10m 05, profonde de 1m 45, et munie d'escaliers à trois de ses angles. Cette salle présentait sur ses deux côtés longs un portique; les bases des piliers, au nombre de dix (cinq de chaque côté), sont encore en place, et nous

(1) Page 36.

(2) Il ne reste plus que les deux premières lignes de l'inscription *Numini* [*Ny*]*mpharum,* etc... trouvée au même endroit (Rouquette et Papier, *C. r. Acad. Hippone,* t. XXIII, p. 5 et 15 et t. XXIV, p. XLIX; Cagnat, *ibid.,* XXIV, p. II; Domergue, *Recueil de Constantine,* XXIV, p. 195; *Ephem. epigr.,* VII, n° 741). — Nous n'avons pas retrouvé un fragment d'inscription copié au même endroit par M. Hérald (*C. r. Acad. Hippone,* t. XXIV, p. LXVI: cf. p. XLVIII et CIX): il y est question de Vespasien et de ses deux fils Titus et Domitien (dont le nom semble avoir été martelé); ce texte date de l'année 76.

donnons la reproduction de l'une d'entre elles fig. 1. Ces piliers supportaient des voûtes en blocage : on en voit encore aux murs les amorces, à une hauteur de $3^{m}$ 50, et on a retrouvé à terre une quantité de ces petites bouteilles en terre cuite si fréquemment employées en Afrique dans la construction des voûtes, dont elles constituaient l'armature (1). Il est vraisemblable que le reste de la salle n'était pas couvert. Au fond, du côté nord, le mur présente trois enfoncements; celui du milieu, plus profond que les autres, est arrondi. C'est là qu'est encastrée, dans une base en blocage (F) haute de $1^{m}$ 20, l'inscription déjà connue (2) dont voici le texte :

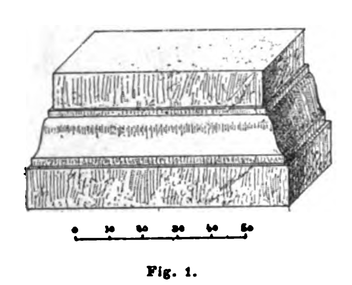


Fig. 1.

" *Pro salute et victoria domini n(ostri) Imp(eratoris) L. Septimi(i) Sever[i Pe]rtenacis Aug(usti) et Clodi(i) Albini Caes(aris) Aesculapem et Hygiam dedicante Lepido Tertullo, leg(ato) Aug(usti) pr(o) pr(aetore), c(larissimo) v(iro), M. Oppius Antiochianus, (centurio) leg(ionis) III Aug(ustae) Piae Vindicis, posuit et v(otum) s(olvit)* ". Dans cette inscription, qui date de 193-196 (3), il est question de deux statues d'Esculape et

(1) Emboîtées les unes dans les autres, elles formaient des arcs : voir Saladin, *Archives des Missions,* série III, tome XIII, 1887, p. 35, et série IV, tome II, 1892, p. 397. Cf. *Recherches des antiquités dans le Nord de l'Afrique (Instructions du Comité),* p. 122.

(2) Hérald et Papier, *C. r. Acad. Hippone,* t. XXIV, 1888, p. VII, XLVI, LXIV; Domergue, *Recueil de Constantine,* XXIV, 1886-1887, p. 193; Audollent et Letaille, *Mélanges,* X, 1890, p. 513, n° 83. La lecture de M. Papier (*l. c.,* p. LXIV) est très exacte. Il faut y ajouter les mots martelés, mais encore lisibles, CLODI ALBINI CAES à la ligne 2, et > LEG III AVG PIAE VINDICIS à la ligne 3.

(3) Ce fut en 193 que Septime Sévère devint Auguste, Clodius Albinus César, et en 196 que la guerre éclata entre eux deux. — C'est la plus ancienne mention que l'on ait des surnoms *Pia Vindex* donnés à la troisième légion; il est possible qu'elle les ait acquis très peu de temps auparavant, dans la guerre contre Pescennius Niger, terminée en 194 (cf. Cagnat, *L'armée romaine,* p. 163). Les

d'Hygie placées sur la base, qui présente du reste deux trous de scellement. L'Esculape est actuellement conservé dans le jardin de l'administrateur, à Khenchela : nous le donnons figure 2. C'est une statue de marbre plus petite que nature (haut. 1$^{m}$ 23) et d'un médiocre travail (1), qui rappelle de très près, comme on l'a déjà fait observer (2), la statue d'Esculape trouvée dans le temple du dieu à Lambèse. Postérieure à celle-ci d'une trentaine d'années (3), il est possible qu'elle en soit une mauvaise copie. De la statue d'Hygie l'on n'a recueilli qu'un misérable fragment, appartenant au milieu du corps.



Fig. 2.

Au sud de cette grande piscine, les chambres G, H, I paraissent avoir servi de vestiaires. Le sol en est bétonné. La petite piscine J a deux entrées : l'une par la chambre G, l'autre, qui paraît avoir été percée à une époque plus récente, par la salle E. La chambre K, séparée actuellement de la petite

mots « *pro salute et victoria* » peuvent se rapporter à la campagne contre les Adiabéniens et les Arabes, qui eut lieu en 195.

(1) Manquent le nez, le bras droit, le dessus de la main gauche, le bas de la jambe gauche et le pied, quelques morceaux au manteau. La tête avec l'épaule droite a été détachée du tronc. — Le dieu porte une couronne de feuilles allongées dont il n'est pas facile de reconnaître la nature (laurier ?) ; il a des sandales ; de la main gauche, il tient un rouleau ; de la main droite il tenait sans doute un bâton autour duquel s'enroulait un serpent ; à la droite du dieu se trouve une boîte sur laquelle sont déposés des rouleaux.

(2) Audollent, *l. c.*, p. 514.

(3) Guyon, *Voyage d'Alger aux Zibans*, Atlas, planche 2$^{bis}$. — La statue est aujourd'hui au praetorium. Elle est reproduite dans Cagnat, *Lambèse*, p. 66. Ce temple de Lambèse date de 162 (*C. I. L.*, 2579).

piscine L, a subi des remaniements. Elle a un pavé de grandes briques, supportées par des piles de petites briques carrées, à travers lesquelles pouvait se répandre la vapeur d'eau qui chauffait la chambre; on avait doublé les parois du nord et du sud, de manière à permettre la circulation de cette même vapeur (1).

La salle ronde M, dont le sol est dallé, était entièrement voûtée, ce qui explique l'épaisseur des murs et la quantité considérable de tubes en terre cuite qu'on a recueillis à terre. Nous avons vu qu'on y accédait du vestibule C par la porte DD; deux petits escaliers communiquaient avec l'extérieur, et une assez large baie s'ouvrait sur la salle rectangulaire E, de plain pied avec celle-ci. La piscine de la salle ronde mesure 8 mètres de diamètre et 1$^{m}$ 45 de profondeur: on n'y descend que par un seul escalier. Autour, quatre baignoires (N, O, P, Q) sont ménagées dans le mur, et limitées du côté de la piscine par des rebords en pierres de taille.

A l'ouest, une porte R mettait primitivement la salle E en communication avec le dehors.

Plus tard, les thermes furent très agrandis. Toute la partie qui se trouve à l'ouest de cette grande salle, et que les fouilles n'ont pas encore mis complètement au jour, paraît en effet postérieure à l'ensemble que nous venons de décrire. La construction est moins solide et moins régulière. Les différents murs s'agencent mal. Celui de la piscine T a été rattaché à celui de la piscine J par une suite de gradins en blocage (U), dont on sent le travail hâtif; en dessous on peut distinguer encore les traces du crépissage qui garnissait, sur sa paroi extérieure, le mur de la piscine J. Quant à la porte S, elle a été certainement percée après coup dans l'épaisseur du mur en blocage.

La porte R mena plus tard à la piscine T, où l'on descend par un escalier de deux marches, sans doute aussi à d'autres salles qu'on n'a pas encore fouillées. De la porte S on passe dans

(1) La vapeur devait être produite par l'eau chaude du canal *d*, mais nous n'avons pu reconnaître avec certitude comment ce canal se terminait dans la chambre K.

une sorte de vestibule (V), lequel donne accès à une piscine (W), dont on n'a déblayé qu'une très petite partie, et à une chambre X, que termine au nord une piscine semi-circulaire (Y). En Z se trouve un petit bassin où l'on pouvait puiser de l'eau froide.

Derrière les thermes, au nord, on voit un long mur de soutènement (AA), construit en moellons, avec des harpes en pierres de taille de distance en distance: il arrêtait les terres qui pouvaient glisser sur la pente assez rapide de la colline.

Tout un réseau de petits canaux amenait l'eau des sources dans les piscines. A l'angle nord-ouest de la chambre voûtée qui protégeait la source thermale, existe un conduit qui bientôt se ramifie en deux canaux parallèles. L'un d'eux (*a*) aboutit au réservoir *b*, d'où partent: 1° le canal *c* qui va alimenter la piscine Y, probablement aussi d'autres piscines inconnues; 2° le canal *d* qui contourne la salle ronde M et aboutit à la chambre K. Ces conduits ne pouvaient fournir que de l'eau chaude. Quant à l'autre canal, parallèle à *a*, il était rejoint à une distance d'environ cent mètres de l'établissement thermal par un canal d'eau froide, venant d'une source située au nord, dans le flanc de la colline. Avant de former le canal unique *e*, chacun d'eux avait sans doute un réservoir avec une vanne (1); de la sorte, on pouvait à volonté faire passer par *e* de l'eau chaude, de l'eau froide ou de l'eau tiède. Ce canal traverse un petit réservoir *f* qui pouvait être fermé du côté des thermes par une vanne; dans ce cas le trop-plein s'écoulait dans la chambre *g*, qui n'est pas encore entièrement fouillée, et par le conduit *h*, était porté à l'Oued el-Hammam. Après avoir dirigé une ramification *i* vers le bassin O, le canal *e* aboutit au bassin de distribution *j*, ménagé dans le mur de la grande salle M. De là, l'eau parvenait à la piscine ronde par le canal K, au bassin N par le canal *l*, enfin à la grande piscine par *m* et *n*. Deux petits escaliers en pierre, qu'on a retrouvés près de cette dernière piscine, sont creusés d'une rigole sur leur face supé-

(1) Ces canaux n'ayant pas été entièrement fouillés, les réservoirs en question n'ont pas encore été retrouvés.

rieure : nous reproduisons l'un d'eux fig. 3 ; ils devaient rejeter dans le bassin l'eau de certains conduits, et contribuer ainsi à la décoration de la salle. Quant au canal *o*, qui amenait aux thermes une source d'eau froide, il alimentait le petit bassin Z, et sans doute aussi d'autres bassins ou piscines plus à l'ouest. Tous ces canaux contenaient des tuyaux de plomb rivés, dont on a recueilli des fragments. Nous n'avons pas reconnu comment étaient alimentées les piscines J, T, W, ainsi que les bassins P et Q.

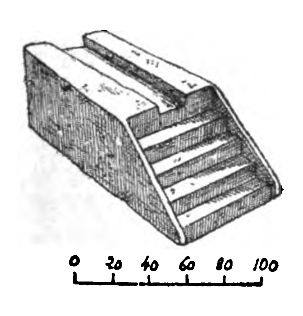



Fig. 3.

Tout autour de la salle ronde court une rigole *p*, qui servait à écouler les eaux des quatre bassins N, O, P, Q. Le canal qui mettait O en communication avec cette rigole est encore visible (*q*). L'eau de la piscine ronde était évacuée dans l'Oued el-Hammam par le conduit *r*, celle de la grand piscine par le conduit *s*.

Les murs sont en blocage avec des parements en petit appareil coupés de distance en distance par des assises de briques ; la plupart des jambages de portes ainsi que les pieds-droits qui flanquent la niche F (au fond de la grande salle) sont en briques. La pierre de taille n'a guère été employée que pour les escaliers, quelques jambages et seuils de portes, le dallage de la salle ronde, les piliers et les arceaux de la grande piscine, le rebord des bassins N, O, P, Q et *j*. L'état des piscines est encore excellent ; quant aux murs, ils se sont presque partout conservés jusqu'à une hauteur de plusieurs mètres (cinq entre les salles E et M).

Dans la grande piscine, on a trouvé une inscription (1) qui donne le nom de l'établissement thermal, ainsi que la date de sa reconstruction. Il est difficile de dire où elle était placée ;

(1) Hérald et Papier, *C. r. Ac. Hipp.*, t. XXIV, 1888, p. VII et CIII ; Domergue, *Recueil de Constantine*, XXIV, 1886-1887, p. 191. On a retrouvé récemment l'angle de droite gisant derrière la niche F.

peut-être était-ce au-dessus de la niche F ou en face. Nous en donnons ici une copie plus complète que les précédentes:

**35.**

IMP CAES L SEPTIMI////////////VERVS ›
PIVS PERTINAX › AVG › ARAB › ADIABE/////////// ' › IMP XV
TRIB › POT › XVI › COS III i/////////////// ET
IMP › CAES › M › AVRELIVS ANTONINVS AV////// › TR › P › XI COS III
P SEPTIMIVS › GETA › NOB › CAES › PRINC › IV ////VTIS
AQVAS › FLAVIANAS › VETVSTATE › CONLA
TIONEM MILITVM › SVOR › RESTITVE

*Imp(erator) Caes(ar) L. Septimi[us Se]verus Pius Pertinax Aug(ustus), Arab(icus), Adiabe[n(icus), Part(hicus) max(imus)], imp(erator) XV, trib(uniciae) pot(estatis) XVI, co(n)s(ul) III, [p(ater) p(atriae) p(roconsul)] et imp(erator) Caes(ar) M. Aurelius Antoninus Au[g(ustus), imp(erator) II (?)] tr(ibuniciae) p(otestatis) XI, c[o](n)s(ul) III, P. Septimius Geta nob(ilissimus) Caes(ar) princ(eps) iu[vent]utis Aquas Flavianas vetustate conla[psas per vexilla]tionem militum suor(um) restituerunt.*

Il ne semble pas que le souverain pontificat ait été mentionné avant les salutations impériales de Septime Sévère et de Caracalla: l'espace n'est pas suffisant (cf. d'ailleurs l'inscr. qui suit). — Avant *P. Septimius* on attendrait *et.* — Inscription de l'année 208. C'est par exception que Septime Sévère y porte le titre d'*imp(erator) XV*, qui cependant lui appartenait bien à cette époque (1).

Dans la salle ronde, un fragment d'une autre inscription n'est qu'un double de celle-ci. Il faut la lire ainsi:

(1) Cf. *Ephem. epigr.*, IV, p. 327, n° 2385 *a*, inscription de Rome dans laquelle la XV^ème^ salutation de Sévère est associée à sa XVII^ème^ puissance tribunicienne. Mais en règle générale depuis 198 jusqu'à sa mort, les inscriptions ne donnent à Sévère que le titre d'*imp(erator) XI ;* on trouve aussi quelquefois celui d'*imp(erator) XII:* Cagnat, *Cours d'épigraphie latine*, p. 189, n. 2.

**36** (1). Haut. 0ᵐ 67, épaiss. 0ᵐ 17. Haut. lettres 0ᵐ 09 pour la ligne 1, 0ᵐ 065 pour la ligne 2, 0ᵐ 05 pour le reste.

PTIMIVS SEVE
PART › MAX › IMP X
ANTONINVS › AVG › I
/////// PRINCEPS
TVSTATE ❦ CON
M › SVORVM ❦ R

Au nord et au nord-ouest de l'établissement thermal apparaissent de nombreux vestiges de constructions en pierres de taille et en blocage. On n'y a fait aucune fouille. C'étaient probablement des maisons d'habitation, des auberges, des dépendances des thermes.

Il y avait à El-Hammam une chapelle chrétienne. A environ un demi kilom. à l'est des ruines on trouve employés dans des constructions modernes un fragment de pilastre que nous avons reproduit planche VII fig. 7, et un pilastre entier (2) où l'on voit un cep de vigne sortant d'un calice et surmonté d'une couronne d'olivier, à l'intérieur de laquelle est un chrisme (avec un R de forme latine) accosté de l'α et de l'ω. Le fragment porte une inscription qui doit se lire: [*Spes i*]*n Deo* (3).

(1) Hérald, *C. r. Ac. Hipp.* t. XXIV, 1888, p. VIII; Domergue, *Recueil de Constantine*, XXIV, 1886-1887, p. 195.

(2) Haut. 1ᵐ 58, larg. 0ᵐ 31.

(3) Ces deux pilastres ont été déjà signalés par M. Hérald, *C. r. Ac. Hipp.* t. XXIV, 1888, p. XLIV, XLIX, L. — Pour des pilastres chrétiens ornés de ceps de vigne, voir Delamare, *Exploration archéologique de l'Algérie*, pl. 180, fig. 10 et 11 (Guelma); Martigny, *Dictionnaire des antiquités chrétiennes*, 3ème édition, p. 798 (Tébessa); De Rossi, *La capsella argentea africana*, pl. II, fig. 1 (H.Zizara, près d'Ain-Beida); Gsell, *Recherches archéologiques en Algérie*, p. 279, fig. 98 (Ouled Agla).

## IV.

## Ruines situées au pied de l'Aurès

### AU SUD DE LA ROUTE DE THAMUGADI À MASCULA.

Au sud de la route de Thamugadi à Mascula, les contreforts de l'Aurès enferment une série de petites plaines vallonnées et ravinées. Une population assez dense s'y était établie, surtout en avant des passages qui donnent accès dans le massif aurasien. Il y a là de très gros bourgs, en particulier les deux Henchir Tizgrout (nos *26* et *42*), Henchir el-Ma (n° *33*), Henchir Ouazen (n° *38*). Les inscriptions latines sont rares; l'élément indigène, semble-t-il, s'est presque exclusivement maintenu dans cette région pendant la domination romaine.

Une route partant de Timgad se dirigeait vers le Foum Ksantina, dont nous avons indiqué l'importance. A un mille de la ville (n° *23*), sur la gauche d'un chemin arabe, un tronçon de colonne entièrement fruste ne peut guère être que le débris d'un milliaire. Plus loin nous n'avons pas trouvé d'autres bornes; celles qui existaient ont été détruites, ou bien nous avons perdu la trace de la voie romaine.

Le long du cours supérieur de l'Oued Taga, chez les Ouled Azouz, sont disséminées de nombreuses ruines (n° *24*), sur des mamelons ou en plaine. On y rencontre des pressoirs assez bien conservés. Trois kilomètres plus à l'est et en avant du Foum Ksantina, autre petite ruine sur la même rivière (n° *25*).

Au sud, à droite et à gauche du Foum, le Djebel Bou Driesen et le Djebel Kharouba sont devenus, à une époque qui demeure indéterminée, de vastes nécropoles indigènes. Les tombeaux ressemblent à des tourelles, ce qui les a fait prendre tout d'abord pour des postes fortifiés. Le plus souvent, une table de pierre les recouvre. Au centre, dans une auge faite de pierres plates, gît le corps, replié; on trouve fréquemment aussi de grossières poteries. Nous ne faisons qu'indiquer ces tombeaux, plusieurs

fois déjà signalés (1) ; ils appartiennent à la population montagnarde de l'Aurès, qui est en dehors du cadre de notre étude.

En avant du Foum Tizgrout, un village important, l'Henchir Tizgrout (n° *26*) a de nombreux pressoirs. A l'ouest de la ruine, restes confus d'un édifice qui paraît avoir été un temple. En avant du mur de façade, qui regarde l'est et mesure 16$^{m}$ 10, s'élevait un portique à 10 colonnes, dont 8 de face ; neuf bases sont encore en place. La profondeur du portique est de 4 mètres. On entre dans la salle centrale par une porte large de 2$^{m}$ 70 ; cette salle, rectangulaire, mesure 14 mètres de long et 7$^{m}$ 45 de large. L'ensemble de l'édifice est d'ailleurs très mal conservé, et paraît avoir subi des remaniements ; il faudrait quelques fouilles pour en lever un plan exact.

Fermes à l'est d'H.Tizgrout (n$^{os}$ *27* et *27 bis*). Au sud, des murs en pierres brutes, longs de plusieurs centaines de mètres, rappellent les alignements que l'on rencontre dans le voisinage des nécropoles indigènes (2); la hauteur des pierres ne dépasse pas 1$^{m}$ 50. — H. Toffana (n° *28*), hameau sur la pente occidentale d'une colline, au-dessus de l'Oued Bou-Ateb. En remontant le cours d'eau, on arrive au défilé du même nom (Foum Bou-Ateb), à l'entrée duquel se trouve un autre hameau (n° *29*).

Près de la belle fontaine d'Aïn-Skoun, village (n° *30*). Nous y avons relevé cette inscription :

**37.** Stèle brisée. Larg. 0$^{m}$ 43 ; épaiss. 0$^{m}$ 18. Haut. lettres 0$^{m}$ 05.

D · M
IVLIA · FO
RTVNATA
V · A · LXV

*D(iis) m(anibus). Iulia Fortunata v(ixit) a(nnis) LXV.*

(1) Payen, *Annuaire de Constantine,* 1863, p. 161-163, planches 33-48; *Recueil,* XXVII, 1892, p. 202-203; Masqueray, *Bulletin de la Société de Géographie,* 6$^{e}$ série, t. XII, 1876, p. 458-460; Playfair, *Travels in the footsteps of Bruce,* p. 91-92; Cagnat, *L'armée romaine,* p. 589, n° 2.

(2) Voir, par exemple, Carton, *l'Anthropologie,* t. II, 1891, p. 13-14.

En avant du Foum Tarit, d'où sort l'Oued Tarit qui, sous le nom d'Oued Meroui, contribue à former l'Oued Bou-el-Freiss, Henchir Tabia (n° *31*) est un grand village, situé très haut sur un plateau qu'un ravin coupe en deux. Au nord-ouest, ruines d'une église, couvertes par des constructions arabes. Nous en donnons le plan fig. 4. Suivant l'usage, l'édifice a été cons-

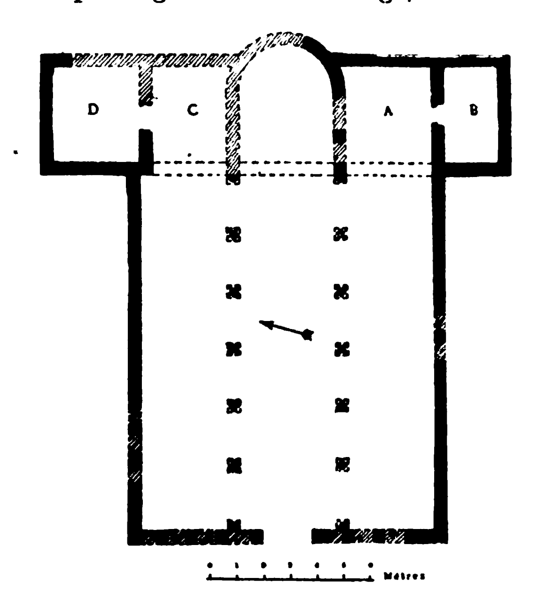



Fig. 4.

truit en blocage, avec des harpes en pierres de taille. Nous avons indiqué par conjecture la place des colonnes qui séparaient la nef des bas-côtés. Dans la planche IX, la fig. 1 reproduit un des chapiteaux, la fig. 19 une des bases; les fûts étaient en pierre. Il y avait deux salles de chaque côté de l'abside (A, B, C, D); entre A et B on voit encore les montants de la porte.

A trois kilomètres au nord-est, près de la source de l'Oued Mliya, hameau sur une crête (n° *32*). — H. el-Ma (n° *33*) est un très gros bourg, avec puits, au milieu d'une belle plaine traversée par l'Oued Mliya. La ruine est sans intérêt. Nous n'y avons trouvé qu'une stèle anépigraphe sur laquelle est gros-

sièrement figuré un personnage s'appuyant sur un bâton. La plupart des pierres ont servi à la construction de gourbis arabes. — En descendant le cours de l'Oued Mliya, H. el-Aouinet (n° *34*), ferme avec des pressoirs, et H. Mliya (n° *35*), où il y avait naguère un fortin carré, de huit mètres environ de côté : on a pris toutes les pierres pour la route de Batna à Khenchela. — A deux kilomètres à l'est, ferme (n° *37*).

Henchir Milen ou Henchir Khamsa (n° *36*) est un village important, sur un mamelon et tout autour. Payen a voulu l'identifier avec la station de Claudi, que nous plaçons ailleurs (1). Puits romains, pressoirs. A l'est, une église chrétienne est très mal conservée, mais le plan peut en être restitué : voir fig. 5.

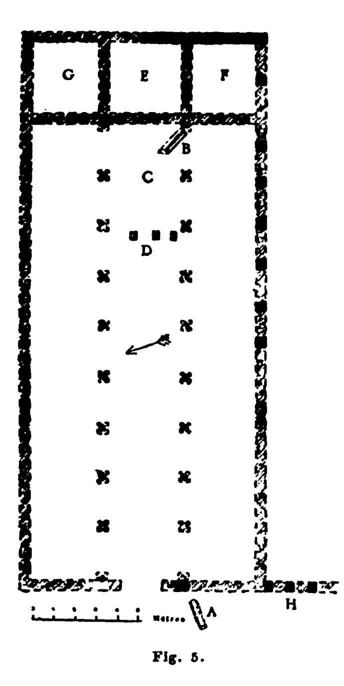


Fig. 5.

A, B, demi-colonnes terminant la colonnade qui séparait la nef du bas-côté de droite ; nous avons indiqué la place des colonnes par conjecture. C, chœur. D, restes de la balustrade du chœur (petits piliers). E, espace correspondant à l'abside, mais qui ne se termine point par un mur circulaire. F, G, diaconicum et prothesis ; nous avons indiqué ces salles par conjecture. H, mur faisant suite à la façade, au sud ; il n'en reste que trois pierres. — A cent cinquante mètres au sud-ouest, on voit les vestiges d'un bâtiment divisé en trois nefs par des colonnes dont plusieurs sont encore debout ; les fûts (long. $2^m$ 10 en moyenne, diam. le plus grand $0^m$ 45) reposent sur des bases du type ordinaire. Nous donnons planche IX, fig. 2, la reproduction d'un des chapiteaux. Quant au plan même de l'édifice, il n'est plus reconnaissa-

(1) Voir plus haut page 28.

ble; tous les murs ont été détruits. C'était peut-être une autre église chrétienne. — Enfin à deux cents mètres encore au sud-ouest, il y avait, semble-t-il, une chapelle dont le plan n'est pas plus distinct; on trouve à cet endroit plusieurs bases, dont l'une est reproduite pl. IX, fig. 18, un chapiteau reproduit fig. 3, des fûts dont la hauteur moyenne est de $1^m$ 62 et le diamètre de $0^m$ 32.

Payen a copié à Henchir Milen deux inscriptions (*C. I. L.* 2329, 2330). La lecture de la première doit être rectifiée.

**38.** Cippe. Haut. $2^m$ 05, larg. $0^m$ 44, épaiss. $0^m$ 20. Haut. lettres $0^m$ 04. Au-dessus de l'inscription: à droite, un homme debout, tenant un objet de forme oblongue; à gauche, une femme debout.

D · M · S
L · IVLIVS · FILI
X · M · IVLIVS · F
ELIX · MO · FECE
RVNT · P · ET · A
V · LXXX · ET · MA
TER · ANIS · C ·

Il faut peut-être interpréter ainsi cette inscription mal rédigée: *D. m. s. L(ucius) Iulius F(e)lix, M(arcus) Iulius Felix mo(numentum) fecerunt p(atri) et a(viae). (Pater) v(ixit annis) LXXX, et mater (eius) an(n)is C.*

Quant à l'autre inscription publiée par Payen, elle est gravée sur le plat d'une demi-colonne. L'épitaphe est surmontée d'un buste de femme très grossier. La pierre est tellement usée que nous n'avons pu déchiffrer que les lignes 1, 4 et 5; ligne 5, il y a bien AN CV, *an(nis) CV.*

Henchir Ouazen (n° *38*) est également un très gros bourg, au sommet d'un plateau assez escarpé vers le nord-est; les ruines recouvrent aussi la pente méridionale, qui descend jusqu'à l'Oued Guelleb. Belle source. Nombreux pressoirs. Il y a là une intéressante basilique, dont le plan est donné fig. 6. Elle

est précédée d'un porche A. La nef est séparée des bas-côtés par deux colonnades, dont quelques bases sont encore en place : l'une d'elles est reproduite planche IX, fig. 17. La fig. 4 de

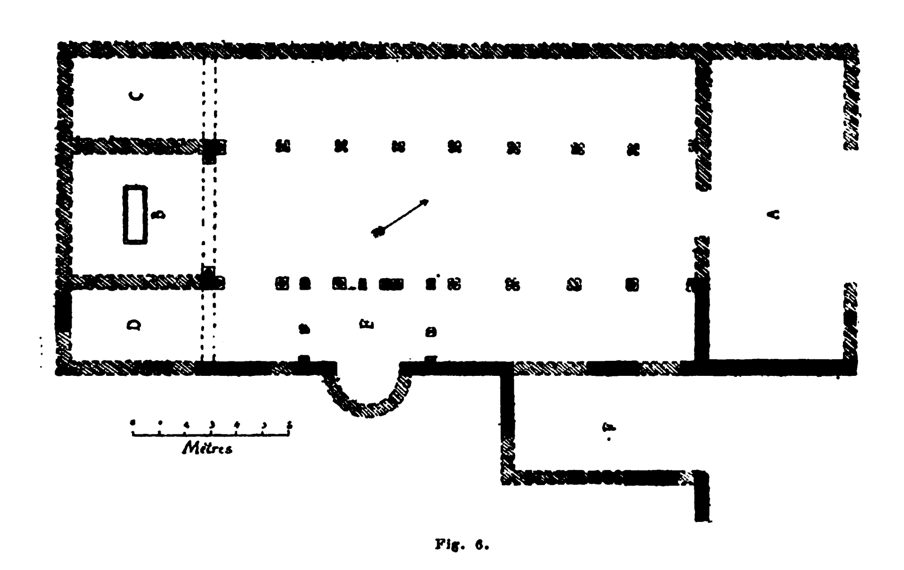



Fig. 6.

la même planche représente un chapiteau qui gît près de là, et qui sans doute appartenait à ces colonnades. En B est un espace correspondant à l'abside, mais rien ne prouve que le mur qui le fermait fût arrondi ; au milieu, un grand sarcophage en pierre (long. 2$^{m}$ 33, larg. 0$^{m}$ 61, haut. 0$^{m}$ 43) a été récemment mis à découvert et endommagé : c'était sans doute la tombe d'un personnage très vénéré dans le pays. L'entrée de B était flanquée de deux demi-colonnes dont les bases sont en place. A droite et à gauche, les salles C et D : la salle C est entièrement détruite ; le sol de D était dallé. En F, une ou plusieurs salles dont le plan n'est pas net. L'église est orientée, contre l'usage, au nord-nord-est, et cette orientation anormale a déterminé une disposition particulière du chœur (E). Pour qu'il fît face à l'occident, on l'a placé dans le bas-côté de gauche ; les piliers dans lesquels étaient insérées les dalles formant clôture sont encore bien conservés. Derrière le chœur,

nous avons indiqué par conjecture une abside ; on n'en voit aujourd'hui aucune trace (1).

Voici quelques inscriptions sans intérêt que nous avons copiées à H. Ouazen.

**39.** Au sud de la basilique. Caisson. Haut $0^m$ 44, larg. $0^m$ 39, long. $0^m$ 96. Haut. lettres, $0^m$ 03 à $0^m$ 04. Dans un cadre à queues d'aronde :

D M S
C · IVL · GEMEL
LVS VIX ///
//NNIS XX//

*D. m. s. C. Iul(ius) Gemellus vix[it a]nnis XX...*

**40.** A deux cents mètres au nord de la basilique. Cippe, enterré. Larg. $0^m$ 39, épaiss. $0^m$ 33. Haut. lettres $0^m$ 04.

M CAELIVS// A-E liés.
EXT//// VIXIT
ANNI///////

*M. Caelius [D]ext[er?] vixit anni[s...]*

**41.** Près de la basilique, au sud. Cippe. Haut. $1^m$ 68, largeur $0^m$ 40, épaiss. $0^m$ 34. Haut. lettres $0^m$ 04 à $0^m$ 05. Au-dessus de l'inscription, femme debout entre deux objets indistincts.

D · M · S ·
L · SERVILI
B·A·R·I·VA·XLI V-A liés.
FILI·HER‹FO/ sic
TVNATVS//
/////F//A III

*D. m. s. L. Servili(i) Bari, v(ixit) a(nnis) XLI; fili(i) her(edes) Fo[r]tunatus* ....... — La figure de femme n'est pas en rapport avec l'inscription.

(1) Comme disposition, cette église rappelle la grande basilique de Zraïa, dont la façade était, contre l'usage, orientée au sud-sud-ouest : on n'a pas fait d'abside au fond de l'édifice, mais dans le mur latéral de droite on en a ouvert une qui fait face à l'ouest. V. Gsell, *Recherches archéologiques en Algérie*, p. 145, fig. 13.

On trouve en outre à Henchir Ouazen un assez grand nombre de caissons dépourvus d'inscriptions et un cippe anépigraphe où sont sculptés grossièrement deux bustes.

Ferme à trois kilomètres à l'ouest d'H. Ouazen (n° *39*). — Aïn el-Ksar (n° *40*), fort, près d'une belle source. Il était carré et mesurait environ quarante mètres de côté; il semble qu'il ait eu double mur, mais est très mal conservé. — Aïnel-Aoura (n° *41*), hameau près d'une source. — H. Tizgrout (n° *42*) est un village situé sur plusieurs mamelons, à l'ouest et à l'est de l'Oued Mesguetoun; il y a là aussi une source abondante.

## V.

## La vallée de l'Oued Chemorra.

Au nord de Thamugadi, une route importante se dirigeait droit vers Cirta. Elle est mentionnée dans l'itinéraire d'Antonin: " *Tamugadi XXX Ad Rotam XX Ad Lacum Regium XX Cirta* ". Tissot (1), d'après M. Poulle (2), en a bien indiqué le tracé, qu'imposait d'ailleurs la structure géographique du pays. " Elle suivait d'abord la vallée de l'Oued Chemorra et la rive orientale du lac Djendeli, laissant à l'ouest le Djebel Toumbeit et le Djebel Gontas, traversait le Khanget-el-Hamet, défilé qui sépare le Djebel Hanout-el-Kébir du Djebel Hanout-el-S'rir et passait par Aïn-Mlila et Aïn-el-Bey. Les soixante-dix milles de l'Itinéraire se retrouvent exactement sur le terrain ". L'impossibilité de découvrir une ruine antique à cinquante milles au nord de Timgad, près d'un véritable lac, a conduit Tissot à proposer cette correction: *Tamugadi XX Ad Lacum Regium XX Ad Rotam XXX Cirta*. L'auteur pense avec raison que le Lacus Regius est le lac de Djendeli, " sur les bords duquel se trouve précisément le Madracen, ce magnifique tombeau des rois de Numidie "; aussi place-t-il la station d'Ad

(1) *Province romaine d'Afrique*, II, p. 511.
(2) *Recueil de Constantine*, XIX, 1878, p. 370.

Lacum Regium à H. Taoukouch (n° *74* de notre carte), celle d'Ad Rotam à Aïn Morniat. D'accord avec M. Poulle, il rapporte à cette route deux bornes trouvées à H. Koreïba, qui est à neuf kilomètres au sud d'Aïn Mlila, et marquées du chiffre de milles XLIII (*C. I. L.* 10288-10289); mais il est plus vraisemblable, comme le pense Mommsen (*C. I. L.*, p. 887), qu'elles appartenaient à la grande voie de Lambèse à Cirta, que devait rejoindre vers Aïn Mlila la route partie de Thamugadi.

A partir de Timgad, le tracé de cette route est presque exclusivement suivi par un grand chemin arabe, que nous avons reconnu jusqu'à H. Tafrent, au nord-est de la Sebkha Djendeli (n° *145*). Le long de l'Oued Chemorra elle était bordée d'un grand nombre de villages et de fermes.

A trois kilomètres et demi au nord-nord-est de Timgad, sur l'Oued, se trouvait un hameau, H. Terfès (n° *44*), dont presque toutes les pierres ont été jetées dans la route moderne de Batna à Khenchela. — A deux kilomètres à l'ouest de l'H. Terfès (n° *43*), et à trois kilomètres à l'est, à la jonction de l'Oued el-Arba et de l'Oued Morri (n° *45*), autres hameaux qui ont subi le même sort. — Au quatrième mille de la voie romaine gît encore, près d'une ferme, la base d'une borne milliaire (n° *46*). A droite de la route, de l'autre côté de l'Oued, autre grande ferme avec des pressoirs (n° *47*). — Au sixième mille, un hameau, H. Djebbana (n° *48*); au milieu de la ruine, la borne milliaire dont les inscriptions suivent (1):

**42-44.** = *C. I. L.*, 10197-10198. Haut. $1^{m}$ 95 (bas brisé); diam. $0^{m}$ 36. Haut. des lettres: inscr. de Caracalla, $0^{m}$ 04; de Licinius, $0^{m}$ 06; de Constance Chlore, $0^{m}$ 04. D'un côté on lit:

(1) Cette borne ne doit pas être rapportée à la route de Thamugadi à Mascula, comme elle l'est au *Corpus* (p. 879 et carte). — Le lieu est appelé par Roudet Erkeb, par Payen Bardou; ce dernier a dû faire quelque confusion: il paraît indiquer les deux parties de cette inscription comme se trouvant à un mille l'une de l'autre.

IMP DN LICI
NIANO //ICI
NIO AVG RP
COL THAM///
FELICI AVGVSTO
BRIT · MAX GE//// A·X liés.
PONT MAX TRIB P//// A·X, T·R, I·B liés.
IMP · III · COS · IIII PP
PROCOS · II///////// sic
AVG MATR///////
ET CASTRO/////
ET SENATV//////
PATRIAE · R//////
THAMVG
VI

Cette borne portait d'abord une inscription en l'honneur de Caracalla et de sa mère Julia Augusta, de l'année 214 ou 215: [*Imp(eratori) Caesari M. Aurelio Severo Antonino Pio*] *Felici Augusto* (1), *Brit(annico) max(imo)*, *Ge*[*r(manico) max(imo)*], *pont(ifici) max(imo)*, *trib(unicia)* [*pot(estate) XVII* ou *XVIII*], *imp(eratori III*, *co(n)s(uli) IIII*, *p(atri) p(atriae)*, *proco(n)s(uli)* [*et* (2) *Juliae*] *Aug(ustae)*, *matr*[*i Aug(usti)*] *et castro*[*rum*] *et senatu*[*s et*] *patriae*, *r(es)p(ublica) col(oniae) Thamug(adensis, Millia passuum) VI.* — On y a gravé plus tard une inscription à Licinius le Père: *Imp(eratori) d(omino) n(ostro) Liciniano* [*L*]*icinio Aug(usto) r(es)p(ublica) col(oniae) Tham*[*ug(adensis)*].

(1) *Part(hico) max(imo)* qui devrait se lire après *Augusto* a été omis.

(2) Dans ET, à la place de l'E, on a gravé par erreur un I.

Sur la même borne, par derrière, on lit :

NOB// //.//
SSIMO FL·VALE
RIO · CONSTANTI
O · INVICTO · P · F ·
AVG · RESP · COL
ONIAE · THA
MVG

... *nob[ili]ssimo Fl(avio) Valerio Constantio, Invicto P(io) F(elici) Aug(usto), resp(ublica) coloniae Thamug(adensis).* Inscription de Constance Chlore, Auguste.

A quelques centaines de mètres à l'est et tout contre l'Oued, se trouve l'Henchir Roumia (n° *48 bis*); nombreuses cuves, rouleaux ; un fortin de basse époque domine la rivière.

**45.** Dans le fortin, caisson. Haut. 0ᵐ 50, larg. 0ᵐ 45, longueur 0ᵐ 94. Haut. lettres 0ᵐ 04.

D M S
VXOR FECI/
VIRO SVO DE — D-E liés.
MET/IO MERETI — R-E, T-I liés.
5 VXIT ANN LXXV — I-T, A-N-N liés.

*D. m. s. Uxor feci[t] viro suo Demet[r]io mere(n)ti. V(i)xit ann(is) LXXV.*

**46.** = *C. I. L.*, 2238 (1). Près du fortin, caisson. Haut. 0ᵐ 46, larg. 0ᵐ 39, long. 0ᵐ 98. Haut. lettres 0ᵐ 04.

M S
ITTIVS FRVC
TVS IPSE SIBI ET
SVIS VIVVS FE
CIT

*[D.] m. s.[.. S]ittius Fructus ipse sibi et suis vivus fecit.*

(1) « A Ksarde, sur la route de Batna à Khenchelah (Renier d'après Aubin) ». Cette indication est fausse.

A moins de deux kilomètres, en descendant la rive gauche de l'Oued, on atteint l'Henchir Saatoud, petit village (n° *49*). Chapelle arrondie à l'est, large de 5$^m$ 90, longue de 12$^m$ 10; à côté gisent quelques fûts, une base à socle élevé et un chapiteau de style corinthien très dégénéré. Importants restes de pressoirs. — A El-Hadjedj (n° *50*) il y avait un hameau. Nous y avons vu trois bases de bornes, marquant le huitième mille de la route de Thamugadi à Cirta. Payen y a copié autrefois les inscriptions de deux colonnes (*C. I. L.*, 10200 et 10201), que nous n'avons pas retrouvées. — Un mille plus loin (n° *51*) gisent ces fragments de bornes.

**47.** Haut. lettres 0$^m$ 04.

D N FL////////
STANTI//////
B CAESA/////
COL M/////////
M//////

*D(omino) n(ostro) Fl(avio)* [*Val(erio) Con*]*stanti*[*no, no*]*b(ilissimo) Caesa*[*ri*; *a*] *col.* [*m. p. r(es)p(ublica) col(oniae) Tha*]-*m*[*ug(adensis)*]. La restitution de la fin est des plus douteuses. Nous l'empruntons à un milliaire de Licinius le Père, trouvé au premier mille de la route de Mascula (*C. I. L.*, 10206):

A COL M P RES P COL
THAMVG — T-H liés.
Ī

M. Mommsen interprète ainsi ces sigles: " debuit saltem esse *resp(ublica) col(onorum) Thamug(adensium): a colonia M. p. I.* ". On les retrouve dans notre inscription 51 (cf. aussi le n° 50). L'explication de M. Mommsen est loin d'être satisfaisante; car non-seulement l'inversion serait bien étrange, mais en outre, dans notre n° 51 et probablement aussi dans celui-ci, le chiffre des milles n'était pas indiqué. Encore que nous ne trouvions rien de bon à proposer à la place, nous préférons

cependant comme conjecture celle de Renier (1): *a col(onia) m(iliaria) p(osuit) resp(ublica) col(oniae) Thamug(adensis).*

**48.** Haut. lettres 0$^{m}$ 04.

//O//
MO//
RESP · COL · T
HAMV//

[...*n*]*o*[*bilissi ?*]*mo... resp(ublica) col(oniae) Thamu*[*g*](*adensis*).

**49.** Haut. lettres 0$^{m}$ 04.

... COL
THAMVG

..... [*Resp(ublica)*] *col(oniae) Thamug(adensis).*

A un mille de là, dans la même direction (n° *52*), trois bases de colonnes indiquent le dixième mille. Nous n'avons retrouvé à cet endroit que deux bornes avec inscriptions.

**50.** Haut. 0$^{m}$ 87 (bas brisé), diam. 0$^{m}$ 27. Haut. lettres 0$^{m}$ 04.

D N IMP M-P liés.
CAES CON
STANTINO T-I liés.
INVICTO
AVG A COLM
PRESP
X

*D(omino) n(ostro) Imp(eratori) Caes(ari) Constantino invicto aug(usto) a col(onia) m(iliaria) p(osuit) resp(ublica) X.*

Pour les sigles qui terminent cette inscription, voir plus haut, au n° *47*.

(1) Recueil, n° 4388.

**51.** Haut. $0^m$ 80 (bas brisé), diam. $0^m$ 37. Haut. lettres $0^m$ 04.

D N IMP CA
ES MAXI
MINO IN
VICTO A
VG A COL
MP RE////
COL THA// T-H lié.
VG

*D(omino) n(ostro) imp(eratori) Caes(ari) Maximino invicto Aug(usto) a col(onia) m(iliaria) p(osuit) re[sp(ublica) col(oniae) Thamug(adensis)*. Pour les sigles de la fin, voir n° 47. — Les inscriptions 50 et 51, en l'honneur des empereurs Constantin le Grand et Maximin Daza, ont dû être gravées en même temps.

Nous n'avons pas retrouvé les bornes des milles suivants, mais la direction de la route est indiquée par le chemin arabe allant au moulin de Chemorra, qui est le point de passage obligé entre les deux chaînes du Bou-Arif et du Seffan. Plus au nord (n° *144*) nous avons découvert un autre milliaire de la même voie; nous le publierons plus loin.

Jusqu'au moulin de Chemorra, les deux rives de l'Oued sont semées de ruines. Sur la rive droite, c'est d'abord Aïn Tarfa (n° *53*), qui comprenait deux groupes d'habitations, à trois cents mètres environ l'un de l'autre. Dans le groupe de l'ouest il y avait, semble-t-il, une chapelle chrétienne, à en juger d'après quelques fûts et bases du type ordinaire (cf. planche IX, fig. 19). Dans le groupe de l'est se trouve une grande enceinte rectangulaire en pierre. Large de $32^m$ 75, longue de 50 mètres environ, elle est formée de petites piles quadrangulaires, alternant avec des dalles qui sont dressées de champ et viennent s'y emboîter. Des mortaises creusées dans la partie supérieure des piles et des dalles semblent avoir servi jadis à tenir des pieux qui supportaient peut-être une sorte de velum. L'enceinte est percée de nombreuses portes. Voir fig. 7 la reproduction d'une partie de cette enceinte. On pourrait se demander s'il n'y avait pas dans cette plaine étroite, dont Aïn Tarfa

était le principal village, un grand marché que fréquentaient les riverains de l'Oued Chemorra, les habitants du Djebel Amran et ceux du Djebel Bou-Arif.

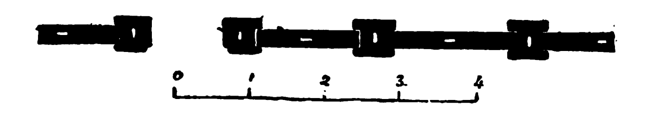



Fig. 7.

A deux kilomètres au nord-est d'Aïn Tarfa, d'assez nombreuses pierres romaines sont dispersées dans les murs d'un bordj arabe, contre l'Oued Fadel (n° *54*). — Les nos *55*, *56*, *57*, *58*, *59* indiquent des fermes sans intérêt situées sur la rive gauche de l'Oued Chemorra. Au n° *56*, il semble qu'il y ait eu près des bâtiments un petit mausolée carré, dont la base et la corniche étaient ornées de moulures. — Autres fermes sur la rive opposée, aux nos *60* et *61*.

A moins de deux kilomètres au nord-est de l'Henchir *61* (H. Si-Amar-ben-Radab), sur la pente du Djebel Draou, il y avait un hameau de quelque importance (n° *62*). Le plan de l'église, laquelle paraît avoir été située au sud des ruines, n'est plus reconnaissable ; mais on trouve divers fragments d'architecture qui proviennent de cet édifice : restes de fûts en pierre, un chapiteau reproduit planche IX, fig. 5, deux bases à socle élevé du type ordinaire (cf. même planche, fig. 19). Nous avons copié ce fragment d'inscription :

**52.** Caisson. Haut. 0 m 50, larg. 0 m 38, long. 1 m 10. Haut. lettres 0 m 04. Entre les lignes 1 et 2, guirlande.

D // S
C IVLI////
DON//////
////////////
////////////

*D. [m.] s. C. Iuli[us] Don[atus?]....*

En avançant toujours vers le nord, sur la rive gauche de l'Oued, autre hameau (n° *63*) que couvre un cimetière arabe. A trois cents mètres à l'ouest, quelques bâtiments; on avait employé dans l'un d'entre eux ces deux inscriptions, d'une belle gravure :

**53**. Caisson. Haut. 0m 50, larg. 0m 42, long. 1 mètre. Haut. lettres 0m 04. Guirlande entre les lignes 1 et 2.

D M S
MANIVS PRIM
VS VIX ANNIS LXXV
SIBI ET QVARTAE M
ARITE KARISSIMAE A-E liés.
PRESENS FECIT ET
DEDICAVIT

*D. m. s. Ma(g)nius Primus vix(it) annis LXXV, sibi et Quartae marit(a)e carissimae pr(a)esens fecit et dedicavit.* Le chiffre a été gravé après coup.

**54**. Caisson. Haut. 0m 49, larg. 0m 41, long. 1 mètre. Haut. lettres 0m 04. Guirlande entre les lignes 1 et 2.

D M S
LAELIE QVAR
TE COIVGI RARI sic
SSIMAE VIX AN
NIS XLVII P M
ANIVS PRIMVS
MARITVS FECIT

*D. m. s. Laeli(a)e Quart(a)e co(n)jugi rarissimae, (quae) vix(it) annis XLVII, P. Ma(g)nius Primus maritus fecit.*

Sur la même rive on rencontre encore, avant d'arriver au moulin de Chemorra, un hameau (H. Hadj-el-Arbi, n° *64*) et deux fermes (nos *65* et *66*). Près de cette dernière et sur le

bord même de l'Oued, à environ un kilomètre au sud du moulin français, gît une stèle qui porte un reste d'inscription.

55. Haut. 1 mètre (bas brisé), larg. 0 m 52, épaisseur 0 m 20. Haut. lettres 0 m 04. Au-dessus de l'inscription, un croissant (cornes en haut) et, plus bas, un homme et une femme se donnant la main :

D M S
CE///VIDI
SA///

Sur la rive droite, dans un pays plat et aujourd'hui marécageux, hameaux et fermes (nos *67*, *68*, *69*, *70*, *71*). — Au n° *67*, chapelle dont l'entrée est tournée au sud-ouest et dont le fond s'arrondit en abside ; elle mesure 12 mètres de long sur 9 m 50 de large. — N° *68*, pressoirs. — Au n° *69*, édifice chrétien dont le plan est méconnaissable, mais qui paraît avoir été important. Les bas-côtés étaient séparés de la nef par des colonnes ; les fûts sont en pierre ; les bases, du type ordinaire, ont un socle élevé (0 m 75 de haut sur 0 m 43 de large) ; quant aux chapiteaux, ils sont de deux types différents : voir planche IX, fig. 6 et 7. Au même endroit gît un caisson où l'on n'a jamais gravé que la formule D M S. Puits antique. — Au n° *70* (H. Tabia), autre église chrétienne, actuellement en fort mauvais état. Longue de 30 mètres, large de 8, elle était orientée à l'ouest, et avait une abside dont l'ouverture correspond à la largeur de la basilique tout entière et non pas seulement à celle de la nef. Les colonnes qui séparaient la nef des bas côtés n'étaient pas toutes semblables ; nous avons reconnu deux sortes de bases (pl. IX, fig. 19 et 20) et deux sortes de chapiteaux (fig. 8 et 9). Il est d'ailleurs à remarquer que dans la construction de cette église on a employé de nombreux matériaux d'époque antérieure. C'est là que se trouve l'inscription

*C. I. L.*, 2339, en l'honneur d'Antonin le Pieux (1); on y voit aussi quelques caissons, dont les inscriptions suivent :

**56.** Haut. 0ᵐ 44, larg. 0ᵐ 28, long. 0ᵐ 57. Haut. lettres 0ᵐ 04.

D M S
////M
SE VIVE
NT FEC
IT

*D. m. s. .... m... se vivent(e) fecit.*

**57.** Haut. 0ᵐ 37, larg. 0ᵐ 33, long. 0ᵐ 59. Haut. lettres 0ᵐ 04.

D M S
// BARIC
VIX · AN
XXXIII

*D. m. s..., Baric vix(it) an(nis) XXXIII.*

**58.** Haut. 0ᵐ 59, larg. 0ᵐ 50; enterré. Haut. lettres 0ᵐ 05.

////////
SENTIAE
VENVSTAE
CONIVGI VIV
FEC //////

[*D. m. s.*] *Sentiae Venustae, conjugi viv... fec(it)....*

(1) Ligne 2, lire T(ito) AELIO. Lignes 11 et suiv.:

P AELIVS AVG
///IB · DATVS
ILP SVA PEC
FEC IDEMQ
DED

A la ligne 12, lire [*l*]*ib*(*ertus*). Nous ne comprenons pas le commencement de la ligne 13; la troisième lettre pourrait être une R. — Cette inscription se trouve, non dans un petit fort byzantin, mais dans l'église chrétienne.

— Au n° *71*, quelques bâtiments où nous avons relevé ce caisson :

**59**. Haut. 0$^{m}$ 46, larg. 0$^{m}$ 41, long. 0$^{m}$ 81. Haut. lettres 0$^{m}$ 03.

D M S
Q /// F ♀
A N N O R
V M V I X
IT A N O S
///V CON
FILI EIVS
F E

Ligne 2, O ou Q. L'inscription est rédigée d'une manière absurde ; à la fin, il faut peut-être comprendre : *con(jux et) fili(i) ejus fe(cerunt)*.

Trois kilomètres plus au nord, on arrive au bordj de l'ancien caïd de Chemorra (n° *72* sur la carte). Là aussi se trouvait une petite ruine. Un puits romain est bien conservé. Nous avons copié dans un gourbi l'inscription suivante :

**60**.

D · M · S
///VLIVS VIC
////VX ɓ A ///
////IM///////
PR/CVLA////
FE/IT///////

*D. m. s.* [.. *I*]*ulius Vic*[*tor*] *v*(*i*)*x*(*it*) *a*[*nnis*] .......... *Pr*[*o*]-*cula*..... *fe*[*c*]*it*......

Dans les murs du bordj sont encastrés beaucoup de fragments architecturaux qui proviennent d'édifices chrétiens. Ce sont des fûts de colonnes et de demi-colonnes, des chapiteaux de demi-colonnes (simples bandes superposées), enfin des cor-

beaux dont l'un est reproduit pl. X, fig. 1 (1). Mais ces pierres n'ont certainement pas toutes été trouvées à Chemorra même. Il semble qu'on ait apporté d'H. Guesseria les corbeaux (2); on a pu chercher aussi des matériaux à H. Guessès (n° *126*).

Henchir Guesseria (n° *73*), à un kilomètre au nord-est du moulin français, est posé sur un mamelon au milieu de la trouée que s'est faite l'Oued Chemorra, entre le Djebel Bou-Arif à l'ouest et la chaîne du Seffan à l'est. C'était là probablement que la route de Theveste à Diana Veteranorum rencontrait celle de Thamugadi à Cirta. On n'y voit qu'un petit nombre de maisons d'habitation ; mais la ruine possède un ensemble intéressant d'édifices chrétiens. Nous donnons fig. 8 le plan de la basilique d'Henchir Guesseria (3) et d'une chapelle qui en dépendait. — A, narthex de la basilique; il devait avoir une entrée centrale, dont il ne subsiste aucune trace; il présentait en outre deux entrées latérales, parfaitement reconnaissables: celle de gauche (B) possède encore les deux demi-colonnes qui l'enfermaient. — La nef devait être, selon l'usage, séparée des bas-côtés par des colonnes, qui ont disparu. En C gît le fragment d'une demi-colonne qui se trouvait sans doute adossée à l'extrémité de droite du mur de l'abside, et par conséquent terminait de ce côté la colonnade. A l'intérieur, les murs latéraux paraissent avoir été couronnés d'une rangée de corbeaux sculptés, à une hauteur de quatre mètres au-dessus du sol (4). — D, chœur; il semble avoir été dallé; en E-F, restes de la balustrade qui entourait le chœur, simples dalles en pierre dressées de champ. — G, abside; le mur circulaire, construit en moellons avec des

(1) Au lieu de la feuille placée sous le chrisme, deux autres corbeaux présentent une sorte de fleuron, trois autres une tête de bélier.

(2) La basilique d'H. Guesseria « était ornée intérieurement d'un rang de pierres sculptées régnant à quatre mètres au-dessus du parvis; sur quelques-unes on reconnaît des têtes de bélier, sur d'autres, des paires d'ailes éployées entées sous un losange ou sous une ove » (Berbrugger, *Revue Africaine,* VIII, 1864, p. 195). Malgré le dernier détail qui paraît fantaisiste, il y a lieu, semble-t-il, d'identifier ces pierres avec les corbeaux du bordj.

(3) Décrite avec des inexactitudes par Berbrugger, *ibid.*, p. 194 sq.

(4) Voir plus haut, au bordj du Caïd de Chemorra, et pl. X, fig. 1.

harpes en pierre de taille, comme tout le reste de la basilique, est assez bien conservé ; il l'était mieux encore il y a peu d'an-

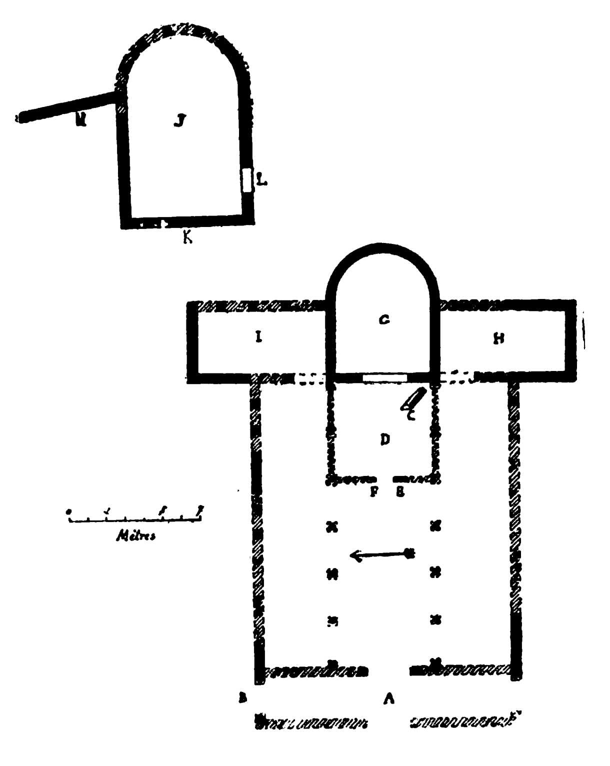



Fig. 8.

nées, mais on y a pris des pierres. On *descendait* dans l'abside par une marche demeurée en place (haut. $0^{m}$ 35). Le solétait couvert d'une mosaïque, déblayée en 1849 par le colonel Carbuccia, mais aujourd'hui à peu près détruite. Nous en avons retrouvé un croquis à la Bibliothèque-Musée d'Alger (1) ; il est

(1) Le croquis est de Vienot, comme le prouve la concordance avec le texte même de l'inscription, publié sous le nom de cet officier dans la *Revue Africaine* VIII, 1864, p. 195. Il avait été envoyé à Berbrugger.

trop incomplet et trop mal dessiné pour qu'il y ait lieu de le reproduire; nous en tirons seulement le schema suivant:

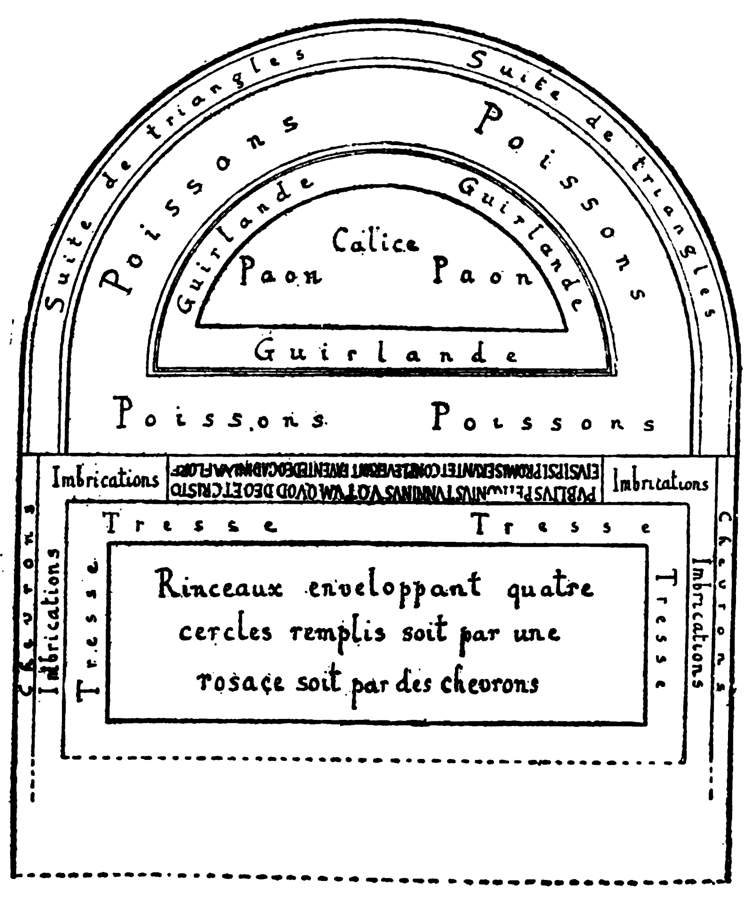



Fig. 9.

L'inscription, qu'on lisait en tournant le dos au fond de l'abside, est depuis longtemps publiée. C'est une dédicace analogue à celles que l'on trouve souvent sur les pavés en mosaïque des basiliques africaines (2): " *Publius Petronius Tunni-*

(1) *C. I. L.*, 2335; cf. Guyon, *Voyage d'Alger aux Ziban* (1852), p. 128.

(2) Voir Gsell, *Recherches archéologiques en Algérie*, p. 23, n. 1.

*nus votum quod Deo et Cristo eius ipsi promiserunt et conpleverunt. Favente Deo Gadiniana flore* „. La fin est obscure; M. de Rossi (1) pense qu'il faut lire: “ *Favente Deo, Cadiniana* (domus) *flore(at)* „. — H et I, chambres attenant à l'abside (prothesis et diaconicum). — Le petit bâtiment J, situé au nord-est de la basilique, a été pris à tort pour un fortin: d'où le nom d'Henchir Guesseria (2). C'est sans doute une chapelle. Le mur de façade K, bien conservé, est en pierres de taille, ainsi qu'une partie des murs latéraux; le reste est en moellons, avec des harpes. L'édifice s'arrondit à l'est en forme d'abside. L'entrée était latérale, peut-être en L. Au nord s'avance un mur, M, qui au bout de 12 mètres tourne brusquement à l'ouest; après une quinzaine de mètres on en perd la trace. Il y avait là une sorte d'enclos. — Nous reproduisons pl. IX, fig. 10, un chapiteau en pierre que nous avons trouvé à l'entrée de l'abside de la basilique; peut-être appartenait-il à l'une des deux colonnades de la nef, quoiqu'il soit d'assez petite dimension. La figure 2 de la pl. X représente un pilier de chœur, surmonté d'un amortissement en forme de pomme de pin et creusé sur le côté de manière à maintenir des dalles dressées de champ, qui formaient balustrade (3). Il est actuellement à l'entrée du moulin français, ou l'on nous a dit qu'il provient de la basilique.

A cent cinquante mètres environ au nord-ouest de cette église, un petit édifice, dont le plan ne se distingue plus, semble avoir été une chapelle. Il avait probablement la forme rectangulaire et mesure 15 mètres de long sur une dizaine environ de large. Deux colonnades délimitaient sans doute la nef, large de $3^{m}$ 50; quelques bases subsistent, du type ordinaire (pl. IX, fig. 19).

Henchir Taoukouch (n° *74*), où Tissot place avec vraisemblance la station d'*Ad Lacum Regium*, est un bourg bâti sur un mamelon. Pressoirs. A l'est de la ruine, basilique longue

(1) *C. I. L.*, p. 951.

(2) Ragot, *Recueil de Constantine*, 1873-1874, p. 206.

(3) Cf. Delamarre, *Exploration archéologique de l'Algérie*, pl. 83, fig. 3 (Sétif).

de $21^m$ 50, large de 13 mètres, orientée au sud-ouest; elle a une abside profonde de $5^m$ 50, flanquée de deux salles. A l'entrée de cette abside on voit encore deux bases de demi-colonnes qui se faisaient face (socle élevé, moulures ordinaires; largeur $0^m$ 46, épaiss. $0^m$ 32). Le sol de l'abside était en terre battue; en avant, nous avons constaté l'existence d'un pavé de briques. Le monument est du reste fort mal conservé. — A deux kilomètres à l'est de l'Henchir Taoukouch (n° *75*), ruine d'une ferme. — Nous étudierons plus loin (chapitre VIII) la continuation de la route de Thamugadi à Cirta, entre la Sebkha Djendeli et la Guerrah ank-Djemel.

## VI.

## Les pentes orientales du Djebel Bou-Arif.

Sur les pentes orientales du Bou-Arif, jusqu'à l'O. Chemorra, les ruines sont nombreuses et il s'en trouve d'importantes: l'Henchir Bou-Ghaoua, l'H. Zerdan, la ruine au sud de la mechta Si-Medour. Quelques vétérans de Lambèse étaient venus s'établir dans cette région. Une inscription que nous avons découverte à l'Aïn Bida prouve qu'il y avait là un domaine impérial.

Henchir Bou-Ghaoua (n° *76*), gros bourg sur une colline, au-dessus de la belle fontaine d'Aïn Cherchar.

**61.** Cippe. Haut. de ce qui sort du sol $1^m$ 20, larg. $0^m$ 49, épaiss. $0^m$ 50. Haut. lettres $0^m$ 05.

////////
M VIRRI
VS PAV
LVS VET
V I X I T
A N N I S
LXXV ბ
TVTIKA
NIA SPE
RATA M
A R I T O
KARISSIM     R-I liés.
O FECIT

*[D. m. s.] M. Virrius Paulus vet(eranus) vixit annis LXXV. Tutikania Sperata marito carissimo fecit.*

**62.** Caisson. Haut. 0$^{m}$ 48, larg. 0$^{m}$ 40. Haut. lettres 0$^{m}$ 04.

D M S
C PESCEN
NIVS DONA N·I 116a.
TVS VETVA//
III PESCEN///
VOS////////

*D. m. s. C. Pescennius Donatus vet(eranus) v(ixit) a(nnis) [L?]III, Pescen[nia]...*

**63.** Caisson. Haut. 0$^{m}$ 56, larg. 0$^{m}$ 52, long. 1$^{m}$ 05. Haut. lettres 0$^{m}$ 04.

D M S
COSSIA QVI
NTVLA VIC
//NNIS LXI
//E VIVA FE
//IT

*D. m. s. Cossia Quintula vi<c>(xit) [a]nnis LXI, [s]e viva fe[c]it.* — La ligne 4, indiquant l'âge, a été gravée après coup.

**64.** En deux fragments, dans la fontaine d'Aïn Cherchar et au-dessus. Haut. 0$^{m}$ 47, long. 1$^{m}$ 05 et 0$^{m}$ 96, épaiss. 0$^{m}$ 27. Haut. lettres 0$^{m}$ 065 (belle gravure).

D M S
IVLIAE ❦ MAXIMAE ❦ V ❦ A ❦ LXX

*D. m. s. Iuliae Maximae (quae) v(ixit) a(nnis) LXX..*

**65.** Ibid. Caisson. Haut. 0$^{m}$ 52, larg. 0$^{m}$ 46, long. 1$^{m}$ 02. Haut. lettres 0$^{m}$ 03 à 0$^{m}$ 04.

D M S
P AVRELI
VS DONA
TVS ❦ VA
LXXI DON
ATVS PATRI
PIISSIMO FECI

*D. m. s. P. Aurelius Donatus v(ixit) a(nnis) LXXI. Donatus patri piissimo feci.*

A deux kilomètres au sud-est de l'Aïn Cherchar, quelques bâtiments, réservoir (n° *77*). — Un kilomètre plus loin vers l'est, hameau (n° *78*). Grand réservoir rectangulaire en blocage, long de 45 mètres, large de 13; les murs sont épais de $1^{m}$ 05. A l'est du hameau, sur un mamelon, petit cimetière où nous avons trouvé les deux belles stèles d'un Romain et de sa femme.

**66.** Arrondie en haut. Haut. $2^{m}$ 40, larg. $0^{m}$ 64, épaiss. $0^{m}$ 25. Haut. lettres $0^{m}$ 04. L'inscription est enfermée dans un cadre. Au-dessus, le buste du mort; la disposition de la barbe et de la chevelure rappelle les portraits d'Antonin-le-Pieux. Le personnage porte une tunique et une toge. Ce buste est flanqué de deux colonnes torses de style corinthien, qui supportent une arcade; à l'intérieur de l'arcade est un semis de rosettes.

D M
P AELIO ATTICO
RARISSIMO VIRO
VIX A LX
H S E

*D. m. P. Aelio Attico, rarissimo viro, vix(it) a(nnis) LX. H(ic) s(itus) e(st).*

**67.** Stèle analogue. Haut. $2^{m}$ 10, larg. $0^{m}$ 60, épaiss. $0^{m}$ 24. Haut. lettres $0^{m}$ 04. Le buste de la femme est flanqué de deux colonnes corinthiennes lisses, supportant un fronton. La coiffure

est celle de Faustine l'aînée. De l'inscription il ne reste que quelques lettres:

// M //
//////////S//////O///
/////////IT ANN///

Plus loin au nord-est, contre l'Aïn el-Ouesfan (n° *79*), quelques bâtiments sans intérêt. — Aïn Bida (n° *80*). Trois groupes de bâtiments: deux en plaine, l'autre sur un mamelon.

**68.** Autel. Haut. de ce qui sort du sol 0ᵐ 97, larg. et épaiss. 0ᵐ 40. Haut. lettres 0ᵐ 04.

IMP CAESA
RE COMMO
DO ANTON
INO AVG PI
O GERMA
NICO SAR
MATICO
TRIB POTE
ST · VIII IM
P VI COS IIII
PAT · PAT DE
DIC SPORV P
ROC AVG

*Imp(eratori) Caesar(i) Commodo Antonino Aug(usto) pio Germanico Sarmatico, trib(unicia) potest(ate) VIII, imp(eratori) VI, co(n)s(uli) IIII, pat(ri) pat(riae), dedic(avit) Sporu(s) proc(urator) Aug(usti).* — Inscription en l'honneur de Commode, datant de l'année 183. La ligne 2 et le commencement de la l. 3 ont été martelés. A la l. 12 le nom du procurateur de l'empereur a été gravé d'une manière incorrecte; faut-il tout simplement lire *Sporu(s)?* Il s'agit, semble-t-il, d'un affranchi chargé de l'administration d'un domaine impérial: cf., par exemple, *C. I. L.*, 10570, 8812 et p. 1336; Gsell, *Recherches archéologiques en Algérie*, p. 237, n° 255.

**69**. Cippe. Haut. de ce qui dépasse 0m 80, larg. et épaiss. 0m 46. Haut. lettres 0m 05.

D M S
Q LIGVRI R-I liés.
VS FESTVS
V A IIII
Q · LIGVRI
VS EMERI
TVS · ET · VA
LERIA · KA
RA · FILIO
DVLCISSI
MO · FECERUNT R-V-N-T liés.

*D. m. s. Q. Ligurius Festus v(ixit) a(nnis) IIII, Q. Ligurius Emeritus et Valeria Cara filio dulcissimo fecerunt.*

**70**. Caisson, enterré. Haut. 0m 52, larg. 0m 50. Haut. lettres 0m 04.

D M S
Q LIGVRIV//
EMERITV//
/////////////
/////////////

*D. m. s. Q. Liguriu[s] Emeritu[s]*... (père du précédent).

**71**. Cippe. Haut. 1m 51, larg. 0m 48, épaiss. 0m 45. Haut. lettres 0m 05.

D M S
DOMI
TIA RV
FINA FL
PRISCI SE
VIVE
NTES
SIBI FECE
RVNT

*D. m. s. Domitia Rufina Fl(avii) Prisci* (*uxor et Flavius Priscus*) *se viventes* (*!*) *sibi fecerunt.*

**72.** Caisson. Haut. $0^{m}$ 51, larg. $0^{m}$ 38, long. $0^{m}$ 80. Haut. lettres $0^{m}$ 03-4.

D M S
T FLAVIV *sic*
PRISCVS
T FLAVIO
VICTORI FIL R-I liés.
V A XII } *sic*
POSVIT ♁ }

D. *m. s. T. Flaviu(s) Priscus T. Flavio Victori fil(io, qui) v(ixit) a(nnis) XII, posuit.*

Henchir Zerdan (n° *81*), gros bourg sur une pente inclinée au sud-est. Pressoirs, restes d'une conduite d'eau se dirigeant au sud vers la plaine. Ruines de plusieurs petits mausolées carrés, avec des soubassements ornés de moulures.

**73.** Caisson. Haut. $0^{m}$ 56, larg. $0^{m}$ 52, long. $1^{m}$ 24. Haut. lettres $0^{m}$ 04.

D M S
C IVL STER T-E liés.
TINIVS BE
NEF · PRAEF
VIX · A XXXV
OLYMPIA MATR FE P-I, A-M-A liés.

*D. m. s. C. Iul(ius) Stertinius, benef(iciarius) praef(ecti), vix(it) a(nnis) XXXV. Olympia mat(e)r fe(cit).* — Sur les *beneficiarii* du *praefectus castrorum*, voir Cauer, *Ephemeris epigraphica*, IV, p. 393; Cagnat, *L'armée romaine d'Afrique*, p. 189.

**74.** Caisson. Haut. $0^{m}$ 50, larg. $0^{m}$ 45, long. $1^{m}$ 16. Haut. lettres $0^{m}$ 04.

D M S
C IVLIVS
GERMANVS
V · A XXII ·
OLYMPIA MATER
INFELIC · FEC ·

*D. m. s. C. Iulius Germanus v(ixit) a(nnis) XXII. Olympia mater infelic(issima) fec(it).* — Frère du précédent.

**75.** Caisson. Haut. et larg. $0^m$ 50. Haut. lettres $0^m$ 035. L'inscription, bien gravée, se trouve contrairement à l'usage sur une des faces longues.

D M S
C IVLIVS
NOVELLVS
V AN XXX IVLI — A-N liés.
MONIMVS ET — E-T liés.
ISTERTINIVS
FRA FEC

*D. m. s. C. Iulius Novellus v(ixit) an(nis) XXX. Iuli(us) Monimus et I(ulius) Stertinius fra(tres) fec(erunt).* — Frère des précédents.

**76.** Cippe. Haut. $0^m$ 97, larg. $0^m$ 51, épaiss. $0^m$ 37. Haut. lettres $0^m$ 05. Bonne gravure. Au-dessus de l'inscription, une figure aujourd'hui indistincte.

D M
SACRVM
C ARMINIVS SATVR
NINVS VIXIT ANNOS
LXXXII ♁ H ♁ S E ·

*D(iis) m(anibus) sacrum. C. Arminius Saturninus vixit annos LXXXII. H(ic) s(itus) e(st).* — Parent sans doute d'une Arminia Saturnina, enterrée à Lambèse (*C. I. L.*, 3428).

**77.** Caisson. Haut. 0m 55, larg. 0m 46. Haut. lettres 0m 035.

D M
//////IDIA AFRI
//////////VM·IIII
///ATRI DVLCISI
//AE FILI FEC
//////P //////

*D. m.* (*s.*) [*Auf?*]*idia Afri*[*cana v*(*ixit*) *a*(*nnis*)....] *V*, *m*(*ensibus*) *IIII*. [*M*]*atri dulci*(*s*)*si*[*m*]*ae fili*(*i*) *fec*(*erunt*).... — Ligne 2 : on peut supposer aussi *Bassidia*, *Firmidia*, *Nasidia*, etc..

A 1 kilomètre 300 mètres au sud de l'H. Zerdan, en plaine, hameau (n° *82*). Les pierres ont été déplacées par les Arabes, qui ont fait autrefois en ce lieu quelques constructions.

**78.** Cippe. Haut. 1m 60, larg. et épaiss. 0m 42. Haut lettres 0m 04. Les premières sont frustes et d'une lecture difficile.

///BA////NC/////
VENVSIANENSES
INITIAVERVNT
//ıVCRIONENSES
COLVMNAS·V·DE
DERUNT CVΣABE — N-T liés.
TENSES DEDE
RVNT COLVM — N-T liés.
NAS·VI·OMNES — V-I liés.
APSIDA STRA
VERVNT PLVS — N-T liés.
CVΣABETESES
ORNAVERVNT RO — N-A, N-T liés.
GATVS PRESBITER
ET EMILIVS ΣACON
EDIFICAVERVNT

... *Venusianenses ini*[*t*]*iaverunt*, [*M?*]*ucrionenses columnas V dederunt; Cusabetenses dederunt columnas VI, omnes*

*apsida straverunt, plus Cusabete(n)ses ornaverunt; Rogatus presbiter et (A)emilius Sacon (a)edificaverunt.*

La première ligne est très fruste; on ne peut plus lire que deux ou trois lettres, et nous n'en trouvons pas une restitution certaine; on pourrait penser à *ba*[*sil*(*icam*)] *no*[*str*(*am*)] ou *no*[*vam*], conjectures que nous donnons pour ce qu'elles valent. Lignes 10-11: *apsida straverunt*; il s'agit sans doute d'un pavé en mosaïque, analogue à celui que nous avons signalé dans l'église d'H. Guesseria (1). Nous avons rappelé plus haut, à propos de cette même église, les inscriptions sur mosaïque destinées à perpétuer le souvenir de la fondation ou de l'embellissement d'édifices chrétiens. D'autres se lisent sur des pierres qui le plus souvent devaient être placées au-dessus de la porte d'entrée (2). Aucune, croyons-nous, n'a l'importance de notre inscription. Il est surtout curieux de constater cette association des habitants de plusieurs villages, voisins sans doute les uns des autres, pour l'érection d'une basilique. Le village des *Venusianenses*, qui a commencé l'édifice, était probablement celui sur le territoire duquel il fut construit. La forme des lettres semble indiquer le quatrième siècle environ.

Ce cippe se trouvait employé dans une construction postérieure à l'époque romaine. La basilique elle-même paraît avoir été située à une centaine de mètres à l'ouest; elle est du reste à peu près méconnaissable. On voit cependant en place deux bases (socle élevé, moulures ordinaires; largeur du socle, $0^{m}$ 40), distantes l'une de l'autre de $2^{m}$ 10; elles devaient faire partie d'une des deux colonnades qui séparaient la nef des bas-côtés (3). Il serait à souhaiter que l'on fît quelques sondages à cet endroit.

(1) Voir plus haut, chap. V, ruine n° 73. Cf. *Recueil de Constantine* XXVII, 1892, p. 154 (Seriana); Gsell, *Recherches archéologiques en Algérie*, p. 282 (Sidi-Embarek, près de Bordj bou-Aréridj); *C. I. L.*, 11269 (Thelepte); Gauckler, *Catalogue des objets entrés au musée Alaoui en 1892*, p. 7 (H. Sidi-Djedidi, Elephantaria).

(2) *C. I. L.*, 992, 2220, 2272 (cf. p. 950), 4792, 8492 add., 10706, 10707, 10708; *Eph. epigr.*, VII, 414 et 542; Gsell, *l. c.*, p. 219, n° 231.

(3) Deux autres bases semblables se trouvent employées dans la même construction que le cippe.

**79.** Haut. 0 m 34, long. du fragment 1 m 20, épaiss. 0 m 39. Cadre en haut et en bas. Haut. des lettres 0 m 06; belle gravure.

NDVS VETERANVS EX PRAET
ERTIS ♁ LIBERTABVSQ ♁

... *Secu*]*ndus, veteranus ex praet*(*orianis*) .... [*lib*]*ertis libertabusq*(*ue*). — Inscription d'un tombeau de famille.

**80.** Cippe hexagonal. Haut. 1 m 15, largeur de chaque face 0 m 32. Haut. des lettres 0 m 04.

D M S
C · AELIO
FELICI
VET · EX
ISTRATO
RELEGVI
XITANNIS A-N liés.
L FECITE
X · S · [ligature] I/IN̄
SVCESS
A · TON
EA · MAR
ITO · KARI
SIMO

*D. m. s. C. Aelio Felici vet*(*erano*) *ex* <*i*>*stratore leg*(*ati*), (*qui*) *vixit annis L, fecit ex* . . . . . . . . . . . *nummis Suc*(*c*)*essa Ton*(*n*)*e*(*i*)*a marito caris*(*s*)*imo.*

Ce personnage fut *strator legati*, c'est-à-dire écuyer du légat: voir Cagnat, *L'armée romaine d'Afrique*, p. 128. On connaît un autre *veteranus ex stratore* à Lambèse, *C. I. L.* 2597. La forme *istrator* se retrouve *C. I. L.* 2957. — Lignes 7-8: faut-il lire *ex s*(*estertium*) *XIII millibus n*(*ummum*)*?* Le chiffre est trop considérable. Il y avait peut-être LI ou LII; serait-ce tout simplement *exs denariis LII nummis?* — Lignes 10-11: *Tonea*, pour *Tonneia*, nomen employé parfois comme cognomen (*C. I. L.* 3749, 8795).

**81.** Caisson Haut. $0^{m}$ 51, larg. $0^{m}$ 41, long. $0^{m}$ 98. Haut. lettres, $0^{m}$ 04. Très nette.

D M S
Q ASC DV
LCISSIM — *sic omnia*
EI/IVL o
VALX

**82.** Caisson. Haut. $0^{m}$ 50, larg. $0^{m}$ 40, long. $0^{m}$ 95. Haut. lettres $0^{m}$ 05.

D M S
IVLIA SE
CVNDVLA
VIXIT AN — I-T liés.
XXXV

*D. m. s. Iulia Secundula vixit an(nis) XXXV.*

**83.** Caisson identique. Haut. lettres $0^{m}$ 04.

D M S
M//ENT
IVS CI
RRVS V
A X L

*D. m. s. M. [S]entius Cirrus v(ixit) a(nnis) XL.*

**84.** Caisson. Haut. $0^{m}$ 46, larg. $0^{m}$ 40, long. $0^{m}$ 93. Haut. lettres $0^{m}$ 04.

D M
C·A·CAERI
ALIS·VI·A
XL·P·SABI
NA·M·D·P

*D. m. C. A(...) C<a>erialis vi(xit) a(nnis) XL, P(...) Sabina m(arito) d(ulcissimo) p(osuit).* — C'est un usage assez

fréquent dans cette région de n'indiquer le nomen que par la lettre initiale: voir les inscr. 85, 88, 89, 90, 91. Le cognomen seul importait.

**85.** Caisson. Cf. le 83.

P · SABINA N-A 1164.
FECIT · SI
BI · ET · M

*P(...) Sabina fecit sibi et m(arito).*

A six cents mètres environ au sud-est, hameau en plaine (n° *83*). Pressoirs. Nous y avons copié ces deux inscriptions:

**86.** Stèle dont le haut seul subsiste. Larg. 0m 51, épaiss. 0m 16. Haut. lettres 0m 10 (ligne 1) et 0m 085 (l. 2). Bonne gravure.

D · M
P · TERENTI

*D. m. P. Terenti(i)....*

**87.** Caisson. Haut. 0m 51, larg. 0m 41, long. 0m 91. Haut. lettres 0m 05.

D M S
CAECA
V · A · LV · M · V ·
VITALIS · MA
TRI · FECIT

*D. m. s. Caeca v(ixit) a(nnis) LV, m(ensibus) V, Vitalis matri fecit.*

A une centaine de mètres de la fontaine d'Aïn Zrazer, hameau sur la pente méridionale d'une colline (n° *84*). Il y avait là une chapelle chrétienne: on voit plusieurs bases du type ordinaire (haut. 0m 75, larg. 0m 50; cf. pl. IX, fig. 19) et des

fûts (haut. $2^{m}$ 50, diam. $0^{m}$ 43). — A un kilomètre environ au sud de la Mechta Si-Médour, gros bourg sur un plateau (n° 85). Quelques pressoirs.

**88.** Caisson. Haut. $0^{m}$ 47, larg. $0^{m}$ 70, long. $1^{m}$ 02. Haut. lettres $0^{m}$ 05.

| | |
|---|---|
| D M S | D M S |
| SENTIA | Q ɵ A ɵ GET |
| FAVSTI | VLICV// |
| NA VIX A | VIX AN |
| N1S | |

*D. m. s. Sentia Faustina vix(it) an(n)is.* — *D. m. s. Q. A(...) Getulicu[s] vix(it) an(nis).* — Le nombre des années n'a jamais été gravé.

**89.** Caisson. Haut. $0^{m}$ 44, larg. $0^{m}$ 75, long. $1^{m}$ 05. Haut. lettres $0^{m}$ 04.

| | | |
|---|---|---|
| D M S | D M | |
| IV · PRIMA | T · S · DO | |
| VIX AN | TVLV | |
| | F s S s ET s C ɔ | E-T liés. |
| | VIX AN | |

*D. m. s. Iu(lia) Prima vix(it) an(nis).* — *D. m. (s.) T(itus) S(.....) Do(na?)tulu(s) f(ecit) s(ibi) et c(onjugi). Vix(it) an(nis).* — Le nombre des années n'a jamais été indiqué.

**90.** Caisson. Haut. $0^{m}$ 58, larg. $0^{m}$ 45, long. $1^{m}$ 08. Haut. lettres $0^{m}$ 06 ($0^{m}$ 03 pour la ligne 1 qui semble avoir été gravée après coup).

HI///NPIA
D M S
P S M
ET · VX · A ·
LXXXV

.... *D. m. s. P(ublius) S(...) Met(hun?) v(i)x(it) a(nnis) LXXXV.* — Nous ne comprenons pas la première ligne, d'ailleurs très fruste.

**91.** Caisson. Haut. $0^m$ 48, larg. $0^m$ 40, long. $0^m$ 93. Haut. lettres $0^m$ 05.

D M S
P O C I
RE I//VA
LXXX

*D. m. s. P(ublius) O(...) Cire[n(ius)] v(ixit) a(nnis) LXXX.*

A deux kilomètres au nord-est de cette ruine, quelques bâtiments (n° *86*).

## VII.

## Le Djebel Amran.
## La plaine entre l'Aurès et le Djebel Seffan.

La carte de Peutinger indique une route de Thamugadi à Theveste avec les stations suivantes: " *Thamugadi IX Popleto V Liviana XVIII Vico Aureli XIV Zyrnas Maseli X Ad Cazalis VI Ad Germani* X *Ruglata IX Ad Mercurium XVI Ad Aquas Ca(e)saris VII Theveste* ". Une voie secondaire s'en détachait à Vicus Aureli pour se diriger au nord-ouest vers Diana: " *Vico Aureli XII Ad Lali* [chiffre omis] *Lampsily III* [station omise] *X* [station omise] *XII Ad Dianam* ".

Cette route ne semble pas pouvoir s'identifier avec la grande voie militaire du nord de l'Aurès, qu'indique l'Itinéraire d'Antonin et dont nous avons étudié la partie comprise entre Thamugadi et Mascula. Aucune des stations que mentionne la Table ne se retrouve sur l'Itinéraire. En outre, comme la voie secondaire de Vicus Aureli à Diana ne pouvait passer que par la trouée de Chemorra, il est au moins vraisemblable que la route dont elle se détachait, au lieu de suivre la lisière du massif, passait plus au nord, en plaine. On en retrouve en effet des vestiges. Moins bien établie que la route militaire de Thamugadi-Mascula-Theveste, elle était plus courte: c'était une sorte

de traverse. Voici quel tracé Carbuccia et Ragot (1) lui font suivre : " Partant de Timgad sur Khenchela, elle remontait au nord-est en longeant le Djebel Amran jusqu'aux petites ruines d'Enchir Hadjadje, où l'on trouve en effet quelques bornes milliaires. De là elle se dirigeait directement à l'est, en traversant le pâté montagneux. On suit des traces de la voie romaine très distinctes en certains endroits. A une distance de 13 kilomètres, correspondant aux neuf milles indiqués sur la Table de Peutinger, il y a, à côté d'une source dite Aïn El-Abassi, quelques ruines peu considérables : c'est là que le colonel Carbuccia place Popleto.... Liviana serait, toujours d'après M. Carbuccia, les ruines éparpillées qui existent à six kilomètres plus loin, également à proximité d'une fontaine, l'Aïn Khanguet-el-Oursa. L'emplacement de Vicus Aureli à Enchir Fertas est également déterminé par le même auteur. Mais ici, comme pour les précédentes stations, sa supposition ne semble basée que sur un rapprochement approximatif entre les distances de la Table et celles qui existent sur le terrain..... A partir de Tébessa, on voit les traces d'une voie qui passait par Aïn Chabrou, Okkous, Aïn Mtoussa et certainement par Baghaï. Entre ce point et le Vicus, elle est jalonnée par trois petites ruines connues des Arabes sous les noms d'Henchir El-Hammam, Enchir Emraoua, Enchir Mrekteb ".

Cependant Ragot (2), suivi par Tissot (3), fait passer cette route par Mascula qu'il identifie avec la station de Zyrnas Maseli (il imprime Mascli) ; c'est la faire retomber dans le tracé de la grande voie militaire, dont elle paraît bien avoir été distincte. L'identification est d'ailleurs contredite par l'étude du terrain. Voici quel est le tracé de la route à partir de Bir Ouscendou (n° *88* de la carte), au pied du Djebel Amran. Elle passe au sud de la fontaine d'Aïn Khanget-el-Oussera (n° *90*), près de la ruine de Bir El-Abiod (n° *89*) et d'une autre ruine située

(1) *Recueil de Constantine,* XVI, 1873-1874, p. 208 sqq.
(2) *L. c.,* p. 182.
(3) *Province romaine d'Afrique,* p. 479 et 480.

deux kilomètres plus loin vers l'est (n° *91*); parfaitement reconnaissable à partir de Bir El-Asfeur (n° *92*), elle atteint Dra El-Aouinet (n° *93*), puis passe entre H. ben-Chouane et H. Tikoubaï (n$^{os}$ *94* et *95*); elle se distingue ensuite moins nettement, mais son parcours est indiqué par plusieurs ruines : Henchir Kraker, village assez important (n° *96*), H. Fertas (n° *98*), H. Titaya (n° *99*), H. Ouled-Hassan (n° *104*) où nous avons trouvé des bornes milliaires, Henchir ed Djemel (n° *105*), une petite ruine contre l'Oued Roumila (n° *106*), une autre plus à l'est (n° *109*), H. El-Hammam (n° *110*), Ksar Baraï, l'antique Baghai (n° *111*). Depuis l'H. Kraker, un chemin arabe représente le tracé de l'ancienne voie romaine.

Entre Timgad et Aïn Khanget-el-Oussera, Carbuccia et après lui Ragot et Tissot font suivre à la route la rive gauche de l'O. Chemorra jusqu'à El-Hadjedje (n° *50* de notre carte); elle se serait donc jusque-là confondue avec celle de Timgad à Constantine; puis elle aurait franchi la rivière, gagné Aïn El-Abassi ou Aïn Tarfa (n° *53*) où ces auteurs cherchent Popleto, et gravi les pentes du Djebel Amran pour atteindre, sur l'autre versant, Aïn Khanget-el-Oussera. Si Carbuccia s'est décidé pour ce tracé-là, c'est qu'il voulait placer près d'une rivière (Puplitus flumen) cette station de Popleto, indiquée à neuf milles de Thamugadi; or non seulement la distance se retrouve entre Timgad et Aïn El-Abassi, mais de plus il existe, entre cette ruine et Aïn Khanget-el-Oussera, un sentier arabe qui pourrait bien avoir été la voie romaine. Ces considérations ne sont pourtant pas décisives. Outre que le sentier est difficile à suivre, il est peu vraisemblable que la route ait décrit ce grand coude au nord. L'itinéraire le plus simple était de prendre d'abord la route militaire de Thamugadi à Mascula jusque vers le sixième mille, puis de se diriger vers le nord-est en longeant le massif de l'Amran. De fait, à dix kilomètres de Timgad, un beau chemin se détache de la route de Batna à Khenchela pour se rendre directement à Bir Ouscendou; il nous a paru établi sur une voie antique. En tout cas, il n'y a pas lieu d'adopter sans réserves le tracé de Carbuccia. — Quant à identifier sur le terrain les stations de Popleto, Li-

viana, Vico Aureli (1), Zyrnas Maseli, que porte la Table de Peutinger, peut-être est-il plus prudent d'y renoncer; car ce document fourmille d'erreurs, surtout dans l'indication des distances. Un détail qui frappe, c'est l'omission de la ville importante de Bagaï, qui pourtant se trouvait sur la route.

La voie secondaire qui s'en détachait pour aller à Diana Veteranorum a laissé, elle aussi, des points de repère : H. Mliya (n° *121*) et une petite ruine à un kilomètre au sud (n° *120*), où gît peut-être un milliaire; le village d'H. Gouraï (n° *122*) et quelques ruines au nord-ouest (nos *123*, *124*, *125*), H. Guessès (n° *126*); après Chemorra (bordj du caïd, n° *72*), elle devait couper à H. Guesseria (n° *73*) la route de Timgad à Constantine (2). C'est au Vicus Aurelii, d'après la Table, qu'elle se séparait de celle de Theveste à Thamugadi. Carbuccia identifie cette station avec l'H. Fertas (n° *98*), qui semble bien n'avoir été qu'une ferme (3). Un peu plus loin dans la direction de Bagaï, on ne rencontre que d'autres fermes ou d'insignifiants hameaux (nos *99*, *100*); il faut aller jusqu'à sept kilomètres pour reconnaître les vestiges d'un assez gros village (H. Ouled-Hassan, n° *104*). Aussi bien n'est-il pas nécessaire que le Vicus Aurelii se trouvât juste au point de la bifurcation, laquelle se faisait très probablement plus à l'ouest, entre l'H. Fertas et l'H. Ouled-Hassan. Mais c'est sous toutes réserves que nous proposons cette dernière localité. Quant à la station d'Ad Lali, indiquée à douze milles de la précédente sur la route de Diana, Carbuccia, Ragot et Tissot (4) en voient l'emplacement à H. Guessès, qui est à 21 kilomètres d'H. Fertas. Tout cela est très douteux.

Une borne milliaire trouvée à l'H. El-Azreg (n° *115*), près de la Guerrah El-Tarf, ne peut guère avoir appartenu qu'à une route conduisant de Mascula ou de Bagaï à Cirta; cette voie n'est pas indiquée dans l'Itinéraire d'Antonin.

(1) Ces deux stations sont aussi mentionnées par l'Anonyme de Ravenne (III, 6), d'après la Table.

(2) Voir plus haut chap. V. — Nous continuerons à étudier la route de Diana au chap. IX.

(3) Cf. Ragot, *l. c.*, p. 203-204, Tissot, *l. c.* II, p. 482.

(4) Ragot, *l. c.* p. 203; Tissot, *l. c.* p. 483.

Nous passons à la description du pays parcouru par ces routes. Il y a quelques ruines sans intérêt le long du Djebel Amran : H. Barbar (n° *87*), hameau près du Chabet (col) Barbar, à quelques centaines de mètres au nord d'une belle source ; — Bir Ouscendou (n° *88*), autre hameau avec puits romain ; — Bir El-Abiod (n° *89*), grand village au milieu d'une plaine, avec pressoirs ; au centre des habitations, chapelle mal conservée, orientée au nord-ouest et large de 6 mètres : le long des murs latéraux étaient appliquées des demi-colonnes ; on ne voit pas si la chapelle avait une abside ; — Aïn Khanguet-el-Oussera (n° *90*), hameau près d'une source abondante ; — à un kilomètre au sud-est, autre hameau sur un pli de terrain (n° *91*), avec chapelle orientée au nord-est, longue de 16 mètres, large de 8 environ ; on n'y distingue pas non plus d'abside ; la nef était séparée des bas-côtés par deux rangées de colonnes dont les bases, contrairement à l'usage, ont un socle peu élevé (côté $0^{m}$ 57, haut. du socle $0^{m}$ 25, hauteur totale $0^{m}$ 43) ; — Bir El-Asfeur (n° *92*) ferme ; puits romain ; — Henchir El-Aouinet (n° *93*), petit village entre deux plis de montagnes ; quelques fragments de fûts et un chapiteau (bandes superposées) ont peut-être appartenu à un édifice chrétien. Nous y avons trouvé cette inscription :

**92.** Base dont le haut est brisé. Larg. et épaiss. $0^{m}$ 50. Haut. lettres $0^{m}$ 05. Toute l'inscription a été martelée, mais, autant qu'il semble, à une époque assez récente.

M · VA RELIO
SEVERO AN
TONINO AVG
PIO FELICI B
RITANICO
MAXIMO PA
CATORI COLO
NI LA////VDI/
THAVAGEI
//FECERV

*M. Aurelio Severo Antonino Aug(usto) pio felici, Britannico maximo, pacatori, coloni... Thavagel... feceru[nt].* — Inscription en l'honneur de Caracalla. Les dernières lignes sont malheureusement fort mal conservées. A la fin de la ligne 8, après le D, qui n'est pas certain, il y avait peut-être un E. La ligne 9 contient un ethnique: *Thavagel[lenses?]*, mais il y a peut-être un N et non un V après Tha; le préfixe Tha est d'ailleurs fréquent en Afrique: cf. Thamugadi, Thagora, Thagaste, etc.. La mention des *coloni* paraît indiquer que le lieu était domaine impérial. Nous ne voyons pas ce qu'il y avait entre *coloni* et *Thavagel....*

H. ben Chouane (n° *94*), deux groupes d'habitations sur un pli de terrain. Très nombreux débris de poteries. Vers le sud-ouest, vestiges d'un édifice chrétien: fûts de colonnes entières (haut. 2$^{m}$ 25, diam. en bas 0$^{m}$ 41) et de demi-colonnes, bases à socle élevé du type ordinaire, chapiteau semblable à celui qui est reproduit pl. IX, fig. 11 (1), fragment de jambage de porte dessiné pl. X, fig. 3, corbeau (2) qui présente sur sa face deux feuilles allongées et sur un des côtés une rosace: il devait être placé à l'entrée d'une abside, au-dessus d'une demi-colonne. — Voici deux épitaphes d'Henchir ben-Chouane.

**93.** Caisson brisé. Larg. 0$^{m}$ 40. Haut. lettres 0$^{m}$ 04.

M S
C PLOTIVS
D O N A T V
S · V · AN CI

[*D*]. *m. s. C. Plotius Donatus v(ixit) an(nis) CI.*

**94.** Caisson. Haut. 0$^{m}$ 47, larg. 0$^{m}$ 44. Haut. lettres 0$^{m}$ 04. Au-dessus de l'inscr., buste d'homme barbu, très grossier.

D M S
H P G · M F · V A *sic*
L X X X

(1) Mais on n'y voit pas de filet au-dessous du cavet.
(2) Cf. pour la forme pl. X fig. 1.

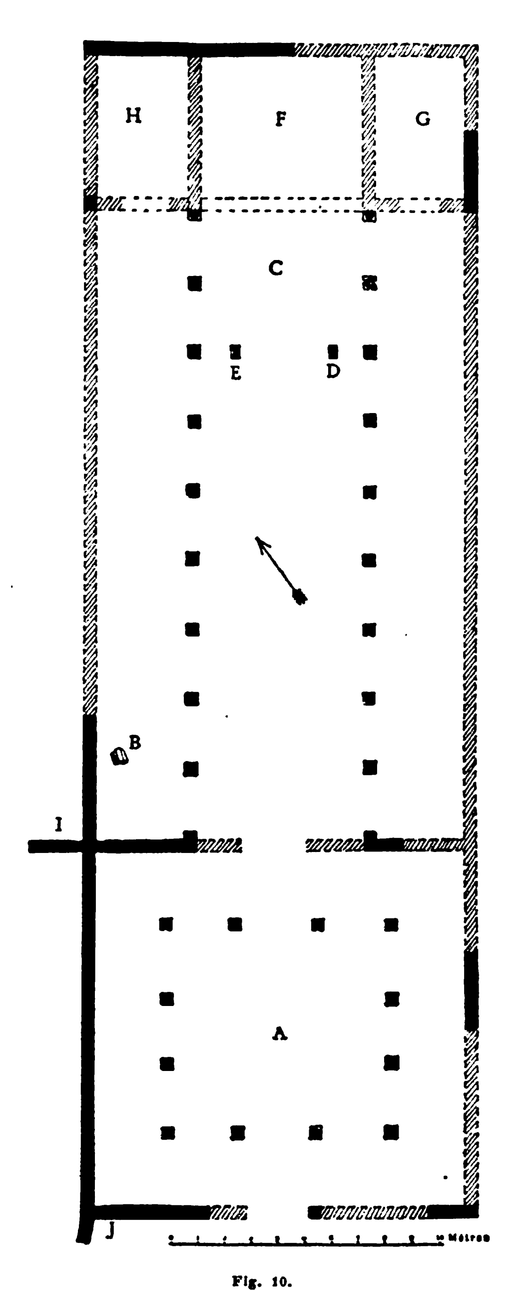



Fig. 10.

Henchir Tikoubaï (n° *95*), bourg sur un mamelon. Quelques pressoirs. Au sud, basilique importante dont nous donnons le plan fig. 10. En A se trouve l'atrium, qui était entouré de douze colonnes; les bases de plusieurs (type ordinaire, socle élevé) sont encore en place; le sol, que nous avons sondé, est simplement en terre battue. A l'intérieur de l'église, la nef est séparée des bas-côtés par deux colonnades, que termine à chaque extrémité une demi-colonne. Nous donnons pl. IX, fig. 21 la reproduction d'une des bases et fig. 11 celle d'un chapiteau, qui gît en B. Le sol de l'édifice est bétonné. L'espace C indique le chœur. D et E sont de petits piliers avec mortaises; on y insérait les dalles de clôture, dressées de champ; d'autres mortaises se voient dans les bases de colonnes qui limitaient ce chœur. En F l'espace qui correspond à l'abside ne se termine point par un mur circulaire; il est couvert d'une couche de béton et s'élève de 0$^{m}$ 50 au-dessus du chœur. A droite et à

gauche, les deux salles G et H devaient servir de sacristies. En I et en J sont les amorces de deux murs contigus à l'atrium: I se reconnaît sur une longueur de deux mètres, J sur une longueur de six. — A trois cents mètres au nord-est de cette basilique, il y avait une chapelle, orientée comme elle au sud-ouest; mais on n'y reconnaît plus que l'abside, dont le front mesure cinq mètres de largeur; en avant gît une demi-colonne, qui devait être appliquée à l'entrée de cette abside. — Dans les gourbis arabes établis sur la ruine sont dispersés des débris de fûts et de chapiteaux qui ont appartenu à des colonnes et à des demi-colonnes (1).

A deux kilomètres au sud d'H. Tikoubaï, hameau sur une éminence (n° *95 bis*); cuves, puits romain, meule; plusieurs bases et demi-bases à socle élevé (type ordinaire) dans des reconstructions arabes. L'inscription suivante prouve que ce lieu était domaine impérial.

**95.** Autel. Haut. $1^m$ 45, larg. et épaiss. $0^m$ 46. Haut. lettres $0^m$ 05.

IMP CAE
PS FEL
A V G
A R A M S A
CRA COLONI
B A S S E N S V
D D D N N N

*Imp(eratoribus) Cae(saribus) p(ii)s fel(icibus) Aug(ustis) aram sacra(m) coloni B(....) assensu d(ominorum) n(ostrorum).* — Comme on le voit, cette inscription ne nous donne ni le

(1) Payen a copié deux fragments d'inscriptions à « El Khouabi, chez les Ouled-Fadhel » (*Bulletin du Comité,* 1887, p. 174, n° 787). Il s'agit sans doute d'H. Tikoubaï, indiqué sous le nom d'H. Kouaba sur la carte au $1/200000$ récemment parue. — L'une de ces inscriptions porte les lettres DOCA · DEI entre deux palmes. C'est peut-être un mélange de grec et de latin: « δόξα *Dei* ». Nous ne l'avons pas retrouvée.

nom de la colonie, qui n'est pas autrement connu, ni ceux des trois empereurs, qui peuvent être Carus, Carin et Numérien; Constantin-le-Jeune, Constance et Constant; Valentinien, Valens et Gratien; Valens, Gratien et Valentinien II.

**96**. Au même endroit, stèle. Haut. $1^{m}$ 15, larg. $0^{m}$ 47, épaiss. $0^{m}$ 19. Haut. lettres $0^{m}$ 03-4. Au-dessus de l'inscr., représentation très grossière d'un homme barbu en tunique longue, tenant de la main droite un rouleau, de la main gauche un objet qui pourrait être une fleur.

D M S ❦
L · EGNATIVS POL
LIONI VIXIT *sic*
ANOS LXXV

*D. m. s. L. Egnatius Pollio<ni> vixit an(n)os LXXV.*

Henchir Kraker (n° *96*). Fortin byzantin, long de $11^{m}$ 25, large de $9^{m}$ 70; les murs sont doubles et épais de $1^{m}$ 35. Deux puits romains. Cuves. — On connaît deux inscriptions de cette ruine: *C. I. L.* 2322 et 2323. Au n° 2323 (cippe), lire à la ligne 2 QVAL avec V-A liés (*Quintus Valerius*); au-dessus de l'inscription, un buste. Voici une nouvelle lecture du n° 2322, ainsi que quelques autres textes inédits d'H. Kraker.

**97**. Caisson. Haut. $0^{m}$ 40, larg. $0^{m}$ 53, long. 1 mètre. Haut. lettres $0^{m}$ 04.

D · M · S
T CATELLIV — T-E liés.
S · FVSCINUS — N-V liés.
VIX · AN · L
D · D · HERE//// — H-E liés.

*D. m. s. T(itus) Catellius Fuscinus vix(it) an(nis) L. D(e)-d(icaverunt) here[des].*

**98**. Stèle. Haut. (bas brisé) 1 mètre; larg. $0^{m}$ 48, épaiss. $0^{m}$ 18. Haut. lettres $0^{m}$ 05.

DES · MANIBVS
MONIMENTV
CAELIE DATE L-I liés.
SACER · DE MAGN
VIXIT · ANNIS A-N liés.
LXXXIII ♁

*D(ii)s manibus. Mon(u)mentu(m) Caeli(a)e Dat(a)e, sacer(dotis) De(ae) Magn(ae, quae) vixit annis LXXXIII.* — Il s'agit probablement ici, non pas de la Grande Mère Idéenne (Cybèle), mais de la déesse Céleste, la grande divinité punique, qu'une autre inscription d'Afrique qualifie de *Dea Magna Virgo Caelestis* (1).

**99**. Cippe. Haut. 1m 04, larg. et épaiss. 0m 50. Haut. lettres 0m 04. Au-dessus de l'inscr., buste dans une niche.

D M S
C MAT
VITALIS
VIXIT AN
NIS CI
HER EIVS H-E liés.
DEDICA
S V M T
SVIS

*D. m. s. C. Mat(tius) Vitalis vixit annis CI. Her(edes) eius dedica(verunt) sum(p)t(ibus) suis.*

**100**. Cippe. Haut. 0m 75, larg. 0m 44. Haut. lettres 0m 04.

// M S
//ERVILI
////ECV
NDA VIXIT
//N XXXVI

*[D.] m. s. [S]ervili[a S]ecunda vixit [a]n(nis) XXXVI.*

(1) *C. I. L.*, 9796.

A six kilomètres à l'est, hameau sur un mamelon (n° *97*). — H. Fertas (n° *98*); quelques pierres sur un mamelon, poteries. On a voulu identifier cette ruine tout-à-fait insignifiante avec la station dite *Vico Aureli* sur la Table de Peutinger (1). — H. Titaya (n° *99*), quelques pierres. — Biar Diffala (n° *100*), ruine située, comme les deux localités qui suivent, un peu au nord de la route antique. Pierres et fûts de colonnes dans des constructions arabes. — A un kilomètre plus à l'est (n° *101*), autres pierres dans des gourbis. — H. Tagount ou Agouni (n° *102*), village. Quelques fûts de colonnes et de demi-colonnes, des bases à socle élevé du type ordinaire, des chapiteaux à bandes superposées jetés dans des constructions arabes: il y avait probablement là une chapelle chrétienne. Fortin très ruiné, qui semble d'époque byzantine, long de 18 mètres, large de 10; il paraît avoir été divisé en deux parties dans le sens de la largeur. — Nous n'avons pas retrouvé la borne milliaire de Constantin-le-Jeune, copiée à cet endroit par Dewulf et Goyt (*C. I. L.*, 10189). Elle appartenait sans doute à la route de Thamugadi à Theveste, d'où on l'aurait apportée au village des Ouled-Mira; on peut cependant penser à une route allant de Mascula vers Cirta, laquelle aurait passé à trois ou quatre kilomètres à l'est de ce village (voir plus loin, ruine n° *115*).

Le n° 2328 du *Corpus* doit se lire ainsi:

**101.** Caisson. Haut. 0$^{m}$ 50, larg. 0$^{m}$ 50, long. 1$^{m}$ 17. Haut. lettres 0$^{m}$ 04.

MENVS VIX AN
XL VLPIVS MAR AMI — L-P, M-A, A-M liés.
CO MERNTI//////M — M E liés.
DON·ET·C·VIM FEC

[.... *Diadu ?*]*menus vix*(*it*) *an*(*nis*) *XL. Ulpius Mar*(...) *amico mer*(*e*)*nti* ..... *Don*(*atus ?*) *et C*(*aius*) *Vim*(....) ou *Vi*(....) *m*(*onumentum*) *fec*(*erunt*).

(1) Voir au commencement du chapitre.

**102**. Caisson. Haut. 0m 51, larg. 0m 43, long. 1m 10. Haut. lettres 0m 04.

D · M · S ·
C TVTIVS G
VDVD VIX
IT A XCIV H F
ECERVNT D — N-T liés.
EDICARVN

*D. m. s. C(aius) Tutius Gudud vixit a(nnis) XCIV, h(eredes) fecerunt dedica(ve)run(t).*

**103**. Stèle, brisée en bas. Haut. 1m 10, larg. 0m 42, épaiss. 0m 21. Haut. lettres 0m 06. Au-dessus de l'inscr., femme tenant dans chaque main un objet indistinct, et surmontée d'un croissant.

D M S
FL MA
TERNA VIX — E-R liés.
XXXI

*D. m. s. Fl(avia) Materna vix(it) [an(nis)] XXXI.*

**104**. Caisson. Haut. 0m 53, larg. 0m 40, long. 1 mètre. Haut. lettres 0m 035.

// M S
////LI · IA
///N · VIX ·
//N · LXXX
///LIVS
//ECIT

*[D.] m. s. [..Iu]li(i) Ia[si?]n(ae, qui) vix(it) [a]n(nis) LXXX [Iu]lius [f]ecit.*

A deux kilomètres au sud de Biar Diffala, et probablement sur la route antique, ferme (nº *103*). — H. Ouled-Hassan (nº *104*), assez gros village. Nous avons remarqué dans la ruine plusieurs colonnes qui ont tout l'aspect de bornes milliaires; elles sont

malheureusement frustes. Fortin de basse époque, de dix mètres de côté.

**105**. Caisson. Haut. 0 m 51, larg. 0 m 40, long. 1 mètre. Haut. lettres 0 m 05.

D M S
FLAVIAE
SVCES
SAEAVI//// *sic*

*D. m. s. Flaviae Suc(c)essae (quae) a(nnis) vi(xit)...*

H. ed-Djemel (n° *105*). Dans un certain nombre de gourbis arabes, pierres taillées qui proviennent peut-être en partie d'H. Ouled-Hassan. Bases de colonnes et de demi-colonnes (socle peu élevé, moulures ordinaires). Deux pierres reproduites pl. X, fig. 4, servaient sans doute de linteau à la porte d'entrée d'un édifice chrétien. Nous avons copié à H. ed-Djemel ces trois inscriptions :

**106**. Caisson. Haut. 0 m 49, larg. 0 m 38, long. 0 m 78. Haut. lettres 0 m 05.

VIRRIA C///
LIOPE· H S E
V A LXXXVI M
//IRRIVS CATVL I-R, R-I, A-T-V liés.
//// NVS MATRI M-A liés.

*Virria C[al]liope h(ic) s(ita) e(st); v(ixit) a(nnis) LXXXVI. M(arcus) [V]irrius Catul[li]nus matri (fecit).*

**107**. Caisson (enterré). Haut. 0 m 42, larg. 0 m 41. Haut. lettres 0 m 04.

DMS D M
///////////ANI
////////////VA
/////////RITO
//////////RISS
//////////O FEC

Ligne 3, *v(ixit) a(nnis)?*; l. 4, *[ma]rito;* l. 5-6, *[ca]riss[im]o fec(it).*

**108**. Caisson. Haut. 0$^m$ 60, larg. 0$^m$ 50, long. 1$^m$ 10. Haut. lettres 0$^m$ 04.

D · M · S ·
T · FL · MAXI
MVS · PIVS
VIX · AN · LX · HSE
T · FL · SATVRNI
NVS PATR PIO
FEC

*D. m. s. T. Fl(avius) Maximus Pius vix(it) an(nis) LX. H(ic) s(itus) e(st). T. Fl(avius) Saturninus patr(i) pio fec(it).*

Fermes contre l'O. Roumila (n$^{os}$ *106* et *107*). — H. Amouila (n° *108*), hameau sur un mamelon. — A cinq kilomètres au sud-est, ferme (n° *109*). — H. el-Hammam (n° *110*); les pierres romaines, disséminées dans un cimetière arabe, y sont assez nombreuses. On y voit aussi un fort byzantin, long de 14 mètres, large de 10; les murs, épais d'un mètre, sont faits d'une double rangée de pierres de taille, sans blocage interposé.

A moins de cinq kilomètres, toujours vers l'est, après avoir traversé l'O. Bou-Roughal et gravi un mamelon, on entre dans les ruines imposantes de la citadelle de Bagai (Ksar Baraï, n° *111*) (1).

Les deux plus anciennes inscriptions que nous possédons de cette ville datent de 162 et de 175 (2); la première est dédiée à Lucius Verus, *d(ecreto) d(ecurionum)*. D'ailleurs, sur plusieurs documents qui remontent à la fin du II$^e$ siècle ou au commencement du III$^e$, elle est indiquée comme patrie de soldats de

(1) Sur Bagai, voir en particulier Morcelli, *Africa Christiana*, I, p. 91 sqq.; Ragot, *Recueil de Constantine*, XVI, 1873-1874, p. 213 sqq.; Héron de Villefosse, *Archives des Missions*, série III, tome II, 1875, p. 445 sqq.; on trouvera d'autres indications bibliographiques dans le *Corpus*, p. 252-254 et dans Tissot-Reinach, *Géographie de la province romaine d'Afrique*, II, p. 817.

(2) *C. I. L.*, 2275 et 2276.

la légion III^a Augusta (1): ce qui prouve, comme le fait remarquer Wilmanns, qu'elle constituait alors une commune romaine. Les inscriptions, peu nombreuses, qu'on y a trouvées ne nous apprennent rien sur elle pendant la période du Haut-Empire.

On sait que Bagaï est un lieu célèbre dans l'histoire du christianisme en Afrique. Dès 255, il est fait mention d'un évêque de Bagai, Félix, qui assistait au concile de Carthage convoqué par Saint Cyprien. Au IV^e siècle, cette ville est avec Thamugadi le foyer du schisme donatiste. Vers 348, l'évêque Donatus y arme les Circoncellions contre les envoyés de l'empire Paullus et Macarius: vaincu, il se suicida ou fut tué par les catholiques. En 394, un concile réunit à Bagai plus de trois cents évêques donatistes, pour y rendre une décision entre Primianus et Maximianus, qui se disputaient le siège de Carthage. Une dizaine d'années après, les hérétiques incendient la basilique de Bagai, jettent au feu les livres sacrés et laissent pour mort l'évêque Maximianus qui officiait à l'autel. A la conférence religieuse de 411 assistait un évêque donatiste de Bagai, Donatianus. La ruine est cependant bien pauvre en inscriptions et en monuments chrétiens. Un texte mal copié semble avoir été l'épitaphe d'un évêque, du nom de Cyprianus (2); l'acclamation catholique *Deo gratias*, opposée au *Deo laudes* des Donatistes, a été lue sur un chapiteau que M. Héron de Villefosse considère comme byzantin (3); M. de Villefosse a publié aussi deux lampes intéressantes de Bagai: l'une représente le Christ vainqueur du serpent et accosté de deux anges, l'autre les rois mages venant adorer l'enfant Jésus (4).

Pendant la domination vandale, Bagai dut être dévastée par les Maures: Gontharis, envoyé par le général byzantin Solomon contre ces barbares, la trouva déserte. Les Byzantins en

(1) *C. I. L.*, 2568, ligne 42; 2569, l. 15. Cagnat, *Mélanges de l'Ecole française de Rome,* XI, 1891, p. 315, lignes 23 et 32 (inscr. de l'année 198). — On retrouve le nom de Bagai sur une inscr. funéraire, très mal copiée, d'Aïn Beïda, *C. I. L.*, 2305.

(2) *C. I. L.*, 2291; nous ne l'avons pas retrouvé.

(3) *C. I. L.*, 2292.

(4) *Musée archéologique* I, 1875, p. 112 sqq.

firent, comme nous l'avons dit (1), une des principales forteresses de leur système défensif. Le plan de l'enceinte a été dressé avec le plus grand soin par M. de Laurière (2). Le rempart, large de 2$^{m}$ 20, est composé, selon l'usage, de deux rangées de pierres de taille, entre lesquelles on a jeté des matériaux de toute sorte ; il a la forme d'un trapèze dont les deux bases mesurent 374 et 280 mètres, les deux autres côtés 283 et 235 mètres. Au nord, sur la partie la plus escarpée, on voit un réduit intérieur dont le front, large d'une quarantaine de mètres, est muni de trois bastions carrés : nous retrouverons un réduit semblable à l'H. Guessès.

Au VII$^{e}$ siècle, Sidi Okba combattit et vainquit sous les murs de Bagai les Byzantins et les Maures qui s'y étaient fortifiés; mais il n'osa pas assiéger la place. A la fin du même siècle, quand Hassân envahit l'Aurès, la Kahina, reine des Berbères « en expulsa les Romains et la ruina, car elle croyait que Hassân cherchait quelque ville dont il pût se servir pour se défendre contre elle » (3). Mais, sous la domination arabe, Bagai se repeupla vite. Au X$^{e}$ siècle et au début du XI$^{e}$, elle était la localité la plus importante de toute la région ; aussi la voit-on jouer un grand rôle dans les guerres dynastiques (4). Elle souffrit fort de l'invasion hilalienne (5) et, au temps d'Edrisi, au XII$^{e}$ siècle, elle était déjà en décadence. En 1725, le voyageur Peyssonnel déclarait qu'il n'y restait rien qui méritât l'attention (6). Aujourd'hui l'on n'y voit plus que quelques tentes autour des ruines d'une mosquée (7).

(1) Voir chap. I.

(2) Il est inséré dans le rapport de M. de Villefosse, *l. c.*

(3) Bayân-el-Moghrib, édition Dozy, p. 20. Nous devons cette traduction à M. Fagnan.

(4) Voir pour plus de détails Ragot, *l. c.* p. 216-217.

(5) Voir à ce sujet la légende rapportée par Masqueray, *Revue Africaine*, XXIII, 1879, p. 85.

(6) *Voyages dans les régences d'Alger et de Tunis*, éd. Dureau de la Malle, p. 357.

(7) Sur cette mosquée, voir Héron de Villefosse, *Archives des Missions, l. c.*, p. 446.

Nous avons voulu résumer l'histoire de Bagai pour ne pas laisser incomplète notre étude d'ensemble sur cette région ; mais nous ne pouvons ajouter à ce qu'on connaît de cette ruine qu'une insignifiante épitaphe (1). Des fouilles y seraient très coûteuses ; du reste, on n'y voit plus la trace d'aucun monument antique.

**109**. Caisson, sur le côté méridional du rempart. Haut. $0^m$ 46, larg. $0^m$ 38, long. $1^m$ 05. Haut. lettres $0^m$ 05.

D M S
BARI VIX

Le nombre des années n'a jamais été indiqué.

En remontant l'O. Bou-Roughal, dans le pays montagneux qui s'étend entre Bagai et Khenchela, les ruines sont nombreuses, mais peu importantes ; il n'y avait guère entre ces deux villes, si rapprochées l'une de l'autre, que des fermes d'exploitation ou des hameaux. — Sur la rive gauche de l'Oued : à six kilomètres au nord de Khenchela, petit village (n° *112*), avec pressoirs ; fortin de basse époque, long de 14 mètres, large de 10 ; c'est peut-être dans cette ruine qu'on a trouvé une inscription, malheureusement mutilée, en l'honneur d'Antonin le Pieux, où il s'agit d'une construction élevée par un personnage " *ob honor(em) [flamonii] perpetui* " (2) ; — hameau (n° *112 bis*) à deux kilomètres au nord de Khenchela, sur la gauche de la route antique qui vient de Bagai ; on y voit une fontaine bien conservée (3) dont les bords sont faits de dalles dressées de champ et emboîtées dans de petits piliers (conf. la fig. 7) ; — ferme à 500 mètres au sud, également sur la gauche de la route ; — village avec de nombreux pressoirs, sur la droite de la route

(1) Nous avons collationné les n°s suivants du *Corpus* : 2275, 2276, 2277 (demi-colonne avec une inscr. en l'honneur de Caracalla : ce pourrait être un milliaire), 2278, 2281, 2282 (ligne 5 lire : M · S · F *marito suo fecit*), 2285, 2286, 2287, 2288.

(2) *Ephemeris epigraphica*, VII, n° 327, « à six ou sept kilomètres de Khenchela, dans la direction de Bagai ».

(3) Long. $2^m$ 85, larg. $2^m$ 05.

et à deux kilomètres au nord-nord-ouest de Khenchela; — à un kilomètre, hameau. — Il y avait aussi à deux kilomètres au nord-nord-est de Khenchela, sur la rive droite de l'Oued, un petit village; c'est de là que provient la dédicace à Jupiter Stator publiée dans l'*Ephemeris Epigraphica*, VII, n° 324 : la ruine s'appelle H. Mekmam.

Au nord-ouest de Bagai, entre la Guerrah el-Tarf et le Djebel Seffan, la plaine est marécageuse; les quelques ruines qu'on y rencontre sont en général posées sur des mamelons. H. Karabia (n° *113*); fortin probablement byzantin, de 12 mètres de côté, avec un double mur large de 1 m 45. — Biar Seba (n° *114*), ferme. — H. el-Azreg (n° *115*), bourg. A l'ouest, chapelle chrétienne, dont le plan est donné fig. 11; la nef est sé-

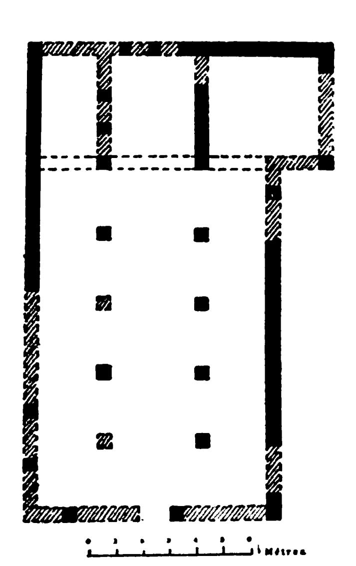


Fig. 11.

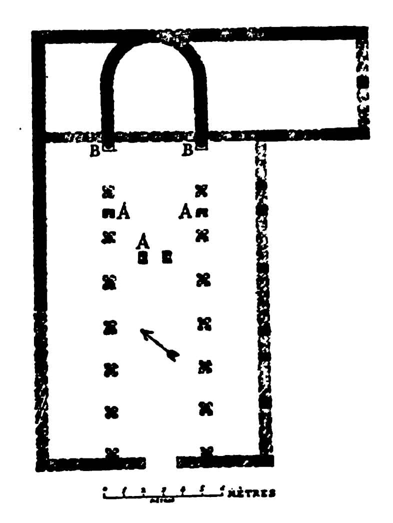



Fig. 12.

parée des bas-côtés par de grossiers piliers; il n'y a pas d'abside. Vers le milieu de la ruine, autre édifice chrétien, que représente la fig. 12; il reste quatre piliers de la clôture du chœur (A); on voit aussi les bases (B, B) de deux demi-colonnes qui, adossées au mur de l'abside, terminaient de ce côté la dou-

ble colonnade de la nef; c'est par conjecture que nous avons indiqué sur notre plan la place des autres bases: l'une d'elles, gisant dans l'église, est reproduite pl. IX, fig. 22. Près de là, dans la ruine, un bas-relief en pierre blanche fut sans doute un ex-voto à quelque divinité (fig. 13). M. Dewulf a copié à H. el-Azreg une borne milliaire portant le nom de l'empereur Julien (1). Il est impossible de la rapporter, comme le fait M. Mommsen (*C. I. L.*, p. 879), à la route de Thamugadi à Theveste, laquelle passe plus au sud; il faut probablement penser, comme nous l'avons dit, à une route qui reliait Mascula et Bagai à Cirta. Au même endroit, M. Dewulf a copié aussi deux épitaphes (2). En voici deux autres:



Fig 13.

**110.** Caisson. Haut. 0m 50, larg. 0m 44, long. 0m 90. Haut. lettres 0m 04.

D //
Q IVN
IVS
VIXIT AN
OS XX//I F
DONATVS F

*D.* [*m.*] *Q*(*uintus*) *Iunius vixit an*(*n*)*os XX*[..]*I. F*(...) *Donatus f*(*ecit*).

(1) *C. I. L.*, 10190. Haut. 1m 58, diam. 0m 58. Haut. lettres 0m 06. Lignes 4 et 5, lire:

IMO VCTORI
ACTRIIVMFA sic

(2) *C. I. L.*, 2320 et 2321.

**111.** Fragment. Haut. lettres 0$^{m}$ 04.

S I A
VIXIT AN
LXXV

[.....] *vixit an(nis) LXXV.*

H. Terga (n° *116*), H. bel-Abbès (n° *117*), fermes. — H. Guelet-en-Nadja (n° *118*) hameau sur deux mamelons et autour; pressoirs, cuves, fragments de fûts de colonnes et trois bases à socle élevé, du type ordinaire. — H. Sbaragout (n° *119*), gros bourg sur plusieurs mamelons; pressoirs. Fort byzantin long de 31$^{m}$ 50, large de 28$^{m}$ 80; à l'intérieur, sur le côté oriental, petit réduit long de 9$^{m}$ 50, large de 4$^{m}$ 10; à l'extérieur, sur la face méridionale, il semble qu'il y ait une petite redoute, de 5$^{m}$ 40 de front sur 3$^{m}$ 20 de profondeur; la porte du fort paraît avoir été près de cette redoute; les murs sont épais de 1$^{m}$ 30; parmi les matériaux employés, nous citerons une petite cuve (long. 1 mètre, larg. 0$^{m}$ 55, haut. 0$^{m}$ 40) sur laquelle est gravé le monogramme du Christ ☧.

Au sud-est de la ruine, divers débris proviennent d'une église dont le plan n'est plus reconnaissable: fûts de colonnes et de demi-colonnes, chapiteaux à bandes superposées, bases à socle élevé, petits piliers de la clôture du chœur, avec mortaises pour l'insertion des dalles et amortissements en forme de pommes de pin (cf. pl. X, fig. 2).

Nous arrivons aux ruines qui devaient longer la route du Vicus Aurelii à Diana. Ferme (n° *120*), à cinq kilomètres au nord-est d'H. Kraker; deux colonnes complètement frustes ont l'aspect de bornes milliaires. — H. Mliya (n° *121*), hameau sur un mamelon; très nombreux débris de poteries vulgaires. — H. Gouraï, ou Zaouïa de Sidi-Ibrahim (n° *122*), village sur deux plis de terrain. Au sud, chapelle chrétienne, qui semble avoir eu 13 ou 14 mètres de long, et dont la nef était séparée des bas-côtés par des piliers quadrangulaires; nous donnons pl. IX, fig. 23, une des bases de ces piliers, et fig. 12 un des chapi-

teaux, de forme à peu près trapézoïdale, sur lequel est gravé le monogramme du Christ (1). Les montants et le linteau de la porte d'entrée présentent des figures et des ornements en léger relief: nous en reproduisons quelques fragments pl. X, fig. 5 et 6. On connaît déjà plusieurs inscriptions insignifiantes d'H. Gouraï (2). Nous en publions ici deux autres.

**112.** Stèle. Haut. 1$^{m}$ 70, larg. 0$^{m}$ 60. Haut lettres 0$^{m}$ 03. Au-dessus de l'inscr., personnage en tunique, debout. Très fruste.

D · M · L · CIR
ENI · FELIX ·
CVI · VIXIT · A
A N//IS CI C/
///////·FILIVS·FEC

*D. m. (s.) L(ucius) Cireni(us) Felix qui vixit<a> an[n]is CI. C.... filius fec(it).*

**113.** Caisson. Haut. 0$^{m}$ 52, larg. 0$^{m}$ 42, long. 1$^{m}$ 03. Haut. lettres 0$^{m}$ 04-5.

D · M · S
A · D · A · D · F
VA · LXXXV
VALLIVS FECIT

*D. m. s. A(...) D(...) A(...) D(...) f(ilius) v(ixit) a(nnis) LXXXV. Vallius fecit.*

Au nord-ouest d'H. Gouraï, fermes (n$^{os}$ *123* et *124*); hameau (n° *125*), avec fragments de colonnes et de demi-colonnes et bases à socle élevé du type ordinaire.

(1) Le chapiteau, il est vrai, gît à quelques centaines de mètres de la chapelle en question; mais d'après sa forme et ses dimensions il paraît bien lui avoir appartenu.

(2) *C. I. L.*, 2325 [bien copiée], 2326, 2327; *Bull. du Comité*, 1887, p. 80, n° 166.

H. Guessès (n° *126*) (1) ne semble pas avoir été bien important avant l'époque byzantine: on n'y trouve en effet qu'un nombre assez restreint de pierres de taille. Rien n'autorise à y placer la station d'Ad Lali, indiquée sur la table de Peutinger. Les Byzantins y construisirent une vaste forteresse; dont nous avons montré plus haut l'importance stratégique (2). La ville est encore citée au XI$^e$ siècle par El-Bekri (3). Nous en donnons le plan fig. 14. Le rempart, qui est large de 2$^m$ 10, a été formé de deux rangées de gros moellons à peine dégrossis, entre lesquelles on a jeté de la pierraille. Cependant à droite et à gauche des portes d'entrée A et B, le mur est en pierres de taille. Il semble que ces portes aient été protégées par des bastions carrés. Des traces de bastions semblables se voient çà et là le long du rempart: nous les avons relevées sur notre plan; il y en avait sans doute d'autres qui ne se distinguent plus. En C, est une tour ronde; il s'en trouvait probablement d'autres en D et en E. Au nord est un réduit F, construit en pierres de taille, dont le front mesure 25 mètres et la saillie au dehors 10 mètres; on y remarque les vestiges d'un escalier qui conduisait à une plate-forme supérieure. En G, près de la porte B, un autre réduit en pierres de taille, mais beaucoup plus petit, a le front tourné vers l'intérieur de la place forte et terminé de chaque côté par un bastion. L'enceinte HHH, dans laquelle un très grand nombre de cuves ont été employées

(1) Ruine mentionnée par Ragot (*Recueil de Constantine*, XVI, 1873-1874, p. 206-207) et par Payen (*ibid.*, XXVII, 1892, p. 203-204). C'est certainement H. Guessès que décrit brièvement Guyon, dans son *Voyage d'Alger aux Ziban*, p. 105.

(2) Voir chap. I.

(3) *Description de l'Afrique septentrionale,* traduction de Slane, p. 121. « De Bagaïa on se rend à Gaças, ville ancienne située sur une rivière [près de l'O. Chemorra]; à l'occident se voit une haute montagne [le Djebel Bou-Arif] ». — Cf. Kitab-el-Adouani, traduction Féraud, *Recueil de Constantine,* XII, 1868, p. 155: « Au pied des montagnes des Amamra, il existait trois villes: Baraï, Khenchela et Guessas, habitées par les chrétiens. Chacune d'elles était entourée de vastes jardins... et de nombreux châteaux (Ksour), très rapprochés les uns des autres ».

(long. moyenne 1$^{m}$ 20, larg. et haut. 0$^{m}$ 60), est fort mal construite; il n'est pas certain qu'elle appartienne à l'époque byzantine. Les enceintes et murs I (beaucoup de cuves), J, K, L, M,

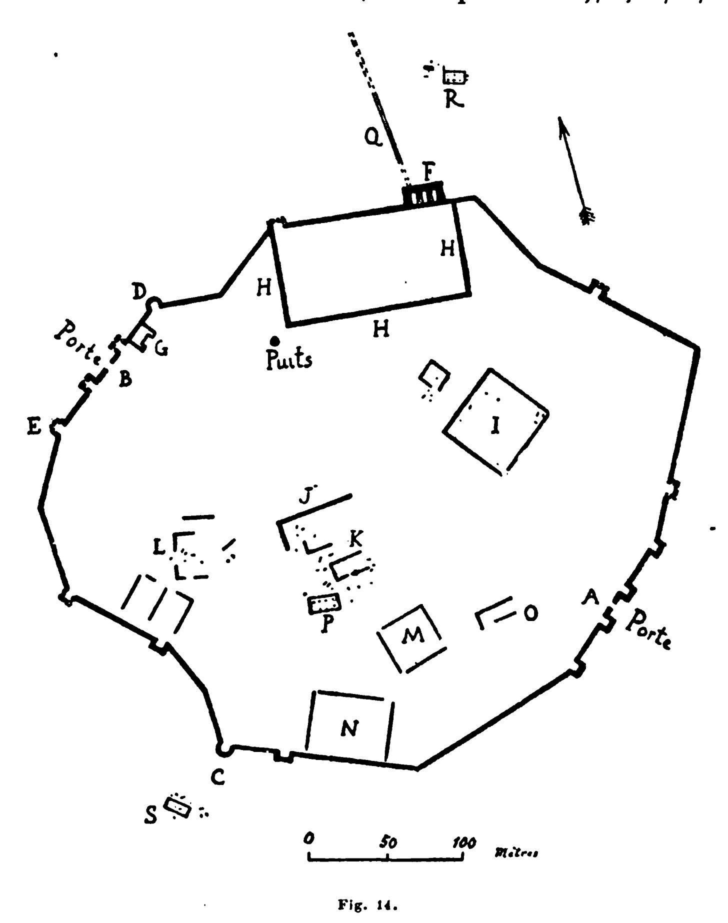



Fig. 14.

N, O, paraissent appartenir à des constructions arabes. Nous croyons également arabe le petit bâtiment P, où gisent des fûts de colonnes et de demi-colonnes qui proviennent sans doute d'un édifice chrétien; il est possible qu'il y ait eu là une mosquée. — En dehors de cette forteresse, au nord, traces d'une conduite d'eau souterraine (Q). A côté (R), chapelle chrétienne, orientée au nord-ouest, longue de 7$^{m}$ 80, large de 7 mètres, terminée

probablement par une abside à l'est; elle paraît avoir eu à l'intérieur deux rangées de piliers surmontés de chapiteaux à forme trapézoïdale (cf. pl. IX, fig. 12); on remarque auprès plusieurs sarcophages en pierre. Vers le sud, édifice d'une vingtaine de mètres de long sur 10 de large, avec des fûts de colonnes et de demi-colonnes, des bases du type ordinaire et un chapiteau corinthien très barbare. Autour et à l'intérieur de la forteresse, il y a plusieurs puits antiques.

Payen et Roudet ont déjà publié quelques inscriptions d'H. Guessès. Elles figurent au *Corpus* sous les n$^{os}$ 2336 (bonne copie), 2337 (bonne copie), 2334 (1), et au *Bulletin du Comité*, 1887, p. 173, n$^{os}$ 779 (2) et 781 (3). En voici d'inédites.

**114.** Dans le réduit F. Cippe. Haut. 0$^{m}$ 80, larg. 0$^{m}$ 30, épaiss. 0$^{m}$ 27. Haut. lettres 0$^{m}$ 06 à 0$^{m}$ 04.

D M S
IVLIVS DE
METRIVS//
IXIT · A · |XXXXV/
HEREDES
PATR · IF · D · D · I-F liés.

(1) Chapiteau de forme trapézoïdale. Haut. 0$^{m}$ 50, larg. en haut 0$^{m}$ 82. Haut. lettres 0$^{m}$ 07.

SIGNV CRISTAN
ET NOMINA
MARTVRV

*Signu(m) cristian(um) et nomina marturu(m).* Il n'y a pas lieu d'admettre la correction proposée à la page 951 du *Corpus*.

(2) Chapiteau de forme trapézoïdale, (haut. 0$^{m}$ 46; larg. en haut. 0$^{m}$ 74), qui gît dans la chapelle indiquée sur notre plan par la lettre R. Ligne 1, l'H n'est pas certain. Lignes 2-3: *de s(uo) fecit.* A droite et à gauche du cadre enfermant cette inscription, queues d'aronde, à la hauteur de la ligne 2. Dans celle de gauche, les lettres DO; dans celle de droite, IN.

(3) Caisson. Haut. 0$^{m}$ 60, larg. 0$^{m}$ 40, long. 1 mètre. Haut. lettres 0$^{m}$ 04. — Ligne 4, fin: ANI (A-N liés). Ligne 5: XXVII. Ligne 7: FILIAVIXI (A-V liés).

*D. m. s. Iulius Demetrius [v]ixit a(nnis) LXXXX[V?]. Heredes patri* (1) *f(ecerunt) d(e)d(icaverunt).*

**115**. A l'intérieur de l'enceinte. Caisson. Haut. 0$^m$ 57, larg. 0$^m$ 37, long. 0$^m$ 92. Haut. lettres 0$^m$ 04. Au-dessus de l'inscription, croissant. Très nette.

D M S
C · OCTAVI
VICTOR ♁
V I X A N
NIS LXXXX
DE VIIII D *sic*

*D. m. s. C. Octavi(us) Victor vix(it) annis LXXXXVIIII (heredes* ou *filii) ded(icaverunt).*

**116**. *Ibid.* Caisson. Haut. 0$^m$ 49, larg. 0$^m$ 35, long. 0$^m$ 95. Haut. lettres 0$^m$ 05.

C · IVLI
VS IAN *sic*
NVARIVS V-A liés.
VIXIT A
NOS XC

*(D. m. s.) C. Julius Ia<n>nuarius vixit a(n)nos XC.*

**117**. Près de la porte B. Caisson. Haut. 0$^m$ 52, larg. 0$^m$ 35. Haut. lettres 0$^m$ 04. Fruste.

D M S
OCTAVI
VS OV////
V D ; O V
IXIT AN
NIS XXI
PA//EI//////

(1) Malgré le point de séparation.

*D. m. s. Octavius Gu[d]udio(?) vixit annis XXI. Pa-[t]e[r fec(it)].*

**118.** Dans le réduit F. Chapiteau de forme trapézoïdale. Haut. 0$^m$ 46, larg. en haut 1$^m$ 05. Haut. lettres: la première 0$^m$ 13, la seconde 0$^m$ 15.

B B

*B(onis) b(ene).* — Quoique les dimensions ne concordent pas tout-à-fait, ce chapiteau dut appartenir au même édifice que celui qui porte l'inscription " *Signu(m) cristian(um) et nomina marturu(m)* ", et qui fut employé au même endroit.

A côté, gît un troisième chapiteau du même type, avec le monogramme du Christ ☧.

A trois cents mètres d'H. Guesseria vers l'ouest, on trouve encore un édifice chrétien. Deux pierres de taille, placées à 2$^m$ 10 en avant de la porte, et distantes l'une de l'autre de 2 mètres, indiquent qu'il y avait un porche. L'église mesure à peu près 25 mètres de long et 12$^m$ 50 de large. Deux colonnades délimitaient la nef centrale, large de 5$^m$ 20; les bases des deux demi-colonnes du fond sont encore en place (1). Il reste quelques piliers de la clôture du chœur, surmontés d'amortissements et percés de mortaises; ce chœur avait une profondeur de 4$^m$ 50. Par derrière, il y avait peut-être une abside, avec deux pièces latérales. — Deux caissons funéraires ont été employés parmi les matériaux de cette église; Payen (2) en a copié un; voici l'autre:

**119.** Haut. 0$^m$ 59, larg. 0$^m$ 38, long. 0$^m$ 97. Haut. lettres 0$^m$ 04.

(1) Des fragments architecturaux provenant de cette église ont été employés dans une construction arabe, à une centaine de mètres au sud: bases à socle élevé du type ordinaire, fûts de colonnes et de demi-colonnes, chapiteau à bandes superposées.

(2) *Bulletin du Comité,* 1887, p. 173, n° 780. Ligne 5: FVSOL, c'est-à-dire probablement *f(ilius) v(otum) sol(vit),* encore que cette formule soit inusitée dans les épitaphes.

D M
C I V S
V A R Z H //
L V S · V I X
IT · AN · LXX
H E R · F E C

*D. m.* [*De?*]*cius* (ou simplement [*Lu*]*cius*) *Varzh*[*e?*]*lus vixit an*(*nis*) *LXX*. *Her*(*edes*) *fec*(*erunt*).

**120**. A cinquante mètres de là, au nord. Haut. 0m 53, larg. 0m 42, long. 1m 20. Haut. lettres 0m 04.

D M
L · OCTAV
IVS · ROG
A T V S VI
X I T A N I S
L X · V I V //
//////BI FI///

*D. m. L*(*ucius*) *Octavius Rogatus vixit an*(*n*)*is LX*. *Viv*[*us si*]*bi f*[*ec*(*it*)]. L'âge a été gravé après coup.

Entre H. Guessès et la route de Thamugadi à Theveste nous ne connaissons qu'une seule ruine, d'ailleurs sans intérêt, chez les Ouled-Fadel (H. el-Fras, n° *127*); c'était un hameau.

## VIII.

### La chaîne du Djebel Seffan et du Djebel Fedjoudj. La plaine entre la Guerrah ank-Djemel et la Sebkha Djendeli.

Les pentes du Djebel Seffan et du Djebel Fedjoudj, chaîne de montagnes placée en travers de la région des lacs, étaient assez peuplées dans l'antiquité. Cependant le pays n'a jamais été bien riche, et la civilisation romaine semble n'avoir exercé là

qu'une très médiocre influence; les inscriptions latines y sont très rares.

A quatre kilomètres à l'est de la forteresse d'H. Guessès, hameau (nº *128* de la carte). — A l'entrée du Teniet (col) el-Kebch, village important (nº *129*). Au nord de la ruine, dans un édifice de forme rectangulaire qui paraît avoir été un fortin, deux piliers présentent le symbole dit de Tanit (1). A l'est, édifice chrétien fort mal conservé, mais dont le plan est reconnaissable: voir fig. 15. En A vestiges d'un narthex. La nef était séparée des bas-côtés par des colonnes dont quelques-unes, du type ordinaire, sont encore en place. En B était le choeur; les piliers C et D appartenaient à la barrière du choeur; C est orné sur sa face supérieure, qui est plate, d'un monogramme du Christ. Il ne semble pas qu'il y ait eu d'abside à mur arrondi. — Vers le centre du village, autre église qui possédait aussi un narthex. Un des piliers de la clôture du chœur, percé d'une mortaise et surmonté d'un amortissement conique, subsiste encore. Il y a trois salles au fond de l'édifice, sans abside; mais une abside construite en moellons s'ouvre sur le côté sud. Dans la nef gît une pierre à peu près cubique, avec le monogramme du Christ à l'intérieur d'une couronne (pl. X, fig. 7). — On trouve à cet endroit beaucoup de pierres ornées de dessins géométriques gravés en creux: cercles, demi-cercles, carrés, losanges, triangles; ce genre de décoration indigène est du reste fréquent autour du Djebel

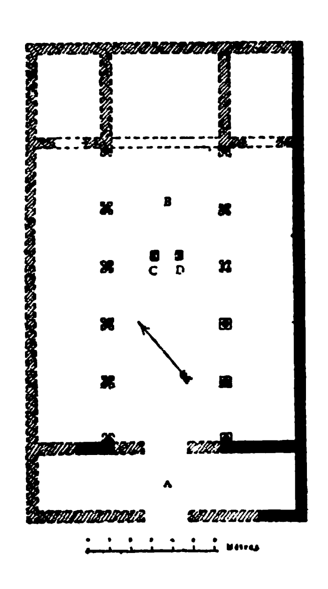


Fig. 15.

(1) Cf. par exemple Doublet et Gauckler, *Musée de Constantine*, pl. III, fig. 2-4.

Saffan et du Djebel Fedjouj (1). — H. Kabt el-Mouchi (n° *130*), hameau. Nous y avons copié cette inscription:

**121**. Pilier. Haut. $1^m$ 11, larg. $0^m$ 36, épaiss. $0^m$ 44. Haut. lettres $0^m$ 04.

MACHROBI
NICA

C'est une acclamation adressée soit à un conducteur, soit bien plutôt à un cheval de course, auquel on souhaite la victoire. Le mot *nica* se retrouve employé ainsi dans d'autres inscriptions latines, sur des médaillons contorniates, sur des médaillons en terre cuite et en verre, sur un camée (2). Plusieurs mosaïques africaines, trouvées à Cherchel (3), à l'Oued Atménia (4), à Sousse (5), dans l'île de Méninx (6) représentent des chevaux de course accompagnés de leurs noms. On sait combien les chevaux de Numidie étaient estimés dans l'antiquité (7).

Plus à l'est les petites ruines se suivent, assez nombreuses, au pied des montagnes (n°s *131*, *132*, *133*, *134*). Aux n°s *131* et *132* gisent des fûts de colonnes et de demi-colonnes, des chapiteaux à bandes superposées, des bases du type ordinaire à socle élevé, quelques bases de petites dimensions, à socle bas, qui ont sans doute appartenu à des chapelles chrétiennes. —

(1) Cf. pl. X, fig. 5, 6, 8.

(2) Voir à ce sujet Héron de Villefosse, *Bulletin des antiquaires de France*, 1883, p. 64-65; Tissot[-Reinach], *Géographie de la province romaine d'Afrique*, II, p. 790; *C. I. L.* 10480.

(3) *Revue de l'Afrique française*, V, 1887, fig. à la p. 378; *Ephemeris epigraphica*, V, 1010; VII, 506.

(4) Planches publiées par la Société archéologique de Constantine en 1879; Tissot, *l. c.*, I, planche I, à la p. 361; *C. I. L.*, 10889. On y lit en particulier cette inscription: « *Vincas, non vincas, te amamus, Polydoxe!* »

(5) De la Blanchère dans les *Collections du musée Alaoui*, 1re série, p. 25; *C. I. L.*, 11150.

(6) *C. I. L.*, 11059.

(7) Tissot, *l. c.* I, p. 354 et suiv.; Héron de Villefosse, *Revue de l'Afrique française*, V, 1887, p. 377.

H. Lamba (n° *135*) est un assez gros village avec un fortin long de 6m 75, large de 6 mètres et à doubles murs d'une épaisseur de 1m 20.

Il est probable que dans l'antiquité une route se dirigeant vers l'est desservait tous ces groupes d'habitations; elle est représentée actuellement par un bon chemin arabe. Une autre route devait longer le flanc nord de la chaîne, qui n'était pas moins peuplé.

H. Djardia (n° *136*), hameau sur la pente et au sommet d'un mamelon. Cuves, pressoirs. En haut, le roc est taillé de manière à former une suite de grandes aires — A deux kilomètres au sud-est, grand village qui porte le même nom (n° *137*). Nombreux pressoirs. Ruines d'un édifice qui paraît avoir été une chapelle chrétienne; la nef et les bas-côtés étaient séparés par des piliers rectangulaires, que surmontaient des chapiteaux de forme trapézoïdale (cf. pl. IX, fig. 12). — Au débouché septentrional du Teniet el-Kebch, petit fortin ruiné (n° *138*).

A moins de deux kilomètres au nord-ouest se trouvent la forteresse et le bourg d'H. Seffan (n° *139*), mentionnés par Ragot dans le *Recueil de Constantine* (XVI, 1873-1874, p. 206). Le fort mesure 22m 50 de long sur 16m 90 de large; les murs, épais de 1m 20, sont faits de deux rangées de pierres de taille, d'après le système byzantin. On y remarque des fragments architecturaux empruntés à un édifice chrétien, et des caissons funéraires sans inscriptions. La porte s'ouvrait au sud.

Le village était bâti sur un pli de terrain, à quelques centaines de mètres au nord du fort. Puits nombreux. On y rencontre plusieurs édifices chrétiens dont l'étude est intéressante. Une première église, dont le plan ne se distingue plus, s'élevait à 300 mètres au nord-ouest du fort; là gisent des bases à moulures ordinaires et à socle élevé (cf. pl. IX, fig. 19), deux bases dont le socle n'a qu'une hauteur de 0m 17 et qui peut-être avaient leur place à l'entrée de l'abside, des fûts longs de 2m 15, des chapiteaux à bandes superposées. — A 400 mètres au nord du fort, autre église, dont le plan est donné fig. 16. Précédée d'un narthex, elle avait deux colonnades intérieures, dont les bases sont enterrées, mais dont les fûts,

d'une longueur moyenne de 2^m 45, gisent renversés; deux chapiteaux sont reproduits pl. IX, fig. 13 et 14. Le choeur (B)

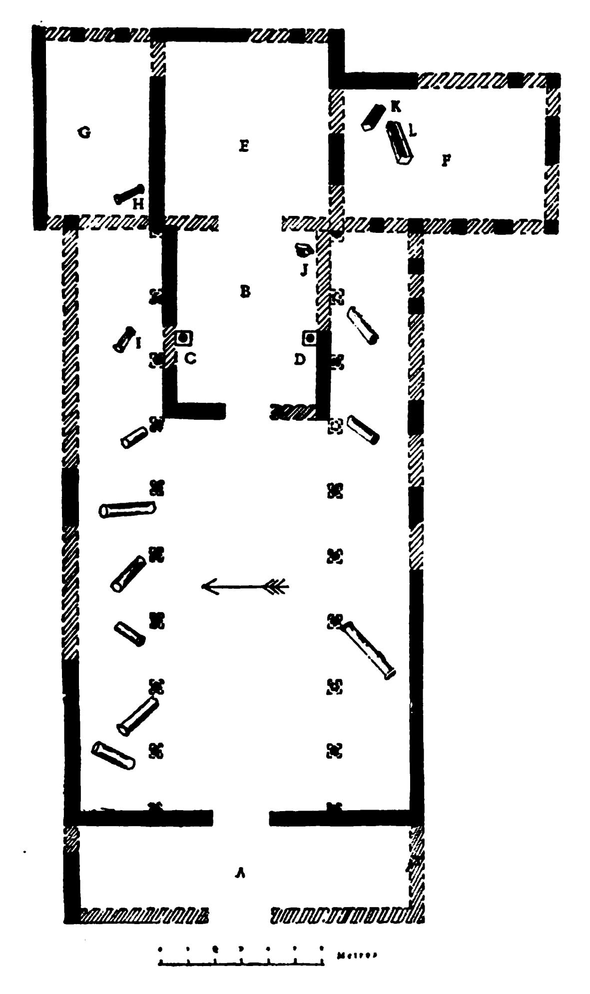



Fig. 16.

était entouré, non plus d'une mince clôture de dalles emboîtées dans de petits piliers, mais d'un mur épais de 0^m 50; de chaque côté, à l'intérieur du choeur, en C et D, on voit la base d'une colonne. Il n'est pas sûr que cette partie de l'église n'ait pas

subi des remaniements. La salle E tient lieu d'abside; les salles F et G représentent le diaconicum et la prothesis. En H et en I émergent deux fûts de colonnes courtes ($1^m$ 05) avec deux bandes longitudinales en relief, en J le chapiteau d'une de ces colonnes (v. pl. IX, fig. 16), en K et en L des fragments de corniche (pl. IX, fig. 15); colonnes et corniche ont dû servir à la décoration du fond de l'église (1). — Parmi les matériaux employés dans la construction de cet édifice, on distingue plusieurs caissons funéraires; un seul porte une inscription.

**122.** Haut. $0^m$ 47, larg. $0^m$ 37, long. $0^m$ 76. Haut. lettres $0^m$ 04. Mauvaise gravure.

D M //
M I//////
R E V S ////
R V S V I X
A N N LX I V A-N 1144.

*D. m.* [*s.*] *M .....reus .....rus vix(it) ann(is) LXIV.*

Enfin à 350 mètres au nord-est du fort, était une troisième église, dont voici le plan (fig. 17). Comme la précédente elle a un narthex (A), une double colonnade (la base B est du type ordinaire; en C gît une demi-colonne qui terminait au fond la colonnade de droite), un choeur (D) fermé par un mur épais, un diaconicum et une prothesis (F, G). Mais la salle du milieu (E) se termine par une abside; elle était séparée du choeur par un mur, probablement assez bas, avec ouverture centrale de $0^m$ 80. — A quinze mètres à l'ouest de cette église, restes d'une construction en blocage de 8 mètres environ de côté; à l'intérieur, vestiges d'un bassin avec enduit hydraulique. Il y avait peut-être là un baptistère. — Quelques fouilles dans ces édifices chrétiens donneraient peut-être de bons résul-

(1) Peut-être étaient-elles placées sur le mur même du fond; cf. Gsell, *Rech. archéol. en Algérie*, p. 186, 187, 205, 216, 218, 279; mais dans ces églises il y a des absides.

tats; mais le pays manque d'eau, et les tribus qui l'habitent sont connues pour leur indiscipline et leur malhonnêteté, dont nous avons pu nous convaincre à nos propres dépens.

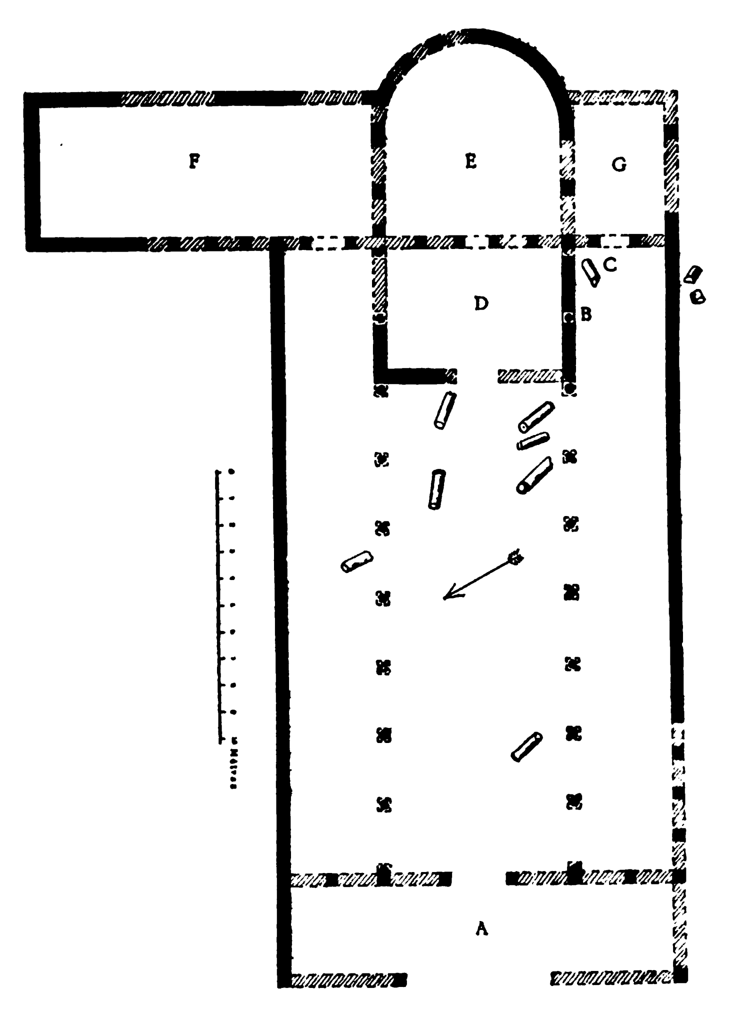



Fig. 17.

A l'H. de l'Oued R'zel, près de la Guerrah ank-Djemel (n° *140*), il y avait aussi un très gros bourg avec deux groupes d'habitations, sur des mamelons. Nombreux pressoirs; puits,

cuves; beaucoup de pierres ornées de dessins géométriques gravés en creux: l'une d'elles, qui porte le monogramme du Christ, est reproduite pl. X, fig. 8. Dans le groupe du sud on voit une chapelle (fig. 18) dont la nef était séparée des bas-côtés par de simples piliers (dans les piliers A, B, C, la base ne forme qu'une pièce avec la partie inférieure du fût: voir pl. IX, fig. 24; dans les piliers D, E, F, la base et le fût sont distincts). Il n'est pas sûr qu'il y ait eu d'abside. En G, pierre quadrangulaire qui a peut-être autrefois recouvert des reliques; elle est ornée de cinq poissons en relief: voir pl. X, 9 (1). A droite de la même chapelle, autre pierre haute de 1m 90, large de 0m 42, épaisse de 0m 50, avec des ornements géométriques que surmonte, dans un encadrement arrondi en haut, une colombe posée sur un rameau: voir pl. X, fig. 10; elle faisait peut-être partie de la décoration de la porte de cette chapelle. — A cinq cents mètres au sud-est, un grand édifice, très ruiné, a pu être une basilique; orienté à l'ouest-nord-ouest, long de 27 mètres, large de 11m 50, il présente une abside sur son côté long du sud: cf. la seconde église de la ruine *129*. Au sud-est de l'H. de l'Oued R'zel on nous a signalé deux petites ruines qu'il ne nous a pas été possible de voir (nos *141* et *142*); elle sont indiquées sur la carte de l'Etat-major au $^{1}/_{200000}$.

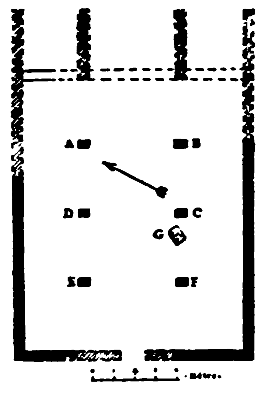


Fig. 18.

Au nord de la trouée de Chemorra et de la chaîne du Seffan et du Fedjouj, entre la Sebkha Djendeli et la Guerrah ank-Djemel, s'étend une plaine malsaine et en partie marécageuse où les ruines sont rares. Après avoir dépassé Chemorra, la route de Thamugadi à Cirta s'y engageait. Elle laissait sans doute à sa droite l'H. Mogouani (no *143*), ferme sans importance, et atteignait un hameau situé à trois kilomètres au nord, sur un pli de terrain (no *144*). On y trouve les vestiges d'une

(1) Cf. *Archives des Missions,* IIIe série, tome X, pl. IX, fig. 2.

chapelle dont le plan est peu reconnaissable. Orientée à l'ouest, elle mesurait $12^{m}$ 50 de large et présentait à l'intérieur deux colonnades (bases à socle élevé, du type ordinaire, hautes de $1^{m}$ 10, larges de $0^{m}$ 48; chapiteaux larges en haut de $0^{m}$ 50, hauts de $0^{m}$ 28, dont les moulures, sous le tailloir, consistent en une petite bande, une doucine, un filet et une bande). Contre cette chapelle, gît une borne milliaire.

**123**. Haut. $1^{m}$ 30, diam. $0^{m}$ 32. Haut. lettres $0^{m}$ 04.

IMP CAE } *sic*
CAES C V }
ALERIO D
IOCLETI
ANO PIO F
FELICE INV
ICTO AV
G IT COS

*Imp(eratori)* <*Cae(sari)*> *Caes(ari) C. Valerio Diocletiano, pio felic[i] invicto Aug(usto) it(erum) co(n)s(uli)*. — Inscription de Dioclétien, datant de 285-286.

La route antique, dont un chemin arabe suit aujourd'hui le tracé, se dirigeait ensuite droit au nord en laissant un peu à sa gauche l'H. Tafrent (n° *145*), village situé en plaine, en avant de la chaîne du Djebel Hanout el-Kebir.

Entre cette route et la Sebkha Djendeli, l'H. Dra el-Mgor (n° *146*), sur les pentes septentrionale et orientale d'une colline, a des pressoirs et des cuves. — A trois kilomètres au nord-ouest, ferme (n° *147*). — Contre la Sebkha Djendeli et à l'extrémité orientale du Djebel Toumbeit, H. el-Beida (n° *148*), hameau; puits romain, cuves. A l'ouest de la ruine, chapelle: v. fig. 19. Les bases des deux colonnades (A et B sont encore en place) offrent des moulures très-simples: v. pl. IX, fig. 25. En C le chœur; D, E, F sont des piliers de la clôture du chœur avec mortaises pour l'insertion des dalles. En G, la salle

tenant lieu d'abside; les deux demi-colonnes qui terminaient les colonnades de la nef, et deux demi-colonnes intérieures dont les bases (H, I) sont encore en place, en encadraient l'entrée. Les pièces J et K représentent le diaconicum et la prothesis; comme la salle centrale, elles sont plus élevées que le reste de l'édifice.

A trois kilomètres d'H. el-Beida, et déjà dans le pays montagneux qui s'étend au nord et au nord-est de la Sebkha Djendeli, se trouve le petit village d'H. Gountas (nº *149*). Il a aussi une église chrétienne: v. fig. 20. Elle était précédée

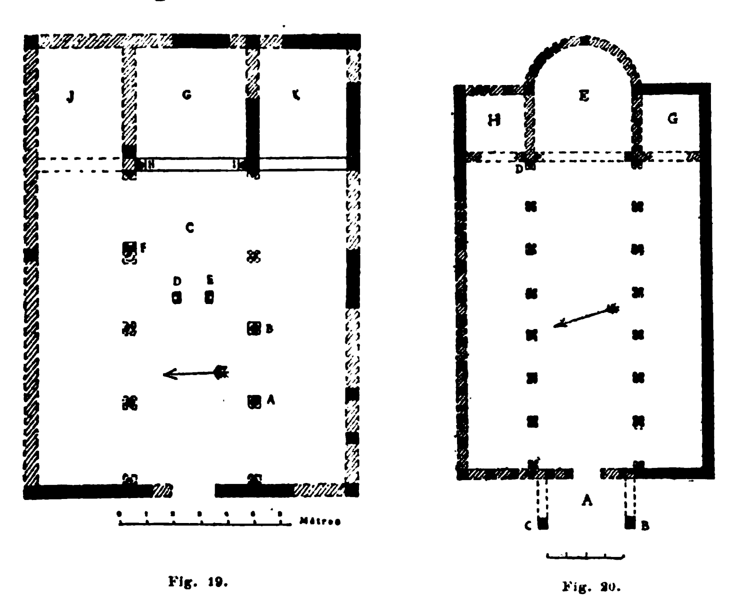



Fig. 19. Fig. 20.

d'un porche (A); les deux pierres B et C présentent, sur la face qui regarde le front de l'église, une encoche destinée à l'insertion d'une poutre qui servait sans doute à soutenir la toiture du porche. De la double colonnade intérieure il ne reste plus qu'une demi-colonne appliquée en avant de l'abside, à gauche (D). L'entrée de l'abside (E) était flanquée à droite et à gauche d'une demi-colonne dont une est encore en place (F).

A l'est de la route de Thamugadi à Cirta, entre cette route et la Guerrah ank-Djemel, il n'existe qu'une seule ruine,

d'ailleurs étendue (n° *150*). Ça et là sont dispersés des fragments architecturaux qui paraissent avoir appartenu à quelque édifice chrétien: bases à socle élevé du type ordinaire, fûts de colonnes et de demi-colonnes, chapiteaux à bandes superposées, un chapiteau de type corinthien très dégénéré. Au nord, un grossier bas-relief (fig. 21) représente peut-être Mercure tenant de




Fig. 21.




Fig. 22.

la main gauche une bourse (?), de la main droite un caducée (?). Au-dessous, un commencement d'inscription:

**124**. Haut. lettres $0^m$ 04.

IVLIVSO
I/////TVS

Au sud de la ruine, stèle reproduite fig. 22. Elle représente un prêtre (de Liber? de la Dea Caelestis?), qui tient une baguette et un vase à verser; à ses pieds une ciste.

A côté, plusieurs cippes. Deux sont anépigraphes; sur l'un on voit un homme debout, vêtu d'une tunique; sur l'autre, une tête de femme avec coiffure de la fin du troisième siècle. Les autres présentent des inscriptions.

**125.** Haut. de ce qui se voit 0m 90, larg. 0m 36, épaiss. 0m 31. Haut. lettres 0m 04.

D M S
LETORIA
I//ORO//T
VIXIT AN
LXX/////
FECIT NV
MITORIVS
B///////T//S
MARITVS
/ / / / / / / /
/ / / / / / / /

*D. m. s. L(a)etoria..... vixit an(nis) LXX...., fecit Numitorius B..... t(u)s maritus.*

**126.** Haut. 1m 14, larg. et épaiss. 0m 30. Haut. lettres 0m 04. Au-dessus de l'inscription, buste d'homme.

LVCI · M ·
D · M · S
C · APERTI
FELICIS VIX
//////NIS LXXIII
HEI..VS AP
FELICITER FE
CERVNT
B B

**127.** Bas d'un cippe. Haut. de ce qui reste 0m 82, larg. et épaiss. 0m 38. Haut. lettres 0m 05.

HAVE
ET AIVC
FACTI MEN
VIX · AN
LXXX · MVII · D
VI · FILI · F//
CER

## IX.

## Le massif montagneux qui entoure la Sebkha Djendeli. La route de Lambèse à Constantine à l'ouest du massif.

Autour de la Sebkha Djendeli s'étend un pays montagneux. Au sud, ce sont les pentes septentrionales du Djebel Bou-Arif, à l'ouest le Djebel Tafaraout, au nord-ouest et au nord, les chaînes parallèles du Djebel Toumbeit, du Djebel Azem, du Djebel Kranguet-Hemidane, du Djebel Haouïa. Cette région présente d'assez nombreuses ruines indigènes et romaines. A l'ouest passait la grande route de Lambèse à Cirta.

Nous avons parlé plus haut (1) d'une route indiquée sur la Table de Peutinger qui, se détachant à Vicus Aurelii de celle de Thamugadi à Theveste, prenait la direction du nord-ouest, vers Diana. Nous l'avons suivie jusqu'à la trouée de Chemorra. A partir de là son tracé n'est point douteux: il était imposé par la configuration du pays, et l'on en voit du reste les vestiges en plusieurs endroits, en particulier le long de la Sebkha Djendeli et aux abords du Medracen. Elle suivait la rive méridionale du lac, en passant par les ruines n^os^ *151*, *152*, *154*, *155* (Henchir Resdis), longeait le Medracen (n° *156*), et se dirigeait ensuite vers Oum-el-Asnam, l'antique Tadutti (n° *170*), où elle se croisait avec la route de Lambèse à Cirta. Après *Ad Lali*, station que l'on a voulu placer sans raison suffisante à Henchir Guessès, la Table de Peutinger indique comme station Lampsily, mais omet la distance entre ce lieu et *Ad Lali;* puis, à trois milles de Lampsily, elle marque une station dont le nom est omis, et, à dix milles de là, une autre, anonyme aussi; cette dernière station est indiquée à douze milles de Diana. Tissot (2) place Lampsily à Henchir Resdis; il ne sait

(1) Chapitre VII.
(2) *Géographie de la province d'Afrique,* II, p. 482-483.

où mettre la première station anonyme; quant à la seconde « elle semble correspondre aux ruines de Sériana » (1). Sériana, dans l'antiquité Lamiggiga, se trouve en effet à douze milles de Diana, mais il n'est nullement certain que la route de Vicus Aurelii ait fait un grand détour au sud pour passer par cette ville; elle devait plutôt traverser la plaine en droite ligne par l'Aïn-el-Ogla et Aïn-Taga (2). D'ailleurs, tant qu'on n'aura pas retrouvé quelque inscription marquant avec certitude l'emplacement d'une de ces stations de Vicus Aurelii, Ad Lali, Lampsily, il n'y aura, croyons-nous, presque rien à tirer d'un document aussi fautif que la Table de Peutinger: elle peut servir à indiquer la direction de la route, mais non la place des localités qu'elle mentionne (3).

Aïn Djendeli (n° *151*), hameau antique à quatre cents mètres à l'ouest d'une ferme française. — Bir Chergui (n° *152*), grande ferme. — Sur le Koudiat Djendeli, M. Poulle (4) signale « un fort de construction byzantine dont on peut suivre encore sur le sol les divisions intérieures » (n° *153*); nous ne l'avons pas vu. — Petit mausolée (?) près de l'embouchure de l'Oued Besbès (n° *154*) (5).

Henchir Resdis (n° *155*) (6), très gros bourg sur les pentes méridionale et occidentale d'une colline. Pressoirs; grands bâtiments qui semblent avoir été des fermes. A l'est, une basilique

(1) Cf. Diehl, *C. r. de l'Académie des inscriptions,* 1892, p. 78.

(2) Nous étudierons cette question dans un travail intitulé *Ruines romaines au nord de Zana et de Sériana.*

(3) D'ailleurs la distance de 25 milles (12 + 10 + 3), que Tissot compte entre Diana et l'Henchir Resdis, identifié par lui à Lampsily, est beaucoup trop faible, surtout si l'on fait passer par Sériana la route indiquée sur la Table. *A vol d'oiseau,* il y a 25 milles entre Diana et H. Resdis.

(4) *Recueil de Constantine,* XIII, 1869, p. 662.

(5) Cf. Poulle, *l. c.*

(6) C'est peut-être cette ruine que mentionne Peyssonnel (*Voyage dans les régences d'Alger et de Tunis,* édition Dureau de la Malle, I, p. 344), après le Medracen.

dont le plan est donné fig. 23. Il y avait, selon l'usage, deux colonnades à l'intérieur: les bases de deux colonnes, A et B (type ordinaire, socle élevé), et d'une demi-colonne (C) sont encore en place. En D, le chœur, qui était pavé en briques. Il reste au point E un pilier de la clôture qui l'entourait: il est du type usuel, avec amortissement en haut et mortaises latérales (haut. 0^m 90, larg. 0^m 38). F, abside plus élevée que la nef; G et H, diaconicum et prothesis.

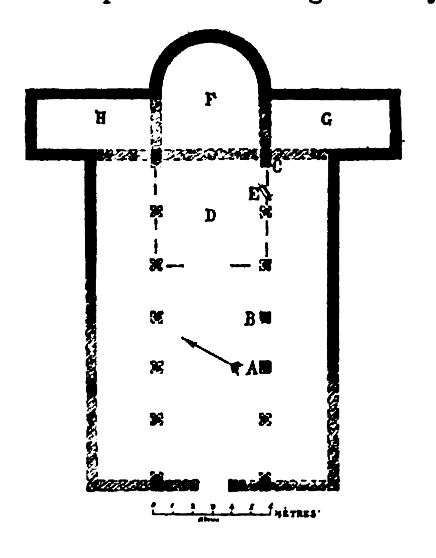



Fig. 23.

Payen a copié deux inscriptions à l'H. Resdis (1). L'une d'elles doit se lire ainsi.

**128.** = *Bulletin du Comité*, 1887, p. 173, n° 782 (indiquée par erreur comme se trouvant à Henchir Guessès). Caisson. Haut. 0^m 44, larg. 0^m 40, long. 1 mètre. Haut. lettres 0^m 04.

ɓ D M ɓ
C · KIANV//
ARIVS
VIXIT ɓ
ANNIS
XCV ARI FI
LI S D

(1) *Bulletin du Comité*, 1887, p. 173, n° 782, p. 180, n° 812. Sur ce dernier caisson, nous avons lu aux lignes 6-7:

APERɓ/////T ○ F
ILIɓVIX//////LXX

On arrive ensuite au mausolée du Medracen (n° *156*), entouré d'une vaste nécropole indigène dont les tombeaux ont la forme de tumuli ronds. Nous n'insisterons pas sur le Medracen, n'ayant rien de nouveau à en dire; il suffit de renvoyer à l'excellente description qu'en a donnée le colonel Brunon dans le *Recueil de Constantine* (1). La chambre centrale (longue seulement de 3$^{m}$ 30, large de 1$^{m}$ 45 à l'entrée, de 1$^{m}$ 59 au fond), dans laquelle on n'a trouvé ni ossements, ni cendres, a-t-elle vraiment été le caveau funéraire des rois numides? C'est ce qu'il est difficile d'affirmer et ce qu'on ne saura sans doute jamais, car le mausolée est tellement ruiné à l'intérieur qu'il semble impossible d'y faire de nouvelles fouilles. Cependant M. Payen nous semble avoir très bien montré que le Medracen est construit exactement sur le même plan que les tumuli de la région, c'est-à-dire en pierres brutes avec une petite chambre au centre, laquelle servait incontestablement de crypte funé-

(1) Voici l'indication des principaux travaux relatif au Medracen. Un certain nombre sont déjà énumérés dans Tissot-Reinach, *Géographie de la province d'Afrique,* I, p. 508; II, p. 793.

Description du monument: El-Bekri, *Description de l'Afrique Septentrionale,* traduction de Slane, p. 121-122 (appelé par lui Kabr Madghous). Peyssonnel, *Voyage dans les régences de Tunis et d'Alger,* édition Dureau de la Malle, I, p. 313. Shaw, *Voyages dans plusieurs provinces de la Barbarie et du Levant,* traduction française publiée à la Haye en 1743, I, p. 136 (dit à tort qu'il est plus grand que le tombeau de la Chrétienne). Playfair, *Travels in the footsteps of Bruce,* p. 56-58 et pl. V (beau dessin de Bruce; cf. Bruce, *Voyage en Nubie,* traduction française publiée à Paris en 1790, I, p. XXX). Dureau de la Malle, *Province de Constantine, Recueil de renseignements* (1837), p. 212-214. Marcus, dans la traduction de Mannert, *Géographie des états barbaresques,* p. 690. Dessins (restés inédits) de Delamare, mentionnés par Renier, *Archives des Missions,* Série I, tome II, 1851, p. 483 (cf. *Mémoires des antiquaires de France,* XXI, 1852, p. 13). Texier, *Revue archéologique,* V, 1848, p. 129-130. Guyon, *Voyage d'Alger aux Ziban,* atlas (monuments du Tell, pl. 4). Becker, *Annuaire de la Société archéologique de Constantine,* 1854-1855, p. 108-118. *Revue africaine,* I, 1856-1857, p. 237. Commandant Foy, *Annuaire de Constantine,* 1856-1857, p. 58-69 et planche IX. Leclerc, *Revue d'Orient, de l'Algérie et des colonies,* n$^{os}$ de juillet et d'août 1857, et *Recueil de Constantine,* VIII, 1864, p. 133 et pl. XXXIII. A. Cahen, *ibid.,* XVI,

raire. Mais on l'a entouré d'un parement de pierres de taille, qui a été rehaussé de soixante colonnes doriques et d'une corniche, et l'on a surmonté l'édifice d'un couronnement en forme de tronc de cône composé de vingt-quatre degrés circulaires. Le Medracen est un monument indigène, habillé à la mode gréco-orientale. C'est aussi avec raison que M. de la Blanchère a insisté sur les différences de style que l'on peut constater entre l'architecture du Medracen et celle du tombeau de la Chrétienne, mausolée de Juba I^er^, en démontrant que le Medracen est certainement d'une époque antérieure. — On a beaucoup dis-

1873-1874, p. 1 et suivantes. Colonel Brunon, *ibid.*, XVI, p. 303-350, avec plusieurs planches: c'est l'étude la plus complète sur le Medracen).

Observations sur l'architecture du Medracen: Payen, *Recueil de Constantine,* VII, 1863, p. 168 (pl. xxxi), XXVII, 1892, p. 204-207. De la Blanchère, *De Rege Juba,* p. 64-69.

Sur l'origine du nom de Medracen: De Slane, *Journal Asiatique,* 4ème Série, t. VI, 1845, p. 168. Carette, *Origine et migrations des principales tribus de l'Algérie,* p. 27-31. Tissot, *Géographie de la province d'Afrique,* I, p. 506-507 (Madghasen, pluriel de Madghès, ancêtre d'une des deux souches principales des Berbères).

Hypothèses fantaisistes sur la destination du Medracen: Marcus, *l. c.* (gage d'alliance entre divers peuples). A. C., *Annuaire de Constantine,* 1854-1855, p. 180-181 (tombeau d'Aradion, chef africain tué par Probus). Mougel, *Bulletin de l'Académie d'Hippone,* XII, 1876, p. 71-109 (grand autel pour célébrer des sacrifices en l'honneur du dieu Soleil). Mélix, *ibid.*, XXIII, 1887, p. 86-106 (monument mithriaque).

Figures et caractères d'écriture dans les entrecolonnements: El-Bekri, *l. c.* De Slane, *l. c.* Foy, *l. c.* Brunon, *l. c.* (p. 323 et pl. vii). Sayce (*The Academy,* XXXI, 1887, p. 279) y a distingué une inscription punique et une inscription libyque). Tissot, I, p. 354. Mercier, *Bulletin de l'Académie d'Hippone,* 1889, p. lxxxiii-lxxxiv. Audollent et Letaille, *Mélanges de l'Ecole française de Rome,* X, 1890, p. 556.

Fouilles faites au Medracen: 1° par le capitaine Collineau sur les ordres du colonel Carbuccia, en 1850; 2° par le commandant Foy en 1855-1856; 3° par le garde du génie Bauchetet en 1866; 4° par la société archéologique de Constantine en 1873.

Contre le Medrasen se trouve une inscription latine copiée par Wilmanns (*C. I. L.,* 4346). Lire en haut (au-dessus de la ligne 1): DM; ligne 3 (de Wilmanns) AN · XC · FILIcARis.

cuté sur la question de savoir si les entre-colonnements sont couverts de figures d'animaux et de caractères d'écriture, comme le rapportait déjà El Bekri, ou si ce ne sont là que des marques faites par les carriers et les constructeurs, ou simplement même des défauts de la pierre et des jeux de lumière. En tout cas il faut sans doute avoir d'excellents yeux et visiter le Medracen par un temps très clair pour distinguer ces détails : nous avouons que nous n'avons rien vu.

A quatre kilomètres à l'ouest-sud-ouest du Medracen, Dar-Mrabet-Taïeb (n° *157*) est un hameau sur la gauche de la route antique, laquelle arrivait ensuite à Tadutti.

A environ deux kilomètres au nord de l'H. Resdis, autre hameau, H. Staha (n° *158*) (1).

Les ruines qui suivent (n$^{os}$ *159-161*) sont situées au nord-ouest de la Sebkha Djendeli, dans un couloir formé par le Djebel Toumbeit et le Djebel Azem. — Bir el-Hassi, ferme (n° *159*). — H. Tenaceft (n° 160). Plusieurs bâtiments, pressoirs. Restes d'une clôture en pierre, analogue à celle d'Aïn-Tarfa (voir plus haut, fig. 7), mais beaucoup plus petite. A une centaine de mètres de là vers le sud-est, intéressant mausolée, long de 9$^{m}$ 20, large de 4 mètres, orné aux angles de pilastres corinthiens cannelés ; naguère encore il était conservé sur toute sa hauteur. Le linteau de la porte (long. 2$^{m}$ 75, haut. et épaiss. 0$^{m}$ 50) était orné, d'un côté, de deux paons buvant à un cratère, et de l'autre, d'un calice d'où s'échappent deux ceps de vigne ; il ne semble pas nécessaire de voir là des symboles chrétiens. Le style indique le troisième siècle. Mausolée et linteau ont été dessinés par Payen (2). — H. Djali (n° *161*). Puits romain, plusieurs fermes, pressoirs.

Entre le Djebel Azem et le Djebel el-Haouïa, trois petits groupes de ruines, distants de plusieurs centaines de mètres,

(1) Cf. Poulle, *Recueil de Constantine,* XIII, 1869, p. 663.

(2) *Annuaire de Constantine,* 1860-1861, pl. I ; pl. II, fig. 3 et 4. Cf. Payen *Recueil de Constantine,* XXVII, 1892, p. 207, et Poulle, *ibid.,* XIII, 1869, p. 663.

portent le nom d'H. Dibba (n° *162*) (1). Dans celui du centre, qui est le plus important, gisent des fragments architecturaux qui ont probablement appartenu à une chapelle chrétienne: fûts de colonnes et de demi-colonnes, bases à socle élevé du type ordinaire. — De l'autre côté du Djebel el-Haouïa, il y avait des ruines à Aïn-Yagout (n° *162*) (2); la construction du village français les a fait presque entièrement disparaître. Entre le Djebel Tafaraout et le Djebel Bou-Arif, on trouve plusieurs hameaux (n° *164*, H. Dekhela; n°s *165* et *166*).

El Mahder, au pied du Djebel Bou-Arif, est une ruine très importante (n° *167*), qui a cependant beaucoup souffert, elle aussi, de la construction du village moderne (3).

Une inscription nous apprend que la ville antique s'appelait *Casae* et avait rang de municipe (4). Etablie auprès d'une source abondante, adossée à une chaîne de montagnes qui devait être alors très riche en forêts, elle avait devant elle, au nord, une plaine fertile. Il est possible qu'elle se soit trouvée sur une route qui, allant de Thamugadi à Tadutti et à Diana (5), devait traverser le Djebel Bou-Arif, peut-être en suivant le

(1) Ne pas confondre avec la ruine antique de Gibba, située à huit kilomètres au nord-ouest.

(2) Delamare, *Mémoires des antiquaires de France,* XXI, 1852, p. 10: « on y voit les vestiges d'un établissement ancien considérable, mais tout à fait détruit; nous n'aperçûmes d'entier qu'un chapiteau corinthien renversé dans l'eau de la fontaine.

(3) Sur El Mahder voir, outre le *Corpus* p. 435-438, Poulle, *Recueil de Constantine,* XIII, 1869, p. 639 et suiv; Payen, *ibid.,* XXVII, 1892, p. 213-220; Audollent et Letaille, *Mélanges de l'Ecole française de Rome,* X, 1890, p. 559-570.

(4) *C. I. L.,* 4327: *ordo municipi Casensium,* inscription dédiée à un empereur dont le nom a été martelé ; d'après l'écriture, elle paraît dater de la première moitié du troisième siècle. — Mention d'un *flamen perpetuus,* dans notre n° 129, qui date probablement de Sévère Alexandre. Cf. *C. I. L.,* 4333: « *fl(amen) p(er)p(etuus) in civitate<m> sua* »

(5) *Itinéraire d'Antonin,* p. 14-15 (édit. Parthey et Pinder):

*Tamugadi XXVIII* (*XVIII* selon le manuscrit de l'Escurial) *Tadutti XVI Diana.*

même tracé qu'un chemin arabe actuel, par l'Aïn Tahament (1). Des vétérans vinrent de Lambèse pour s'y établir (2). Une inscription curieuse, datant du commencement du troisième siècle, nomme des *vex(illarii) leg(ionis) III Aug(ustae) morantes ad fenum sec(andum)*, détachement de la troisième légion venu là pour faire des coupes de foin, sans doute sur des terrains appartenant à la légion (3). — On y a trouvé plusieurs textes épigraphiques en l'honneur de divers empereurs: Septime-Sévère, ses fils et sa femme (4), Sévère Alexandre (5), Dioclétien et Maximien (6), Julien (7). Une dédicace à Jupiter Optimus Maximus et aux Nymphes (sans doute celles de l'Aïn Tahament) (8), une autre au même Jupiter Optimus Maximus " *conservatori imperii d(omini) n(ostri) [Severi] Aug(usti) et exauditori precum generis humani* " (9) sont de la première moitié du troisième siècle. Au milieu du quatrième fut dédiée une inscription à Julien " *restitutori romanarum religionum* " (10). — Comme il y avait en Numidie plusieurs villes du nom de Casae, on ne saurait dire si des évêques de la nôtre sont nommés dans

(1) Tissot (*Géographie de la province d'Afrique, II, p. 512*) dit de cette route: « On peut supposer qu'elle empruntait jusqu'à la hauteur d'Henchir Hadjadj [sur l'Oued-Chemorra: notre n° *50*] la voie de Thamugadi à Popleto, pour rejoindre à la pointe orientale du Djebel Bou-Arif, la route de la Table de Peutinger qui conduisait de Vicus Aureli à Diana par Ad Lali ». Mais avec le tracé de Tissot le chiffre XXVIII est beaucoup trop faible: il faudrait compter trent-huit milles environ. Il est vrai qu'avec celui que nous proposons ici ce chiffre est peut-être un peu trop fort, mais il faut tenir compte des détours imposés à la route dans un pays de montagne. Nous ne donnons pas du reste ce tracé comme certain.

(2) *C. I. L.*, 4328, 4329, 4330 (date de l'année 238), 4331, 4332, 4333, 4334. Payen, *Recueil de Constantine*, XXVII, p. 216, n° 9. Audollent et Letaille, p. 566, n° 135. Nos n°s 129 et 133.

(3) *C. I. L.*, 4322. Cf. Cagnat, *L'armée romaine d'Afrique*, p. 397.

(4) *C. I. L.*, 4322 et 4323.

(5) Notre n° 129.

(6) *C. I. L.*, 4324 et 4325.

(7) Notre n° 130.

(8) *C. I. L.*, 4322.

(9) Notre n° 129.

(10) Notre n° 130.

les documents ecclésiastiques (1). — Casae se composait de trois agglomérations de maisons, l'une sur l'emplacement du village actuel et au nord de ce village; une autre huit cents mètres environ plus au sud-ouest, sur un terrain en pente, au lieu où se trouve actuellement la ferme Bédouet (autrefois Chassaing); la troisième à l'est, à la ferme Loubatière (2). A l'époque byzantine, un fort fut construit au nord du village. Il est carré, et mesure 41 mètres de côté. Au milieu des faces nord-est et ouest, s'avance un bastion de $3^m$ 60 de front et de profondeur. Sur la face sud il y a, au lieu d'un bastion, une porte faisant aussi saillie; une arcade, encore bien conservée, la surmonte. Les murs sont doubles; on y a employé divers matériaux empruntés à des édifices plus anciens: bases de colonnes, fragments de corniches, caissons funéraires, etc. — Dans la ferme Bédouet un autre édifice, de forme rectangulaire et de construction identique, appartient aussi à l'époque byzantine. MM. Audollent et Letaille l'ont décrit dans les *Mélanges* (3).

Les inscriptions déjà connues d'El Mahder sont nombreuses (4). Nous en donnerons ici d'autres encore inédites, avec de nouvelles lectures de textes publiés avant nous.

(1) Voir l'indication de ces différentes *Casae* de Numidie dans Morcelli, *Africa christiana,* I, p. 123 et suiv., et dans De Vit, *Onomasticon,* II, p. 150. — Il n'y a pas de raison suffisante pour conjecturer que la ruine d'El Mahder représente *Casae nigrae* ou *nigrenses* plutôt qu'une autre *Casae* (cf. Audollent et Letaille, *Mélanges,* p. 560).

(2) Cf. Audollent et Letaille, *l. c.,* p. 560.

(3) Pour la roue massive qui fermait la porte, cf. De Bosredon, *Recueil de Constantine,* XIX, 1878, p. 31, pl. II, fig. 4; *Bulletin de l'Académie d'Hippone,* XX, 1884, p. 155; Delamare, *Exploration scientifique de l'Algérie,* pl. 55, etc. Ne pas confondre ces disques de portes avec des meules ayant la même forme: Poulle, *Recueil de Constantine,* XVI, 1873-1874, p. 397 et suiv.; Gsell, *Recherches archéologiques en Algérie,* p. 81 et fig. 87-88.

(4) Nous avons collationné les inscriptions suivantes: *C. I. L.,* 4322, 4324 (ligne 2 du fragment *a*: BAEATISSI. [sic]), 4325 (on ne distingue plus que les quatre dernières lignes), 4327, 4328, 4329, (Audollent et Letaille, p. 561, n° 129 et *C. I. L.,* 3167; ligne 8, lire: F ϙ C = *faciendum curavit*), 4333, 4337, 4343, 4349, 4350, 4353 (voir plus haut); Audollent et Letaille, p. 566, n°s 135 et 136.

**129.** Autel employé dans la construction byzantine de la ferme Bédouet. Haut. des lettres 0$^{m}$ 05.

I O M S
CONSERVATO
RI · IMPERII · DN
//////////AVG·ET EX
AVDITORI PRE
CVM GENERIS
HVMANI · C · MV
NATIVS·FELIX VET
FL·PP POSVIT·DEDI
CAVITQVE

*I(ovi) O(ptimo) M(aximo) s(acrum), conservatori imperii d(omini) n(ostri)* [*Severi*] *Aug(usti) et exauditori precum generis humani, C(aius) Munatius Felix vet(eranus), fl(amen) p(er)-p(etuus), posuit dedicavitque.* — A la ligne 4 le nom de l'empereur a été martelé; l'espace correspond exactement aux six lettres du mot *Severi*.

**130.** = *C. I. L.*, 4326; conf. Audollent et Letaille, *Mélanges*, p. 564, n° 132. Ferme Bédouet.

D N · FLV · CLV *sic*
DIO IVLIANO
PIO FELICI
OMNI GE
NERE POLLE
NTI VIRTV
TVM INVICTO
PRINCIPI RES
TITVTORI LI
BERTATIS ET RO
MANARVM RE
LIGIONVM ET
PACA//ORI OR
BIS

Conf. une inscription récemment découverte à Thibilis, dans laquelle Julien est qualifié de *restitutor sacrorum* (1).

**131**. Au nord du village actuel. Caisson. Haut. 0$^m$ 47, larg. 0$^m$ 46, long. 0$^m$ 70. Haut. lettres 0$^m$ 04.

D M S
MODIAE
AEMILIAE · VA · — V-A liés.
XXX · I · ANNALE
NVS PRISCVS V//
//////I DIGNISSIME

*D. m. s. Modiae Aemiliae, v(ixit) a(nnis) XXX. T(itus) Annalenus (= Anniolenus) Priscus*..... (2) *dignissim(a)e.*

**132**. *Ibid.* Fragment de caisson. Haut. lettres 0$^m$ 04.

| | |
|---|---|
| | D M S |
| /////// | GEMINI |
| T ANNA | AE · DON |
| LENVS ❦ | TAE · V |
| - - SCVS | AN |

**133**. *Ibid.* Caisson. Haut. 0$^m$ 47, larg. 0$^m$ 39, long. 0$^m$ 90. Haut. lettres 0$^m$ 04.

D M S ➤
/// ATERIVS DA
TVS VET VIXIT
ANNIS LXV HE
REDES FECERV
N T

(1) *Recueil de Constantine*, XXVII, 1892, p. 255.

(2) Il ne semble pas, d'après les vestiges de lettres qui séparent V de I, qu'il y ait eu *u[xor]i*.

**134.** = *C. I. L.*, 4348, et Payen, *Recueil de Constantine*, XXVII, 1892, p. 216, n° 8. *Ibid.* Caisson. Haut. et larg. $0^{m}$ 40, long. $0^{m}$ 70. Haut. lettres $0^{m}$ 03.

| | |
|---|---|
| D M | D M |
| Q · SEXTI | PLOTIA V |
| VS DON | ICTORIA |
| ATVS VI | VIXIT |
| XIT AN | ANNIS |
| NIS LX PL | SE VIVA |
| OTIA VIC | FECIT |
| TORIA M | |
| ///RITO FEC | |

A-N 116a.

A droite, le nombre d'années n'a jamais été indiqué.

**135.** A six cents mètres au nord-est du village. Fragment de caisson. Haut. lettres $0^{m}$ 04.

VR
A · AN · LXX
SE VIVENT
FECIT

**136.** A huit cents mètres environ au nord du village. Caisson. Haut. lettres $0^{m}$ 04.

D M S
TREBONI
E MONNI
CE · VIX · AN
XL · MEN V
C · IVL · RVFI
NVS MAR F

*D. m. s. Treboni(a)e Monnic(a)e (quae) vix(it) an(nis) XL, men(sibus) V, C(aius) Iul(ius) Rufinus mar(itus) f(ecit).*

**137.** Près de la ferme Bédouet. Caisson. Haut. 0 m 52, larg. 0 m 51, long. 1 m 10. Haut. lettres 0 m 04.

D · M S
L · C · MARTIS *sic*
VIXIT · AN
NIS ❦ LXXVII
FECIT · L · C · MA
RTIALIS · MINOR

*D. m. s. L(ucius) C(...) Marti(ali)s vixit annis LXXVII; fecit L(ucius) C(...) Martialis minor.*

**138.** = Audollent et Letaille, *Mélanges*, p. 560, n° 18. Ferme Bédouet.

L ANTON A-N-T-liés.
IX ❦ AN ❦ L
ER ❦ FECERV

*D. m. s. L(ucius) Anton[ius..... v]ix(it) an(nis) L..... H]er(edes) feceru[nt].*

**139.** = Payen, *Recueil de Constantine*, XXVII, 1892, p. 219, n° 18. Dans le village. Fragment. Long. 0 m 49, haut. 0 m 48. Haut. lettres 0 m 04.

CASTVS IVLIVS
CRESCENTIANVS N-T-I, A-N-V liés.
VI ATOR
SLACCIVS
RECVNDVS · IVLIVS AN

A l'ouest d'El Mahder, le long du Djebel Bou-Arif, se trouve une grande nécropole indigène (n° *168*), que M. Poulle a décrite (1). Les tombeaux consistent en cercles enfermant un pa-

(1) *Recueil de Constantine*, XIII, 1869, p. 638-639.

vage en pierre : au milieu, de grosses pierres forment un rectangle, sous lequel est enseveli le mort.

Dans notre carte est compris un tronçon de la grande route de Lambèse à Cirta qui n'est indiquée ni sur l'Itinéraire d'Antonin ni sur la carte de Peutinger, mais dont on voit des vestiges en divers lieux et dont on a trouvé d'assez nombreux milliaires (1). Le tracé de cette route est facile à suivre (2). En sortant de Lambèse elle se dirigeait au nord et passait devant le tombeau de Flavius. Elle traversait ensuite le Foum el-Assab, entre le Koudiat-Assab à l'ouest, et le Djebel Bou-Arif à l'est, et longeait pendant quelque temps le Djebel Bou-Arif. Puis elle entrait dans la plaine d'El Mahder. Tandis qu'à gauche elle projetait par le défilé de Djerma une route qui allait à Diana et ensuite à Sétif, elle se continuait dans la direction du nord, passait par le Tournant (n° *169*), Aïn el-Ksar (n° *170*), Oum el-Asnam (n° *171*) (3), une ruine située à cinq kilomètres au nord-ouest d'Aïn Yagout (n° *172*), et inclinait à droite vers Ksar Kalaba (n° *173*) afin de gagner l'étroite bande de terre qui sépare le Chott Mzouri ou Sebkha-ez-Zmoul du Chott Tinecilt.

Le Tournant (n° *169*). Il y avait là une petite ruine que le chemin de fer, la route et quelques constructions ont fait disparaître, comme celle d'Aïn el-Ksar. On connaît de ce lieu deux inscriptions (4) : l'une est dédiée au *Deus Magnus Aeter-*

(1) *C. I. L.*, p. 887-890.

(2) Cf. Ragot, *Recueil de Constantine*, XVI, 1873-1874, p. 224; Tissot, *Géographie de la province romaine d'Afrique*, II, p. 508. Ces auteurs n'y parlent que de la route de Lambèse à Sétif, qui, au début, se confondait avec la nôtre. Voir aussi Puelle, *Recueil de Constantine*, XIII, 1869, p. 667.

(3) Cosneau (*De Romanis viis in Numidia*, p. 51) nie à tort que la route de Lambèse à Cirta ait passé par Tadutti (Oum-el-Asnam). Il la confond avec celle de Thamugadi à Cirta.

(4) Pallu de Lessert, *Revue de l'Afrique française*, 1886, p. 74; Audollent et Letaille, *Mélanges*, X, 1890, p. 570 (copie exacte). — Poulle, *Recueil de Constantine*, XXII, 1882, p. 313 (d'après Luciani) = *Ephemeris epigraphica*, V, 787. Sur ce dieu syrien voir F. Cumont, *Revue archéologique*, XI, 1888, p. 184 et suiv.

*nus*. Nous avons vu au même endroit plusieurs petits caissons qui ne présentent que des figures en pied très grossières, sans inscription.

Aïn el-Ksar (n° *170*); on y a copié une borne qui portait le chiffre de milles XVII (1). Il y avait là, au-dessus de la ferme, sur le flanc occidental du Djebel Tfouda, un fort byzantin mesurant 18 mètres de côté (2). Une inscription (3) trouvée dans les fondations nous apprend qu'il fut construit sous Tibère Constantin (578-582): " *Auxiliante deo per Flavium Trigetium hic kastrum consentientes sibi cives istius loci providentia eius de suis propriis laboribo* (= *laboribus*) *fecerunt* ". Plusieurs inscriptions funéraires ont été copiées en ce lieu (4). Tout a été détruit depuis trente ans. On ne rencontre qu'un caisson devant la ferme : c'est le n° 4374 du *Corpus*, indiqué par erreur comme se trouvant à Ksar Djerma. — C'est à trois kilomètres d'Aïn el-Ksar qu'a été recueilli dans une tombe postérieure à l'ère chrétienne un bandeau d'argent, aujourd'hui perdu, qui portait les images des dieux carthaginois Baal-Hammon et Tanit et divers symboles représentant les formes multiples revêtues par ces deux divinités (5). De la même sépulture provient une pendeloque d'argent avec la tête de Jupiter Ammon (6)

Oum el-Asnam (n° *171*) a été identifié par Carbuccia, Ragot (7), et Tissot (8) à Tadutti, station mentionnée deux fois dans l'Itinéraire d'Antonin (9): d'abord sur la route qui, partant de Lambèse, se rendait à Sétif par Nova Sparsa, à 18 milles de

(1) *C. I. L.*, 10279.

(2) Cherbonneau, *Annuaire de Constantine*, VI, 1862, p. 127; Ragot, *Recueil*, XVI, 1873-1874, p. 232.

(3) *C. I. L.*, 4354.

(4) *C.I.L.*, 4355-4362; 4352 (cf. *Bull. du Comité*, 1887, p. 80, n° 167).

(5) Berger, *Gazette archéologique*, 1879, p. 133-140, 222-229 et pl. 21; 1880, p. 18-31. Cf. Doublet et Gauckler, *Musée de Constantine*, p. 52.

(6) Doublet et Gauckler, *l. c.*, p. 53.

(7) *Recueil de Constantine*, XVI, 1873-1874, p. 230.

(8) Tissot, *Géographie de la province d'Afrique*, II, p. 508.

(9) Edition Parthey et Pinder, p. 13 et 14.

Lambèse et à 32 de Nova Sparsa; en second lieu, sur la route de Thamugadi à Diana, à 28 milles (18 selon le manuscrit de l'Escurial) de Thamugadi et à 16 de Diana. Les distances de 18 milles à partir de Lambèse et de 16 à partir de Diana nous reportent en effet à Oum el-Asnam (1). Au même lieu passait la route qui, venant de Vicus Aurelii, allait à Diana. Cette ruine, signalée par Delamare (2) comme assez importante, a été complètement détruite (3). — A quelques centaines de mètres à l'est d'Oum el-Asnam, il y avait un hameau dépendant de Tadutti, H. Tfouda (4).

On trouve au *Corpus* (5) l'inscription d'une borne milliaire de Maximien, copiée à trois kilomètres de là, près d'H. el-Bou-Achel. La borne en question se termine par les mots *R(es)p(ublica) D(ianensium)*, ce qui prouve que le territoire de Diana s'étendait jusque-là. Etait-elle placée sur la route de Lambèse à Cirta, ou sur celle de Vicus Aurelii à Diana, ou sur celle de Lambèse à Sétif par Nova Sparsa? nous ne saurions le dire (6).

(1) La table de Peutinger indique, sur la route de Carthage à Sétif par Siguese, Vatari et Sigus, une station de Thabute. M. Poulle (dans Tissot, *Géographie de la province d'Afrique*, II, p. 426, n. 1) l'identifie à Tadutti. Ce serait attribuer à cette route un détour considérable vers le sud, et l'hypothèse est, croyons-nous, inadmissible.

(2) *Mémoires des antiquaires de France*, XXI, 1852, p. 11. Il a surtout remarqué près de la source une construction circulaire de 4[m] 80 de diamètre, qui lui a paru être un mausolée.

(3) Inscriptions d'Oum-el-Asnam: *C. I. L.*, 4367; des environs: 4368-4371; *Ephemeris epigr.*, V, 788. Il est possible qu'un certain nombre d'inscriptions indiquées comme provenant d'Aïn el-Ksar appartiennent en réalité à Oum-el-Asnam. Ragot (*l. c.*, p. 230) a déjà fait observer qu'on confondait à tort ces deux localités distantes l'une de l'autre de près de deux kilomètres.

(4) Ragot, *l. c.;* Poulle, *Recueil de Constantine*, XIII, 1869, p. 665.

(5) *C. I. L.*, 10280.

(6) La première hypothèse est peut-être la plus vraisemblable. Payen (*Annuaire de Constantine*, V, 1860-1861, p. 126) dit que cette borne était « couchée dans un champ situé sur le parcours d'une voie qui conduisait de Diana à Cirta, en passant par Gibba ».

La route de Lambèse à Cirta traversait ensuite un gros bourg, situé à quatre kilomètres au nord-ouest d'Aïn Yagout (nº *172*) : on y rencontre un assez grand nombre de pressoirs. Nous y avons copié cette borne milliaire.

**140.** Deux tronçons. Diam. $0^{m}$ 24. Haut. des lettres $0^{m}$ 04.

IM// //AESA
C · /////SSIO·
QV//////// TR
AI//////////IO
IN//////////
FEL //VG COS II
M P XXIIII

*Im[p(eratori) C]aesa(ri) C(aio) [Me]ssio Qu[into] Trai[ano Dec]io, I[nvicto Pio] Fel(ici) [A]ug(usto), co(n)s(uli) II. M(ilia) p(assuum) XXIIII.* — Inscription de l'empereur Trajan Dèce, datant de l'année 250.

Ksar Kalaba ou Guesseria (nº *173*) se nommait dans l'antiquité Gibba, comme le prouvent deux inscriptions du lieu (1). On y a trouvé deux dédicaces à Septime Sévère (2), dont l'une émane d'un procurateur impérial. Un évêque donatiste de Gibba assistait à la conférence de Carthage de l'année 411 (3). Quant à Félix et à Donatus qui dans la notice de 484 sont qualifiés de *Gibbenses*, il est difficile de dire si l'un d'eux fut évêque de cette ville.

C'était jadis une ruine importante. Delamare (4) y a signalé un grand nombre de petites constructions carrées dans lesquelles il a cru voir des tombeaux et qui paraissent avoir été simplement des maisons, un bas-relief tumulaire fruste représentant deux bustes, des sarcophages en forme d'auges. Il

(1) *C. I. L.*, 4363 (cf. p. 956) et 4364.
(2) *C. I. L.*, 4364 et 4365.
(3) Morcelli, *Africa christiana*, I, p. 169.
(4) *Mémoires des antiquaires de France*, XXI, 1852, p. 9.

parle en outre d'une construction rectangulaire de 20 mètres de long sur 15 de large, dont l'emplacement se reconnaît encore et qui était, semble-t-il, un fortin d'époque byzantine. Presque toutes les pierres de Ksar Kalaba ont été prises pour la route de Batna-Constantine et pour le chemin de fer. Nous y avons cependant trouvé deux bornes milliaires.

**141.** Haut. (bas brisé) 0$^{m}$82, diam. 0$^{m}$32. Haut. lettres 0$^{m}$04.

PERPETVO GL<br>
ORISIMO IN<br>
DVLGETISIM     *sic omnia*<br>
O IMP RESD////<br>
TORI ORBIIS DO<br>
MITIO AVRELIN<br>
O PO FE AVG PO<br>
N MX TRB POT C<br>
OS PP P

*Perpetuo, glori(osis)simo, indulge(n)tis(s)imo Imp(eratori) res<d>[titu]tori orbi<i>s Domitio Aureli(a)no P(i)o Fe(lici) Aug(usto), pon(tifici) m(a)x(imo), tr(i)b(unicia) pot(estate), co(n)s(uli), p(atri) p(atriae) p(roconsuli).* — Inscription en l'honneur d'Aurélien, datant probablement de l'année 270.

**142.** Haut. (bas brisé) 0$^{m}$90, diam. 0$^{m}$42. Haut. lettres 0$^{m}$04.

IMP D N<br>
LICINIO<br>
A V G<br>
XXVII

*Imp(eratori) D(omino) n(ostro) Licinio Aug(usto. Milia passuum) XXVII.*

La route de Lambèse à Cirta se continuait ensuite vers le nord-est, mais cette partie sort du cadre de notre étude (1).

(1) On connaît des bornes du vingt-neuvième mille (*C. I. L.* 10281-10282), du trente-et-unième (*C. I. L.*, 10283-10286), du quarante-troisième (*C. I. L.*, 10288-10289 : à H. Koreiba) etc. M. Mommsen (*C. I. L.*, p. 887) croit que ces quarante trois milles sont plutôt comptés de Constantine. Nous ne le pensons pas. Entre H. Kalaba et H. Koreiba, on retrouve sur la carte la distance de 16 milles (23 kilomètres $^3/_4$) qui correspond aux chiffres des bornes. Nous ne pensons pas non plus qu'H. Koreïba se soit trouvé sur la route de Thamugadi à Cirta, qui devait tomber un peu plus au nord dans celle de Lambèse — On a trouvé une borne milliaire à H. el-Atach, chez les Zmoul, à trois kilomètres au sud du Chott Mzouri ou Sebkha es-Zmoul (*C. I. L.*, 10287). Si elle a appartenu, comme c'est vraisemblable, à la route de Lambèse à Cirta, elle a dû être déplacée de plusieurs kilomètres. H. el-Atach se trouve en effet, d'après la carte au $^1/_{400000}$, environ à quatre kilomètres à l'est du lieu où passait cette route avant de s'engager entre la Sebkha ez-Zmoul et le Chott Tinecilt.

---

20'

# )N ARCHÉOLOGIQUE EN ALGÉRIE

## 'ARTEMENT DE CONSTANTINE

# MAINES AU NORD DE L'AURÈS

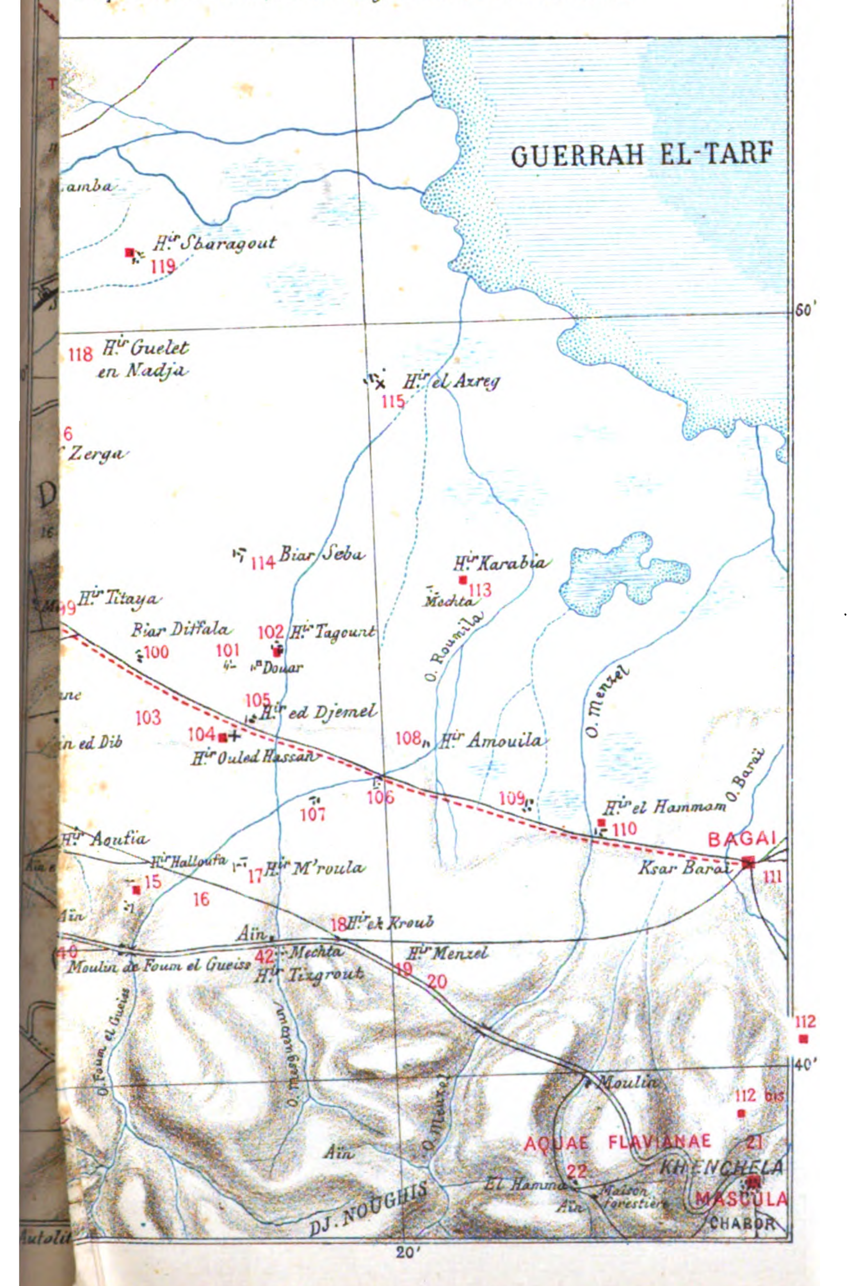
Carte au 1 : 200,000

Kilomètres

5 10 15 20

*omaine.* ■ *Fort byzantin.* × *Colonne milliaire.*

*indiquent les ruines, et les chiffres en noir les altitudes.*



1

3



2

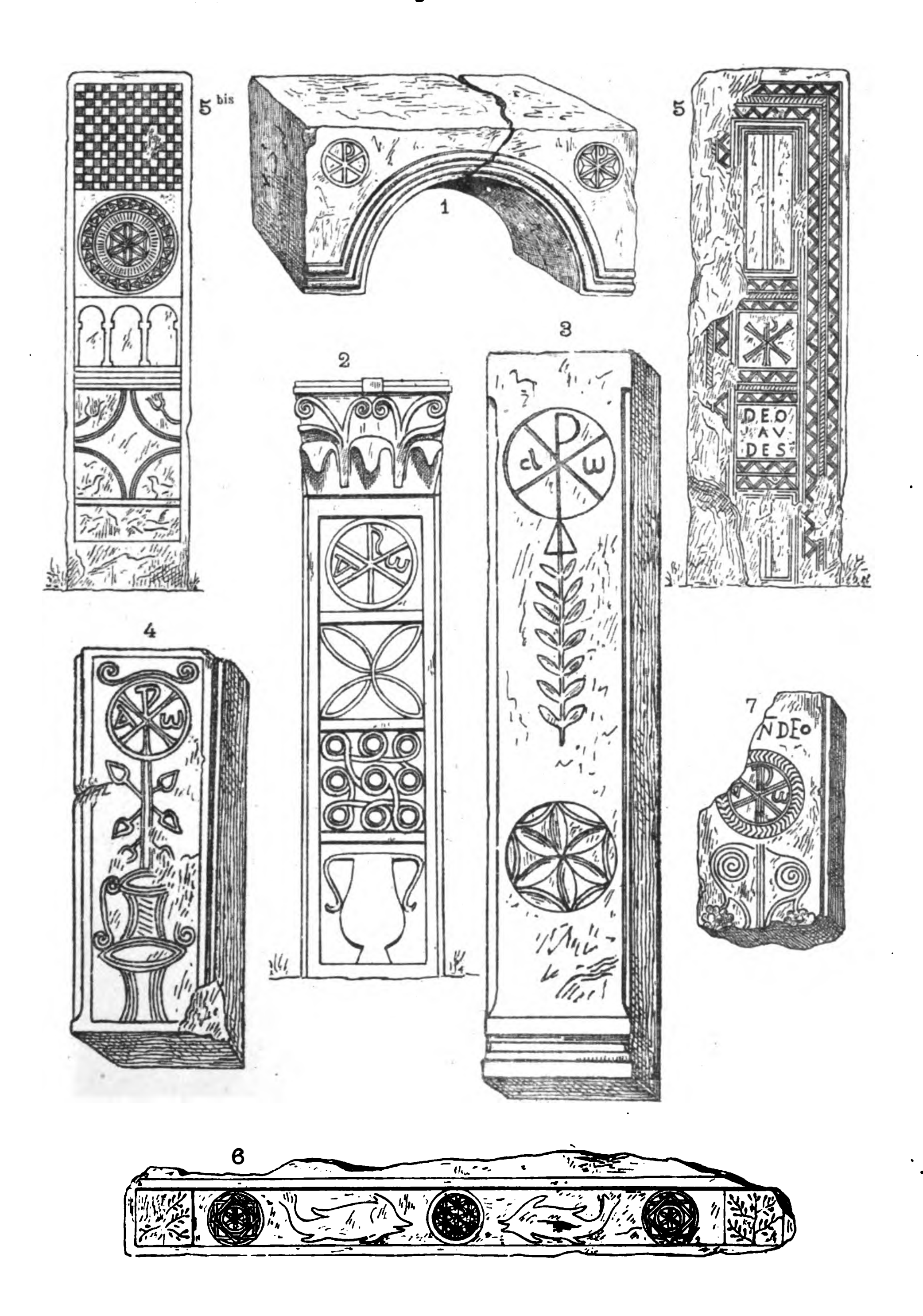


4



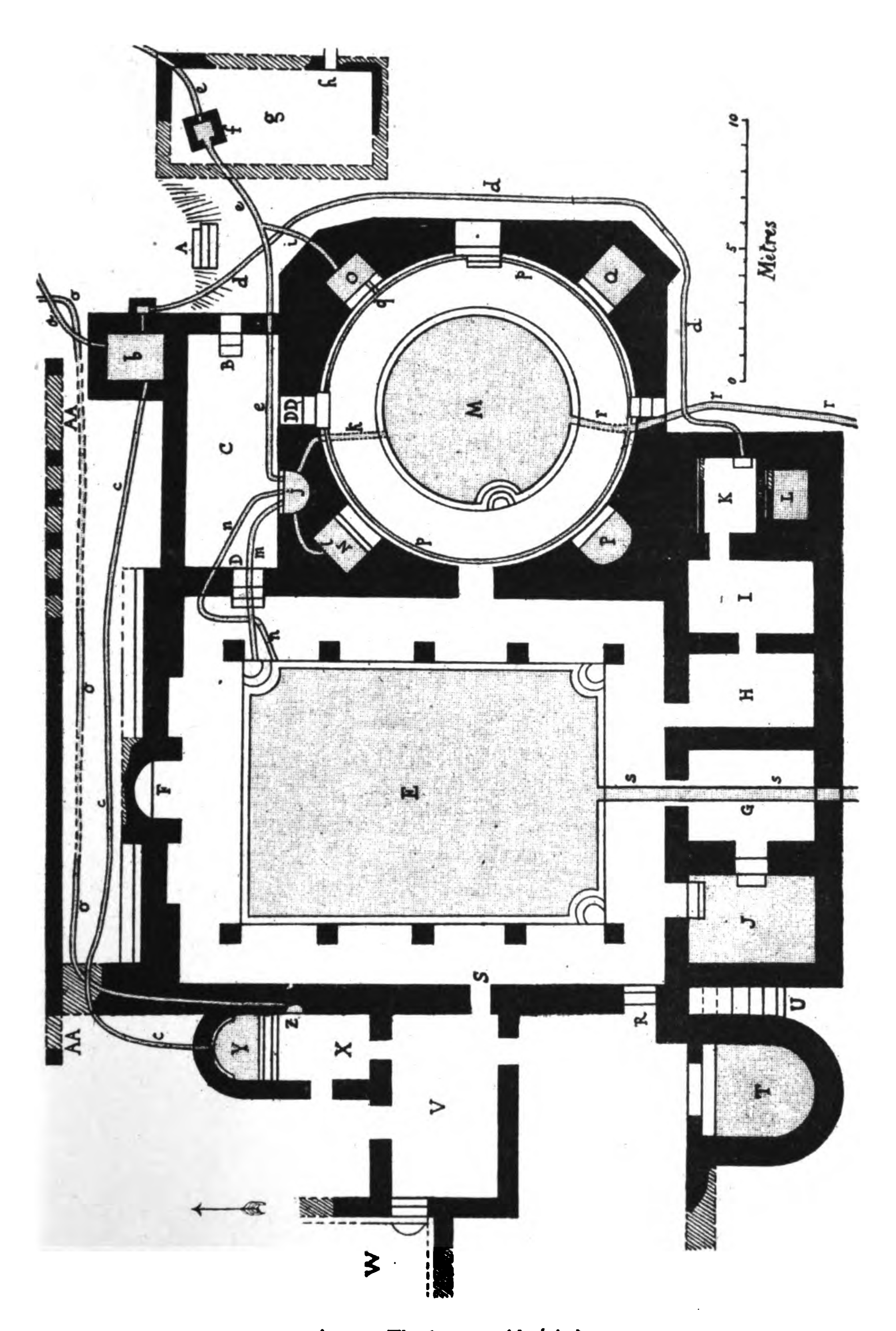
Roma Fototipia Danesi

Stèles à Saturne. Khenchela (Algérie)

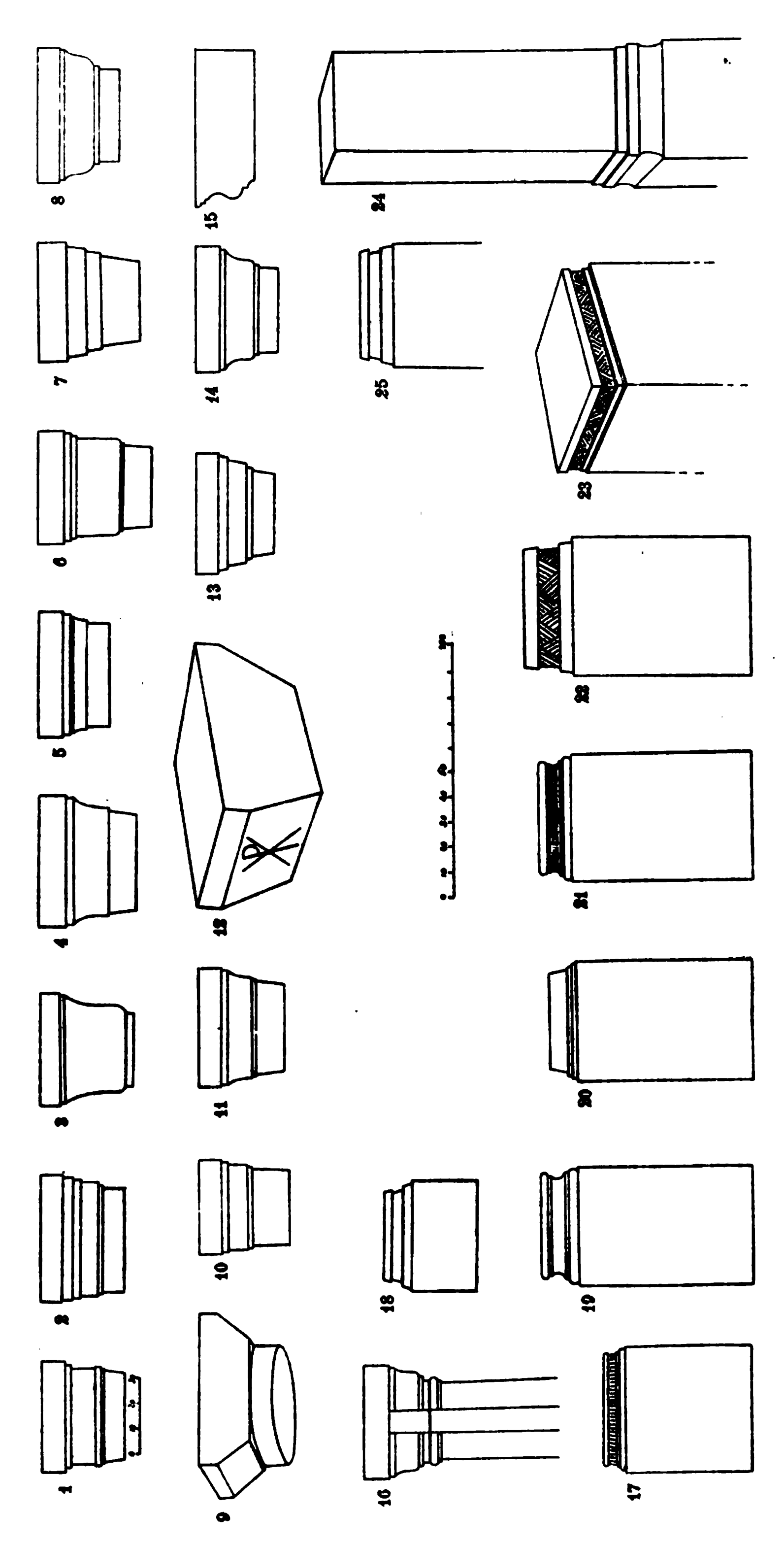



**Fragments d' architecture chrétienne. Khenchela (Algérie)**

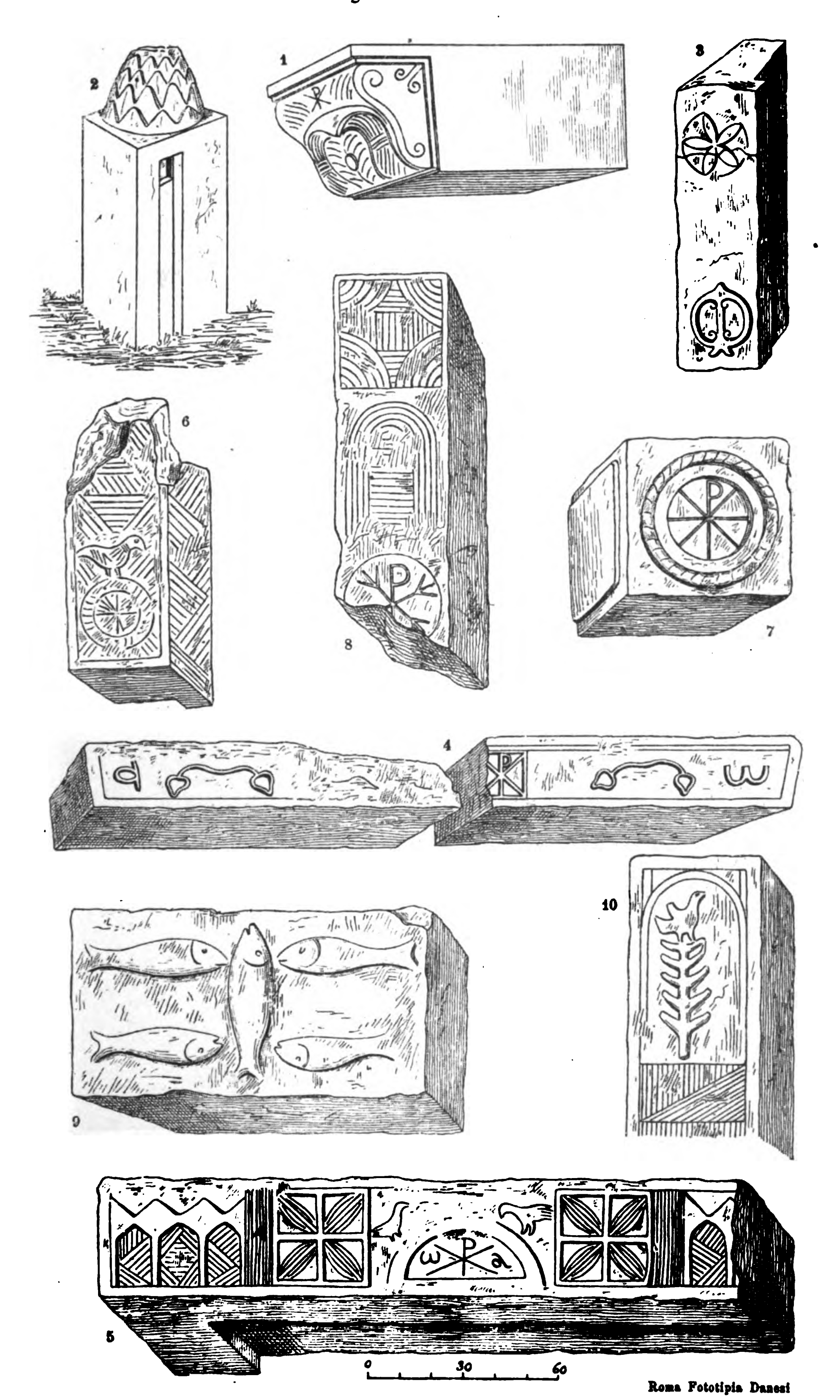
Roma Fototipia Danesi




**Aquae Flavianae (Algérie)**




Roma Fototipia Danesi




Roma Fototipia Danesi

RTHELOT, Ecrits mathéma-
ge. — A. ESMEIN, Débiteurs
e. — E. LE BLANT, Un sar-
récemment découvert à Ro-
. LUMBROSO, Un doute au sujet de
Pompée. — M. PROU, Additions et
tions au *Gallia christiana*, d'après es
gistres d'Honorius IV. — Ch. LÉCRI IN,
ur le recrutement des avocats sous Bas
mpire. — P. DE NOLHAC, Jacques t et
décret de Gratien. — P. FAB un
s. de la chronique de Jordanus. — André
ÉRATÉ, Le groupe de Panéas. — Georges
IGARD, Deux documents sur l'église de Saint
aximin en Provence. — C. JULLIAN, *Caius*
*erenus proconsul Galliae Transalpinae.* —
. BATIFFOL, *Evangeliorum codex graecus*
*urpureus Beratinus* Φ. — H. DOULCET, Sur
ne fresque de S. Martin des Monts. — M.
ROU, Inventaire des meubles du cardinal
eoffroi d'Alatri, 1287. **Bibliographie.** — 16
lanches.

**VI** (1886). Ch. POISNEL, Un concile apocry-
he du pape S. Silvestre. — Ch. ROBERT, Ar-
antodan, nom commun gaulois. — L. DU-
HESNE, Topographie de Rome au moyen-âge.
— A. MARTIN, Les cavaliers et les processions
ans les fêtes athéniennes. — H. ALBANÈS, La
hronique de S. Victor de Marseille. — Ch.
ÉCRIVAIN, La juridiction fiscale d'Auguste
Dioclétien. — Ed. CUQ, De la nature des
rimes imputés aux Chrétiens, d'après Tacite.
— P. DE NOLHAC, Un compagnon de Pompo-
ius Laetus. — P. FABRE, Vies de papes dans
es mss. du *Liber censuum.* — Ch. DIEHL,
e monastère de S. Nicolas di Casole près d'O-
rante. — P. DURRIEU, Etudes sur la dynastie
ngevine de Naples. Le *Liber donationum*
*Caroli primi.* — E. LE BLANT, De quelques
ujets représentés sur des lampes en terre
uite de l'époque chrétienne. — Léop. DE-
SLE, Virgile copié au X[e] siècle par le moine
abingus. — P. DE NOLHAC, Inventaire des
anuscrits grecs de Jean Lascaris. — L. DU-
ESNE, Un mot sur le *Liber pontificalis.* —
PROU, Monnaie de Polémon II, roi du
nt. — E. LE BLANT, Mosaïque découverte
Palais Farnèse. — A. PÉRATÉ, La mission
François de Sales dans le Chablais. — A.
MEIN, Sur l'origine des juridictions privées.
L. AUVRAY, Sur le cartulaire de N. D. du
urg-moyen de Blois. — Ern. LANGLOIS, Le
leau d'*Exultet* de la Biblioth. Casana-
se. — M. DESROUSSEAUX, Sur quelques ma-
scrits d'Italie. — Léon G. PÉLISSIER, Les
is d'Holstenius. — M. DESROUSSEAUX, A
opos d'une épitaphe grecque. — 9 planches.

**VII** (1887). P. DE NOLHAC, Pétrarque, ap-
endice au « Canzoniere » autographe. — Ch.
OBERT, Médaillons antiques de bronze rela-
fs aux jeux. — Maurice FAUCON, Détention
Rienzi à Avignon. — P. FABRE, Un regis-
caméral du cardinal Albornoz en 1364. —
LE BLANT, Le christianisme aux yeux
s païens. — M. DESROUSSEAUX, Sur le frag-
ent crypto-tachygraphique du *Palatinus*
*aecus* 73. — R. DE LA BLANCHÈRE, Les ex-
à Jupiter Poeninus. — E. LE BLANT, De
ques objets antiques représentant des
blettes. — R. CAGNAT, Sur le *Praefectus*
*urbi* appelé à tort Aconius Castullinus. —
L. CADIER, Bulles originales du XIII[e] siècle
aux archives de Navarre. — S. GSELL, Le sé-
nat romain sous Trajan. — R. DE LA BLAN-
CHÈRE, Découverte d'une place à Terracine. —
P. BATIFFOL, Inscriptions Byzantines de Saint
Georges au Vélabre. — P. FABRE, Un nouveau
catalogue des églises de Rome. — L. AUVRAY,
Une source de la *Vita Roberti regis* du moine
Helgand. — H. NOIRET, Lettres inédites de
Démétrius Chalcondyle. — 9 planches.

**VIII** (1888). P. DE NOLHAC, Giov. Lorenzi,
bibliothécaire d'Innocent VIII. — M. PROU,
Notice et extraits du ms. 863 fonds de la
reine au Vatican. — E. LE BLANT, Les Chré-
tiens dans la société païenne. — R. DE LA
BLANCHÈRE, La poste sur la Voie Appienne.
— S. GSELL, Notes d'épigraphie. — E. MÜNTZ,
Sources de l'archéologie chrétienne. — L. CA-
DIER, Bulles d'or des archives du Vatican. —
Ch. LÉCRIVAIN, L'appel des juges jurés sous
le Haut Empire. — E. LE BLANT, Coupe de
verre gravé. — Ch. GRANDJEAN, Benoît XI
avant son pontificat. — E. LE BLANT, Monu-
ment relatif aux fils de Sainte Félicité. — P.
BATIFFOL, Librairies byzantines à Rome. —
Ch. DIEHL, Deux manuscrits à miniatures de
Messine. — Orazio MARUCCHI, Busto del Sal-
vatore trovato nel cimiterodi S. Sebastiano. —
E. MICHON, La Corse sous la domination ro-
maine. — A. ESMEIN, Un contrat dans l'O-
lympe homérique. — H. STEVENSON, Tuiles
de plomb de la basilique de S. Marc. — J.
B. DE ROSSI, L'inscription du tombeau d'A-
drien I[er], par Charlemagne. — E. LE BLANT.
Sarcophage découvert près de la Via Salaria.
— Alcide MACÉ. Un manuscrit de Solin. —
L. DUVAU, Glossaire latin-allemand, Vat. Reg.
1701. — **Bibliographie.** — 15 planches.

**IX** (1889). S. GSELL, Chronologie des ex-
péditions de Domitien pendant l'année 89. —
A. MACÉ, Note sur les fragments d'Asper
d'après le palimpseste de Corbie. — W. HEL-
BIG, Coupe attique trouvée en Etrurie. —
P. BATIFFOL, Les manuscrits grecs de Lol-
lino évêque de Bellune. Recherches pour ser-
vir à l'histoire de la Vaticane. — Léon CA-
DIER, Le tombeau du pape Paul III Farnèse,
de Guglielmo Della Porta. — E. JORDAN, Flo-
rence et la succession lombarde, 1447-1450. —
A. AUDOLLENT, Dessin inédit d'un fronton du
temple de Jupiter Capitolin. — E. MUNTZ, Les
arts à la Cour des Papes, nouvelles recher-
ches sur les pontificats de Martin V, d'Eugè-
ne IV, de Nicolas V, de Calixte III, de Pie II
et de Paul II. — Rod. LANCIANI, Les récen-
tes fouilles d'Ostie. La caserne des Vigiles et
l'Augusteum. — P. ANDRÉ, Les récentes fouil-
les d'Ostie. Etude et plan des ruines. — H.
DEGLANE, Le Stade du Palatin. — **Nécrolo-
gie.** — **Bibliographie :** Domenico TESORONI,
*Il Palazzo di Firenze e l'eredità di Balduino
del Monte, fratello di papa Giulio III.* — Paul
FABRE, Le *Liber censuum de l'Eglise Romaine,
publié avec une préface et un commentaire.* —
Arthur ENGEL et Raymond SERRURE, *Réper-
toire des sources imprimées de la numisma-
tique française.* — Aug. AUDOLLENT, Les *Ve-
redarii* émissaires impériaux sous le Bas Em-
pire. — **Etienne MICHON, Note sur des fouilles**

faites à Porto San Stefano. — André BAUDRILLART, Coupes signées de Popilius. — P. FABRE, Registrum Curiæ patrimonii beati Petri in Tuscia. — E. JORDAN, Monuments byzantins de Calabre. — A. BAUDRILLART, Statuette en bronze de Zeus lançant le foudre. — René DE LA BLANCHÈRE, Inscription de Terracine. — L. DUCHESNE, Notes sur la topographie de Rome au moyen-âge, IV et V. - Le forum de Nerva et ses environs. - Le nom d'Anaclet II au palais de Latran. — Charles LÉCRIVAIN, De quelques institutions du Bas Empire. - Les *Principales* dans le régime municipal romain. - Les *Tribuni* des milices municipales. - La juridiction criminelle du préteur sous l'Empire. — Léon G. PÉLISSIER, Un inventaire des manuscrits de la Bibliothèque Corsini dressé par la Porte du Theil. — **Bibliographie:** DE ROSSI, *Inscriptiones christianae*, II, I, par M. Ed. LE BLANT. — P. FOURNIER, Une nouvelle édition du *Liber diurnus* de M. DE SICKEL. — G. B. DE ROSSI et G. GATTI, *Miscellanea di notizie biografiche e critiche per la topografia e la storia dei monumenti di Roma* — Giacomo LUMBROSO, *Memorie italiane del buon tempo antico* — **Nécrologie: Léon Cadier.** — 20 planches.

**X** (1890). Alb. MARTIN, L'édition de Polybe d'Isaac Casaubon. — L. GUÉRARD, Lettres de Grégoire II à Léon l'Isaurien. — G. LAFAYE, L'Amour incendiaire. — P. BATIFFOL, Chartes byzantines inédites de Grande Grèce. — L. AUVRAY, Sur un traité des requêtes en cour de Rome du XIII<sup>e</sup> siècle. — M. COLLIGNON, Marsyas, tête en marbre de la collection Barracco. — L. DUCHESNE, Les régions de Rome au moyen-âge. — A. GEFFROY, L'Album de Pierre Jacques de Reims. || L. DUCHESNE, Notes sur la topographie de Rome. — L. AUVRAY, Un traité des requêtes en cour de Rome au XIII<sup>e</sup> siècle. — Ch. LÉCRIVAIN, Etudes sur le Bas Empire. — Ch. DIEHL, Sur quelques monuments byzantins de Calabre. — L. DUVAU, Ciste de Préneste. — P. DELATTRE, Inscriptions de Carthage. || P. FABRE, La perception du cens apostolique dans l'Italie centrale en 1291. — P. FABRE, Le polyptyque du chanoine Benoît à la Vallicelliane. — Ed. LE BLANT, De quelques statues cachées par les anciens. — Mission épigraphique en Algérie de MM. Aug. Audollent et J. Letaille. Rapport rédigé par M. AUDOLLENT. — L. DUCHESNE, Le dossier du donatisme. — **Bibliographie.** — 13 planches.

**XI** (1891). Ch. DIEHL, Notes sur quelques monuments byzantins de l'Italie méridionale. — A. L. DELATTRE, Marques de vases grecs et romains trouvées à Carthage (1888-1890). — J. TOUTAIN, Trois inscriptions de Tabarka (Tunisie). — Georges LAFAYE, Une anthologie latine du quinzième siècle. — Etienne MICHON, Inscriptions inédites de la Corse. — H. DE GEYMÜLLER, T[...] de fra Giocondo. — R[...] dessins inédits de la [...] relatifs aux ruines de [...] maine. Fouilles de M. G[...] Sainte Salsa à Tipasa. Fouilles [...] theville à Tabarka. — **Bibliographie**[...] ches. || Cam. ENLART, L'abbaye de Sa[n] gano, près Sienne, au treizième siècle. — TOUTAIN, Une nouvelle inscription de Tro[...] mis (Iglitza). — R. DE LASTEYRIE, Notice su[r] un plat de bronze gravé découvert à Rome — L. G. PÉLISSIER, Un registre de lettre[s] missives de Louis XII. — Afrique romain[e]. J. TOUTAIN, Notes sur les poteries commun[es] d'Afrique. — R. CAGNAT, Deux inscriptio[ns] militaires d'Afrique. — P. DELATTRE, Quel[ques] marques doliaires trouvées à Carthag[e] en 1891. — Chronique. Fouilles de l'Ecole fran[-] çaise de Rome en Tunisie. — **Bibliographie.** — 1 planche. || Fr. NOVATI et G. LAFAYE, L[e] manuscrit n° C de Lyon. — J. TOUTAIN, Ep[i]graphie africaine. — H. OMONT, Note sur les mss. du *Diarium Italicum* de Montfaucon. — J. TOUTAIN, Note sur l'île de la Galite (Tunisie). — L. DOREZ, Recherches et documents sur la bibliothèque du cardinal Sirleto. — P. ANDRÉ, Théâtre et forum d'Ostie. — Afrique romaine. Chronique. — **Bibliographie.** — [...] planches.

**XII** (1892). Jules TOUTAIN, Le Sanctuaire de Saturnus Balcaranensis au Djebel Bou Kournein (Tunisie). — P. DE NOLHAC, Boccace et Tacite. — Fr. NOVATI et G. LAFAYE, Le manuscrit de Lyon n° C. L'anthologie d'un humaniste italien au XV<sup>e</sup> siècle. — Léon DOREZ, Pierre de Montdoré maître de la librairie de Fontainebleau (1552-1567). — Jules TOUTAIN, Afrique romaine. Chronique. — **Bibliographie.** — 4 planches. || A. L. DELATTRE, Inscriptions de Carthage. — Edm. COURBAUD, La navigation d'Hercule, scarabée de C[...] chiano. — Léon DOREZ, Le cardinal Marcello Cervini et l'imprimerie à Rome. — R. ROLLAND, Le dernier procès de Louis de Berquin (1527-29). — Archéologie Sarde. La collection Gouin. — **Bibliographie.** — **Chronique:** *la salle de consultation à la Vaticane.* — *Mosaïque de Lyon.* — 2 planches. || J. TOUTAIN, Le théâtre romain de Simitthu (Schemtou). — Charles DIEHL, Notes sur quelques monuments byzantins de l'Italie méridionale. — Etienne MICHON, Groupes de la triple Hécate au Musée du Louvre. — Lucien AUVRAY [...] Georges GOYAU, Correspondance inédite entre Gaetano Marini et Isidoro Bianchi. — **Bibliographie.** — 3 planches.

---

Supplément au tome XII des *Mélanges d'archéologie et d'histoire:* **Mélanges G. B. de Rossi.**

---

Les *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, publiés par l'École française de Rome forment à la fin de l'année un volume de 25 feuilles environ avec planches, qui paraît en cinq fascicules à 4 francs. Les treize premiers volumes (1881-1893) sont en vente. Les fascicules ne se vendent pas séparément.

Rome 1894. IMPRIMERIE DE LA PAIX, Philippe Cuggiani, *Via della Pace, 35.*

STÉPHANE GSELL et HENRI GRAILLOT

Exploration archéologique en Algérie

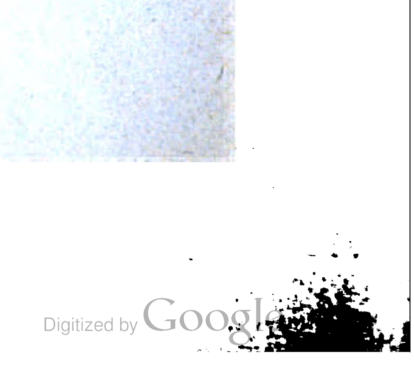
II.

# RUINES ROMAINES

## AU NORD DES MONTS DE BATNA

Extrait des MÉLANGES D'ARCHÉOLOGIE ET D'HISTOIRE
publiés par l'Ecole française de Rome, T. XIV.

ROME
IMPRIMERIE DE LA PAIX, PHILIPPE CUGGIANI
*Via della Pace, 35.*
1895



Stéphane GSELL et Henri GRAILLOT

## Exploration archéologique en Algérie

II.

# RUINES ROMAINES

## AU NORD

## DES MONTS DE BATNA

Extrait des Mélanges d'archéologie et d'histoire
publiés par l'Ecole française de Rome, T. XIV.

ROME
IMPRIMERIE DE LA PAIX, PHILIPPE CUGGIANI
*Via della Pace, 35.*
1895

EXPLORATION ARCHÉOLOGIQUE
DANS LE DÉPARTEMENT DE CONSTANTINE (ALGÉRIE)

---

## II.

## RUINES ROMAINES
## AU NORD DES MONTS DE BATNA

---

### I.

### Plaines de Sériana et de Zana.

Au nord-ouest de la ville de Batna s'étend un massif montagneux dont le point culminant, le Djebel Touggour, atteint 2094 mètres d'altitude (1068 mètres au-dessus de Batna). La lisière septentrionale du massif limite au sud les belles plaines de Sériana et de Zana, élevées de 8 à 900 mètres au-dessus du niveau de la mer. Les terres y sont très bonnes, quoiqu'un peu légères; elles conviennent à la culture des céréales et se prêtent également bien à l'élevage du bétail. Dans l'antiquité, les oliviers étaient très cultivés sur les pentes. La montagne elle-même était sans doute entièrement boisée; aujourd'hui encore, on y voit de magnifiques forêts de cèdres et de chênes, dont l'exploitation devrait être une des richesses du pays. Il y a dans toute cette région des sources abondantes; on en trouve à Zana, à Aïn Taga, à Sériana, à Aïn el Ogla et au-dessus de Djerma (Aïn Djerma, Aïn Tagergourt). Celle de Sériana débite en temps ordinaire une centaine de litres par seconde. Une autre, à quatre kilomètres plus au sud, donne naissance à l'oued

el Ketami, qui passe à l'est du village. Entre Sériana et Zana, les eaux de l'Aïn Titaouin vont alimenter le Chott Zana. Le village de Sériana, qui domine la plaine d'environ cent mètres, est abrité à l'est par deux mamelons, et à l'ouest et au sud par le massif même (Djebel Assaidi, 1423 mètres; Dj. bou Ilf, 1260 m.; Dj. Mtaras, 1392 m.). Le climat y est sec et très sain. Au contraire, à Zana, qui est en plaine et près d'un chott, la fièvre sévit tout l'été; mais il est fort probable que les Romains avaient su rendre l'endroit salubre en drainant le sol.

A trois kilomètres à l'ouest de Zana, entre le Djebel Zana au nord-est et le Djebel Sidi el Hadj à l'extrême pointe septentrionale du massif de Batna, s'ouvre un col qui donne passage à la route du Bellezma et du Hodna (1); c'est un des chemins les plus fréquentés entre le Tell et le désert. D'autre part, à une douzaine de kilomètres au sud-sud-ouest de Zana et dans la partie occidentale du massif, s'élève le Djebel Mestaoua (2), aplati en forme de table, avec des falaises à pic, et pourvu d'une source près de son sommet: on a là une forteresse naturelle incomparable, et qui bien souvent a servi de refuge aux indigènes contre les Arabes, contre les Turcs, et en dernier lieu contre les Français; il en fut sans doute de même dans les temps plus anciens.

De l'autre côté du massif, au nord des plaines de Sériana et de Zana, s'étalent les chotts ou lacs salés: Chott Zana, Chott Saboun, Chott Ghadaine. C'est, de l'ouest à l'est, une suite de marécages dont les eaux saumâtres communiquent entre elles et vont s'écouler, par l'étroit et long canal de l'oued Saboun, dans le Chott Tinecilt. Mais si la région des chotts est bien moins étendue de ce côté qu'au nord de l'Aurès et au sud-est de Sétif, elle y est tout aussi malsaine. L'air est pesant et enfiévré, l'eau

(1) Voir le chapitre suivant.
(2) Il atteint 1625 mètres d'altitude.

à peine potable; les puits (biar) sont d'ailleurs aussi rares que les sources. La terre, couverte d'efflorescences salines, ne porte guère que du thym et de l'halfa. On y fait paître les moutons; les Romains y cultivaient aussi l'olivier.

On peut croire qu'avant l'occupation romaine la population indigène fut assez dense au nord du massif de Batna: elle avait tout avantage à s'établir sur un plateau dont une grande partie était fertile, qui servait de passage aux caravanes, et où la défense était aisée. Il y a des tombeaux indigènes aux environs de Zana et au pied du Djebel Merzkene, entre le Chott Gadaine et le Chott Saboun; nous avons copié à Sériana une inscription libyque (1).

Les Romains paraissent avoir occupé fortement la région dès le second siècle après Jésus-Christ. Les soldats de la III[a] Augusta qui, après avoir terminé leur temps de service, s'établissaient aux alentours de Lambèse, furent attirés par la richesse du pays de Zana. Le pouvoir impérial avait intérêt à les encourager; bien qu'il semble que Diana soit restée ville ouverte, ses habitants rendaient le service de surveiller le col du Bellezma; toutes ces familles de vétérans pouvaient au besoin contenir les tribus indigènes qui vivaient autour du Djebel Mestaoua. Diana Veteranorum était, dans la direction de l'ouest, un avant-poste de Lambèse. Aussi semble-t-il que dès le règne de Trajan elle fut constituée en commune (2). Dans la seconde moitié du II[e] siècle et dans la première moitié du III[e] elle était très prospère, comme l'atteste la beauté de ses ruines. — A dix-huit

(1) Nous avons fait remarquer (*Mélanges*, 1893, p. 466, n. 2) que ces monuments, quand bien même ils dateraient de l'époque romaine, n'en témoigneraient pas moins de l'existence dans le pays d'une population indigène antérieure aux Romains.

(2) Nous avons dit (*Mélanges*, 1893, p. 469) que le camp de Lambèse nous paraît remonter au règne de Trajan.

kilomètres au sud-est s'était élevée une autre ville, placée sous la dépendance administrative de Diana. Elle s'appelait Lamiggiga; c'est aujourd'hui le village de Sériana-Pasteur. Là aussi vivaient de nombreux vétérans. Il y avait en outre dans la partie de la plaine qu'on peut rattacher à la région des chotts un certain nombre de hameaux; ils devaient être peuplés d'indigènes, car les inscriptions y sont rares; ils formaient comme la banlieue de Diana et de Lamiggiga.

D'assez nombreuses routes parcouraient le pays. Nous avons parlé, dans une précédente étude (1), de la grande voie antique de Lambèse à Constantine, qui gagnait presque en ligne droite le défilé dit Foum el Assab, traversait à l'ouest la plaine d'El Mahder, passait à Tadutti (Oum el Asnam) et se continuait dans la direction du nord-nord-est. Un peu au nord-est de Fesdis, une autre route s'en détachait sur la gauche: les vestiges en sont nettement reconnaissables, et son tracé n'est pas douteux. Elle franchissait le défilé de Djerma, passait à Lamiggiga et longeait la montagne jusqu'à Diana. C'est la route de Tébessa à Sétif par Lambèse, mentionnée sur l'Itinéraire d'Antonin (2):

| | | |
|---|---|---|
| *Lambese* | | |
| *Diana . . .* | *mpm.* | XXXIII |
| *Noua Petra* | „ | XIIII |
| *Gemellas. .* | „ | XXII |
| *Sitifi. . . .* | „ | XXV |

La distance indiquée entre Lambèse et Diana (33 milles = 49 kilomètres) paraît être trop courte de deux milles environ (3). —

(1) *Mélanges*, 1894, p. 81.

(2) Edition Parthey et Pinder, p. 14. — Conf. Tissot, *Géographie de la province d'Afrique*, II, p. 508 (d'après Ragot, *Recueil de Constantine*, XVI, 1873, p. 224).

(3) Pour la continuation de cette route, entre Diana et Sétif, voir Gsell, *Recherches archéologiques en Algérie*, p. 199 et suivantes.

Une borne appartenant à cette route a été trouvée entre Zana et Sériana; on l'a déjà publiée, mais nous en donnons une nouvelle lecture (inscription n° 11).

Une autre voie reliait Lambèse à Sétif, et se confondait seulement avec la précédente aux stations extrêmes. Elle est aussi marquée dans l'Itinéraire d'Antonin (1):

| | | |
|---|---|---|
| *A Lambese Sitifi mpm.* | | CII |
| *Tadutti* . . . . . | „ | XVIII |
| *Noua Sparsa* . . | „ | XXXII |
| *Gemellas* . . . . | „ | XXVII |
| *Sitifi* . . . . . . . | „ | XXV |

Cette route, jusqu'à Tadutti, ne diffère pas de celle de Lambèse à Constantine. A partir de là, sa direction incline vers le nord-ouest; une borne que nous avons découverte à Henchir ben Fredj (n° *9* sur la carte) en indique bien le tracé. Nous en étudierons la suite au chapitre III.

Nous parlerons au même chapitre de la route de Diana Veteranorum à Cirta par le Djebel Azrou.

A Tadutti (Oum el Asnam) passait encore la voie romaine de Thamugadi à Diana. Elle est citée dans l'Itinéraire (2):

| | | |
|---|---|---|
| *A Tamugadi Lamasba mpm.* | | LXII |
| *Tadutti* . . . . . . . . | „ | XXVIII |
| *Diana ueteranorum*. . | „ | XVI |
| *Lamasba* . . . . . . . | „ | XVIII. |

Une autre route, venant de Theveste (Tebessa) et de Mascula (Khenchela), nous est connue par la Table de Peutinger. La Table mentionne les stations de Vicus Aureli, d'Ad Lali, de

(1) P. 13.
(2) P. 14-15. Conf. *Mélanges*, 1894, p. 74-75.

Lampsilii (1) et, entre celle-ci et Diana, deux autres stations dont les noms manquent: la première est à dix milles de la seconde et la seconde à douze milles de Diana. Nous avons déjà montré (2) que cette route devait nécessairement passer par Tadutti. A partir de là faisait-elle un détour vers le sud-ouest pour desservir Sériana, comme on l'a supposé (3)? Tadutti et Lamiggiga seraient donc alors les deux stations anonymes: ce qui n'est pas impossible, puisque Zana est précisément à 18 kilomètres de Sériana, et Sériana à 15 kilomètres d'Oum el Asnam. Il nous semble cependant plus naturel d'admettre qu'à partir de Tadutti la route de l'Itinéraire et celle de la Table n'en formaient plus qu'une. On retrouve entre Tadutti et Diana les vestiges d'une voie romaine qui traversait la plaine: c'est à elle qu'appartiennent les milliaires d'Henchir Ouled Saïd (n° *8* sur la carte) et d'Henchir Aourir (n° *17*). Il est probable qu'une autre borne, découverte à 9 kilomètres au nord-est de Sériana, était aussi placée sur cette route, entre Henchir Ouled Saïd et Oum el Asnam (4). La distance de Tadutti à Diana est donnée très exactement par l'Itinéraire d'Antonin. Quant aux deux stations anonymes de la Table de Peutinger, il nous paraît quelque peu

(1) Non pas Lampsily; la carte porte Lampsılı̈j.

(2) *Mélanges,* 1894, p. 68.

(3) Tissot, *Géographie de la province romaine d'Afrique,* II, p. 483. Diehl, *C. R. de l'Académie des Inscriptions,* 1893, p. 78.

(4) Domergue, *C. R. de l'Académie d'Hippone,* 1890, p. XXI, n° 4; *Recueil de la Société archéologique de Constantine,* XXVII, 1892, p. 148. A la dernière ligne nous avons lu RPD, c'est-à-dire *r(es)p(ublica) D(ianensium),* et non PPDD. — Cette borne est certainement la même que celle qui est publiée au n° 10280 du *Corpus,* et qui fut trouvée à trois kilomètres d'Oum el Asnam, « près d'Henchir el Bou Achel, ... sur le parcours d'une voie qui conduisait de Diana à Cirta en passant par Gibba ». Elle n'appartenait donc certainement pas à la route de Lambèse à Cirta, comme il est dit au *Corpus* (conf. à ce sujet *Mélanges,* 1894, p. 83). H. Bou Achel est en réalité à plus de sept kilomètres en ligne droite à l'ouest de Fontaine-Chaude.

chimérique de les rechercher sur le terrain, les indications étant presque toujours fausses. Pour la station la plus rapprochée de Diana, l'on peut, si l'on veut, penser à l'Henchir Dra Atmamer (nº *6*), qui est à 12 milles (= 18 kilomètres) de Zana.

Le christianisme a laissé dans le pays d'assez nombreux souvenirs, et l'on y rencontre d'intéressants monuments de l'art chrétien. Le donatisme y eut, semble-t-il, beaucoup de partisans : il ne faut pas oublier que nous sommes ici entre la région du nord de l'Aurès, foyer du schisme (1), et Nova Petra, qui possédait un des plus célèbres sanctuaires de la secte, avec les reliques du martyr Marculus (2). On signale encore des donatistes à Lamiggiga au temps de Saint Grégoire le Grand, c'est-à-dire à la fin du VIe siècle (3).

Nous avons étudié précédemment l'ensemble des places fortes, forteresses et fortins construits au nord de l'Aurès sous la domination byzantine (4). A l'ouest de cet immense camp retranché, qui tenait en respect leurs plus redoutables ennemis d'Afrique, les Byzantins établirent une autre série d'ouvrages fortifiés. Cette ligne de défense longeait au nord les monts de Batna, traversait le Bellezma et le Hodna et aboutissait à Justiniana Zabi (Bechilga), dont le nom révèle assez l'importance au VIe siècle ; elle était dirigée à la fois contre les tribus du massif montagneux qui sépare Diana de Lambèse et contre les nomades du désert. Les avantages naturels que présente à cet égard la position de Diana désignaient la grande ville de la région pour l'établissement d'une forteresse de premier ordre. Un fort fut également construit au débouché de la route que le col de Djerma ouvre à travers les monts de Batna.

(1) Conf. *Mélanges,* 1893, p. 472.
(2) Gsell, *Recherches,* p. 209.
(3) *Lettres*, I, 82, p. 100 de l'édition Ewald.
(4) *Mélanges,* 1893, p. 473-474.

M. Diehl (1) a proposé une distinction, que nous croyons juste, entre les forteresses en quelque sorte officielles, créées par le pouvoir impérial " en vue d'une occupation militaire permanente et pour la défense générale du pays ", et " ces Kasr innombrables, pour la plupart de basse époque et de construction grossière, nés le plus souvent de l'initiative locale, que les circonstances avaient amenée à se substituer au gouvernement central, élevés sans lien commun, sans plan d'ensemble, sans entente de l'art militaire ". C'étaient des refuges contre les aggressions toujours renouvelées des indigènes. Les fortins dont on voit les ruines à Sériana et à Aïn Taga paraissent avoir appartenu à cette catégorie d'ouvrages défensifs.

La ligne stratégique qui, orientée de l'est à l'ouest, unissait le système défensif du nord de l'Aurès à celui du Hodna se trouvait reliée par une série de lignes transversales à ce que l'on peut appeler, avec M. Diehl (2), la seconde ligne de défense de la Numidie, passant par Thagura, Madaure, Tipasa, Gadiaufala, Tigisis, Sila, Sétif. Nous aurons à signaler, dans les chapitres suivants, les points fortifiés d'une de ces lignes transversales: l'un occupe le milieu de la plaine de Ksaria (n° *33* sur la carte), un autre est à Bir Djedid (n° *47*), et le dernier protège l'entrée du col important d'Aïn Mechira (n° *63*) (3).

## La plaine de Sériana.

Ksar Djerma (n° *1* sur la carte) est un fort situé en plaine, à la sortie du défilé de Djerma et au-dessous d'une belle source. Il est très mal conservé. Il mesurait 22 m 60 de long sur 22 de

(1) *Nouvelles Archives des Missions,* IV, 1893, p. 289.

(2) *Ibid.*, chapitre IV.

(3) Les fortins que nous mentionnerons dans les ruines n$^{os}$ *12, 57, 58, 60, 65, 67,* ne semblent avoir été que des refuges d'un caractère tout local.

large. Les murs, bâtis d'après le système byzantin, se composent de deux rangées parallèles de pierres de taille, dont l'intervalle est rempli de blocage; ils ont $1^{m}$ 55 d'épaisseur. De nombreux vestiges d'habitations forment comme un arc de cercle autour du fort. Ça et là, on rencontre des pressoirs, des rouleaux à dépiquer le grain, des cuves rectangulaires, disposées jadis près des puits pour faire boire les bêtes; on voit aussi des fûts et bases de colonnes, et un chapiteau corinthien de demi-colonne.

Sériana, ou Pasteur (n° *2*) (1), s'appelait dans l'antiquité Lamiggiga, comme le prouvent deux inscriptions locales: l'une nomme un certain *C. Antonius Fortunatus uet(eranus), domo Lamigg...*(2); l'autre est un fragment d'une lettre adressée par le gouverneur Anicius Faustus (196-201 après J.-C.) aux *magg* (= *magistris*) *Lamiggi....* (3). Un certain nombre d'inscriptions y mentionnent des vétérans (4); il est possible que quelque détachement de la III^a^ Augusta ait été envoyé dans cette ville pour y construire un ou plusieurs édifices: on a signalé, en effet, à Sériana des briques de cette légion (5).

La lettre d'Anicius Faustus nous apprend qu'à la fin du II^e^ siècle Lamiggiga constituait un *pagus*, administré par des *magistri*;

(1) Sur cette ruine, voir *C. I. L.* VIII, p. 440-443 et 1774-1775; Masqueray, *Revue africaine,* XXI, 1877, p. 36; Pallu de Lessert, *Revue de l'Afrique française,* 1886, p. 71-73; Audollent et Letaille, *Mélanges de l'École française de Rome,* X, 1890, p. 558-559; Domergue, *Comptes-rendus de l'Académie d'Hippone,* 1890, p. xx-xxii; du même, *La région de Batna et la colonisation, Sériana* (Batna, Beun, in-8, 43 pages, 1890); du même, *Recueil de Constantine,* XXVII, 1892, p. 114-178; Moliner-Viole, *ibid.,* p. 179-181; Vars, *ibid.,* p. 316-321; Diehl, *Comptes-rendus de l'Académie des Inscriptions,* 1893, p. 75-79; du même, *Nouvelles archives des missions,* IV, 1893, p. 296-298.

(2) *C. I. L.,* 4376. Cf. Diehl, dans *C. R. Acad. Inscr.,* 1893, p. 77, n. 5.

(3) *Recueil de Constantine,* 1892, p. 181. *C. R. de l'Académie des Inscriptions,* 1893, p. 76.

(4) *C. I. L.,* 4374 à 4382 et 18558.

(5) *Recueil de Constantine,* 1892, p. 119.

ceux-ci avaient auprès d'eux un conseil de décurions (1). C'était certainement, comme l'a fait remarquer M. Diehl (2), du municipe de Diana que dépendait ce *pagus*, puisqu'un milliaire trouvé à neuf kilomètres au nord-est de Sériana (3) prouve que le territoire de Diana s'étendait jusque-là. Cette borne, qui est dédiée à l'empereur Maximien, apprend en même temps qu'à la fin du IIIe siècle Lamiggiga n'avait pas cessé d'être du domaine administratif de Diana.

Les documents ecclésiastiques nous font connaître deux villes du nom de Lamiggiga (4). Dans les Actes de la Conférence de 411, il est question d'un Innocentius, *episcopus Lamiggigensis*, qui avait pour adversaire le donatiste Junianus (5). A la même conférence assistait le donatiste Recargentius, *Lamiggigensis*; celui-ci déclarant n'avoir aucun adversaire catholique, Aurelius, évêque de Macomades, lui répondit: « *Illic est Crescentianus presbyter* » (6). De ce dernier détail on peut inférer, avec quelque vraisemblance, que la Lamiggiga de Crescentianus et de Recargentius n'était pas trop éloignée de Macomades, et qu'elle se trouvait par conséquent dans la région d'Aïn Beida (7); ce n'était donc pas la nôtre. En revanche, c'est au clergé de la ville voisine de Diana qu'auraient appartenu Junianus et Innocentius. — A la conférence de 484, Maximus et Cardelus portent tous deux le titre d'*episcopus Lamiggigensis;* ils furent l'un et l'autre envoyés en exil par le roi Hunéric (8). On ne saurait déterminer à laquelle

(1) Lettre citée, lignes 5-6: *magistros et o*[... *decu*]*rionum habeat*...

(2) *C. R. Acad. Inscr.*, p. 79.

(3) *C. I. L.*, 10280. Pour le lieu d'où provient cette borne, voir plus haut, p. 10, note 4.

(4) Voir à ce sujet Morcelli, *Africa christiana*, I, p. 196-197.

(5) *Patrologie latine* de Migne, XI, p. 1299 et 1335.

(6) *Ibid.*, p. 1330.

(7) Sur la position de Macomades, voir *C. I. L.*, p. 254 et 876.

(8) *Notitia episcoporum* (dans l'édition de Victor de Vite par Halm), Numidie, p. 66, nos 101 et 122.

des deux villes chacun d'eux appartenait. — Une découverte récente permet, semble-t-il, d'être plus affirmatif au sujet d'un évêque de Lamiggiga qui vivait à l'époque byzantine. Il s'appelait Argentius, et il est nommé dans une lettre de Saint Grégoire le Grand, auprès duquel on l'avait accusé de divers méfaits. Voici ce qu'en dit le pape (1): " *Felicissimus atque Vincentius diacones ecclesiae Lamigensis* (sic), *oblata petitione quae tenetur in subditis, suggesserunt ab Argentio, eiusdem ciuitatis episcopo, grauem se iniustitiam pertulisse et accepto praemio Donatistas in ecclesiis fuisse praepositos eumque inter alia non laeue facinus, quod dici nefas est, commisisse commemorant* ". Et Saint Grégoire prescrit une enquête sur la conduite d'Argentius. Or M. Domergue a publié (2), d'après M. Moliner-Viole, l'inscription suivante de Sériana, tracée en mosaïque: " *Dignis digna. Patri Arcentio coronam Benenatus tes(s)el(l)auit* ". Il ajoute que la lettre C, dans *Arcentio*, ressemble à un G: c'en est véritablement un. Cette mosaïque aurait, selon M. Domergue, orné l'une des deux absides semi-circulaires qui terminaient les galeries du forum; elle se trouvait en réalité, comme le montre le plan reproduit figure 1, au centre de l'abside d'une des basiliques chrétiennes de Lamiggiga (église n° II). A cette place d'honneur, l'inscription ne peut être considérée comme d'ordre privé. Le mot *pater* signifie donc ici père spirituel, *évêque*, comme dans l'inscription de Reparatus à Orléansville (3), dans celle de Navigius à Philippeville (4); et il est plus que vraisemblable que cet évêque Argentius est précisément celui que nous a fait connaître la lettre de Saint Grégoire. Le document épigraphique prouve-

(1) *Lettres*, I, 82; éd. Ewald, p. 100.

(2) *Recueil de Constantine*, XXVII, 1892, p. 154.

(3) *C. I. L.*, 9709: «...*sanctae memoriae pater noster Reparatus*...»; inscr. de l'année 475.

(4) *C. I. L.*, 19913: «...*nobilis antistes perpetuusque pater* ..»: inscr. du IV[e] siècle, d'après de Rossi.

rait-il en outre que l'enquête prescrite se termina tout à l'honneur du prélat, et qu'il fut maintenu dans sa dignité?

Les ruines de Lamiggiga forment un assez grand demi-cercle sur un terrain incliné au nord vers la plaine. Elles ne présentent qu'un intérêt fort médiocre; un très grand nombre de pierres de taille ont été du reste employées dans les constructions modernes de Sériana. On rencontre de nombreux pressoirs; l'un d'eux est mentionné dans une inscription: " *torcular a solo aedificavit* " (1) Le seul monument qui s'élève de quelques mètres au-dessus du sol est un fortin byzantin, décrit par M. Diehl (2). On le voit à l'est des ruines; il mesure 9$^{m}$ 80 de long sur 9$^{m}$ 50 de large. A cinq cents mètres plus au nord, deux autres édifices furent sans doute aussi des fortins. L'un a 8$^{m}$ 70 de long et 7$^{m}$ 65 de large, l'autre 7$^{m}$ 40 et 7$^{m}$ 30. Les murs de ce dernier paraissent n'avoir été formés que d'une seule rangée de pierres de taille, large de 0$^{m}$ 50 et soutenue par un blocage d'égale épaisseur; mais l'autre présente bien les caractères ordinaires des fortifications byzantines. Ces deux fortins sont à quarante mètres l'un de l'autre, et l'on prétend qu'ils sont reliés par un souterrain, que nous n'avons pas vu.

Au sud-ouest, près du lieu où fut trouvée la lettre d'Anicius Faustus aux *magistri* de Lamiggiga, il y avait des thermes; on voit encore l'emplacement de plusieurs salles, les unes garnies d'un double dallage en briques, les autres pavées de mosaïques.

Vers le centre des ruines, s'élevait un ensemble d'édifices chrétiens, qu'il serait intéressant de remettre complétement au jour. Il existait en cet endroit, semble-t-il, trois églises voisines et disposées parallèlement. Notre plan (fig. 1) en repré-

(1) *C. I. L.*, 4394, d'après la lecture de M. Masqueray.

(2) *Nouvelles archives des missions*, l. c. — La porte que l'on voit à l'est du monument est l'œuvre toute récente d'un entrepreneur, qui avait transformé ce fortin en cantine. Il est du reste possible qu'elle se trouve sur l'emplacement de la porte antique.

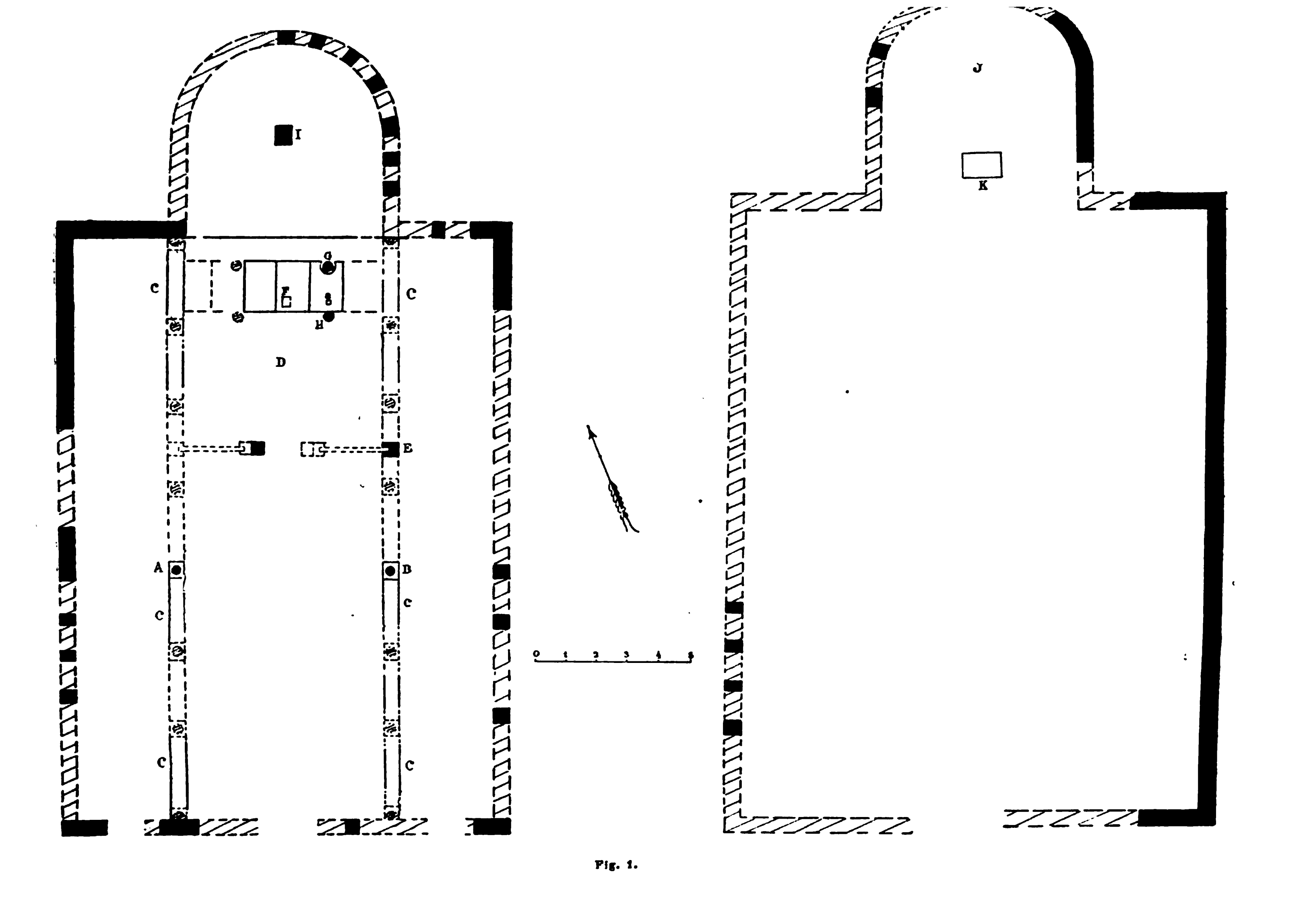



Fig. 1.

sente deux, dont on reconnaît assez bien les vestiges; quant à l'autre, quelques dos de terrain (1) en dessinent vaguement les contours: elle était au sud-est et tout près de la seconde. L'église n° I, qui a plus d'une fois servi de carrière aux colons (2), mesurait dans sa partie rectangulaire 19ᵐ 50 de long sur 14ᵐ 60 de large. Selon l'usage à peu près général en Afrique, les murs, épais en moyenne de 0ᵐ 50, avaient été construits en blocage, avec des harpes en pierres de taille de distance en distance. La nef centrale était séparée des bas côtés par une double colonnade, dont il reste seulement en place les deux bases A et B, et par des murs en moellons (*C*, *C*), bâtis entre les colonnes; on ne distingue plus comment les bas côtés communiquaient avec la nef. Les bases sont attiques, avec socle élevé; ce type est assez fréquent au nord de l'Aurès (3). Plusieurs chapiteaux disséminés dans le village proviennent, nous a-t-on dit, de l'édifice en question; notre figure 2 en reproduit un. — Le chœur (D), long de 6ᵐ80, était un peu plus élevé que le reste de l'église; en E, un petit pilier, percé d'une mortaise, indique la place d'une grille de fermeture. Nous avons pratiqué devant l'abside une fouille qui nous a permis de reconnaître exactement la place du ciborium et de l'autel. A 0ᵐ80 en avant de cette abside, le sol est couvert d'une rangée de grandes dalles, longues de 1ᵐ 56, larges de 1ᵐ03. Dans la dalle du milieu, en F, est creusé un trou rectangulaire de 0ᵐ33 de longueur, 0ᵐ22 de largeur, 0ᵐ035 de profondeur: c'était apparemment un *loculus*

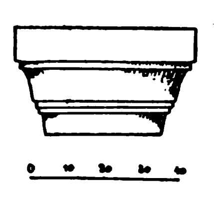


Fig. 2.

(1) Ils correspondent aux murs latéraux et à ceux de l'abside.

(2) Ce sont en général des fossés qui indiquent maintenant l'emplacement des murs.

(3) Pour la forme, conf. *Mélanges*, 1893, planche IX, fig. 19.

pour des reliques, sous un autel en bois (1). A gauche, on avait échancré une des dalles pour poser un fût de colonne (G; diam. 0m 26), dont la partie inférieure est encore en place; il était planté en terre, sans base. A 1m 32, dans la direction de l'entrée du chœur et déjà en dehors du dallage, autre bas de fût en place (H). Ce sont là certainement deux des quatre colonnes qui soutenaient le ciborium de l'autel; nous n'avons pas retrouvé les deux autres. En *a*, une petite mortaise rectangulaire (long. 0m 095, larg. 0m 075) prouve qu'il y avait une grille entre le ciborium et la partie voisine du mur du chœur. Par devant l'autel le sol du chœur était couvert d'une couche de béton. — Le toit de l'abside était supporté par un pilier central (I), dont le bas subsiste encore (2). — En avant de l'église et sur l'emplacement probable de la porte principale, on a trouvé la pierre dont la partie supérieure est dessinée planche XI, fig. 1 (3); elle offre sur une de ses faces le chrisme avec l'α et l'ω dans un rectangle, et une rosace limitée par deux cercles concentriques très rapprochés. (4) Elle a dû servir à la décoration de la porte. Plus tard on y creusa des trous, visibles au-dessous de l'α, à gauche, pour y attacher des chevaux.

L'église n° II est à sept mètres de la précédente. Les dimensions en sont les mêmes, mais le plan est moins reconnaissable. Il n'existe plus aucun vestige des deux colonnades qui devaient séparer la nef des bas côtés. C'est cependant à cet endroit qu'on a

(1) Pour les autels en bois des églises d'Afrique, voir Gsell, *Recherches*, p. 29.

(2) Peut-être cette abside était-elle flanquée d'un diaconicum et d'une prothesis : ce qu'on ne peut affirmer dans l'état actuel de l'édifice.

(3) Cette pierre mesure 2m 01 de hauteur, 0m 35 de largeur et 0m 47 d'épaisseur.

(4) Cette rosace se trouve sur beaucoup de monuments chrétiens de la région; conf. *Mélanges* 1893, pl. VII et X; Gsell, *Recherches*, fig. 24, 52, 56, 58, 69, 76, 94.

découvert les chapiteaux à volutes, de style très dégénéré (1), actuellement conservés dans le village (fig. 3). Dans l'abside (J) était

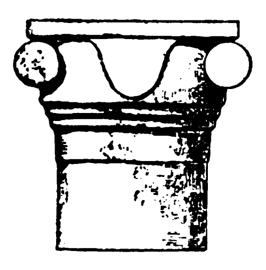


Fig. 3.

la mosaïque d'Argentius. Mise à découvert il y a trois ans, elle est aujourd'hui presque entièrement ruinée; nous avons pu seulement constater qu'elle était d'un travail soigné, que l'artiste avait choisi des cubes assez fins, et qu'une riche ornementation de losanges, cercles, etc., encadrait l'inscription. — De cette église provient aussi, nous a-t-on dit, la pierre reproduite fig. 4, qu'on a transportée dans le village; il semble que ce soit un fragment de chancel. — Plusieurs personnes dignes de foi

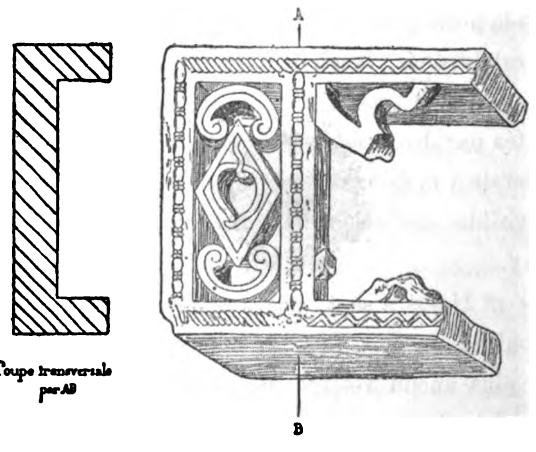



Fig. 4.

nous ont parlé d'une autre découverte, qu'on aurait faite à l'entrée de l'abside, au lieu indiqué sur le plan par la lettre K. Il y avait là, sous terre, une sorte de cassette carrée, de 0 m 45 de côté, formée de petites dalles que liait un dur ciment; par dessus, une brique plate, bien cimentée; sur la brique, une dalle de pierre, actuel-

(1) Les lignes de la volute ont disparu, et les faces antérieure et postérieure ne présentent plus que la coupe des coussinets latéraux.

lement conservée chez un colon (long. 1 m 14, larg. 0 m 85, épaisseur 0 m 10); sur cette pierre était dressée de chaque côté une dalle de champ. La cassette a été fouillée, sans qu'on ait pu savoir le résultat de cette recherche. En comparant ces renseignements avec ce que nous connaissons sur d'autres églises africaines (1), on peut conclure, semble-t-il, que la cassette en question était un *loculus* servant de reliquaire, et les deux dalles de champ les deux montants de la table d'autel.

En dehors de ces quelques monuments d'archéologie chrétienne, on n'a découvert à Sériana que la partie inférieure d'une très mauvaise statue de femme, de grandeur naturelle et dans l'attitude dite de la Pudicité (2). En revanche, les inscriptions sont assez nombreuses (3). En voici quelques-unes d'inédites, sans intérêt:

**1.** Dans le village français. Caisson. Long. 1 m., haut. 0 m 55, larg. 0 m 45; haut. des lettres 0 m 04 en moyenne.

D M S
ANNIANI FOR
TVNATVS ET M — E-T liés.
sic ΛXVIIVS IOVIAN — A-N liés.
O FRATRI SEPV
LCRVM DE SVO FEC
ERVNT SS CC N

*D. m. s. Anniani Fortunatus et Maxu(m)us Iouiano fratri sepulcrum de suo fecerunt (sestertium) CC n(ummum).*

(1) Voir à ce sujet De Rossi, *La Capsella argentea africana*, p. 10; Lavoignat et De Pouydraguin, *Bulletin du Comité*, 1888, p. 178; *C. I. L.*, n° 8730 et 8731 (conf. *ibid.*, p. 973 et Gsell, *Recherches*, p. 236); Massie, *Recueil de Constantine*, XXII, 1882, p. 409-410.

(2) En pierre. Conservée devant la maison de M. Calvière. M. Domergue (*Recueil de Constantine*, 1892, p. 133) parle aussi du torse d'un personnage en toge.

(3) Au n° 4379 du *Corpus* (conf. p. 1774), lire ligne 2: T · FL T ϐ FLAVI (A-V liés) FIL, *T(itus) Fl(auius), T(iti) Flaui(i) fil(ius)*; ligne 5: LXVI (et non CXV).

**2.** Chez M. Cristille, colon. Haut. 0m52, larg. 0m38; haut. des lettres 0m045.

D M S
IVLIA IANVARIA VI
XIT ANIS LII FLAVIVS
PROCESSVS CON
IVGI P//N//MEREN
TI FEC//////D
//////////

*D. m. s. Iulia Ianuaria uixit an(n)is LII. Flauius Processus coniugi [be]n[e] merenti fec[it de]d[icauitque].*

**3.** Dans l'église n° I (fig. 1). Haut. 0m49, larg. 1m11, épaiss. 0m35; haut. des lettres 0m05. Cette pierre devait être placée au-dessus de la porte d'un mausolée.

D
C ❦ MEMMIVS ❦ AP
FVLCINIA ❦ LIBOSA ❦
ET C ○ MEMMIVS//
FRATER ∴ SE VIVIS

*D. [m. s.]. C(aius) Memmius Ap[...et] Fulcinia Libosa .... et C(aius) Memmius .... frater se uiuis ...*

**4.** Ibid. Caisson. Haut. 0m55, larg. 0m40, long. 1 m. 01; haut. des lettres 0m06.

D M S
Couronne avec lemnisques
enfermant une esquisse de rosace
L ARRANIO I-O liés.
QVADRATO
VIX ❦ ANN LXXVII
FIL EIVS FEC

*D. m. s. L(ucio) Arranio Quadrato; uix(it) ann(is) LXXVII. Fil(ius) eius fec(it).*

**5.** Dans l'église n° II. Caisson. Haut. 0m 55, larg. 0m 30; haut. des lettres 0m 04.

D M S
GEMINIE IA
sic VARIE MATRI ‣ — M-A, T-R liés.
PIISIMAE · V A — P-I, M-A liés.
LXXX

*D. m. s. Gemini(a)e Ia(n)uari(a)e matri piis(s)imae; u(ixit) a(nnis) LXXX.*

**6.** Fragment employé dans un canal, près de la fontaine. Haut. des lettres 0m 04.

D O P A T I
S I · M O
V A L X X
M IVLIVS F
PATRI BONO

.... *do patri* [... *is*]*simo; u(ixit) a(nnis) LXX... M(arcus) Iulius F*[....] *patri bono* ...

**7.** Fragment employé dans un canal. Haut. des lettres 0m 05.

D M
V I N I I
P I I S S I M
V I X I T

*D. m. s. Vin(n)i(i) I..... piissim*[*i*...], *uixit* [*annis*....].

**8.** Fragment employé comme les précédents. Haut. des lettres 0m 05.

IVLIAE
T///IAΓ

**9.** Fragment de frise, ayant appartenu à un mausolée. Haut. 0m50; haut. des lettres 0m075.

VIXIT ANNIS

**10.** = *C. I. L.*, 18562; conf. *Recueil de Constantine*, XXVII, 1892, p. 151. Stèle, à deux cents mètres au sud-est du village. Haut. 1m30, larg. 0m44, épaiss. 0m20; haut. des lettres 0m04. Au-dessus de l'inscription, croissant et personnage très grossièrement figurés.

DIS MANIBVS
FADIA
SATVRNINA
VIXIT AN XX

*Dis manibus. Fadia Saturnina uixit an(nis) XX.*

A Sériana, devant la maison de M. Calvière, gît une borne milliaire qui fut trouvée entre Sériana et Zana, mais dont l'emplacement exact nous est inconnu. Bien qu'elle ait été déjà publiée par M. Poulle, d'après M. Domergue (1), nous en donnerons ici le texte d'après notre copie:

**11.** Colonne. Haut. 0m55, diam. 0m28; haut. des lettres 0m04.

I M P
CAES M IVLIO
PHILIPPO PIO
FELICE PONTIF
ICE MAXIMO
TRI P P P PROC
O//////ET M IV
LIO PHILIPP IVN
LOPI

*Imp(eratore) Caes(are) M(arco) Iulio Philippo Pio Felice, pontifice maximo, tri(bunicia) p(otestate), p(atre) p(atriae), pro-*

(1) *Recueil de Constantine*, XXV, 1888, p. 405.

*co*[*nsule*], *et M*(*arco*) *Iulio Philipp*(*o*) *Iunior*[*e nobilissimo Caesare*]..... Le mot *Augusto* manque après *Felice.* L'appellation de *Iunior* donnée à Philippe le Jeune ne se retrouve pas, croyons-nous, sur d'autres monuments officiels. L'inscription est de l'année 244.

Voici enfin une inscription libyque trouvée récemment à Sériana, et actuellement employée dans le four d'un boulanger:

**12.** Dalle de grès, taillée plus tard pour servir de couvercle à un sarcophage. Long. $0^m 98$, larg. $0^m 52$, épaiss. $0^m 14$.

Au sud-est de Sériana, dans la vallée de l'Oued el Ketami, au lieu indiqué sur la carte par le chiffre *3*, ruines d'un hameau antique. Nombreux pressoirs; il y a encore beaucoup d'oliviers dans la région. — A quelques centaines de mètres, en descendant la rive gauche du torrent, vestiges d'un mausolée orné de moulures. Nous avons trouvé là deux cippes, jadis chargés d'inscriptions, mais aujourd'hui presque entièrement frustes. Sur l'un d'eux, qui portait vingt-trois lignes, nous n'avons pu déchiffrer que les deux derniers mots:

//////O VESTIGIA V//
TAE

... *uestigia u*[*i*]*tae.* — L'inscription devait être métrique, comme la suivante:

**13.** Haut. 1 mètre, larg. 0m38, épaiss. 0m34; haut. des lettres 0m03.

PRO MERITIS
/////NTIS ET TA//
//A OBSEQVIA IVSTA
QVOS////IN ETERNV
NOMEN ET OSA } sic
TEGNNTVR
/////////////ME
CER///VAE CARIS/////
AE MATRI
GAVISA EST TVMVLO
C//MVIVERE ET IP
SA CREATRIX
QV///////////IMV
S IVIMVS
QVE////////////

*Pro meritis [ta]ntis et ta[nt]a obsequia iusta, quos... in (a)eternu(m) nomen et os(s)a teg(u)ntur ........... caris[sim]ae matri gauisa est tumulo c[u]muiuere et ipsa creatrix qu[..... ..]imus iuimusque ......* — La prosodie et la métrique sont aussi barbares que la syntaxe.

Un peu à gauche de la route actuelle de Sériana à l'Oued el Ma ou Mâfouna, à peu près à mi chemin (nº *4* sur la carte), on rencontre près d'une source une petite ruine, dite H. Tiskimil; pressoirs et cuves. Il est bien probable que, dès l'antiquité, une piste passait par là, reliant Lamiggiga au centre important de Lamsorta ou Mâfouna (1).

Dans la plaine qui s'étend au nord et au nord-est de Sériana, s'étaient établis quelques hameaux: H. Abdela (nº *5*), à quatre kilomètres environ du village français; — H. Dra Atmamer (nº *6*), au-delà d'Aïn el Ogla, sur une petite éminence; on y

(1) Sur Lamsorta, voir Gsell, *Recherches*, p. 103-105.

a probablement pris des pierres pour la route de la Fontaine Chaude à l'Aïn Taga, qui est voisine; — H. el bou Achel (nº *7*), dont les pierres ont passé dans la mechta des Oulad el Kadi; puits, cuves rectangulaires, pressoirs; — H. des Oulad Saïd (nº *8*), à l'extrémité méridionale du Chott Gadaine et à l'ouest de la ruine précédente; les indigènes l'ont exploité de la même façon pour bâtir leur mechta. On aperçoit dans les murs grossiers des gourbis deux bases à socle élevé, du type ordinaire, et un caisson qui portait une épitaphe. A l'intérieur d'un gourbi nous avons trouvé debout ce milliaire:

**14.** Colonne dont le bas est brisé. Haut. $0^{m}81$, diam. $0^{m}36$; haut. des lettres $0^{m}04$.

IMP CAES C VI
BIO TEREBONIA sic
NO GALLO IN
VICTO PIO FE
LICI AVG ET IM
P CAES C VIBI
O AFINIO GA
LLO VOLDV
MIANO VOL
VSSIANO IN
VICTO PIO F
ELICI
COSS

*Imp(eratori) Caes(ari) C(aio) Vibio T<e>reboniano Gallo Inuicto Pio Felici Augusto et Imp(eratori) Caes(ari) C(aio) Vibio Afinio Gallo Voldumiano Volus<s>iano Inuicto Pio Felici consulibus.* — Cette borne, comme nous l'avons indiqué plus haut, devait appartenir à la route de Tadutti à Diana.

A 3 kilomètres 500 mètres au nord-est en suivant le chott, sur un monticule qui domine les marécages, H. ben Fredj (nº *9*), hameau; vestiges de grands bâtiments; pressoirs. Dans un cime-

tière arabe, à l'ouest de la ruine, nous avons trouvé le milliaire suivant :

**15.** Colonne, en trois fragments. Longueur totale 1 m. 80, diam. 0m46 ; haut. des lettres 0m04.

IMP CAES M AVR
ELIO SEVERO
ANTONINO
PIIO FELICI *sic*
GER///////
PONT///////
POT////////
IMP·/////COS
IIII·PP·PRO©
ET · IVLIAE AV//
MATRI AVG · ET
CASTROR·VM
ET · SENATVS AC
PATRIAE
LI
VI XXIIII

*Imp(eratori) Caes(ari) M(arco) Aurelio Seuero Antonino Pi<i>o Felici [Aug(usto) Parth(ico) max(imo) Brit(annico) max(imo)] Ge[rm(anico) max(imo)] pont(ifici) [max(imo), trib(unicia)] pot(estate)* [..(1)], *imp(eratori)* [*II* ou *III* (2)] *co(n)s(uli) IIII, p(atri) p(atriae), proco(nsuli), et Iuliae Au[g](ustae), Matri Aug(usti) et castrorum et senatus ac patriae...........XXIII.*

Cette borne, gravée sous Caracalla entre les années 213 et 217, appartient, comme nous l'avons supposé plus haut, à la route de Lambèse à Sétif par Tadutti et Nova Sparsa (3).

(1) De la XVe à la XXe.
(2) La quatrième salutation impériale est assez rare.
(3) Le dix-septième mille de cette route, qui jusqu'à Tadutti était la même que celle de Lambèse à Cirta, se trouvait près d'Aïn el Ksar : v. *C. I. L.*, 10279.

A l'est d'H. ben Fredj, près de l'étroit canal qui fait communiquer les eaux du Chott Saboun avec celles du Chott Ghadaine et contourne au sud le Djebel Merzkene (913 m.), H. bou Ghadaine (n° *10*) et H. Merzkene (n° *11*), bourgade et ferme bâties sur des monticules, à cause de l'insalubrité de la plaine. Cuves rectangulaires, pressoirs assez bien conservés. L'H. bou Ghadaine avait deux églises, aujourd'hui complétement détruites. De la première on ne voit plus que la forme de l'abside, dont quelques pierres de taille sont encore en place et qui avait une ouverture d'environ 6 à 7 mètres. La nef était séparée des bas côtés par deux colonnades : on retrouve dans l'enceinte deux bases de type ordinaire (1) (haut. du socle $0^m$ 48, des moulures $0^m$ 12; diamètre $0^m$ 35), des fragments de fûts, deux chapiteaux de forme assez évasée (2) (haut. $0^m$ 35, diam. en dessous $0^m$ 31, largeur de l'abaque $0^m$ 48), deux demi-colonnes, dont une entière (longueur $2^m$ 11, largeur du pilastre $0^m$ 55, épaisseur $0^m$ 27). L'autre église, située à l'ouest de la précédente, offre plus d'intérêt, bien que le plan nous en échappe également. Elle avait aussi une abside, de 7 mètres d'ouverture. Devant l'abside, à fleur de terre, restes d'un soubassement en blocage. Le chœur avait une longueur d'environ 7 mètres. Il était fermé par une barrière qui, large seulement de $4^m$ 20 à l'entrée, rejoignait à angle droit, 2 mètres 15 plus haut, les murs de la nef. Six piliers de cette clôture sont encore en place, dont quatre de front, parallèlement au mur de façade (3). Ils sont de forme quadrangulaire, avec mortaises latérales et amortissement (largeur $0^m$ 41 sur $0^m$ 32; haut. de l'amortissement, $0^m$ 12; hauteur actuelle au-dessus du sol, $0^m$ 50); ils étaient disposés à $0^m$ 75 environ les uns des autres. Rien n'indique l'existence de bas côtés.

(1) Conf. *Mélanges,* 1893, planche X, fig. 17.
(2) Conf. *ibid.,* fig. 7.
(3) Il y en avait 5 de front; le dernier à gauche a disparu.

A gauche, toute trace de mur a disparu. A droite, nous avons pu suivre le mur qui prolonge la ligne de l'abside sur une longueur de plus de 16 mètres; de ce côté, l'église était flanquée de deux salles donnant dans le chœur (larg. 4 m 80; long. totale, 6 m 40): elles devaient servir de sacristie.

L'H. Merzkene (n° *11*) est à 1 kilom. et demi de l'H. bou Ghadaine; entre cette ruine et le Chott Saboun, nombreux tombeaux indigènes, qui consistent en assises concentriques de pierres brutes.

En regagnant vers le sud-ouest la route de Lamiggiga à Diana, l'on ne rencontre qu'une seule ruine dans le Bled el Taga, marécageux et malsain; H. Guesseria (n° *12*) était un hameau, près d'une source abondante, à 6 kilomètres au nord de Sériana. Les pierres antiques ont presque toutes servi à construire la ferme de l'Aïn Taga. A 300 mètres au nord de cette ferme, traces d'un petit fortin de basse époque.

## LA PLAINE DE ZANA.

L'étude la plus détaillée sur Zana est celle que Léon Renier a publiée dans la *Revue Archéologique* (1) d'abord, puis dans ses *Mélanges d'épigraphie* (2). Après lui, bien des voyageurs ont visité Zana, en ont rapporté et publié de nouvelles inscriptions, en ont décrit à leur tour les principaux monuments (3). Nous croyons cependant qu'il ne sera pas inutile d'en donner ici une vue d'ensemble, destinée à compléter et dans certains cas à rectifier les travaux antérieurs.

(1) IX, 1852, p. 38-45.
(2) P. 185 et suiv.
(3) Voir les indications bibliographiques données par Gsell dans les *Recherches archéologiques*, p. 190, note. Ajouter Diehl, *Nouvelles archives des missions*, IV, 1893, p. 299-302, et Vars, *Recueil de Constantine*, XXVIII, 1893, p. 347-351.

Diana, appelée dans l'Itinéraire d'Antonin Diana Veteranorum, appartenait à la tribu Papiria (1). Or nous savons que cette ville était un municipe dès l'époque d'Antonin (2); et comme Antonin lui-même était de la tribu Voltinia, que son prédécesseur Hadrien appartenait à la tribu Sergia, et qu'il faut remonter jusqu'à Trajan pour trouver un prince de la tribu Papiria, l'on doit donc admettre que Diana, comme Theveste, comme Mascula, fut érigée en commune par Trajan. En général, cette commune est appelée sur les monuments *Res publica Dianensium* (3); mais plusieurs inscriptions prouvent qu'elle avait le titre de municipe: ces documents datent des règnes de Marc Aurèle et de Lucius Verus (4), de Caracalla ou d'Elagabal (5); peut-être faut-il en ajouter un autre du temps de Claude le Gothique (6). D'autre part, une inscription du III[e] siècle, dont la date ne peut pas être fixée avec précision, paraît donner à Diana le titre de colonie (7): mais la lecture en est très douteuse.

Il est fréquemment fait mention du conseil des décurions (8). Les magistratures régulières étaient l'édilité (9) et le duumvi-

(1) Voir Kubitschek, *Imperium Romanum tributim discriptum*, p. 145. Conf. plus loin l'inscr. n° 43.

(2) *C. I. L.*, 4587.

(3) *C. I. L.*, p. 1092; Gsell, *Recherches*, p. 171, n° 181; nos inscriptions n[os] 35, 41 et 45.

(4) *C. I. L.*, 4589, 4591, 4599; Gsell, *Recherches*, p. 189, n° 195; p. 191, n° 198.

(5) *C. I. L.*, 10381.

(6) *C. I. L.*, 10384, lignes 6-7: R P A D. Les auteurs du *Corpus*, proposent de lire R P M D, *r(es)p(ublica) m(unicipii) D(ianensium)*.

(7) Gsell, *Recherches*, p. 193, n° 200.

(8) *C. I. L.*, p. 1092. Gsell, *Recherches*, p. 189, n° 195; p. 191, n° 197; p. 194, n° 201.

(9) *C. I. L.*, *ibid.*, et n° 4626. Gsell, p. 190, n° 196; p. 194, n° 203. Ici même, n° 43.

rat (1); remarquons en passant que l'on rencontre très souvent la forme *IIuiru* après le nom du personnage au nominatif singulier (2). Il y avait naturellement des *duumuiri quinquennales* (3). On trouve, en cas de vacance dans le duumvirat, des *praefecti iure dicundo* et des *praefecti iure dicundo pro IIuiris quinquennalibus* (4). Quant à la questure, elle n'avait pas une place fixe dans le *cursus honorum*. Elle était gérée tantôt avant (5), tantôt après l'édilité (6); on pouvait même devenir duumvir sans avoir été questeur (7). Le culte avait aussi à Diana ses flamines perpétuels (8), ses pontifes (9) et ses augures (10).

Le territoire de Diana était très étendu. Voici l'indication des lieux qui dépendaient certainement de cette commune: — à l'ouest, Aïn Beida, à 14 kilomètres (11); Henchir Tifelouin, à 26 kilomètres (12); — au sud-ouest, à 15 kilomètres de Zana, le lieu correspondant au huitième mille de la route de Lamasba, à partir de cette dernière ville (nº *27* sur notre carte) (13); —

(1) *C. I. L., ibid.*, et nº 4626. Gsell, p. 190, nº 196; p. 194, nº 203, p. 195, nº 204. Ici même, nº 43.

(2) *C. I. L., ibid.*, Gsell, p. 190, nº 196; p. 194, nº 203.

(3) *C. I. L., ibid.*

(4) *Ibid.*

(5) *C. I. L.*, 4579, 4585, 4597, 4626. Gsell, *Recherches*, p. 194, nº 203. Ici même, nº 43.

(6) *C. I. L.*, 4577, 4580. — On a même un exemple de la questure gérée après le duumvirat, *C. I. L.*, 4588: *C. Iulius... Pap(iria) Caesianus, aedil(is), IIuir, q(uaestor), fl(amen) p(er)petuus.* Il est cependant très possible que le graveur ait oublié un second Q, et qu'il faille lire *q(uin)q(uennalis)*.

(7) *Cursus honorum* dans lesquels la questure n'est pas indiquée: *C. I. L.*, 4583, 4596, 4600; Gsell, *Recherches*, p. 190, nº 196.

(8) *C. I. L.*, p. 1092.

(9) *C. I. L.*, 4577, 4584, 4585. Gsell, *Recherches*, p. 190, nº 196; p. 194, nº 203.

(10) *C. I. L.*, 4600. Ici même, nº 43.

(11) *C. I. L.*, 4626. Conf. Gsell, *Recherches*, p. 173-174.

(12) Gsell, p. 171, nº 181.

(13) Voir plus loin chap. II, inscr. nº 41.

à l'est, H. Aourir (n° *17*) (1), Sériana (2), le lieu où l'on a trouvé une borne de Maximien, au nord-ouest de Tadutti, à 20 kilomètres de Diana (3); — dans la direction du nord, H. Ksaria (n° *33*), à 16 kilomètres de Diana (4); Kherbet el Ousfane (n° *43*), à une douzaine de kilomètres (5), H. el Mahrab, à 15 kilomètres (6); le bled Bou Ghzel, à 10 kilomètres (7).

Diana fut, comme Thamugadi, une ville très franchement romaine, élevée au cœur d'un pays où l'élément indigène devait être puissant, puisqu'il s'y est maintenu jusque de nos jours (8). L'onomastique est entièrement latine (9); les inscriptions sont très correctement rédigées et souvent d'une belle gravure. Les monuments du Haut Empire, dont les ruines dominent encore aujourd'hui toute la plaine de Zana, ont un aspect grandiose et ne sont pas sans mérite artistique. Les dieux adorés sont ceux du Panthéon romain: avant tout autre Diane, la patronne de la ville, à qui était dédié le plus beau temple (10) et dont l'image était sculptée sur un des arcs de triomphe, la Triade Capitoline (11), Iupiter Victor (12), Ianus Pater (13), Hercule (14),

(1) Voir notre inscr. n° 35.
(2) Voir plus haut.
(3) *C. I. L.*, 10280. Conf. plus haut, p. 10, n° 4.
(4) Voir notre inscr. n° 48.
(5) Voir notre inscr. n° 45.
(6) *C. I. L.*, 10381.
(7) *C. I. L.*, 10377. Conf. Gsell, *Recherches*, p. 199, n° 216.
(8) Les indigènes de toute cette contrée sont des Chaouïa, qui n'ont presque pas de sang arabe.
(9) Excepté les cognomina Namphamo (*C. I. L.*, 4607) et Nabora (Gsell, *Recherches*, p. 196, n° 209).
(10) *C. I. L.*, 4585 (trois fragments provenant de l'attique de la porte du temple de Diane). Sur cette porte et sur un fragment de frise où l'on distingue un buste de Diane, voir plus loin.
(11) *C. I. L.*, 4578.
(12) *C. I. L.*, 4577.
(13) *C. I. L.*, 4576.
(14) *C. I. L.*, 4578.

Mars (1), Mercure (2), la Victoire (3), le *Genius populi* (4), le *Genius loci* (5). On trouve également une mention du culte de Mithra, sur une inscription de l'année 283 ou 284 (6). Le seul dieu indigène qu'on paraisse avoir tenu en grande vénération à Diana est Saturne (7): encore la conquête avait-elle romanisé la vieille divinité africaine.

Les gouverneurs s'intéressaient à cette ville, une des plus belles de leur province; il faut citer en particulier deux légats de l'époque de Marc Aurèle: D. Fonteius Frontinianus L. Stertinius Rufinus, qui commanda en Numidie en 160-162 (8), et C. Maesius Picatianus, légat en 162-165 (9); tous deux furent patrons du municipe. Sous Carin et Numérien, Marcus Aurelius Decimus, *uir perfectissimus*, *praeses prouinciae Numidiae*, y élevait un monument à tous les dieux, " *diis omnibus* " (10). — C'est à la fin du second siècle, à l'époque de Marc Aurèle et de L. Verus, que Diana paraît avoir atteint son plus haut degré de prospérité. On y a retrouvé beaucoup de monuments en l'honneur

(1) *C. I. L.*, 4578.
(2) *C. I. L.*, 4578 et 4579.
(3) *C. I. L.*, 4582, 4583.
(4) *C. I. L.*, 4575.
(5) *C. I. L.*, 4578.
(6) *C. I. L.*, 4578.
(7) *C. I. L.*, 4580. Gsell, *Recherches*, p. 195, n° 204. Au n° 4581 du *Corpus*, il faut lire *Deo frugum patrio* (et non *Saturno*) *frugifero* (Gsell, p. 197, n° 211). — A l'angle sud-ouest du fort byzantin gît une stèle (haut. 0m 92, larg. 0m 49), où l'on voit un personnage drapé, debout et semblant tenir par le cou un bélier placé sur un autel. A droite et à gauche, un pilastre corinthien. Au-dessus: au milieu, croissant surmonté d'une étoile à six rayons; à gauche, buste de Saturne entre deux faucilles; à droite, le soleil.
(8) *C. I. L.*, 4582, 4589, 4599 (cf. Pallu de Lessert dans le *Rec. de Const.*, XXV, 1888, p. 77 sqq. et 242); Gsell, *Recherches*, p. 189, n° 195.
(9) *C. I. L.*, 4591 = 18648; Gsell, p. 191-192, n° 198.
(10) *C. I. L.*, 4578.

de ces deux princes (1). Eux-mêmes firent exécuter en ce lieu, par la III^a Augusta, des travaux dont la nature ne nous est pas connue. Les témoignages de reconnaissance envers Septime Sévère et les siens sont nombreux aussi (2). Diana dut tirer grand profit de l'impulsion donnée, sous l'empereur Caracalla, à la colonisation romaine dans la plaine du Bellezma (3), dont elle était sans doute un des principaux débouchés.

On ne connaît qu'un seul évêque de Diana, le Donatiste Fidentius, qui vivait au commencement du V^e siècle (4); et la seule église qu'on ait reconnue au milieu des ruines est d'époque byzantine (5). Peut-être est-il permis de supposer que le christianisme ne trouva pas dans cette ville toute romaine un milieu très favorable à ses doctrines; on sait en effet qu'en Afrique les résistances à la religion nouvelle vinrent bien moins des indigènes des campagnes que des habitants assimilés des villes. — Un grand fort et un fortin nous révèlent d'ailleurs l'importance de Diana sous la domination des Byzantins. Au VII^e siècle, lors de l'expédition de Sidi Okba, elle était, au dire d'auteurs arabes, la cité la plus grande et la plus forte de toute la contrée. Elle ne fut détruite qu'en 935, par le gouverneur du Zab, pour acte de rébellion envers la dynastie Fatimite (6).

(1) *C. I. L.*, 4586, 4589, 4591, 4593; Gsell, *Recherches*, p. 189 et suiv., n^os 195, 196, 197 et 198.

(2) *C. I. L.*, 4583, 4594, 4595, 4596, 4597; Gsell, *Recherches*, p. 192, n^o 199.

(3) Lamasba portait le surnom d'*Antoniniana*: Gsell, *Recherches*, p. 78, n. 7.

(4) Il assistait à la conférence de Carthage de 411 (Migne, *Patrologie latine*, XI, p. 1334)

(5) On rencontre, il est vrai, çà et là quelques fragments qui ont pu appartenir à des édifices chrétiens d'une époque antérieure, par exemple des bases attiques à socle élevé (conf. pour la forme, *Mélanges*, 1893, planche IX, fig. 19).

(6) Voir à ce sujet Ragot, *Recueil de Constantine*, XVI, 1873-74, p. 226-227.

Les ruines de Zana couvrent un vaste espace dans une plaine légèrement ondulée. Les monuments de l'époque proprement romaine sont peu nombreux: il est fort possible que la ville ait été, comme Thamugadi, détruite par les Maures à la fin du V<sup>e</sup> siècle ou au commencement du VI<sup>e</sup>, et il est bien certain que les constructions byzantines ont absorbé un nombre considérable de matériaux pris à des édifices antérieurs. D'autre part, comme nous savons que Diana demeura très peuplée jusqu'au X<sup>e</sup> siècle, c'est à une très basse époque qu'il convient d'attribuer la plupart des restes d'habitations qu'on trouve à Zana.

Nous donnons fig. 5 un plan d'ensemble de la ville, levé à vue. I, Emplacement du forum, sur lequel a été bâtie l'église

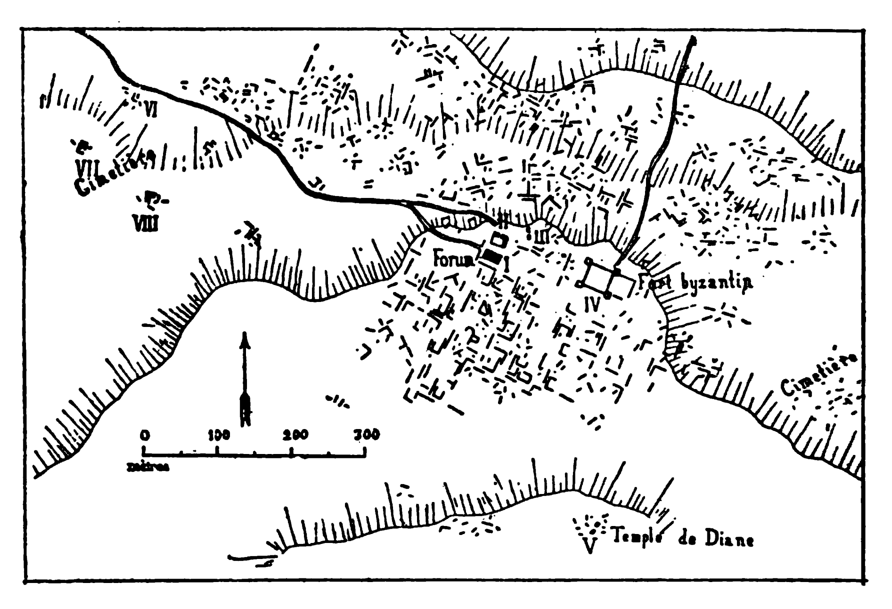



Fig. 5.

byzantine; ce forum était, suivant l'usage, rectangulaire, avec les côtés longs orientés de l'ouest à l'est. II, Arc de Macrin et fortin byzantin. III, Arc à une porte. IV, Fort by-

zantin. V, Porte du temple de Diane. VI, VII, VIII, Restes de mausolées carrés ou rectangulaires, dont le soubassement et le faîte étaient ornés de moulures.

On rencontre un peu partout des pressoirs. On voit aussi çà et là des vestiges de citernes et de puits; mais Diana était surtout alimentée d'eau par la source dite Aïn Zana, qui est à un kilomètre à l'ouest, et par un aqueduc qui venait d'Aïn Soltan, à treize kilomètres dans la direction du nord-ouest.

C'est du Haut Empire que datent les deux arcs de triomphe et la porte qui donnait accès dans l'enceinte du temple de Diane.

L'arc à une porte est assez bien conservé; il y manque toutefois la plupart des blocs qui constituaient les assises supérieures, au-dessus de l'entablement, et les deux colonnes de la face orientale, lesquelles, dit-on, furent transportées à Constantine au siècle dernier (1). Il a été reproduit dans son état actuel par Peyssonnel, Renier et Pallu de Lessert (2). Notre planche XII en présente le plan et un essai de restitution (face ouest). A droite et à gauche de l'arcade, chaque face était décorée d'un pilastre à chapiteau corinthien, qui formait une saillie de $0^{m}$ 08, et d'une colonne dégagée, de même ordre. Chaque colonne, monolithe, portait sur un piédestal dont la hauteur est d'environ 2 m. 25. Il est à remarquer que la base des pilastres est un peu plus élevée que celle des colonnes correspondantes. Les figures 6 et 7, dans le texte, donnent un profil pris du sud. — L'ar-

(1) Renier, *Mélanges d'épigraphie*, p. 190.

(2) Peyssonnel et Desfontaines, *Voyages dans les Régences de Tunis et d'Alger,* publiés par Dureau de la Malle, I, p. 334; Renier, *ibid.*, à la fin du volume (cf. Duruy, *Hist. rom.*, VI, p. 273); Pallu de Lessert, *Revue de l'Afrique française*, 1886, pl. VI. Les reproductions sont à une petite échelle; de plus, les détails de l'arc n'ont jamais été publiés.

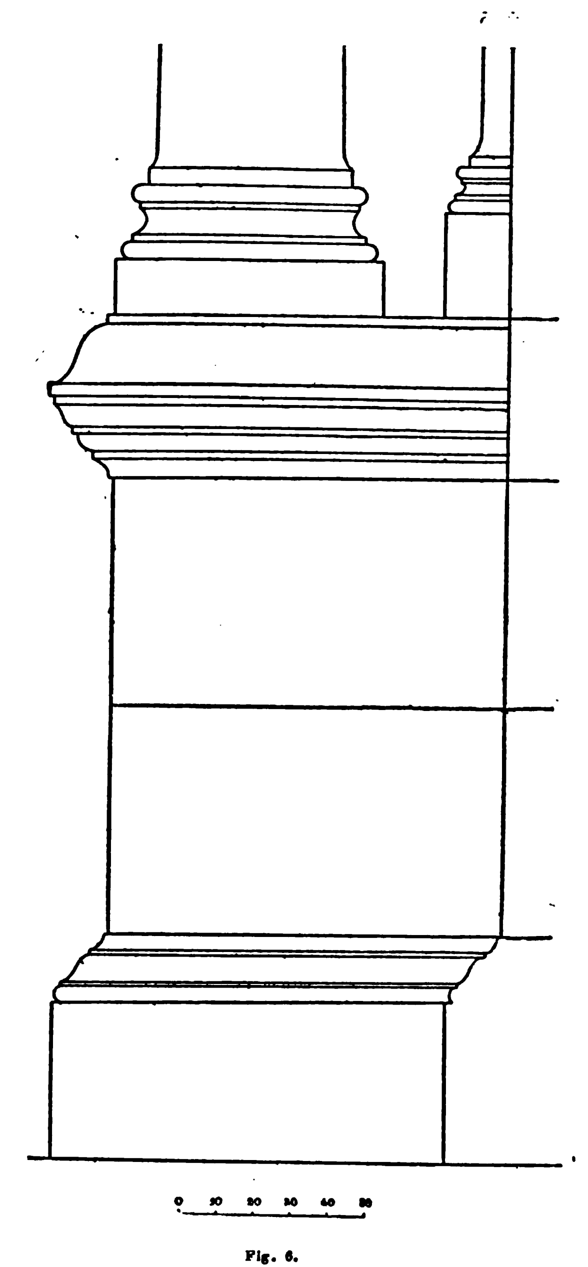



Fig. 6.

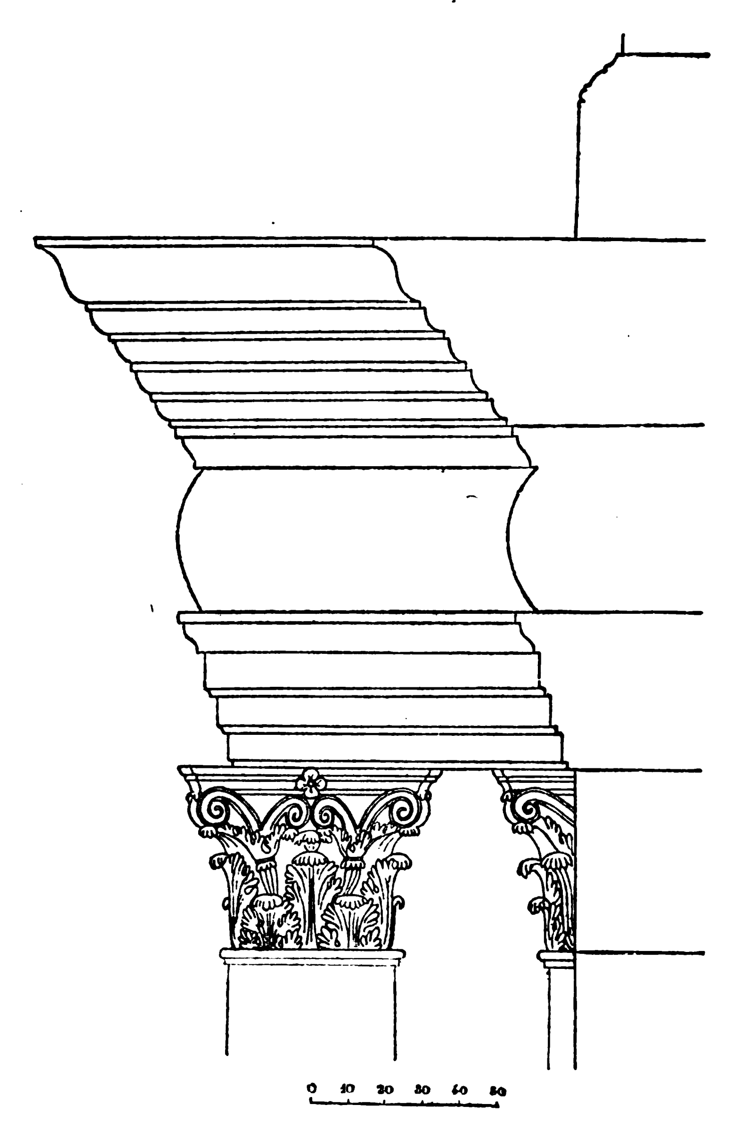



Fig. 7.

cade, qui offre 4 m. 50 de diamètre, repose sur deux chapiteaux impostes de forme singulière (haut. 0m 60); on y voit, au-dessus d'une baguette et d'un filet, deux rangs superposés de feuilles et une rangée d'oves; le long du tailloir se développe une double grecque. La planche XIII représente d'après une photographie l'une de ces impostes, avec la naissance de l'arc et la colonne voisine. L'archivolte avait trois faces séparées l'une de l'autre par une ligne de perles; elle se terminait par une moulure en forme de talon et décorée, semble-t-il, de rais de cœur. L'intérieur de l'arc est orné de caissons qui représentent des fleurons de formes variées, des feuilles de vigne ou d'acanthe; nous en avons dessiné deux, dont les détails sont nettement reconnaissables (fig. 8). Au centre, on avait interrompu les caissons pour sculpter sur la face inférieure de la clef de voûte une figure de Diane, aujourd'hui presque entièrement disparue. Suivant un type usuel (1), la déesse se montre de face, vêtue d'une courte tunique ceinte à la taille; sa main gauche baissée tient l'arc, sa main droite levée se porte au carquois; derrière elle, à sa droite, il semble qu'on aperçoive une biche. — L'entablement est très simple, comme pour mieux faire valoir la décoration de l'arcade. Il se compose d'une architrave dont l'élément principal est une série de faces verticales lisses sous un talon droit, d'une frise bombée sans ornement (2) et d'une corniche dans laquelle dominent les quarts de rond. Au-dessus s'élevait l'attique.



Fig. 8.

(1) Conf. par exemple la mosaïque des Ouled Agla: *Recueil de Constantine*, XXVII, 1892, p. 238.

(2) Elle est faite de grandes dalles juxtaposées dont l'une atteint 2 m. 90 de longueur.

Le style général de l'ornementation indique à peu près la fin du IIe siècle ou le commencement du IIIe. Peut-être le monument date-t-il de Marc Aurèle. On a trouvé aux alentours plusieurs fragments de deux grandes inscriptions dont le texte est identique et qui semblent avoir eu les mêmes dimensions. Elles furent gravées en l'honneur de Marc Aurèle et de Lucius Verus, en vertu d'un décret des décurions et aux frais de la commune; la dédicace en fut faite en 165 par le légat C. Maesius Picatianus (1). Les plaques de pierre qui les portaient mesurent toutes deux 0m 83 de hauteur, et leur longueur devait être d'un peu plus de 6 mètres. Il est possible que ces inscriptions aient orné l'attique du monument triomphal (2). — L'arc ne se trouvait pas sur le forum même; il était probablement à cheval sur la route de Lambèse à Sétif par Lamiggiga, ou sur celle qui venait de Tadutti, peut-être à la jonction de ces deux routes.

L'arc de Macrin et de Diaduménien (3) décorait l'entrée septentrionale du forum. Il a été reproduit de face par Pallu de Lessert (4) et de biais par M. Diehl (5). Nous en donnons planche XIV le plan et une élévation restituée (la vue est prise du nord). Le monument se compose d'une arcade de 3m 90 d'ouverture, accostée de deux arcades plus petites dont la hauteur, archivolte comprise, atteint à peu près celle des pieds droits de

(1) *C. I. L.*, 4591 et 4592; Gsell, *Recherches*, nos 197-198.

(2) Ce monument serait donc antérieur d'une cinquantaine d'années à l'arc de Zanfour (*Assuras*), en Tunisie, dont le type est le même (conf. *Bull. des antiq. afric.*, II, pl. XVII) et qui fut élevé en l'honneur de Caracalla et de Julia Domna; il faut rapprocher aussi de notre arc celui de Sidi Abd er Rebbou (*Musti*), qui date du règne de Gordien (cf. Saladin dans les *Nouvelles archives des missions*, t. II, p. 548; cet arc n'a pas de pilastres).

(3) Un fragment encore en place et de nombreux fragments trouvés à terre, tout autour de l'arc, ont permis à Léon Renier de restituer l'inscription, *Mélanges d'épigraphie*, p. 198; conf. *C. I. L.*, 4598.

(4) *Revue de l'Afrique française*, 1886, pl. VII.

(5) *Nouvelles archives des missions*, IV, 1893, planche I.

l'arcade principale. Archivoltes et impostes sont simplement moulurées (1). Chaque face était ornée de quatre colonnes dégagées, d'ordre corinthien, dont les moulures à la base se trouvaient au même niveau que les impostes des arcades secondaires et derrière lesquelles se dressaient des pilastres de $0^{m}08$ de saillie. L'entablement était complet; l'architrave, qui repose directement sur les voussoirs (2), rappelle celle de l'autre arc; mais la corniche est beaucoup plus compliquée (voir fig. 10); la frise est unie et de dimensions très réduites (3). Un attique recevait l'inscription. Les figures 9 et 10 montrent le profil complet de l'arc, avec le détail des colonnes et des moulures. — Ce monument est plus délabré que le précédent; il a souffert de son incorporation dans un fortin byzantin. Aucune des colonnes n'est en place; du côté ouest, les pierres d'angle des assises supérieures sont tombées; mais il subsiste encore un fragment de l'inscription, avec une partie de la corniche qui la surmontait.

A plusieurs centaines de mètres au sud-est de ces deux arcs s'élevait le temple de Diane, qui fut ensuite entièrement détruit et dont les Byzantins utilisèrent les matériaux pour bâtir leur fort. Il en reste une porte monumentale qui donnait accès dans l'enceinte du temple (4); le soubassement, les

(1) Les impostes de l'arcade principale comportent, au dessous de la tablette supérieure, une doucine prise entre deux filets, un bandeau et un cavet séparés par un filet; les impostes des arcades secondaires ont seulement sous l'abaque une doucine entre deux bandes. — Les archivoltes sont à trois faces, surmontées d'un talon et d'une bande.

(2) Une particularité de la construction de cet arc est l'appareillage en forme de crossettes des pierres de taille sur lesquelles s'appuient plusieurs voussoirs du grand arc (à gauche sur la planche).

(3) La frise et l'architrave ne comprennent qu'une seule assise de pierres de taille.

(4) Reproduite inexactement dans l'atlas de Guyon, *Voyage d'Alger aux Ziban,* dernière planche (la note du texte, p. 123, confond cet arc avec celui de Macrin).

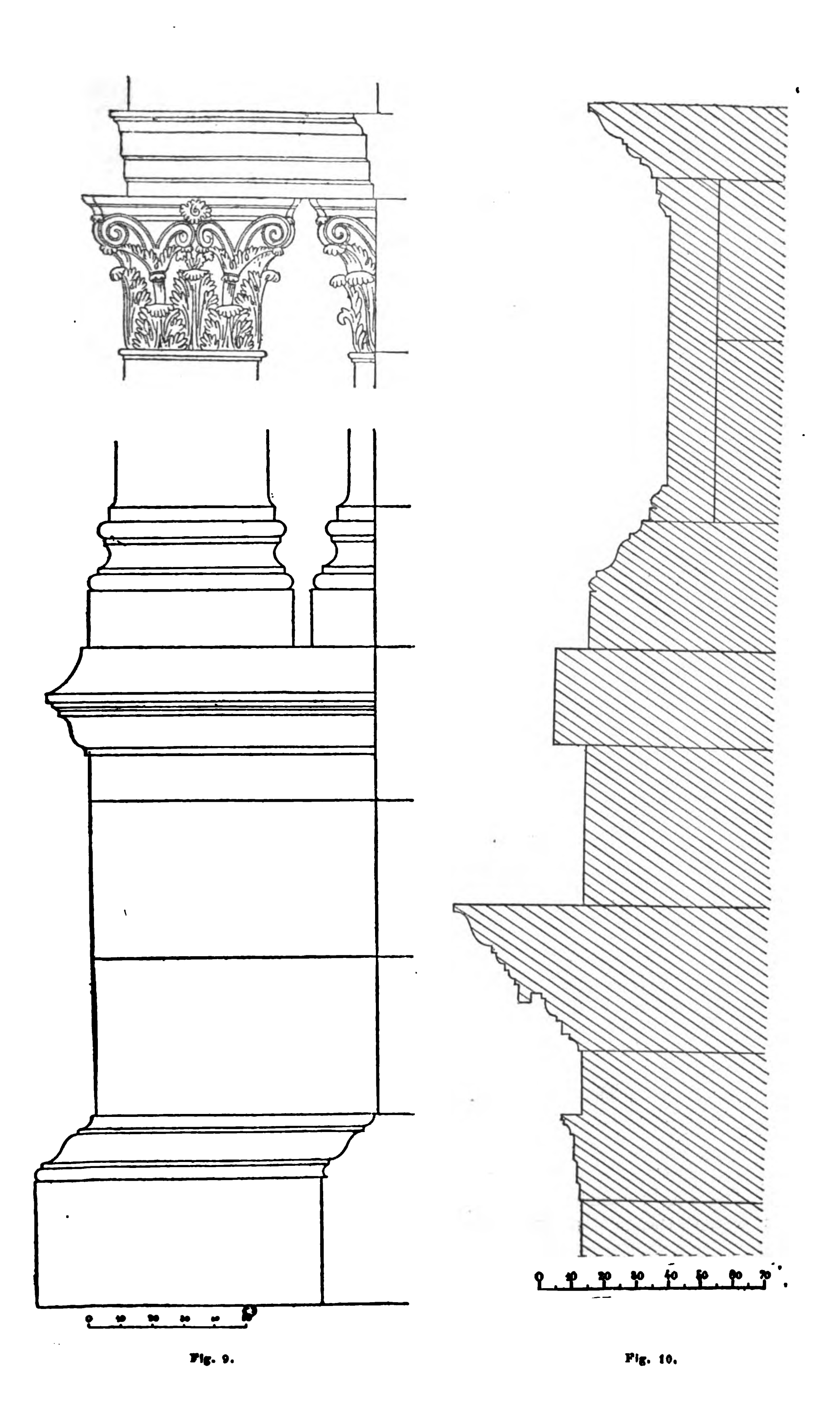



Fig. 9.

Fig. 10.

pieds droits et l'arcade (1), ornée d'une archivolte, sont bien conservés; mais l'attique manque. Nous en reproduisons l'état actuel (fig. 11), le plan et une vue restituée, prise de l'est (fig. 12),

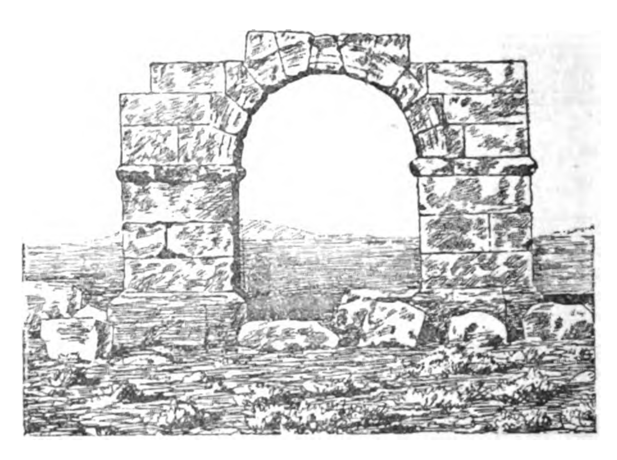


Fig. 11.

ainsi que les moulures d'un pied droit (fig. 13); sur le plan, *A* et *B* indiquent des trous pour les gonds. — Alentour gisent quelques fragments d'une inscription dédicatoire, gravée par les soins d'un certain... Saturio, l'un des principaux personnages de Diana, qui restaura le temple et fit sans doute construire cette porte (2). L'inscription devait décorer l'attique. Quant aux fragments de frise que l'on trouve aussi dans le voisinage, ils nous paraissent plutôt avoir fait partie de la décoration du temple même; on y distingue encore, entre des triglyphes, quelques fleurons et un buste de Diane, derrière lequel apparaît un croissant; mais le relief est actuellement très fruste.

(1) Il importe de remarquer la disposition anormale de la clef de voûte.

(2) *C. I. L.*, 4585. Une autre inscription du même personnage a été publiée récemment (Gsell, *Recherches*, p. 194, nº 203). Elle concerne aussi la décoration d'un temple.

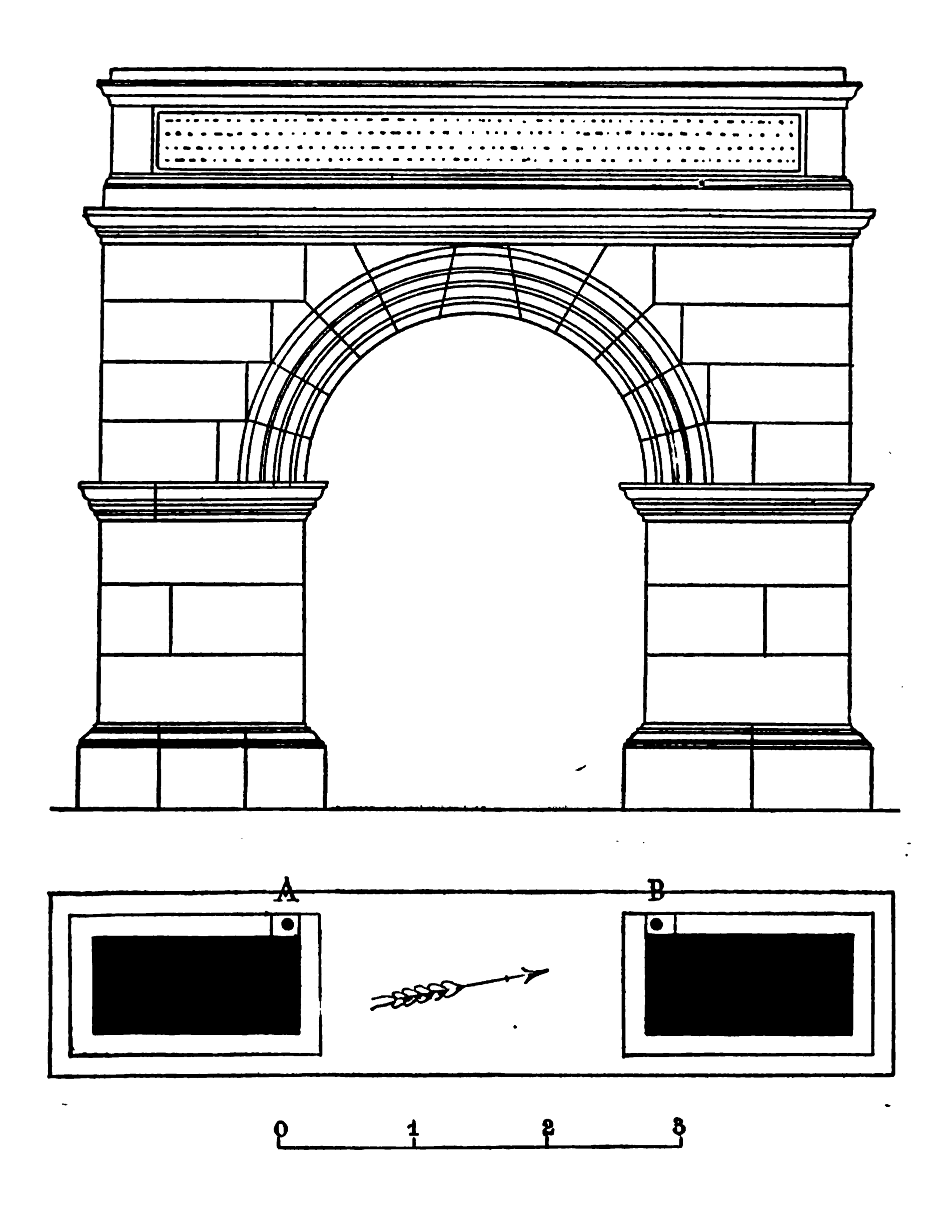



Fig. 12.

L'église byzantine (1) (voir le plan fig. 14) fut bâtie sur le forum même, dont les dalles se retrouvent partout. On avait utilisé dans la construction de cet édifice les bases d'un grand nombre de monuments honorifiques qui ornaient la place publique (2) et, en A, l'un des pieds droits d'un petit arc qui décorait peut-être de ce côté l'entrée du forum; nous reproduisons ce fragment fig. 15. Bases, voussoirs, corniches, tout fut employé pêle-mêle; aussi les murs n'ont-ils pas partout la même épaisseur. De plus, les pierres de taille n'ont pas été dressées à des intervalles réguliers. La plupart sont encore en place, ne dépassant pas 1$^{m}$ 50 de hauteur; mais les moellons ont disparu. — L'église était précédée d'un narthex assez étroit (B), qui ne communiquait avec le dehors que par une porte centrale. A l'intérieur, la nef était séparée des bas côtés par deux mauvais murs (CC, DD) en pierres de taille, qui ne s'élèvent pas actuellement à plus de 0$^{m}$ 50 au-dessus du sol primitif. On avait sans doute disposé sur chaque mur une rangée de piliers, car on ne rencontre aucun vestige de colonnade. Il n'y a pas d'abside arrondie; l'édifice est rectangulaire, et c'est dans les bas côtés qu'on a pris l'emplacement des sacristies (E, F, G, H). En I repose un large soubassement dont nous avons dessiné la face orientale, tournée vers l'entrée de l'église (pl. XI, fig. 2); elle est formée de trois dalles de champ; celle du milieu, décorée de moulures sur trois côtés, provient certainement d'un édifice antérieur. La croix tracée au centre a été reproduite à une plus grande

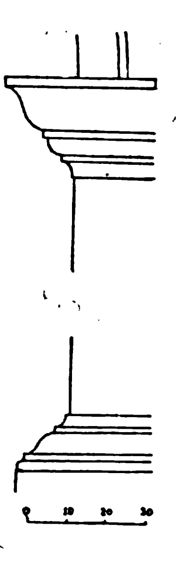


Fig. 13.

(1) Renier la mentionne: *Mélanges d'épigraphie,* p. 191.

(2) De là viennent les inscriptions *C. I. L.,* 4579, 4582, 4587, 4588, 4589, 4593, 4596, 4597, 4599, 4600, 4602.

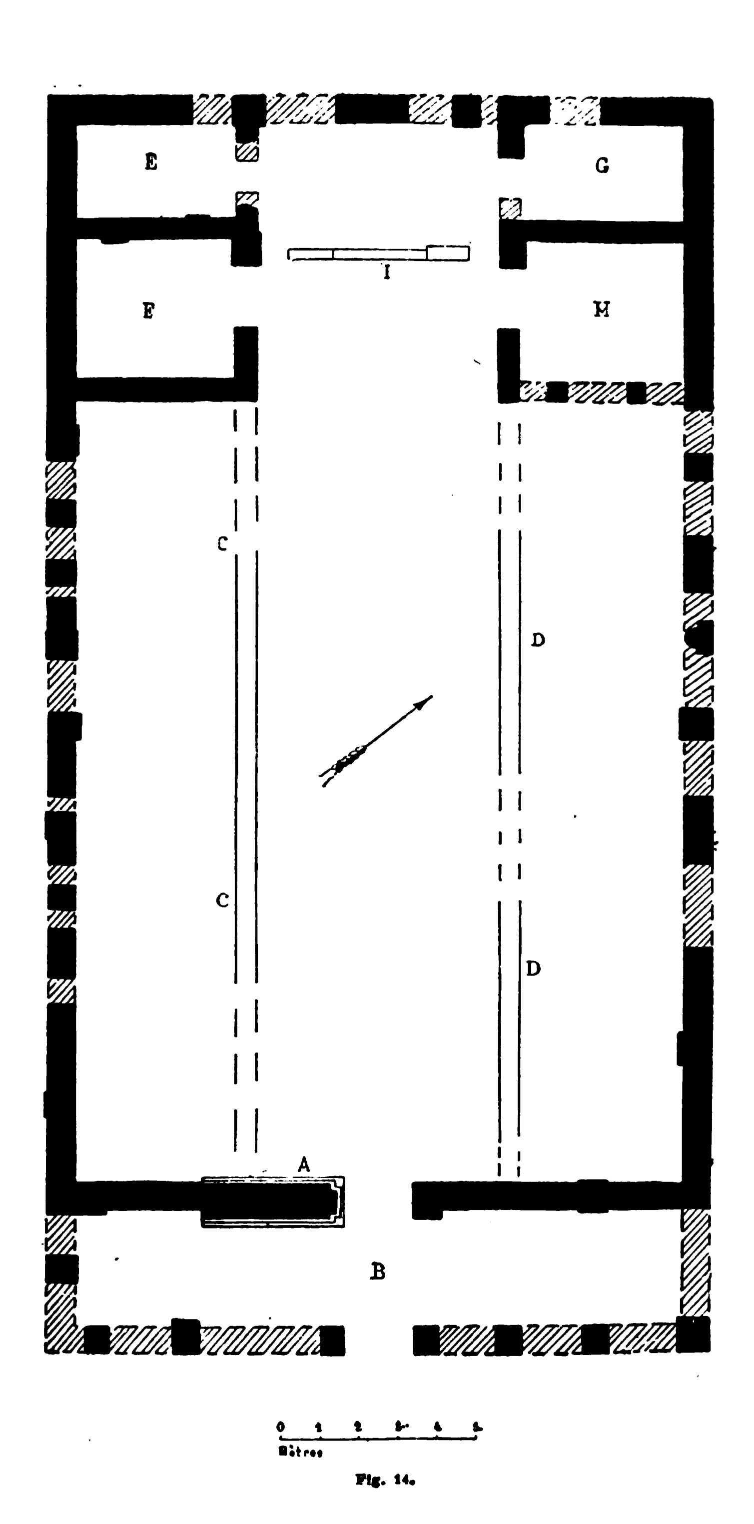



Fig. 14.

échelle par Diehl et Gsell (1). Les autres faces n'ont pas été dégagées. — On remarquera l'orientation singulière de cette

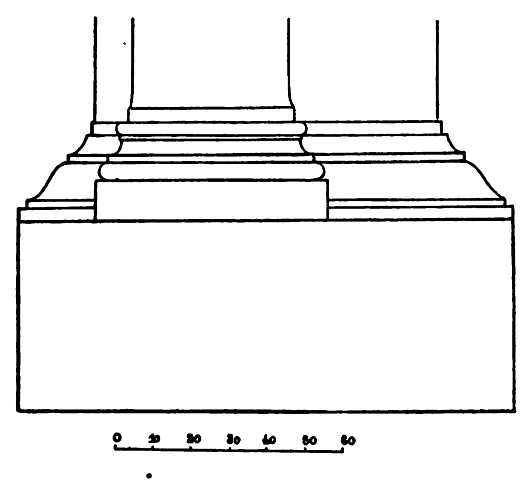



Fig. 15.

église au sud-est; dans la région, les basiliques des IV$^{e}$ et V$^{e}$ siècles sont orientées de l'est à l'ouest.

M. Diehl a publié récemment dans les *Nouvelles archives des missions* (2) une description du fort et du fortin byzantins, accompagnée de plans; nous y renvoyons. Toutefois, comme ces plans présentent quelques inexactitudes (3), nous en donnons ici de nouveaux. Le fortin (fig. 16) se compose de deux parties distinctes, d'époques différentes. La plus ancienne (A) mesure 20$^{m}$ 50 de long (nord-sud) et 16$^{m}$ 84 de large (ouest-est). La face nord fut presque entièrement formée par l'arc de Macrin, dont on

(1) Diehl, *Nouvelles archives des missions,* IV, 1893, page 302; Gsell, *Recherches,* p. 198. — M. Diehl a vu au bas de la branche verticale de la croix une M, moi un A. Vérification faite, je crois que la lecture de M. Diehl est la bonne [St. G.].

(2) P. 299-302.

(3) J'ai pu les contrôler récemment sur place, dans un nouveau voyage au cours duquel j'ai eu l'occasion de passer par Zana [St. G.].

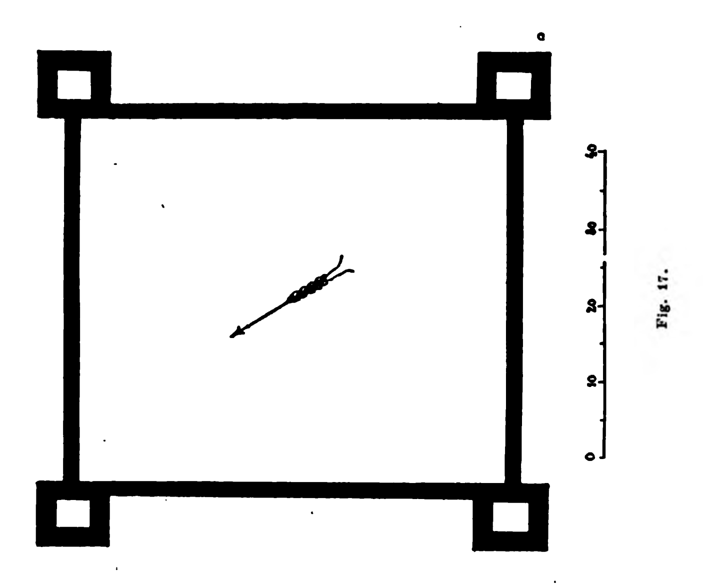



Fig. 17.

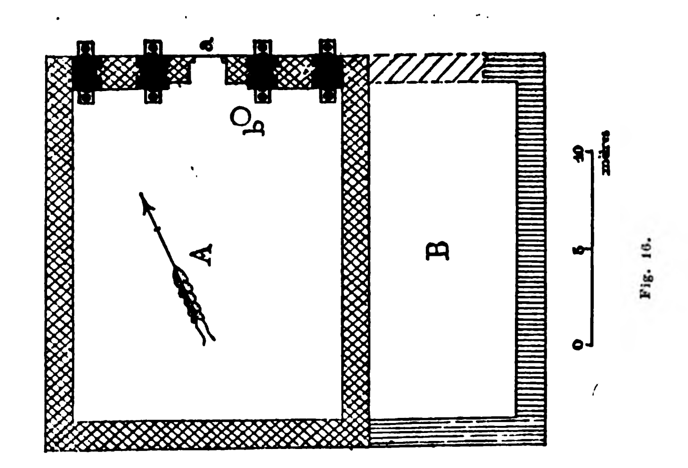



Fig. 16.

mura les deux petites portes et dont on rétrécit la porte principale pour en faire celle de l'enceinte fortifiée (*a*). Derrière cette entrée il y avait un puits, en *b*. Les murs, qui comprennent deux rangées parallèles de pierres de taille, avec boutisses de distance en distance et blocage intermédiaire, ont $1^m45$ d'épaisseur. La partie plus récente (B), large de $8^m 66$, est construite d'après les mêmes principes, mais avec beaucoup plus de négligence (1).

Le grand fort (fig. 17) mesure 48 mètres de côté, entre les bastions. Ceux-ci mesurent $9^m 40$-$9^m 60$ de front (à l'est et à l'ouest), $3^m 40$-$3^m 60$ sur leur face intérieure, $8^m 30$-$8^m 50$ sur leur côté extérieur (au nord et au sud), et $6^m 70$-$6^m 90$ sur leur côté intérieur. Les murs des bastions sont épais de $2^m 10$ à $2^m 30$; ceux des courtines de $1^m 60$ à $1^m 70$. Ce fort est en très mauvais état, et il n'est pas possible de reconnaître l'emplacement des portes (2).

Voici un certain nombre d'inscriptions de Zana, encore inédites (3).

**16.** A quelques mètres au sud-est de l'arc de triomphe de Macrin. Fragment de frise. Long. $0^m 71$, haut. $0^m 53$; haut des lettres $0^m 075$.

ILIO DIVI SE
ELICI AVG
SSIMO///
//P///

(1) Le mur intérieur *a b*, indiqué dans le plan de M. Diehl par un simple trait, n'existe pas.

(2) Renier, *Mélanges d'épigraphie*, p. 186, dit cependant: « au milieu de la face qui regarde la ville se trouve une cinquième tour qui servait d'entrée ». Nous n'avons rien vu de tel; nous ignorons d'ailleurs de quelle face Renier veut parler.

(3) A la ligne 7 de l'inscription publiée dans Gsell, *Recherches*, p. 190, n° 196, lire: N///A// //ERPET, *ob immun*[*it*]*a*[*t*(*em*) [*p*]*erpet*(*uam*)... — L'inscription publiée *ibid.*, p. 193, n° 200, est complète à gauche; l. 4, à la fin, lire SSI, ..*i*]*ssi*/*mo*. — Vars, *Recueil de Constantine*, XXVIII, 1893, p. 351, n° 77: ligne 3, lire FORTIS, suivi d'une feuille

Ce fragment est brisé de tous les côtés; mais on reconnaît que la moulure supérieure passait au-dessus de ... ILIO etc. [*Imp*(*eratori*) *Caes*(*ari*), *Diui Magni Antonini f*]*ilio*, *Diui S*[*eueri nepoti*, *M*(*arco*) *Aurelio Seuero Alexandro Pio F*]*elici Aug*(*usto*)..... On pourrait aussi restituer *M*(*arco*) *Aurelio Antonino*. L'inscription se rapportait à Alexandre Sévère ou à Elagabale.

**17.** Fragments près de l'église byzantine. Grandes lettres, hautes de 0m09.

1.

AX//////
//////

2.

D
S · D D
O P A I R

2) ligne 3, peut-être *pa*[*tron*..].

**18.** A l'est du fort byzantin. Stèle. Haut. 1 m. 35, larg. 0m65, épaiss. 0m28; haut. des lettres 0m04. — Fruste.

Croissant.
Cavalier s'avançant à droite.

D M S
C IVLIVS DON
ATVS EQVES
///ALA PANNON
//ORVM T...///M VIXo
/////XXXXVIII

*D. m. s. C*(*aius*) *Iulius Donatus*, *eques* [*ex*] *ala Pannon*[*i*]*orum T*....., *uix*(*it*) [*ann*(*is*)] *XXXXVIII*. — S'agit-il de l'*ala I Pannoniorum*, qu'on sait avoir fait partie de l'armée d'Afrique (1)? Il est regrettable que la cinquième ligne soit presque fruste, et

de lierre; l. 4, feuille de lierre entre les deux mots; ligne 8, N et T liés. Il est vraisemblable que ce cippe de P. Statius Fortis faisait pendant à quelque autre, sur lequel on lisait l'épitaphe de sa femme ou de son frère ou d'un autre parent. Ainsi peut s'expliquer le pluriel *eorum*, au lieu de *eius*: *heredes eorum dedicauerunt*.

(1) *C. I. L.*, p. 1075; Cagnat, *L'armée d'Afrique*, p. 244.

qu'on ne puisse distinguer le mot qui suivait *Pannoniorum*. Deux inscriptions de Phua (près de Constantine) mentionnent une *ala Pannoniorum T.* (1); on a proposé de lire soit *T(ampianae)*, soit $\overline{I}$ = *primae* (2); il semble, d'après notre inscription, que l'une et l'autre interprétations soient inexactes.

**19.** Dans l'église byzantine. Fragment brisé de tous les côtés. Haut. des lettres 0m04.

/// (E M
VPERIORI
O SIBI ET C
I SVAE FE

... *s]uperiori..... sibi et c[oniug]i suae fe[cit]*.

**20.** Dans un gourbi arabe au sud du fort byzantin. Stèle. Haut brisé; larg. 0m52, épaiss. 0m22; haut. des lettres 0m06.

DIS
MANIBV
S IVLIA SII
CVNDA
VIXIT A LV

*Dis manibus. Iulia Secunda uixit a(nnis) LV.*

**21.** A 600 mètres environ au sud-ouest de l'arc de Macrin. Stèle. Haut. de ce qui dépasse le sol 0m69, larg. 0m42, épaiss. 0m30; haut. des lettres 0m035.

D M
RESTITVTA
V · A · XXXV
H · S · E

*D. m. Restituta u(ixit) a(nnis) XXXV. H(ic) s(ita) e(st).*

(1) *C. I. L.*, 6309 et 6308.
(2) *Ephem. epigr.*, V, 889.

**22.** Au sud-est de la ville. Fragment de caisson. Haut. des lettres 0m06.

D M //
P A N/ / / / / / / / / /
F A V S T/ / / / / / / / /
I · A N T O N I/ / / / /
V I I/ / / S/ / / / / / / /
V / / / / / / / / / / / / /
A M/ / / / / / / / / / / / /

*D. m.* [*s.*] *P(ublius) An*[*tonius*] *Faus*[*tus ?*].....

**23.** Dans l'église byzantine. Fragment. Haut. des lettres 0m04.

D M S
P A E L I V S
I A N V A I V sic
A N I S

*D. m. s. P(ublius) Aelius Ianua(r)iu*[*s uix(it)*] *an(n)is*...

**24.** Fragment gisant devant l'arc de Macrin. Haut. des lettres 0m04.

A E M I L I
AE DATI
VAE VIXIT
ANNIS LXV
M OCCIVS
ROGATVS
CONIVGI FE
CIT

[*D. m. s.*] *Aemiliae Datiuae; uixit annis LXV. M(arcus) Occius Rogatus coniugi fecit.*

**25.** A trois cents mètres environ au nord de l'arc de Macrin. Fragment de plaque, ayant sans doute décoré la façade d'un mausolée. Haut. des lettres 0m055.

IVLIVS · V
FRATRIBV

... *Iulius V... fratribu*[*s*...]

**26.** Cent mètres plus au nord. Fragment de caisson. Haut. des lettres 0m05.

D M S
C IVLIVS·
DONATVS
VIXIT ❦ ANI I-T liés.
XXX ❦ FR

*D. m. s. C. Iulius Donatus uixit an*(*n*)*i*[*s*] *XXX. Fr*[*ater f*(*ecit*) *?*].

**27.** A sept cents mètres environ au nord-est de la ville. Fragment d'une stèle; haut. des lettres 0m035.

DIIS MANIBVS
SACRVM
L OCTAVIVS I////
/////BIVS VIXIT
ANNIS LXX
//VS
T

*Diis manibus sacrum. L*(*ucius*) *Octauius...uixit annis LXX...*

**28.** A huit cents mètres environ à l'est de la ville. Fragment d'un cippe. Haut. des lettres 0m06-0m08.

D M
C · IVLIVS
VICTOR
VIX AN XX

*D. m. C*(*aius*) *Iulius Victor uix*(*it*) *an*(*nis*) *XX...*

Dans la plaine qui entoure Zana, les ruines de fermes et de hameaux sont assez nombreuses.

A un kilomètre environ à l'est de la ville, petit village (nº *14* sur la carte). Pressoirs. Nous y avons copié ces deux inscriptions.

**29.** Fragment d'une stèle. Haut. des lettres 0m05.

D · M ·
C · IVLIVS
CAECILIA
VIXIT ANN
H S

*D. m.* [*s.*]. *C*(*aius*) *Iulius*... *Caecilia*[*nus*] *uixit ann*(*is*)... *H*(*ic*) *s*(*itus*) [*e*(*st*)].

**30.** Autre fragment. Haut. des lettres 0m04.

D M S
M VLPIO VICTO
RI VA LX VLPIVS
SATVRNINSTI sic
NVS ΓILIVS FE L-I lis.
CI

*D. m. s. M*(*arco*) *Ulpio Victori; u*(*ixit*) *a*(*nnis*) *LX* . *Ulpius Saturnin*(*u*)*s* ...(1) *filius feci*(*t*).

A moins de trois kilomètres au sud-est de Zana, hameau (nº *15*). Plusieurs pressoirs. Bas d'une mauvaise statue de pierre, qui paraît avoir représenté un homme en toge, de grandeur naturelle; à la droite du personnage, rouleaux. — A trois kilomètres au sud-sud-est de Zana, quelques pierres (nº *16*) et deux caissons avec épitaphes.

(1) Peut-être *Saturn*(*inus*) *I*(*u*)*stinus*.

**31.** Haut. 0m49, larg. 0m46, long. 1 mètre; haut. des lettres 0m03.

D M
A N // O N I A
M A T R O N //
V I A L X X
SE VIVÀ FECIT

*D. m. An[t]onia Matron[a] ui(xit) a(nnis) LXX; se uiua fecit.* — On voit très bien que le chiffre des années a été gravé après coup.

**32.** Haut. 0m45, larg. 0m52, long. 1 m. 10; haut. des lettres 0m05.

D · M · S
Q · MODIVS
PRIVATVS · VIX ·
ANIS · LXX C · IV ·
IANVARIVS ET Mo
VIC · TV · EX · TS · FC ·

*D. m. s. Q(uintus) Modius Priuatus uix(it) an(n)is LXX. C(aius) Iu(lius) Ianuarius et Mo(dius) Vic(tor) tu(mulum) ex t(e)s(tamento) f(e)c(erunt).*

A trois cents mètres environ au nord-est des inscriptions précédentes, contre un puits:

**33.** Caisson transformé en cuve. Brisé en haut; larg. 0m52, long. 1 m. 10; haut. des lettres 0m05.

N E ////// I L I /////////
Q GARGILIVS GEMEL
LVS CONIVGI RARIS
SIMAE FECIT
H S E

... *Q(uintus) Gargilius Gemellus coniugi rarissimae fecit. H(ic) s(ita) (est).*

A moins de 7 kilomètres à l'est de Diana, le village d' H[ir] Aourir (n° *17*) était abrité contre les vents du sud par une colline isolée, le Djèbel Aourir, qui domine la plaine d'environ 150 mètres. Pressoirs, puits. Eglise orientée à l'ouest, mal conservée; la nef, large de quatre mètres, était séparée des bas côtés par deux colonnades: on voit en place trois bases du type le plus usuel (1); le chœur était limité par de petits piliers surmontés d'amortissements et par des dalles dressées de champ, qui s'emboîtaient dans ces piliers (2); il semble que l'abside, au lieu d'être semi-circulaire, se terminait par un mur droit.

Dans cette église gît une pierre quadrangulaire qui porte des inscriptions en partie publiées par Wilmanns dans le *Corpus* (n[os] 10382-10382 *a*). C'était sans doute une borne milliaire, comme l'a supposé Wilmanns.

*a*) Dans l'inscription de Maxence, aux deux premières lignes, nous avons lu DMN NOS | TRO, *D(o)m(i)n(o) nostro.* — *b*) Lire ainsi l'inscription gravée à droite de celle de Maxence:

**34.**

LICI AVG
TIFICI MAX
MO TRIB P V
CONSVLI BIS
P P P ///////

... *Pio Fe*]*lici Aug*(*usto*), [*pon*]*tifici max*[*i*]*mo trib*(*unicia*) *p*(*otestate*) *V*, *consuli bis*, *p*(*atri*) *p*(*atriae*) *p*(*roconsuli*). — Il s'agit probablement de Maximien (3). Ce texte daterait de 289.

(1) Conf. *Mélanges*, 1893, pl. IX, fig. 19.
(2) Conf. *Mélanges*, 1893, p. 582 et pl. X, fig. 2.
(3) Il faut peut-être lire au début de ce fragment: *Maximi*]*a*[*no Pio Fe*].

*c*) Wilmanns n'a pas vu l'autre inscription tracée sur cette pierre, à gauche de celle de Maxence, mais dans un autre sens. Elle est très fruste. Haut. des lettres 0$^{m}$ 06.

/ / / / / / / / / / /
O CON // // //
N T I O / / / / /
//I/////MO////
//SAR//

[*D*(*omino*) *n*(*ostro*) *Flaui*]*o* *Con*[*sta*]*ntio* [*nobil*]*i*[*ssi*]*mo* [*Cae*]*sar*[*i*]. — Milliaire de Constance Chlore, se plaçant entre 292 et 305.

Dans la même ruine nous avons trouvé deux fragments d'une autre borne milliaire.

**35.** Colonne. Diam. 0$^{m}$40; haut. des lettres du premier fragment 0$^{m}$055, du second 0$^{m}$08.

IMP CAS C VAL sic
ERIO MAXIM///
NO //NVICT// P
I// //EL AV//////
/ / / / / / / / / / / / / /

R P D

*Imp*(*eratori*) *Ca*(*e*)*s*(*ari*) *C*(*aio*) *Valerio* *Maxim*[*ia*]*no* *I*[*n*]*uict*[*o*] *Pi*[*o* *F*]*el*(*ici*) *Au*[*g*(*usto*) . . . . . . . . . . *R*(*es*) *p*(*ublica*) *D*(*ianensium*).

A un peu plus de deux kilomètres au nord-ouest de l'Henchir Aourir, hameau (n° *18*). — A un kilomètre de là dans la direction du nord, H$^{ir}$ de l'Aïn Ogla, ferme sur un mamelon au-dessus du Chott Zana (n° *19*); pressoirs. — Au nord-est, village peu étendu (n° *20*). Pressoirs. Fragments d'architecture provenant d'un édifice chrétien: deux bases attiques à socle élevé (1);

(1) Haut. 0$^{m}$ 78, larg. du socle 0$^{m}$ 37. Pour la forme, conf. *Mélanges*, 1893, pl. IX, fig. 19.

chapiteau de demi-colonne dont les moulures consistent en bandes étagées sous le tailloir (1); chapiteau trapézoïdal (2) qui présente sur une de ses faces un monogramme constantinien, barré au milieu.

Hameau près de l'Aïn Beida, à l'est de la ruine précédente (n° *21*). Nous y avons recueilli ces inscriptions:

**36.** Fragment. Haut. 0m86, épaiss. 0m22. L'inscription ne comprenait que deux lignes, bordées en haut et en bas par une moulure. Haut. des lettres 0m145 (ligne 1) et 0m12 (l. 2).

D I V I N
D E D I C

... *Divi N*[*eruae filio*, ou *nepoti*, ou *pronepoti*, etc] ..... *dedic*[*auit* ... — Cette inscription devait être placée sur le front d'un monument important. Il est possible qu'elle ait été apportée de Zana, comme aussi les suivantes.

**37.** Haut. (haut brisé) 1 m. 15, larg. 0m63, épaiss. 0m17; haut. des lettres 0m04. Fruste et difficile à lire.

TIVSFO/////ATVS
TESSERARIVS //EG III AVG
QVI ET ASCARA VIXIT AN
NOS LX ST//PENDIORV
5 M XXIII AVRELIA MA — M-A, liés.
TRONA CON///////
HERES MARITO ME
RENTI TITVLVM
POSVIT

... *tius Fo*[*rtun*]*atus*, *tesserarius* [*l*]*eg*(*ionis*) *III Aug*(*ustae*), *qui et Ascara, uixit annos LX, stipendiorum XXIII. Aurelia*

(1) Haut. 0m37, larg. 0m44. Pour les moulures, conf. *ibid.*, fig. 2.
(2) Haut. 0m45, larg. en haut 0m74, épaiss. 0m41. Pour la forme, conf. *ibid.*, fig. 12.

*Matrona con[iux et?] heres marito merenti titulum posuit.* — A la ligne 6, c'est avec hésitation que nous restituons *con[iux et]*: les quelques vestiges de lettres que l'on aperçoit encore paraissent assez peu favorables à cette restitution. — Sur les *tesserarii* de la légion *III Augusta* voir Cagnat, *L'armée romaine d'Afrique*, p. 222 et 239.

**38.** Deux fragments se raccordant. Haut. 0m85, larg. 2m15, épaiss. 0m24. Haut. des lettres 0m065.

CVS ❦
M POTIVS SOLLEMNI ARTE ❦
TIBI CELEBRARE ET ❦ CVNCTA ❦ REFERRE ❦
SET DECRETA HOMINES NON POSSVMVS ❦ VINCERE DIVVM ❦
QVE PARCE INSTITVERE NIHILQVE PARERE POSSVNT ❦
NVNC QVONIAM PIETAS COGIT ❦ TIBI NATE MERENTI ❦
MVNERE PRO PATRIO LACRIMANS HOC CONDO ❦ SEPVLCRVM ❦
sic NAMQVE PIA DE MATRE · TVLI RROLISQVE · CREANDAE ❦
VVLCEIVMQVE SIMVL TE NOMINE DECLARAVI ∽
sic IANVARIVM I ATO QVEM OPTAVI SVRESTITEM ❦ ESSE ›

Ligne 4, au début, *set* pour *sed*. Ligne 8: *rrolisque* pour *prolisque*. L. 9, à la fin, simple signe ornemental. L. 10, lire *(f)ato* et *su(p)erstitem*.

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . *cus*
. . . . . . . . . . . . . *m potius sollemni arte*
. . . . . . . . . . *celebrare et cuncta referre;*
*Sed decreta homines non possumus uincere diuum,*
*Qu(a)e parce instituere nihilque parere possunt.*
*Nunc quoniam pietas cogit, tibi, nate, merenti*
*Munere pro patrio lacrimans hoc condo sepulcrum.*
*Namque pia de matre tuli (p)rolisque creandae*
*Vulceiumque simul te nomine declaraui*
*Ianuarium (f)ato quem optaui su(p)erstitem esse.*

C'est un père qui a fait graver ces mauvais vers sur la tombe de son fils, *Volc<c>ius Ianuarius.*

**39.** Autre fragment d'inscription métrique. Haut. 0m57, larg. 0m67. Les lettres, plus petites, mesurent 0m05.

EDICTA VALEBAT · SI QVEAN
PREPETEFATO ’ TI·DIC
E PEREMPTAM × · NAMO
ERACTA ❦ SVPER·P
FRANATI ❦ ›NVCC
SSE · KAL · IANVARI
T ❦
TPELE

On reconnaît des fins de vers dans *edicta valebat*, *pr(a)epete fato*, (*mort ?*)*e peremptam*, *peracta*, (*mun ?*) *era nati.* Il s'agissait d'une jeune femme ou d'une jeune fille.

A l'extrémité sud-est du Djebel Azrou et près du Chott Saboun, chez les Oulad Mansour, on voit quelques groupes de pierres de taille et des pressoirs (nº *22*). A cet endroit gît un bas-relief qui représente, d'une manière assez grossière, une Vénus marine dans un édicule: il est reproduit fig. 18.




Fig. 18.

## II.

## Route de Zana au Bellezma.

Une voie romaine joignait Diana Veteranorum à la ville de Lamasba, située dans la plaine du Bellezma. Il en est fait mention dans l'Itinéraire d'Antonin (1), et l'un d'entre nous a déjà publié les bornes des six premiers milles, entre Lamasba et l'Henchir Batha (2). Voici l'autre partie du tracé.

A trois kilomètres environ de Diana, la route traverse le col de Sla, au sud-est du Djebel Zana; puis elle longe le flanc nord-ouest du Djebel Si el Hadj, s'enfonce dans un étroit défilé, dit Teniet Oum el Aroug, entre le Djebel Messaouda à l'ouest et le Djebel Si el Hadj à l'est, et débouche enfin dans la plaine tout près de l'H. Batha. Il est probable que les milles étaient partout comptés à partir de Lamasba; en tout cas, aucune borne connue n'indique les distances à partir de Diana.

A quatre ou cinq kilomètres au sud-ouest de Zana (nº *24* sur la carte) gisent plusieurs bornes qui ont appartenu à cette route (3). Deux d'entre elles sont connues d'après des copies de Payen (4). Nous en donnons une troisième, encore inédite:

(1) Edition Parthey et Pinder, p. 14-15.

(2) Gsell, *Recherches*, p. 86-99.

(3) Conf. Masqueray, *Bulletin de correspondance africaine*, II, 1884, p. 224.

(4) *C. I. L.*, 10383 et 10384. Au nº 10383 les corrections indiquées dans le *Corpus* sont exactes; ligne 1, M et P, I et B liés; ligne 3, L et I liés; ligne 4, I et B, N et I liés; ligne 6, I et N liés; ligne 7, COSS (et non COS). — Nous n'avons pas retrouvé le nº 10384, à moins qu'il ne s'agisse d'une inscription actuellement martelée (le martelage est d'époque récente, autant qu'il semble).

**40.** Fragment de colonne. Haut. 0m60, diam. 0m35; hauteur des lettres 0m04. Fruste.

IMP CAES P LI
CINIO EGNATI
O GALLIENO IN
VICTO PIO FELI
CI AVG P M G//
R/// MAX TRIB P

*Imp(eratori) Caes(ari) P(ublio) Licinio Egnatio Gallieno Inuicto Pio Felici Aug(usto) p(ontifici) m(aximo) G[e]r(manico) Maximo, trib(unicia) p(otestate)*... — Inscription de Gallien, entre les années 256 et 268.

Trois kilomètres plus loin dans la direction du Bellezma (nº *25*), borne milliaire illisible. — Après trois autres kilomètres (nº *26*) tronçon d'une colonne. — A quatre kilomètres et demi de ce dernier point (nº *27*), dans la gorge d'Oum el Aroug, fragments de plusieurs bornes qui indiquent le huitième mille à partir de Lamasba.

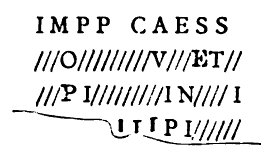
**41.** Diam. 0m30, haut. des lettres 0m045.




... *R(e)]s p(ublica) D(ianensium). M(ilia) p(assuum) VIII.* Ce lieu se trouvait donc sur le territoire de Diana, qui devait commencer à l'entrée méridionale du défilé. Trois kilomètres plus au sud, à l'extrémité nord-est de la plaine du Bellezma, l'on était déjà sur le territoire de Lamasba (1).

(1) Gsell, *l. c.*, p. 99.

**42.** Tronçon. Haut. des lettres 0m04. Inscription tout-à-fait fruste.




Cette partie de la voie, qui traverse un pays accidenté, est bordée de genévriers, de cyprès et en quelques endroits encore d'oliviers. Au sud de cette route, avant d'atteindre le col de Sla, l'on aperçoit sur un des contreforts du Djebel Si el Hadj quelques tombeaux indigènes de forme circulaire (n° *23* sur la carte). Le diamètre moyen de leur enceinte en pierres brutes est de huit mètres. Au même endroit, deux alignements de pierres se dirigent du nord au sud, sur une longueur de 150 et de 120 mètres environ, tandis qu'un troisième va de l'est à l'ouest. Ces pierres forment en général une double rangée; la largeur moyenne est de 0m80 (1).

La route de Diana à Zarai suivait naturellement le même tracé que la précédente jusqu'à la sortie du col de Sla. Elle devait s'en séparer vers l'endroit où gisent les bornes *C. I. L.*, 10383, 10384, et notre n° 40, et prenait ensuite la direction de l'ouest (2). Dans la plaine qui s'étend à l'ouest du Djebel Zana, et probablement sur la route de Zarai, se trouvait un gros bourg (n. *28*). Pressoirs, rouleaux en pierre pour dépiquer le grain; puits; au nord il y avait peut-être un édifice chrétien: on ren-

(1) Conf. pour ces tombeaux et ces alignements *Mélanges*, 1893, p. 519, notes 1 et 2.

(2) C'est par erreur que dans la carte jointe au livre de Gsell, *Recherches*, pl. VIII, cette route est présentée, dès son départ de Diana, comme distincte de celle de Diana à Lamasba. L'orographie de la région est, de plus, mal indiquée sur cette carte. Qu'on allât à Zarai ou à Lamasba, il était toujours nécessaire de passer par le col de Sla; la bifurcation ne pouvait avoir lieu qu'au-delà.

contre des bases attiques à socle élevé (1), des fûts et un chapiteau dont les moulures consistent en simples bandes superposées (2). — Deux kilomètres plus au sud-ouest, sur la lisière septentrionale du Dj. Messaouda, s'élevait un autre bourg, appelé par les indigènes H. el Hassan (n° *29*). Pressoirs, puits. Vers le milieu, restes mal conservés d'un édifice chrétien, orienté à l'ouest. La nef centrale était séparée des bas côtés par deux colonnades, d'au moins cinq colonnes chacune (3) et que terminait à chaque extrémité une demi-colonne. La plupart des bases sont encore en place; les fûts et plusieurs chapiteaux à bandes superposées gisent aux alentours. Au fond de la nef s'ouvrait une abside, profonde de $6^{m}15$; deux demi-colonnes en décoraient l'entrée.

Pour la suite de la route qui conduisait à Zarai, voir Gsell, *Recherches archéologiques en Algérie*, p. 157-175.

## III.

## Ruines entre le Chott Saboun et le col d'Aïn Mechira.

La grande plaine de Zana et de Sériana est limitée au nord par le Djebel Azrou (point culminant 954 mètres), le Chott Saboun et le Djebel Merzkene (913 mètres). La dépression du Chott ouvre de ce côté l'entrée de la plaine de Ksaria, que bornent à l'est le Djebel Tizourit (1016 m.) et au nord les talus peu élevés d'el Msetnia (895 et 855 mètres). A l'ouest, le Djebel Azrou et le Djebel Azrouat enferment une autre plaine qu'ar-

(1) Conf. pour le type *Mélanges*, 1893, pl. IX, fig. 19.
(2) Conf. *ibid.*, fig. 7.
(3) Les colonnes sont à $2^{m}10$ l'une de l'autre.

rête au nord-ouest la ligne des collines des Oulad Sassi (971 m.). C'est la région intermédiaire entre celle des lacs salés et le Tell. Tout ce pays, plus élevé que celui de Zana, est sain. Dans l'antiquité les centres d'habitation y furent construits en rase campagne, et non sur des hauteurs. Malheureusement les sources manquent; il fallut creuser des puits, dont quelques-uns sont encore en usage, mais qui fournissent une eau saumâtre et à peine potable. La terre est légère; couverte aujourd'hui de graminées qui nourrissent quelques maigres troupeaux de moutons, elle portait autrefois des oliviers; les restes de pressoirs sont nombreux. On rencontre des ruines importantes; néanmoins la population semble avoir été partout très pauvre.

Au nord de ces deux plaines, au delà du Djebel Azrouat et du Dra el Msetnia, le pays est mamelonné. Bien qu'il souffre aussi du manque d'eau, il présente pourtant un aspect moins désolé. Les indigènes y cultivent l'orge et le blé; autrefois la principale ressource était sans doute ici, comme sur tout le plateau, l'olivier; on voit beaucoup de pressoirs. Les puits sont très nombreux. Il y avait de gros villages. A l'H. bou Takrematene s'élevait une véritable ville. Mais les quelques inscriptions qu'on rencontre ne portent guère que des noms indigènes: Miggin, Dacun, Nuluc. — Il n'est pas sans intérêt d'observer que cette région se trouve déjà sur le versant méditerranéen; les cours d'eau ou, pour parler plus exactement, les lits de rivières qui la sillonnent appartiennent au réseau hydrographique de l'Oued Rhoumel. C'est toutefois la ligne transversale formée par les crêtes dénudées du Dj. Nif-en-cer, du Dj. Guelaat, du Dj. Faoum, du Kef Maraf, du Kef Belgrour, du Djebel Madjouba, du Rekbet el Djemel, du Dj. Meksen, du Dj. Tnotit, qui constitue vraiment la limite méridionale du Tell. Entre le Kef Maraf et le Kef Belgrour s'ouvre le passage d'Ain Mechira, dont nous parlerons plus loin. Au

nord de ces montagnes, de bons terrains de pâture favorisent l'élevage d'une race de chevaux renommée dès l'antiquité (1).

Deux routes importantes venaient de la grande plaine de Zana et de Sériana. L'une d'elles n'est pas mentionnée sur les Itinéraires, mais nous avons découvert deux bornes milliaires qui lui appartiennent. Elle partait de Diana dans la direction du nord-est, franchissait le Djebel Azrou, passait à Kherbet el Ousfane (nº *43* sur la carte) (2) et à l'H. bou Takrematene (nº *45*), et s'engageait ensuite dans le col de Mechira. Son tracé est presque partout représenté par un sentier arabe. C'était la voie la plus directe pour aller de Zana dans la vallée du Rhoumel et à Constantine. — La seconde route était celle de Lambèse à Sétif par Tadutti, Nova Sparsa, Gemellae, que nous fait connaître l'Itinéraire d'Antonin. Nous avons étudié déjà la partie de cette voie comprise entre Tadutti (Oum el Asnam) et H. ben Fredj (nº *9*) où nous avons retrouvé une borne du vingt-troisième mille. Elle devait ensuite contourner à l'est le Djebel Merzkene et déboucher dans la plaine de Ksaria par le col appelé Teniet Taclitt, qui sépare cette montagne du Djebel Tizourit. Deux tracés seraient maintenant admissibles : ou bien la route allait passer par Kherbet el Ousfane (nº *43*), entre le Djebel Azrou et le Djebel Azrouat; ou bien elle remontait plus au nord pour longer la ligne des monts Madjouba, Rekbet el Djemel, Meksen, Tnotit, à la limite septentrionale de la région des Chotts. Mais si l'on adoptait la première hypothèse, il faudrait faire tomber la route de Lambèse-Sétif dans celle de Diana-Sétif vers le marabout de Sidi

(1) Poulle, dans le *Recueil de Constantine*, XIX, 1878, p. 438-439.

(2) On ne doit pas confondre ce Kherbet el Ousfane avec un Henchir Ouesfane que la carte de l'Etat major au 200 000^me^ marque à 7 kilomètres au nord-ouest, et qui s'appelle plutôt dans le pays Kherbet el Mahrab (v. Gsell, *Recherches*, p. 214 et nº *96* de la carte). Un autre Kh. el Ousfane est à 5 kilom. à l'est de Kh. el Mahrab (Gsell, *l. c.*, p. 218 et nº *95*).

Kassem, qui est à une douzaine de kilomètres au nord-nord-ouest de Zana et à 80 kilomètres environ au sud-est de Sétif (1). Or c'est impossible, puisque l'Itinéraire indique la jonction des deux routes à Gemellae, qui est à XLVII milles (= 70 kilomètres) de Diana et à XXV milles (= 37 kilom.) de Sétif. D'ailleurs Nova-Petra, que l'Itinéraire place entre Gemellae et Diana, à XXII milles (= 33 kilom.) de l'une et à XIV milles (= 21 kilom.) de l'autre, se trouvait certainement à l'ouest-nord-ouest du marabout de Sidi Kassem, au pied du Dj. Agmerouel (2). Ce carrefour de Gemellae doit donc être cherché plus loin encore dans la même direction, c'est-à-dire au nord du Chott el Beida, peut-être à Biar Ouled Athman (3). C'est par conséquent le second tracé qu'il faut adopter pour la route de Lambèse à Sétif. Elle devait passer près des ruines qui sur notre carte portent les numéros *33* (H^ir Ksaria) et 35, puis par Kherbet el Mahrab, Kherbet el Bir, Kherbet Abiod, pour aboutir à Biar Ouled Athman (4). Les milliaires de Kh. el Mahrab appartenaient, croyons-nous, à cette route et non pas, comme on l'a pensé (5), à la voie qui partait de Diana dans la direction du nord, puisque celle-ci passait par Kherbet el Ousfane, H^ir bou Takrematene et le col de Mechira.

Où se trouvait NOVA SPARSA, que l'Itinéraire d'Antonin place à XXXII milles (= 47 kilom.) de Tadutti et à XXVII milles (= 40 kilom.) de Gemellae? C'était le siège d'un évêché, mentionné sur la liste de 484 (6), ce qui suppose un centre de quelque importance. On pourrait penser à Kherbet el

(1) Voir la carte placée à la fin des *Recherches archéologiques en Algérie* de Gsell.
(2) Gsell, *l. c.*, p. 209.
(3) *Ibid.*, p. 210.
(4) Sur ces ruines voir Gsell, *l. c.*, p. 213-219.
(5) *C. I. L.*, 10381; Gsell, *l. c.*, p. 214, n° 228.
(6) Morcelli, *Africa christiana*, I, p. 245.

Mahrab ou à Kh. Ouled Sassi, qui sont des ruines étendues; mais il faudrait alors corriger les chiffres de l'Itinéraire, qui sont trop considérables dans la direction de Gemellae comme dans celle de Tadutti. On peut d'autre part admettre que la route décrivait une courbe vers le nord pour desservir la ville dont les ruines ont formé l'H^ir bou Takrematene; ces ruines seraient alors celles de Nova Sparsa. Mais la distance de 32 milles, indiquée entre Tadutti et Nova Sparsa, est encore trop forte de 9 à 10 milles. Il y a tout lieu de croire que les chiffres de l'Itinéraire d'Antonin sont inexacts (1).

La plaine de Ksaria et celle qui s'étend à l'ouest faisaient partie du territoire de Diana, comme le prouvent une inscription de la fin du II^e siècle, ou du début du III^e, découverte à Ksaria, et un milliaire de Maxence qui provient de Kherbet el Ousfane (voir plus loin). Quant à l'H^ir bou Takrematene, peut-être était-ce un municipe, mais nous ne savons rien ni de cette ville ni du pays environnant.

Au nord du Djebel Merzkene, le nom de Kherbet el Krerraz désigne trois groupes de ruines (n^os 30, 31 et 32); pressoirs; dans la ruine n° *31*, puits romain; dans la dernière, fûts de colonnes et de demi-colonnes, deux bases attiques à socle bas: ce sont les restes d'une chapelle. — Au milieu de la plaine, H^ir Ksaria (n° 33). Fortin de 8 mètres de côté; les murs, épais de 1^m 35, comprennent deux rangées parallèles de pierres de taille, séparées par du blocage; quelques pierres sont disposées en boutisses; la porte était à l'est. Autour du fortin, dans une enceinte arabe, pressoirs, rouleaux pour dépiquer le grain, cuves rectangulaires pour faire boire les bêtes; fûts de colonnes et de demi-colonnes; chapiteaux trapézoïdaux (conf. *Mélanges*, 1893,

(1) Peut-être faut-il lire *XXII* au lieu de *XXXII;* le nombre de milles serait alors à peu près exact.

pl. IX, fig. 12); pierres avec ornements sculptés (rosace, cercles, étoile, branche de laurier). Au même endroit gisent deux inscriptions déjà connues, mais très mal publiées.

43. *C. I. L.*, 8294. Cippe. Haut. 1m 74, larg. 0m 53, épaisseur 0m 54; haut. des lettres 0m 065.

D M S
SEX AELIVS L-I 11&.
SEXFPAP
VALENTINS
QAEDIL · II VR
AVGVRVA·L&
MXIDXVI
FILII PATRI
RARISSIMO
FECERVNT
H& S& E&

*D. m. s. Sex(tus) Aelius Sex(ti) f(ilius) Pap(iria tribu) Valentin(u)s, q(uaestor), aedil(is), II u(i)r, augur, u(ixit) a(nnis) L m(ensibus) XI d(iebus) XVI; filii patri rarissimo fecerunt. H(ic) s(itus) e(st).* — C'est évidemment à Diana, ville inscrite dans la tribu Papiria, que ce personnage exerça les charges énumérées sur l'épitaphe. Il possédait sans doute un domaine à Ksaria. Il est intéressant de remarquer qu'à une quinzaine de kilomètres à l'ouest de Diana, à l'H[ir] Tamarit, deux inscriptions nomment le même Sex. Aelius Valentinus, sa femme, Arruntia Prisca, et son père Sex. Aelius Ladibelus, lequel fut aussi questeur, édile et duumvir (1). Cette famille avait donc des biens en différents lieux de la campagne qui dépendait du municipe de Diana.

(1) *C. I. L.*, 4626, 4627. Sur l'H. Tamarit, d'où proviennent ces inscriptions, voir Gsell, *l. c.*, p. 173-174.

**44.** *C. I. L.*, 8293. Bas d'un cippe. Haut. 0m80; larg. et épaiss. 0m43; haut. des lettres 0m05.

H S E
IVLIVS IVCV
NDVS MA
RITVS PI
VS FECIT

.:. *H(ic) s(ita) e(st) . Iulius Iucundus maritus pius fecit.*

Autour d'Henchir Ksaria, plusieurs fermes (nos *35*, *36*, *39*) et hameaux (nos *34*, *37*, *38*) étaient disséminés dans la campagne; pressoirs. — Bir ben Zireg (no *40*) est un puits romain, qui sert encore aux Arabes campés sur les pentes voisines du Djebel Azrouat et aux caravanes gagnant le Tell par le col de Mechira; jadis il fournissait d'eau un hameau, et peut-être aussi une grande ferme qui s'élevait à 1500 mètres de là vers le nord-est (no *41*). — A quatre kilomètres au nord de Bir ben Zireg, un autre hameau s'était établi entre le Kef Mestaoua (901 m.) et le lit desséché de l'Oued bou Takrematene (au no *42*). Eglise assez bien conservée; nous en donnons le plan fig. 19. Au lieu de présenter la forme ordinaire des basiliques africaines (1), cet édifice consiste simplement en un rectangle sur un des petits côtés duquel s'ouvre l'abside (2). Il n'y avait qu'une seule nef. A l'intérieur, il est probable que des demi-colonnes étaient appliquées de distance en distance contre les côtés longs; on en voit une en A, dont la base, le fût et le chapiteau étaient d'une seule pièce (fig. 20). Des corbeaux les surmontaient; l'un d'eux gît en B (conf. fig. 21). La façade était percée de deux

(1) La forme ordinaire est celle d'un rectangle comprenant une nef centrale au fond de laquelle s'ouvre une abside, et deux bas côtés.
(2) Conf. Gsell, *Recherches*, p. 161, fig. 19.

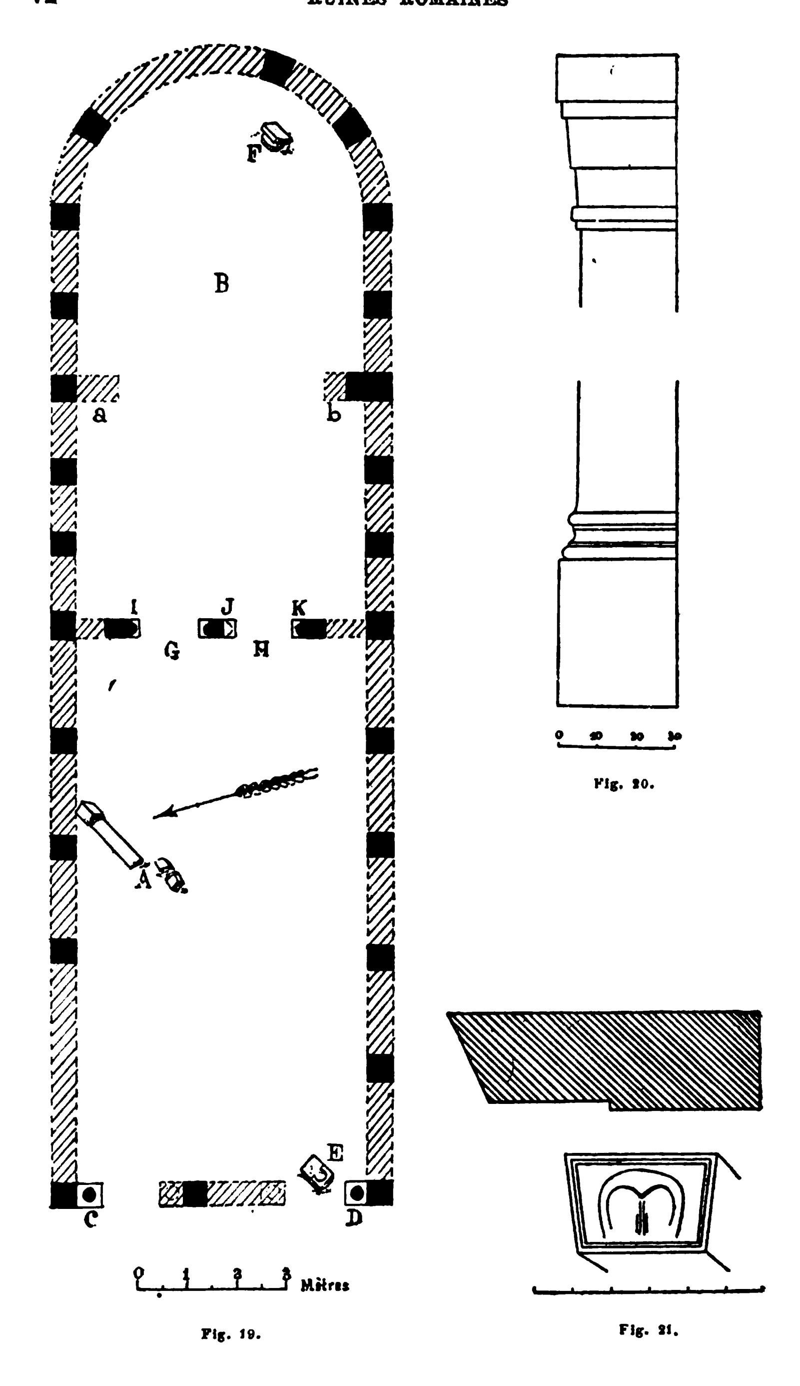



Fig. 19.

Fig. 20.

Fig. 21.

portes, qu'encadraient des colonnes entières ; les deux bases qui sont encore en place, en C et D, reproduisent le type le plus fréquent dans toute la contrée (bases attiques à socle élevé). En E gît le couronnement de la colonne D ; on y retrouve, sur la face inclinée que surmonte un bandeau vertical, le même ornement que sur les corbeaux des demi-colonnes. Le chœur semble avoir été fermé par un mur transversal ; il communiquait avec le reste de la nef par deux entrées, flanquées de demi-colonnes dont trois sont encore en place, en I (conf. fig. 22), J et K.

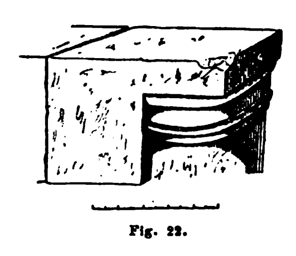


Fig. 22.

Il est possible qu'à l'entrée de l'abside (en *a* et *b*) il y ait eu aussi deux demi-colonnes, plus fortes que celles qui décoraient les côtés longs de l'édifice ; elles auraient également supporté des corbeaux, et c'est peut-être à l'une d'elles qu'appartient le fragment dessiné fig. 23. Le mur circulaire de l'abside était orné d'une corniche, dont il subsiste de nombreux débris ; nous en présentons la coupe fig. 24. Ce mur supportait-il, comme beaucoup d'églises de la Numidie et de la Sitifienne (1), une série de colonnes courtes dont les intervalles laissaient pénétrer l'air et la lumière dans le fond de l'édifice ?

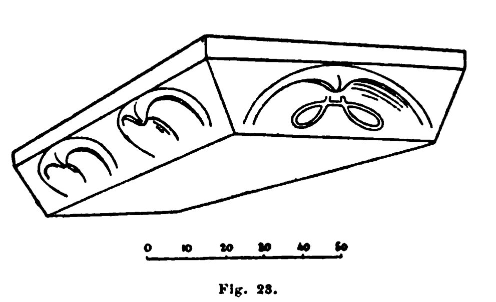



Fig. 23.

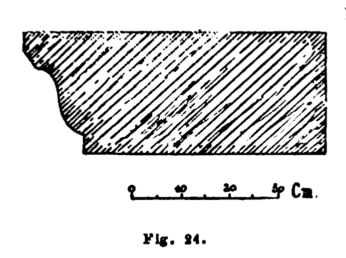



Fig. 24.

(1) Gsell, *Recherches*, p. 186, 187, 205, 216, 279.

Peut-être deux chapiteaux qui gisent l'un en F, l'autre en dehors de l'église, ont-ils appartenu à une colonnade de cette espèce; leurs moulures consistent en de simples bandes superposées (1). — Il est regrettable que cette église se trouve dans un lieu tellement désert qu'on ne puisse songer à y pratiquer avec méthode quelques fouilles. On peut en dire autant des basiliques de Kherbet el Ousfane et d'Henchir bou Takrematene.

Kherbet el Ousfane (nº *43*) était un gros bourg, dans la longue plaine que limitent au sud le Djebel Azrou et au nord le Djebel Azrouat. La borne milliaire dont le texte suit nous apprend qu'il était placé sur la route de Diana à la vallée du Rhoumel et à Cirta.

**45.** Colonne dont le haut est brisé. Haut. 0m84, diam. 0m35, haut. des lettres 0m06.

IMP CAE ∽ *sic*
MARCO A
VRELIO VA
LERIO MA
XENTIO IN
VICTO PIO
//ELICI AV
G R P D
VII

*Imp(eratori) Caes(ari) Marco Aurelio Valerio Maxentio Inuicto Pio [F]elici Aug(usto) r(es)p(ublica) D(ianensium). (Milia passuum) VII.*

On a déjà rencontré sur le territoire de Diana, à H. Aourir, une borne au nom de Maxence (2). Les inscriptions gravées en

(1) Conf. *Mélanges,* 1893, pl. IX, fig. 7.
(2) *C. I. L.,* 10382. Conf. plus haut, p. 553.

l'honneur de ce prince sont très rares en Afrique (1); on sait qu'à la suite de la révolte d'Alexandre il traita très durement

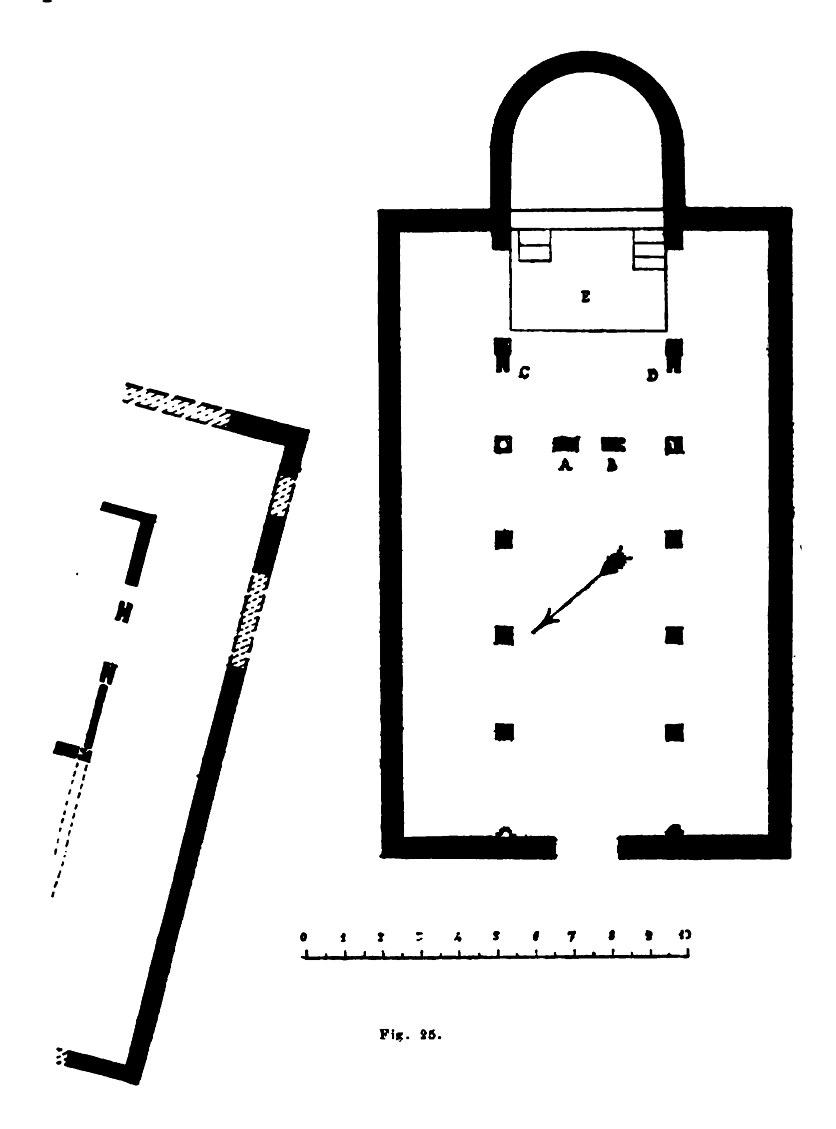



Fig. 25.

(1) On en a trouvé récemment deux autres à Timgad (C. I. L., 17886) et à Cherchel (*Ephemeris epigraphica,* V, 980).

les Africains : aussi Constantin envoya-t-il à Carthage, après la bataille du Pont Milvius, la tête de son adversaire (1).

La ruine est assez étendue. Comme partout dans la région, les pressoirs y sont très nombreux. La basilique chrétienne (fig. 25) s'élevait à l'est. Elle avait $16^{m}$ 95 de long sur $10^{m}$ 57 de large. La nef, large de 4 mètres, était séparée des bas côtés par deux rangées de cinq colonnes, dont la plupart des bases sont encore en place (2); çà et là gisent des fragments de fûts (3); les moulures des chapiteaux consistent en de simples bandes superposées (4). A l'ouest, du côté de l'entrée, chaque colonnade se terminait par une demi-colonne adossée au mur de façade (5); à l'est, en avant de l'abside, il semble qu'il y ait eu à droite et à gauche un pilastre. Il faut sans doute rapporter à ces pilastres deux chapiteaux dont l'un gît devant l'abside et dont l'autre est encastré dans un mur arabe à l'ouest de l'église; nous reproduisons le premier fig. 26. La mortaise qu'on

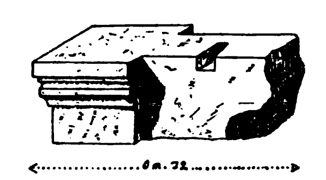


Fig. 26.

(1) Voir Cagnat, *L'armée romaine d'Afrique*, p. 65. — Une inscription de Lambèse (C. I. L. 18261) célèbre la victoire de Constantin. On a donné à tort la même signification à un bas-relief de Cherchel (voir à ce sujet *Revue africaine*, XXXVIII, 1894, p. 232, note).

(2) Dimensions d'une de ces bases : haut. $0^{m}$ 43; diam. $0^{m}$ 49; haut. du socle $0^{m}$ 25, larg. du socle $0^{m}$ 50. Elles sont attiques; les moulures se composent d'une scotie entre deux filets et deux tores. Le travail est grossier.

(3) Ces fûts avaient $0^{m}$ 48 de diamètre en moyenne et au moins $1^{m}$ 76 de hauteur. Nous avons trouvé dans les ruines une colonne haute de $2^{m}$ 26.

(4) Conf. pour le type *Mélanges*, 1893, pl. IX, fig. 10. Nous n'avons trouvé à vrai dire qu'un chapiteau de demi-colonne; mais les chapiteaux des colonnes devaient être d'un type analogue.

(5) La base et le chapiteau de la demi-colonne de droite gisent tout près de leur place primitive. Haut. totale de la base $0^{m}$ 58, du socle $0^{m}$ 40; haut. du chapiteau, $0^{m}$ 35. Le chapiteau est percé d'une mortaise carrée, en arrière de la demi-colonne, du côté gauche.

aperçoit sur le côté droit du chapiteau se retrouve sur le côté gauche de l'autre; peut-être avait-elle pour objet de maintenir une barre métallique à laquelle s'adaptait un rideau destiné à fermer au besoin l'abside. — L'entrée du chœur s'ouvrait à $5^{m}$ 17 en avant de l'abside, entre les deux petits piliers A et B (1); deux piliers identiques sont adossés à des bases de colonnes, en C et D. Ils présentent des rainures dans lesquelles venaient s'ajuster les dalles dressées de champ qui constituaient l'enceinte du chœur. Le chœur était pavé de briques vers l'entrée, de grandes dalles vers l'abside (en E). Au milieu, une fouille rapide nous a permis de dégager trois autres piliers en pierre dont l'ornementation est intéressante. Sur une des faces se détache en saillie ($0^{m}$ 06) une sorte de pilastre sculpté. L'on voit sur deux d'entre eux un pampre qui sort d'un vase (2); c'est une oeuvre très stylisée: l'artiste a seulement indiqué, sans préciser aucun détail, l'orifice du vase et le contour du feuillage et des grappes; quelques vrilles terminent la tige. Nous en avons dessiné un planche XI, fig. 3. Le troisième présente des motifs différents (pl. XI, fig. 4); les deux cadres du milieu renferment peut-être des poissons; le fait que le chrisme n'y est accompagné que d'un ω (3) nous autorise à croire qu'il existait un quatrième pilier, symétrique à celui-ci et orné du chrisme avec l'A. Au même endroit nous avons découvert un petit chapiteau (fig. 27 et note 4) qui



Fig. 27.

(1) Le pilier A mesure $0^{m}$ 57 sur $0^{m}$ 30; le pilier B $0^{m}$ 43 sur $0^{m}$ 35.

(2) Sur les bas-reliefs chrétiens d'Afrique qui présentent la même ornementation voir *Mélanges,* 1893, p. 517, note 3.

(3) C'est évidemment un ω fermé par une barre qu'il faut voir à gauche du chrisme.

(4) Haut. $0^{m}$ 34, larg. au sommet $0^{m}$ 415, ép. $0^{m}$ 30. Sur les deux faces latérales de ces chapiteaux, en haut et du côté de la face extérieure, on voit un ornement en forme de fleur, simplement épannelé sur la pierre.

s'adapte très bien au premier pilier, et un fragment d'un autre chapiteau tout semblable. Les dimensions (1) de ces piliers et la place même où nous les avons trouvés nous donnent le droit de supposer qu'ils étaient placés aux quatre angles d'un autel. On peut les comparer à ceux qu'a publiés M. de Rossi dans le *Bullettino d'archeologia cristiana*, 1875, planche IX, (conf. p. 142–145) et qui proviennent de Baccano, à 21 milles de Rome (via Cassia). M. de Rossi croit que les piliers de Baccano (2) constituaient des pieds isolés; ceux de Kherbet el Ousfane, à en juger d'après leur forme, devaient être adossés à des murs. Il y avait donc, sous la table de l'autel, soit un socle (3), soit deux murs latéraux. Une base attique à socle très bas (4) et un fût haut de $1^{m}$ 83, qui gisaient aussi dans le chœur, ont peut-être appartenu à un ciborium. L'abside, dont le sol était simplement en terre battue, s'élève de $0^{m}$ 60 au-dessus de la nef. On y accède par deux escaliers latéraux (6); celui de gauche a deux degrés; celui de droite en a trois; les matériaux dont on s'est servi pour les construire proviennent d'édifices antérieurs: à gauche la dalle supérieure est ornée de moulures; l'angle du degré supérieur de droite est un corbeau décoré sur le devant de deux feuilles lancéolées. D'après le style des piliers de l'autel, on peut attribuer comme date approxi-

(1) Hauteur $0^{m}$ 96; largeur des deux premiers $0^{m}$ 39, du troisième $0^{m}$ 45; épaisseur (sans la saillie du pilastre) du premier $0^{m}$ 23, du troisième $0^{m}$ 17.

(2) Ils ont $0^{m}$ 75 de hauteur; l'un est sans ornement, l'autre offre sur une de ses faces deux chrismes reliés par un cep de vigne. Les deux autres piliers et la *mensa* sont restitués sur la planche.

(3) Conf. *Bulletin du Comité*, 1888, p. 178.

(4) La base mesure $0^{m}$ 39 de côté, $0^{m}$ 32 de diamètre à sa partie supérieure, et $0^{m}$ 19 de hauteur; la hauteur du socle est de $0^{m}$ 07.

(5) Il a $0^{m}$ 28 de diamètre à sa partie supérieure.

(6) Conf. Gsell, *Recherches*, p. 281, fig. 99, et peut-être aussi p. 180, fig. 26. — L'escalier de gauche est à $0^{m}$ 27 du mur.

mative à cette église la seconde moitié du IV$^{e}$ siècle ou le début du V$^{e}$.

La construction rectangulaire, longue de 17$^{m}$ 85, large de 8$^{m}$ 40, dont on aperçoit un côté sur le plan (G), à gauche de l'église, en dépendait probablement; à l'intérieur un certain nombre de petits piliers percés de mortaises, analogues à ceux de la clôture du chœur, forment une enceinte de 6$^{m}$ 55 de long sur 4$^{m}$ 75 de large (H); la destination de l'édifice est incertaine.

En quittant Kherbet el Ousfane, la route de Diana à la vallée du Rhoumel franchissait le Djebel Azrouat par un col peu élevé (880 mètres), passait à une grosse ferme (H$^{ir}$ el Metahna, n° *44* sur la carte) et atteignait presque en ligne droite l'H. bou Takrematene (n° *45*). C'est là que nous avons découvert, au milieu d'une mechta des Oulad Abd en Nour, la borne milliaire dont voici le texte :

**46.** Colonne. Haut. 1$^{m}$90, diam. 0$^{m}$40; haut. des lettres (irré gulières) 0$^{m}$04 à 0$^{m}$06.

IMP CAES C VI
B////// TREBO
////////ALLO IN
/////TO PIO
///////CI AVG
///////AES C VIBI — I et B liés.
///////NIO GALL
///////VMIANO
VO////SIANO IN
/////PIO PELI — sic
/////COSS
M X V

*Imp(eratori) Caes(ari) C(aio) Vib[io] Trebo[niano G]allo In-[uic]to Pio [Feli]ci Aug(usto) [et Imp(eratori) C]aes(ari) C(aio) Vibi[o Afi]nio Gall[o Veld]umiano Vo[lu]siano In[uicto] Pio (F)e-*

G

H

Γ

B

D C E

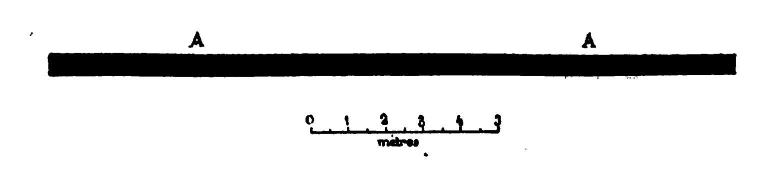



Fig. 28.

*li[ci Aug(usto)] co(n)s(ulibus). M(ilia passuum) XV.* — Cette distance est comptée à partir de Diana. L'inscription est de 252, année du premier consulat de Volusien; Trébonien Galle fut, à la même époque, consul pour la seconde fois.

L'H. bou Takrematene (1) est une vaste ruine qui s'étend sur une série de mamelons et qu'il faut peut-être identifier avec la station de Nova Sparsa (2). Traces de plusieurs puits antiques, cuves pour faire boire les chevaux et le bétail, nombreux pressoirs, rouleaux pour dépiquer le grain. — On y peut reconnaître les vestiges de trois édifices chrétiens (3). A 200 mètres au sud de la mechta, s'élevait sur une petite colline la principale basilique. Nous en donnons le plan fig. 28. Le mur AA servait à soutenir les terres en avant de l'édifice, la pente étant assez forte en cet endroit. Un portique à colonnade (B) précédait l'église; on voit encore en place une des colonnes (C) et les deux demi-colonnes des extrémités (D, E). A l'intérieur, deux colonnades, de six colonnes chacune, séparaient la nef des bas côtés; la plupart des fûts (haut. 2$^{m}$ 60) gisent à terre près de leur place primitive, ainsi que plusieurs bases à socle élevé (haut. totale 0$^{m}$ 74, haut. du socle 0$^{m}$ 60, larg. du

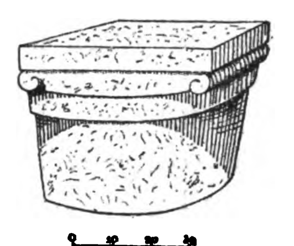


Fig. 29.

(1) Féraud (*Recueil de Constantine,* VIII, 1864, p. 288) a déjà donné quelques indications sur cette ruine: « Nous y avons vu les vestiges de plusieurs édifices importants, des rues bien apparentes, des pierres sculptées avec grand soin, et de nombreuses colonnes dont quelques-unes, en calcaire gris tacheté de rouge-brun, sont à cannelures en spirale ».

(2) Voir plus haut, page 565.

(3) Au nord-ouest de la mechta l'on voit les ruines d'une construction avec d'assez nombreux fûts de colonnes, dont plusieurs sont torses; mais c'était, croyons-nous, un monument postérieur à la conquête arabe, sans doute une mosquée.

socle $0^m$ 40, moulures ordinaires des bases attiques) et un chapiteau que nous reproduisons fig. 29. Le chœur (F), long de $5^m$ 10, avait selon l'usage une clôture de dalles dressées de champ et insérées dans de petits piliers; il était pavé de briques. Un fragment d'une demi-colonne torse, de petites dimensions (largeur $0^m$ 20), a peut-être appartenu à la base d'un autel (1). L'abside (G), pavée de dalles, était plus élevée que le chœur; une corniche (2) en décorait le mur. A gauche, une salle contiguë à l'abside et s'ouvrant sur le bas côté servait sans doute de sacristie (H). A quelques mètres au sud de cette église, on reconnaît les vestiges de plusieurs constructions qui devaient en dépendre; mais elles ont subi des remaniements et il est difficile de déterminer quelles sont les parties antiques.

A l'ouest de la mechta, un autre édifice chrétien dont nous donnons le plan fig. 30 présentait aussi deux colonnades (A et B sont des colonnes en place). Le chœur (C), long de $6^m$ 40, était clos de la même façon que celui de la basilique précédente. Mais l'espace D, correspondant à l'abside, se terminait au fond par un mur droit. Il y avait un diaconicum et une prothesis (E, F); la salle de gauche est un peu plus large que le bas côté qu'elle prolonge. — En avant de cet édifice, on distingue nettement une place de forme carrée, qui le sépare d'une construction rectangulaire de 40 mètres de long sur 20 mètres de large; d'après les ruines qui subsistent on peut supposer qu'il y avait là, autour d'une cour centrale, un grand portique soutenu par des piliers; la largeur du portique aurait été de $3^m$ 40.

Enfin dans la mechta même on aperçoit les restes d'une église plus petite, orientée à l'ouest-nord-ouest et terminée par une abside; comme dans les deux autres, des colonnes, dont

(1) La disposition de ces demi-colonnes sous la table de l'autel aurait été la même que celle des piliers de Kherbet el Ousfane.

(2) Haut. $0^m$ 22. Moulures: bande, doucine, filet, cavet.

plusieurs bases sont encore en place (type usuel, socle élevé), séparaient la nef des bas côtés.

A Bir er Raiane (n° *46*), village antique au nord de la plaine

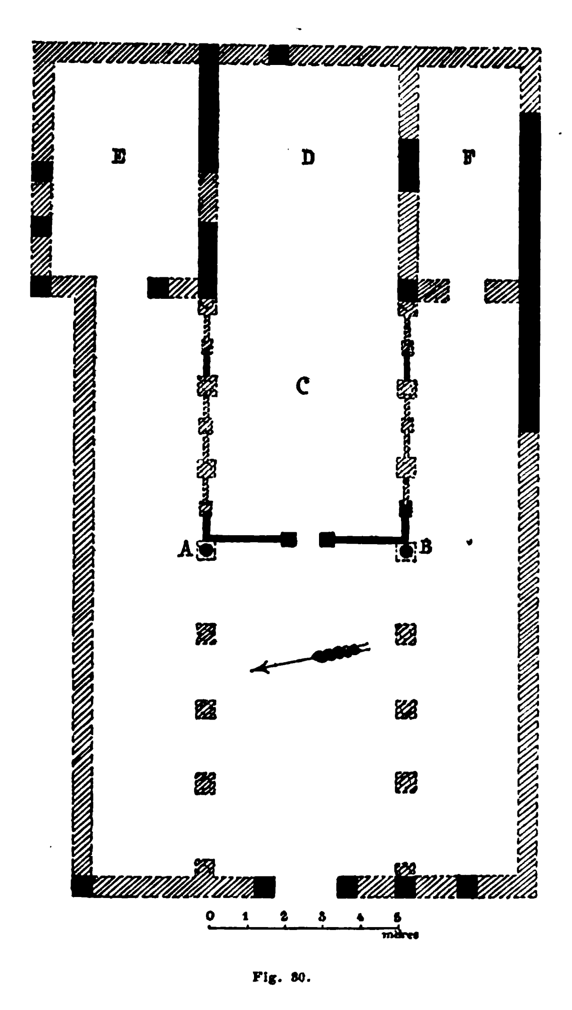



Fig. 80.

de Ksaria, dans la direction de Mechira. Pressoirs. Nous n'avons pas retrouvé l'inscription publiée au *Corpus* sous le n° 4633. — Bir Djedid (n° *47*), gros village des deux côtés d'un ravin. Puits romains. Il y avait, à l'ouest du ravin et au sud des ruines,

un édifice chrétien orienté à l'ouest, avec une abside au fond de la nef et huit colonnes, semble-t-il, entre la nef et chaque bas côté (1); au sud-ouest de l'église gît une pierre trapézoïdale qui porte le monogramme constantinien (2). A 300 mètres environ au nord-ouest, s'élevait un fortin aujourd'hui très mal conservé, long de 20 mètres, large de 15, avec murs doubles. On connaît déjà deux inscriptions de Bir Djedid; nous les republions plus exactement et nous en ajoutons une troisième, encore inédite.

**47.** *C. I. L.*, 8291. A l'est du ravin, dans un mur de basse époque. Table; long. 1 m. 03, larg. 0ᵐ76, épaiss. 0ᵐ27.

M · DACVNIS
ET · RESTVTAIS

*M(ensa) Dacunis et Restutais* (= *Restutae*).

**48.** Ibidem. *C. I. L.*, 8292. Table; long. 0ᵐ90, larg. 0ᵐ84, épaiss. 0ᵐ18.

| | |
|---|---|
| MESA | ET SAB |
| MIGINIS | INAIS |

*Me(n)sa Miginis et Sabinais* (= *Sabinae*). Pour le nom indigène *Migin* ou plutôt *Miggin*, voir *C. I. L.* 10686 et 15794, et Audollent dans les *Mélanges de l'École française de Rome*, X, 1890, p. 443 et suiv.

(1) L'église mesure 24ᵐ 50 de long (sans l'abside) sur 13ᵐ 75 de large; les bases des colonnes sont du type ordinaire avec socle élevé.
(2) Conf. *Mélanges*, 1893, pl. IX, fig. 12. Haut. 0ᵐ 41; haut. du chrisme 0ᵐ 30.

**49**. A l'ouest du ravin, dans une masure arabe. Caisson; long. 1 m. 03, larg. 0m 35, haut. 0m 45; haut. des lettres 0m 035. L'inscription et le relief se trouvent sur un des côtés longs.

cavalier grossièrement sculpté, tourné à gauche.

Y D ó M ó S ó
L FARSVLEVS
SATVRVS
L ó FARSVLEO BA
LIARCO ó V AN ó
XXX

*D. m. s. L(ucius) Farsuleus Saturus L(ucio) Farsuleo [B]aliar(i)co. V(ixit) an(nis) XXX.* Le signe qui précède l'inscription semble être un simple ornement: conf. *Mélanges*, 1893, p. 478.

Entre Bir Djedid et Aïn Mechira, très gros village (n. *48*), avec un grand nombre de pressoirs. Nous y avons trouvé les deux inscriptions suivantes:

**50.** Cippe. Haut. 1m 17, larg. 0m 45, épaiss. 0m 46, haut. des lettres 0m 07.

Buste (fruste)

SABEN
NVLVC
PIVS FEL
IX VIXIT
AN LXVIIII
H PATRI F
ECERVNT

*Saben(ius = Sabinius) Nuluc, pius felix, uixit an(nis) LXIX. H(eredes) patri fecerunt.*

**51.** Dans un gourbi arabe. Table; long. 0m 63, larg. 0m 75, épaiss. 0m 25, haut. des lettres 0m 05:

M SECVNDV
S·FECIT·ME//
//SVPER FOS
SAMNOVELA M

*Secundus fecit me[n(sam)] super fos(s)am nouel(l)am.*

A trois kilomètres à l'est de Bir Djedid, hameau (n° *49* sur la carte). Puits romain, pressoirs. — Plus à l'est, Biar el Kherba (n° *50*), ruine importante au milieu d'une petite plaine. Là aussi, l'on retrouve des puits romains et de très nombreux pressoirs. Au centre, église chrétienne: voir fig. 31 (1). On y reconnaît des matériaux d'une époque antérieure, en particulier des caissons funéraires, sans inscriptions. Elle est précédée d'un porche. A l'intérieur, la nef est séparée des bas côtés par deux rangées de piliers (2), dont toutes les bases sont encore en place (3). Les chapiteaux sont de forme trapézoïdale (4). La clôture du chœur n'est plus en place, ou du moins n'apparaît pas à la surface du sol actuel. L'abside, plus élevée que le reste de l'édifice, était pavée de briques; elle présentait du côté de la nef

(1) Elle est actuellement encombrée de constructions faites par les Arabes: nous ne les avons pas reproduites dans notre plan.

(2) Les églises à piliers sont assez rares en Afrique. En voir une liste dans Gsell, *Recherches*, p. 14; ajouter *Mélanges*, 1894, p. 47, fig. 11; p. 63, fig. 18.

(3) Moulures: entre deux bandes étroites, un bandeau rentrant, haut de 0m 075, surmonté d'un filet.

(4) Cf. *Mélanges*, 1893, pl. IX, fig. 12. Haut. 0m 85, largeur à la base 0m 43, en haut 0m 68.

une bordure en pierres, que couronnait une corniche (1). — A moins de deux kilomètres au sud-est de Biar el Kherba, hameau dans la plaine (nº *51.*)

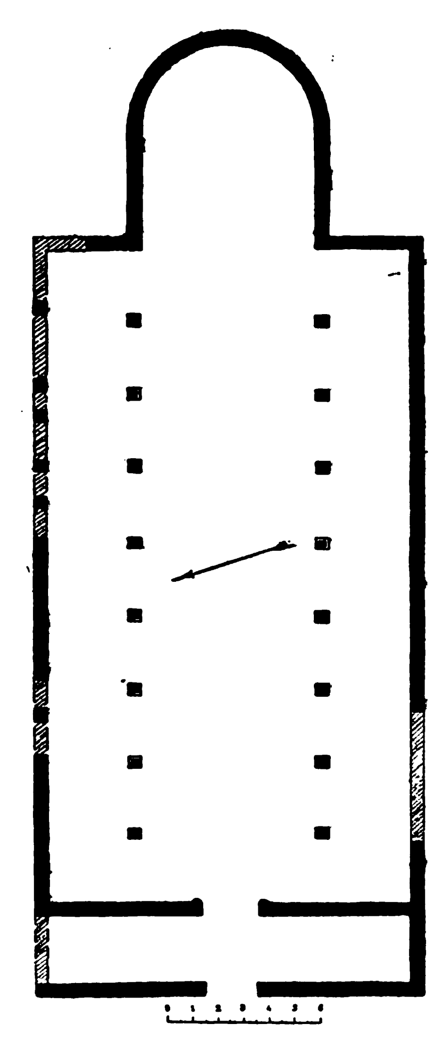



Fig. 31.

(1) Haut. $0^{m}$ 25, larg. $0^{m}$ 47. Moulures: bande, filet, cavet. — Conf. Gsell, *Recherches*, p. 282, fig. 102.

## IV.

## Ruines situées à l'est du Djebel Tizourit et du Djebel Guedmane.

Plusieurs hameaux et villages peuplaient dans l'antiquité les pentes orientales du Djebel Tizourit et du Djebel Guedmane, qui séparent la plaine de Ksaria du pays marécageux traversé par l'Oued Saboun. Ce pays est limité au sud-est par les collines d'Aïn Yagout, à l'est par le Chott Tinecilt, au nord-est par le Djebel Sobra. On n'y rencontre d'habitations que sur les hauteurs. Du côté d'Aïn Yagout, la station de Gibba s'élevait sur les dernières pentes du Djebel Tarbant, et la route de Lambèse à Cirta (1) ne quittait pas la lisière de la montagne. Entre le Djebel Guedmane et le Dj. Sobra la plaine se prolonge vers le nord jusqu'au Dj. Nif-en-cer et au Dj. Guelaat. Le Bled el Barrania, qu'enferment ces montagnes, est un peu plus élevé, par conséquent moins malsain que la région de l'Oued Saboun; on y voit plus de tentes arabes, et aussi des ruines romaines en plus grand nombre et plus étendues. Le seul bourg antique de tout le pays était au centre même du Bled el Barrania, près de Bir el Henchir (n° 60). Mais les sources manquent; il fallut creuser partout des puits, qui servent encore aux indigènes. La culture de l'olivier faisait vivre cette population qui semble avoir été très pauvre et qui ne fut jamais bien romanisée (2).

A l'est du Djebel Tizourit, sur les pentes mêmes de la montagne et à un kilom. du Chott Gadaine, H[r] Remada, hameau (n° *52* sur la carte). — A 3 kilom. au nord-est de cette ruine,

(1) *Mélanges*, 1894, p. 81-86.

(2) Voir les noms indigènes que portent les quelques inscriptions trouvées dans le pays.

entre le Dj. Tizourit et le Dj. Guedmane, au débouché du col dit Teniet Saïda, autre hameau, avec plusieurs puits antiques (n° *53*). — Au sud et au sud-est du Dj. Guedmane, ferme (n° *54*) et bourg (n° *55*) avec plusieurs puits. Nous avons copié dans cette dernière ruine l'inscription suivante:

52. Cippe. Haut. 1 m 20, larg. et épaiss. 0 m 36, haut. des lettres 0 m 04.

Femme debout, homme en tunique debout, se donnant la main.

D M S
LOL · OPTATVS
VIXIT ANIS
LXX LOL BA
///ICI PATRI F
ECIT

*D. m. s. Lol(lius) Optatus uixit an(n)is LXX. Lol(lius) Ba[r]ici(o)* (1) *patri fecit.*

Hameau à 3 kilom. au nord-est de ce bourg (n° *56*). — Au nord du Dj. Guedmane, à la pointe orientale du Dj. Messed, H[ir] el Guesseria (n° *57*), petit village. Puits antiques. Fragments d'un édifice chrétien: deux bases attiques à socle élevé; fût de demi-colonne, chapiteau de colonne (2), pilier de clôture de chœur. Fortin byzantin, d'une dizaine de mètres de côté: les murs sont doubles, avec blocage intermédiaire. — Autre village du même nom, à 3 kilom. 500 m. à l'est, de l'autre côté de la plaine, sur la lisière du Dj. Sobra (n° *58*). On y voit aussi un fortin, de 12 mètres de côté, avec des murs doubles dont l'épaisseur

(1) *Baric* ou *Baricio.*
(2) Haut. 0 m 41; larg. du tailloir 0 m 46. Les moulures consistent en de simples bandes superposées; conf. *Mélanges,* 1893, planche IX, fig. 13.

est d'1$^{m}$ 50 (porte à l'est). Plusieurs puits antiques, entourés de cuves de pierre rectangulaires. Pressoirs. Fragments d'un édifice chrétien : fûts de colonnes et de demi-colonnes, bases attiques à socle élevé, chapiteaux (1), petit pilier de clôture de chœur, bloc trapézoïdal orné du monogramme constantinien (v. fig. 32). On connaît d'ailleurs une inscription chrétienne de cette ruine (2); elle est ainsi conçue : *H(a)ec porta Dom*[*in*]*i*; *ius*[*t*]*i intrabu*[*nt*]. Voici la seule inscription que nous ayons découverte :

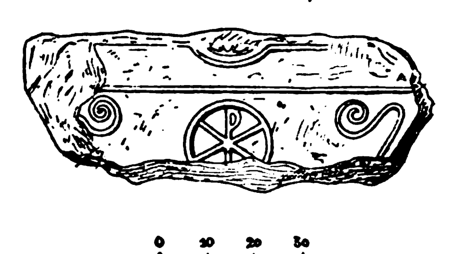



Fig. 32.

53. Cippe. Haut. 0$^{m}$92, larg. 0$^{m}$39; épaiss. 0$^{m}$34; haut. des lettres 0$^{m}$04.

D · M · S
Ḣ//O///DIONIA
N A B E R I M
VIXIT · ANN
I///////· P · HER
RENIVS · CAN — N-I liés.
DIDVS · MATRI — R-I liés.
DE·SVO·POSVIT — I-T liés.

*D. m. s.* [*H*]*o*[*r*]*dionia Naberim uixit anni*[*s....*] *P*(*ublius*) *Herrenius* (= *Herennius*) *Candidus matri de suo posuit.*

Ligne 3 : *Naberim*, conf. les formes *Nabor*, *Nabira*, *Naber*,.. (*C. I. L.*, p. 1030).

A un kilomètre et demi au sud-est, hameau (n° *59*). Fragments d'architecture : bases attiques de colonnes et de demi-colonnes à socle élevé, chapiteau corinthien de demi-colonne.

(1) Haut. moyenne 0$^{m}$ 46. Conf. pour la forme *Mélanges*, 1893, pl. IX, fig. 10 (mais le filet inférieur manque ici).

(2) *C. I. L.*, 10863. Nous ne l'avons pas retrouvée.

Bir el Henchir (n° *60*) est une vaste ruine, avec de nombreux pressoirs. Plusieurs sentiers arabes aboutissent à un grand puits romain, encore très fréquenté; des cuves de pierre rectangulaires, disposées tout autour, servaient à faire boire les bêtes. Près du puits on avait construit un fort à l'époque byzantine: il mesure 22 mètres de côté; les murs ont $1^{m}$ 50 de large; suivant l'usage, ils sont formés de deux rangées de pierres de taille, avec boutisses de distance en distance et blocage dans l'intervalle. On distingue dans la ruine les vestiges de plusieurs grands bâtiments, carrés ou rectangulaires. Au nord-ouest, un édifice long de 18 mètres, large de 5, se termine à l'est en forme de demi-cercle. C'est sans doute une chapelle, dont le plan rappelle celui d'une église voisine de Bir ben Zireg (v. fig. 19). A cet endroit nous avons trouvé deux mauvais chapiteaux corinthiens de demi-colonnes (1) et une pierre sculptée que nous avons dessinée fig. 33. Comme sur une mosaïque découverte dans une chapelle de la basilique de Tébessa (2), il semble qu'on ait voulu représenter une abside d'église, avec des colonnes à droite et à gauche. — Nous avons aussi copié à Bir el Henchir un fragment d'inscription libyque et une épitaphe latine insignifiante:

**54.** Au nord-ouest des ruines. Haut. $2^{m}$ 10, larg. $0^{m}$ 49, épaiss. $0^{m}$ 26; haut. des lettres $0^{m}$ 05.

(1) Haut. $0^{m}$ 46, larg. $0^{m}$ 44.

(2) Farges, dans le *Bull. de l'Acad. d'Hippone*, XVII, 1882, p. 20-21 et pl. VII; aujourd'hui conservée dans l'église de la ville moderne.

55. Dans le fort. Caisson. Haut. 0$^{m}$60, larg. 0$^{m}$48, long. 1 mètre; haut. des lettres 0$^{m}$05 (ligne 8, 0$^{m}$03).

| | |
|---|---|
| D · M | |
| AEMILIVS | |
| FELIX ❦ IVNIOR | L-I, N-I liés. |
| VIX ❦ ANNIS | A-N liés. |
| XXXIII ❦ NIS | |
| MSIVS ❦ MACEDO | M-A, C-E-D-O liés. |
| FRATRI ❦ MERN | |
| TI FECIT | T-R-I, E-R liés. |

*D. m., Aemilius Felix iunior uix(it) annis XXXIII* <*nis*>. .... *Macedo fratri mer(e)nti fecit.* — Ligne 5: il semble que le graveur ait répété par erreur la dernière syllabe d'ANNIS. L. 6: le nom du dédicant est très incertain, peut-être y a-t-il au commencement M-A ou A-M liés: on pourrait penser à *Ma(e)sius* ou *Amasius* (?); peut-être aussi faut-il lire *M(arcus) S(e)ius*; en tout cas le personnage ne s'appelait pas *Aemilius;* il n'avait sans doute pas le même père que son frère.

Il faut noter aussi, dans le fort byzantin, un caisson qui ne porte que la dédicace aux dieux mânes, écrite ainsi:

S M ᗡ

On connaît déjà plusieurs épitaphes latines d'Afrique dont les lettres sont gravées à l'envers et dont l'inscription se lit de droite à gauche comme dans les textes puniques (1).

Au nord-est de Bir el Henchir, à l'entrée du col qui sépare le Dj. Guelaat du Nif-en-cer, deux hameaux (n$^{os}$ *61* et *62*).

Une route devait desservir tous ces groupes d'habitations. C'est peut-être elle que représente actuellement un sentier arabe qui, près de l'Aïn Beida (n$^{os}$ *20*, *21*), se détache du che-

(1) *C. R. Acad. Inscr.*, 1891, p. 17; *Bulletin archéol. du Comité*, 1892, p. 102, n° 87.

min direct de Zana au Tell par Mechira (voie romaine de Diana à Cirta). Ce sentier longe au nord le Chott Saboun et le Djebel Merzkene (ruines n[os] *22* et *30*), franchit le Teniet Taclitt, passe entre le Djebel Tizourit et le Chott Gadaine (n° *52*), entre le Djebel Guedmane et l'Oued Saboun (n[os] *53-56*) et coupe obliquement le Bled el Barrania pour gagner la lisière septentrionale du Djebel Sobra (n° *58*). La route romaine rejoignait probablement près d'Henchir Koreïba la grande voie de Lambèse à Cirta.

V.

## Plaine de Mechira.

Nous avons indiqué plus haut l'importance du col d'Aïn Mechira, au nord duquel commence véritablement le Tell (1). Une source très abondante, et qui fournit de l'excellente eau, a favorisé le peuplement de la plaine de Mechira. Les terres y sont très bonnes et peuvent être en partie irriguées; elles sont encore bien cultivées; l'élevage du bétail et des chevaux y donne aussi de bons résultats. Ce pays dut être prospère dans l'antiquité. Il semble que la civilisation romaine y pénétra beaucoup plus qu'au sud du col; les inscriptions latines y sont plus nombreuses et plus correctes. Un texte intéressant, trouvé près d'Aïn Mechira, prouve qu'il y avait là un domaine privé assez vaste pour que la propriétaire, Antonia Saturnina, ait pu y créer une bourgade et un marché bimensuel: « *Antonia L(ucii) f(ilia) Saturnina uicu(m) et nundina V kal(endas) et V idus sui cuiusque mensi*[*s*] *constituit* » (2). Cette Antonia Saturnina paraît avoir été la fille de L. Antonius Saturninus qui, sous

(1) Conf. Féraud, *Recueil de Constantine,* VIII, 1864, p. 115.
(2) *C. I. L.,* 8280.

Domitien, en 88, se fit proclamer empereur à Mayence; elle était tante d'Arrius Antoninus, grand père maternel d'Antonin le Pieux (1).

Cette bourgade s'élevait au bord même de la source et du ruisseau de Mechira, sur le penchant sud d'une colline (n° *63*). De l'autre côté de la source on construisit, sous la domination byzantine, un grand fort de cinquante mètres environ de côté; il était muni, semble-t-il, de bastions carrés; à l'intérieur se croisent divers murs. L'ensemble est actuellement peu net; on a pris presque toutes les pierres pour des constructions modernes. Il est inutile d'insister sur la valeur stratégique de ce point fortifié, qui fermait une route d'invasion (2).

Des cinq inscriptions connues d'Aïn Mechira (*C. I. L.*, 8280-8284), nous n'en avons retrouvé qu'une (8281); à partir de la ligne 5, il faut lire ainsi:

V · A · XIIII
M · IIII · CR
E M A T V S
S I///// F////M H

M. Féraud (3) a depuis longtemps attiré l'attention sur de nombreux tombeaux indigènes de forme circulaire et sur de longs alignements de pierres brutes (4) que l'on rencontre autour du col de Mechira.

De la source part une conduite d'eau, de l'époque romaine qui desservait la plaine située au nord. A 2 kilom. de la source, elle traverse un ruisseau sur une arcade encore debout; les assises inférieures de l'arcade sont en pierres de taille, les assises supérieures sont en pierres de petit appareil alternant avec des

(1) Lacour-Gayet, *Antonin le pieux et son temps*, p. 453.
(2) Sur le rôle de ce fort, voir p. 12.
(3) *Rec. de Constantine*, VIII, 1864, p. 115.
(4) Conf. *Mélanges*, 1893, p. 519, n. 1 et 2; cf. nos ruines nos *11* et *23*.

rangées de briques. Cette plaine, au centre de laquelle s'est établie depuis quelques années la ferme importante de M. Augustin (1), était semée de villages. A un kilom. et demi au sud-sud-ouest de la ferme, un hameau possédait plusieurs pressoirs (n° *64*). Nous y avons trouvé cette inscription, sur une sorte de pilier dont les deux faces latérales sont percées de petites mortaises carrées.

**56.** Haut. de ce qui dépasse le sol 2$^{m}$25, larg. 0$^{m}$43, épaiss. 0$^{m}$27; haut. des lettres 0$^{m}$07.

MEMO
RIA M
ARTVR
IBVS

*Memoria marturibus.* — Il s'agit sans doute ici d'un lieu (chapelle ou autel) *dédié aux martyrs*, puisque le complément est au datif: la formule ordinaire est *memoria marturum.* Sur les divers sens de cette expression, voir De Rossi, *Bullettino di archeologia cristiana*, 1877, p. 102 sqq., et *La capsella argentea africana*, p. 29-30; conf. en particulier le texte d'un concile africain de 398 cité par De Rossi, (*Bull.* 1877, p. 105): le concile ordonne la démolition des autels, *quae passim per agros aut uias tamquam memoriae martyrum constituuntur*, lorsqu'ils ne renferment aucune relique de martyr. — A côté de cette pierre on voit les restes d'un édifice rectangulaire de 11 mètres de long sur 7 mètres de large; mais rien ne prouve que ce soit la chapelle en question.

A l'endroit même où s'élève actuellement la ferme Augustin il y avait un assez gros village (n° *65*), avec des pressoirs, des puits et un fortin, aujourd'hui détruit, qui ressemblait exactement, nous a-t-on dit, à celui de la ruine n° *67* (voir plus loin). —

(1) Nous devons exprimer ici toute notre reconnaissance envers M. Augustin pour la cordialité de son accueil.

Sur une pierre de taille est sculpté un niveau (1); une autre, qui est percée d'un trou pour attacher les chevaux, porte un phallus (2). — Fragments d'architecture, qui ont appartenu à un ou à plusieurs édifices chrétiens: bases attiques de colonnes et de demi-colonnes, à socle élevé; chapiteaux de pilastre et de colonne d'ordre corinthien; chapiteau à volutes (conf. fig. 29), chapiteau à bandes superposées (conf. *Mélanges*, 1893, pl. IX, fig. 5).

Voici quelques inscriptions insignifiantes que nous avons copiées dans la ferme Augustin ou dans le voisinage.

**57.** Stèle, enterrée. Haut. de ce qui dépasse 0$^{m}$66, larg. 0$^{m}$58, épaiss. 0$^{m}$33; haut. des lettres 0$^{m}$06. L'inscr. est dans un cadre.

Croissant

D ❦ M ❦ S
MVSTIV
S CERTVS
VIXIT
sic LXV

*D. m. s. Mustius Certus uixit (annis) LXV.*

**58.** Cippe, non mesuré. Haut. des lettres 0$^{m}$04.. L'inscr. est dans un cadre.

D I S M
Q · M A G O
N I V S · S A
T V R N I N V
VS · VIX · AN XXX
H · E · S
FIL · PAT · FEC

*Dis m(anibus sacrum). Q. Magonius Saturninus uix(it) an-(nis) LXXXV. H(ic) e(st) s(itus). Fil(ius) pat(ri) fec(it).*

(1) Conf. Delamare, *Exploration archéologique de l'Algérie,* pl. 31, fig. 15; pl. 147, fig. 3; pl. 180, fig. 5.

(2) Conf. Delamare, *l. c.*, pl. 31, fig. 13, 15, 16; pl. 73; pl. 97, fig. 8; pl. 164, fig. 3.

**59.** Cippe. Haut. 0m 81, larg. 0m 35, épaiss. 0m 31; haut. des lettres 0m 07.

D M S
FELICV
S · V · A
VIIII
H S E

*D. m. s. Felicus u(ixit) a(nnis) IX. H(ic) s(itus) e(st).* — *Felicus*, *Felica* (probablement de *feles*), cognomen déjà rencontré en Afrique; v. *C. I. L.*, p. 1024.

**60.** Caisson. Haut. des lettres 0m 04.

D M S
IVLIVS MA
RTIALIS
VIX · ANNIS
XXX
H S E

*D. m. s. Iulius Martialis uixit annis XXX. H(ic) s(itus) e(st).*

**61.** Cippe. Haut. 1 mètre, larg. 0m 34, épaiss. 0m 35; haut. des lettres 0m 04.

D M S
L TREBIVS IVS
TIANVS · VA
XIIII ▲ LTREBIV//
FLORVS FILIO
MERENTI FECID sic
H ▲ S ▲ EST

*D. m. s. L(ucius) Trebius Iustianus u(ixit) a(nnis) XIV; L(ucius) Trebiu[s] Florus filio merenti feci(t). H(ic) s(itus) est.*

**62.** Caisson. Haut. 0m 56, larg. 0m 48, long. 1m 05; haut. des lettres 0m 05.

D · M
MΛVRΛΛ
CCNN peut-être A-N, A-N liés.
VIXIT ΛN
IS LV

*D. m. (s.). Maura .... uixit an(n)is LV.*

**63.** Fragment. Haut. des letttres 0m 05.

CIVICTO
R VIXIT
ANIS
LXXXV

*C(aius) I(ulius) Victor uixit an(n)is LXXXV.*

A 3 kilomètres au sud-est de la ferme Augustin, sur la pente d'une colline, hameau antique (n° *66*). — A 2500 mètres au nord-est de la ferme, en plaine, petit village (n° *67*). Fortin de basse époque, qui mesure 10m 20 de côté; le mur, large de 1m 40, est double, comme à l'ordinaire; l'entrée était au nord. A l'ouest du fortin, une de ces *memoriae* ou chapelles si fréquentes en Afrique. Nous en donnons le plan fig. 33. Elle n'avait probablement qu' une seule nef. En avant de l'abside, à droite, subsiste une base de colonne (A), du type ordinaire et à socle élevé. Au sud-est du

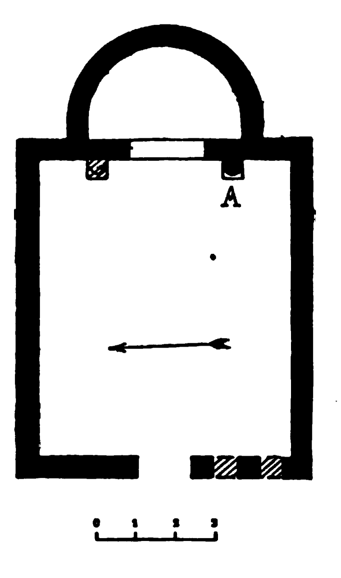


Fig. 33.

fortin, autre *memoria*, dont l'orientation et le plan sont analogues. Elle mesure $7^{m}$ 10 de large et 9 mètres de long sans l'abside, qui a $3^{m}$ 40 de profondeur. Fragments de fûts, plusieurs bases (1), corbeaux (2); il est possible qu'il y ait eu à l'intérieur de cette chapelle, le long des murs latéraux, une série de colonnes qui reposaient sur ces bases et que surmontaient ces corbeaux. Un dessus de porte sur lequel on voit le monogramme constantinien, accosté de l'α et de l'ω (pl. XI, fig. 5), appartenait sans doute à l'un de ces deux édifices. — Voici une inscription que nous avons lue sur un bloc de pierre, dans le voisinage du fortin.

**64.** Haut. de ce qui émerge du sol $0^{m}$41; larg. $0^{m}$38, épaiss. $0^{m}$ 50; haut. des lettres $0^{m}$04.

EX OFCIN
A MΛ

*Ex of(fi)cina Ma....*

A environ trois kilomètres et demi de la ferme moderne, dans la direction de l'est, s'élevait jadis un gros bourg (nº *68*). Il avait plusieurs puits et on y rencontre beaucoup de pressoirs. Un petit édifice orienté à l'ouest-sud-ouest paraît avoir été une chapelle; long de $12^{m}$ 80, large de $6^{m}$ 50, il se termine à l'est en forme de demi-cercle (conf. pour le plan la fig. 19).

(1) Bases attiques. Haut. $0^{m}$ 62; haut. du socle $0^{m}$ 40; larg. $0^{m}$49.
(2) Ils présentent sur le devant une feuille pointue, recourbée. Haut. $0^{m}$ 20, larg. en bas $0^{m}$ 49.

# LISTE DES RUINES ROMAINES

## AU NORD DE L'AURÈS ET AU NORD DES MONTS DE BATNA.

---

### I.

II.

## ADDITIONS ET CORRECTIONS

### À LA Ire PARTIE

1893.

P. 9, ligne 16. Lire: Aurès, au lieu d'Atlas.
— l. 22. Lire: parmi des steppes.

P. 10, l. 22. Lire: avec la représentation symbolique de la prière.

P. 11, l. 1. Voir le renvoi p. 150.

P. 12, note 3, l. 3. *C. I. L.*, 2478 et addit. (p. 953).
— n. 5 = *C. I. L.*, 17637.

P. 13, l. 1. Lire: année 76. — n. 1 = *C. I. L.*, 17725.

P. 14, n. 2. Cette inscr. a été publiée, avec un long commentaire, par M. Vars dans le *Rec. de Const.*, 1893, p. 206 et suiv.

P. 16, n. 4, l. 5. Ajouter *C. I. L.*, 17718 et 17732 (= *Mélanges*, X, p. 510 et XI, p. 427); l. 7, *Eph. epigr.*, V, 680 = *C. I. L.*, 17768.

P. 17. Sur les forteresses justiniennes au nord de l'Aurès, voir Procope, *De aedif.*, VI, 7; — sur la distinction qu'il est nécessaire d'établir entre les forteresses impériales et les fortins ou *Kasr* d'un caractère purement local, v. Diehl, dans les *Nouvelles Archives des Missions*, p. 289.

P. 18, l. 14. Lire: H. Guessès.

P. 22, l. 12. Lire *C. I. L.* VIII, 2268 (Khenchela), sans doute aussi 10627 = 16532 (Tebessa; autre inscr. d'un *cistifer*), 16564 etc. — l. 16. Supprimer: « il paraît limité à la région de l'Aurès ». — l. 21. Lire: à six kilomètres.

P. 24, l. 28. Lire: *Iulia Procu[la]*.

P. 28, inscr. n° 15. Caisson. Haut. 0m 49, larg. 0m 45, long. 1m 07. Haut. des lettres 0m 05.

P. 36, n. 1, l. 1. Ajouter *C. I. L.*, p. 1677, inscr. 17668-17719.

— n. 2. *Eph. epigr.* V, 1128 = *C. I. L.*, 17680.

P. 37, n. 3. *C. I. L.*, 10733 = 17673.

— n. 5. *Rec. de Const.*, XXIV, p. 191 (notre n° 35), 193, 195 (notre n° 36) = *C. I. L.*, 17727, 17726, 17728.

— n. 6. Lire au début: *C. I. L.*, 10187 et 17680.

— n. 7. *C. I. L.*, 2259 et p. 1677.

P. 38, n. 2. *Eph. epigr.*, VII, 327 = *C. I. L.*, 17679; conf. p. 114.

— n. 3. *C. I. L.*, 2243; cf. p. 950 et 1677; — *Rec. de Const.*, XXIV, p. 195 = *C. I. L.*, 17722 (intellego curatorem ab ordine Masculitanorum praefectum Aquis Flavianis). — n. 4 = *C. I. L.*, 17677. — n. 5 = *C. I. L.*, 17678. — n. 6 = *C. I. L.*, 17668. — n. 8. Lire: *C. I. L.*, 2241 et 17681. — n. 9. Lire: *C. I. L.*, 2242 et 17682.

P. 39, n. 1 = *C. I. L.*, 17674; cf. p. 115. — n. 2. Lire: 2230 et 17668. — n. 6, l. 7. Lire *C. I. L.*, 17676. — n. 7. Lire: *C. I. L.*, 2232-2238 (conf. p. 1677) et 17675.

P. 40, n. 2. Lire: cf. à Announa, *C. I. L.*, 18897.

— n. 3. Lire: *C. I. L.*... 2237 (conf. p. 950), 17675.

P. 41, l. 2 et suiv. Cf. une stèle trouvée à 4 kilom. à l'est de Bagai, *Rec. de Constantine*, pl. II (p. 223). — n. 3. Ce fragment est représenté sur notre planche VI, fig. 4, au-dessus du bas relief qui vient d'être mentionné. — n. 8 = *C. I. L.*, 17717.

P. 43, n. 1 = *C. I. L.*, 17718.

P. 44, l. 20. Lire: située à... — n. 2 = 17671.

P. 46, n. 4. Cf. *C. I. L.*, p. 1677; à partir de la l. 12, lire (au lieu de: *Eph. epigr.*, etc.) 17676, 17680, 17674, 17678, 17683, 17686 — (au lieu de *C.-r. Acad. Hipp.*) 17692 (Dessau a lu, l. 4, *fe(cit) mater*), 17690, 17702, 17694, 17691, 17675, 17705.

P. 47, inscr. n° 29. Elle a été copiée par Dessau (*C. I. L.*, 17699) qui l. 2 a lu IVLIA; — l. 4, lire EIVS F.

— n. 1. Aujourd'hui dans la collection du capitaine Farges, à Constantine; c'est la poignée d'une lampe en bronze; le sujet représenté est la lutte d'Hercule avec le lion de Némée.

P. 50, l. 21. Lire: qui semble être...

P. 51, n. 1. Ajouter *C. I. L.*, p. 1681-1683.

P. 52, inscr. n° 30 = *C. I. L.*, 17723. — inscr. n° 31 = *Ib.* 17720. — dern. ligne. Il faut plutôt expliquer $\overline{\text{N}}$ par *n(ostri)*.

P. 53, inscr. n° 32 = *C. I. L.*, 17721; lire à g. de l'inscr.: 5, 10, 15.

— inscr. n° 33 = *C. I. L.*, 17724.

P. 54, n. 2. Ces inscr. sont reproduites dans le *Corpus* sous les n^os^ 17722 et 17725.

P. 55, n. 2 = *C. I. L.*, 17726.

P. 56, n. 3. Lire: *Ziban.*

P. 58, l. 31. Par le canal *K*.

P. 59, n. 1 = *C. I. L.*, 17727.

P. 60, inscr. n° 35, l. 4, à la fin. On ne voit que la moitié supérieure de CS$\overline{\text{III}}$ et il y a plus d'espace entre C et S; il est probable que l'*o* de *co(n)s(ul)* était de plus petite dimension que les deux lettres voisines et qu'il se trouvait gravé sur la partie de la pierre qui a disparu.

— à la dernière ligne des italiques lire: *tue[runt]*.

P. 61, inscr. n° 36 = *C. I. L.*, 17728.

P. 61, n. 3 = *C. I. L.*, 17729 et 17730; — ajouter à la liste des pilastres: *Mél.*, 1894, pl. XI.

P. 62, l. 20 du texte. Lire: quatre kilomètres.

P. 63, n. 1, l. 5. Lire: n. 2.

P. 65, l. 7. Lire: à trois kilomètres.

— fig. 5. En avant des salles G, F, il n'est pas sûr qu'il ait existé un mur. En tout cas, ce mur devait être interrompu par des portes.

P. 69, l. 7. Lire: mais il est. — Aïn el. — n. 1. Lire: p. 510.

P. 70, l. 15. Voir *C. I. L.*, 17940 (= 2437) une inscr. de l'année 199 qui provient d'H. Terfès. — l. 17. Lire: à moins de deux.

P. 71, l. 6 du commentaire: *imp(eratori)*; l. 8, *r(es)[p(ublica) col(oniae)]*.

P. 72, inscr. n° 46. Lire: *C. I. L.*, 2338.

P. 75, l. 2 en italiques. Lire: *re[sp(ublica)]*; l. 3, *Tha[m]ug*.

P. 84, l. 22. Lire: où l'on etc. — n. 3. Lire: Delamare.

1894.

P. 88, inscr. n° 67. Elle avait encore 2 lignes, actuellement frustes.

P. 89, inscr. n° 69, l. 11. Lire: FECERVNT.

P. 92, inscr. n° 78, l. 6. Lire: (DE)DERVNT.

— dernière ligne. Lire plutôt *Cuzabetenses* = *Cudiabetenses*.

P. 93, l. 2. Lire: *Aemilius zacon(us)* = *diaconus*. Conf. De Rossi, *Bull. di arch. crist.*, 1872, p. 102, et spécialement pour l'Afrique *C. I. L.*, p. 1109.

— n. 2, l. 2. Après 10708, lire: 18488, *Eph. epigr.* VII, 542, etc.

P. 98, l. 7 du chapitre VII. Lire: *Lampsilii*; le ms. porte *Lampsilíj*; conf. édit. Miller, segment VIII, partie I, en bas: Hoc flum(en) q(uidam) Grin vocant, *alíj* Nilum vocant; VIII, 5: Hoc e(st) templ(um) *Asclepíj*, etc.

P. 101, l. 8. Lire : au sud-est. — A la fin. Cette route passait probablement entre le Djebel Fedjoudj et la Guerrah el Tarf et rejoignait du côté de Macomades la grande voie de Theveste à Cirta.

P. 102, inscr. n° 92, l. 1. Lire : MAVRELIO.

P. 103, l. 1 et 2. Lire : *Britan(n)ico.*

— l. 7. Le préfixe Tha, signe du féminin.

P. 106, l. 1. Lire : nom du domaine.

— inscr. n° 97, l. 3. Lire : FVSCINVS.

P. 108, l. 8. Lire : à deux kilom. à l'est.

P. 109, ruine n° 103. Lire : un peu au sud de la route antique.

P. 110, inscr. n° 105, l. 4. Lire : SAEAVIX, *vix(it)* ou *vi-(xit)* X...

P. 111, l. 10. Lire : *pius.* — l. 19. Lire : A quatre kilom. — n. 1. Ajouter *C. I. L.*, p. 1683 et Diehl, dans les *Nouvelles archives des Missions*, p. 316-324.

P. 112, l. 27. Ajouter : on conserve dans le square d'Aïn Beida quelques fragments d'une arcade de ciborium, qui proviennent de Bagaï : on y voit des rinceaux de pampre et une croix accostée de l'A et de l'ω ; le style de cette sculpture est byzantin (signalé par Diehl, *l. c.*, p. 322-323).

— n. 1. Cagnat etc. = *C. I. L.*, 18068.

— n. 2. Cf. 17731.

P. 113, l. 2 et 3. Conf. Diehl, *l. c.*, plans X (enceinte), XI (tour de l'angle nord) et XII (réduit).

P. 114, n. 2 = *C. I. L.*, 17679.

P. 115, l. 5. Lire : *C. I. L.*, 17674. — fig. 12. Voir l'observation faite pour la fig. 5, p. 65.

P. 116, aux deux dernières lignes. Lire : *F(ecit) Donatus f(ilius)* ?

P. 117, l. 6. H. Zerga, ruine n° 120. Lire : à moins de 5 kilom.

P. 118. inscr. n° 112, l. 3, sic : *cui* (= *qui*).

— n. 2, après 2327, lire 17804.

P. 119, n. 1, l. 2. Payen (*ibid.*, V, 1860-1861, p. 131; XXVII etc.). Diehl, *l. c.*, p. 316-317, ne fait que la signaler en passant.

P. 121, l. 4. Lire: vers le sud, en S. — l. 11-12. Après 2334, ajouter: conf. p. 951; après 2337, ajouter: = 17805. *Bull. du Com.*, etc. = *C. I. L.*, 17809, 17806; pour le n° 17808, v. p. 138, n° 128.

P. 122, l. 1, à la fin. Lire: V[I ?].

P. 123, inscr. n° 118 = *C. I. L.*, 17810. — n. 2 = *Ib.* 17807.

P. 128, fig. 16. — Conf. l'observation faite pour la fig. 5, p. 65).

P. 132, inscr. n° 123, l, 6. Lire: ELICE.

— ruine n° 147. Lire: à 2 kilom.

P. 135, l. 15, Lire: *B...t[u]s* ou *t[iu]s*.

— inscr. n° 127, l. 4. Lire: VIX. ANN.

P. 136, l. 1 et 4, à partir du bas. Lire: Lampsilii.

P. 137, l. 9 et n. 3. Lire: Lampsilii.

— n. 2. Lire: *au nord des monts de Batna*; voir en particulier le chap. I.

P. 138, fig. 23. Voir l'observation faite pour la fig. 5.

— inscr. n° 128 = *C. I. L.*, 17808; — l. 2 de l'inscr., supprimer l'indication d'une lacune.

— n. 1 = *C. I. L.*, 18524 (placée à tort à l'H. Fesdis).

P. 140, note, l. 23. Ajouter: Moliner-Violle, dans le *Rec. de Constantine*, XXVIII, 1893, p. 45-77. M.r M. V. a parfaitement reconnu des figures d'animaux et des caractères d'écriture sur le pourtour du monument. La question est maintenant résolue.

A la fin de la note, l'inscr. *C. I. L.*, 4346 = 18536.

P. 142, n. 3, l. 1. Après 438, ajouter: et 1772-1773.

P. 143, n. 2, l. 1: 4329 = 18532; l. 3: Audollent etc. = *C. I. L.*, 18533.

P. 143, n. 3, 4, 6, 8. Conf. *C. I. L.*, p. 1772.

P. 144, l. 8-9. Lire: faces nord, est et ouest.

— l. 17. Après *Mélanges* (3), lire: et M. Diehl, qui oublie de mentionner le fortin, dans les *Nouvelles archives des missions*, p. 297.

— n. 4, l. 4. Après 3167, ajouter 18532; l. 5 et 6, après 4353, lire (= 18539), 18533.

P. 145, inscr. n. 130. Lire: = *C. I. L.*, 4326 = 18529 (d'après Audollent et Letaille).

P. 146, inscr. n° 131, l. 5-6. Peut-être *v*[*et*(*eranus*)].

— inscr. n° 132. *T*(*itus*) *Annalenus* [*Pri*]*scus*... *D. m. s. Geminiae Don*[*a*]*tae*; *v*[*ix*(*it*)] *an*[*nis*]...

P. 148, inscr. n° 138 = *C. I. L.*, 18537.

P. 149, n. 2, l. 4. Lire: Poulle, *Recueil* etc.

— n. 4 = *C. I. L.*, 18526 et 18525.

P. 150, l. 9. Lire: *Deo*. — n. 2. Ajouter Diehl, *l. c.*, p. 297. — n. 3. Ajouter = 18540. — n. 4. Conf. *C. I. L.*, p. 1773.

P. 151, n. 3, l. 2. *Eph.* etc. = *C. I. L.*, 18551.

— n. 6. Voir la 2e partie de notre travail, *Mél.* p. 10

P. 152, n. 1. 4364 = 18547.

— n. 2. 4365 = 18548.

---

EXPLORATIC

DÉPA

RUI

AU NORD

0 1 2 3 4 5

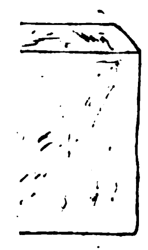
Route

Les chiffres en rouge

Guelaat
Dj. Nifen Nser
1554
62
61
Mechta el Henchir
60
H^ir el Guesseria
BARRANIA
58
Douar
Biar
57
H^ir el Guesseria
Dj. Messed
Dj. Sobra
59
Bordj en ruine
Voie romaine de Diana à Sitifis
NOVA PET
Voir GSE
en Alg
BLED EL
CHOTT TINECILT
56
55
Bir
AMOR
Dj Agmerouel
Bir
Ruines
Ain Kass
Oued Soboun
1238
Dj bou Adfen
Ain
Ain Moudjera
Bir
Bir
ALI
EL MERDJ
80'
GIBBA
Ksar Kalaba
SI
Ain Beida
Bir
Voie romaine de Diana à Lamba
H^ir Tamarit
Bir Djeb
28
Bir
H^ir el Hassan
Bir
29
Bir
Ruines
de Lambèse à Cirta
AÏN YAGOUT
920
Djebel Messaouda
1427
26
ELANGES 1894
pages 81-86
Oued el Aroug
AINE
UDE
Ruines
Medracen
Constantine
MONTS
27
Kroneg Titoui
H^ir Batha
Oued el Ma ou Ma Founa
Ksar Bellezma
Ferme
H^ir Dekheta
Bir bou Zian
4°

Autolit. L. Salomone, Roma.

Pl. XI.





5

EXPLORATIC
DÉPAR
RUI
AU NORD

0 1 2 3 4 5

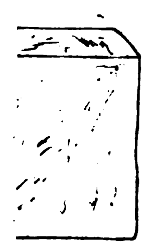
Route

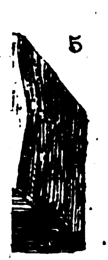
*Les chiffres en rouge*

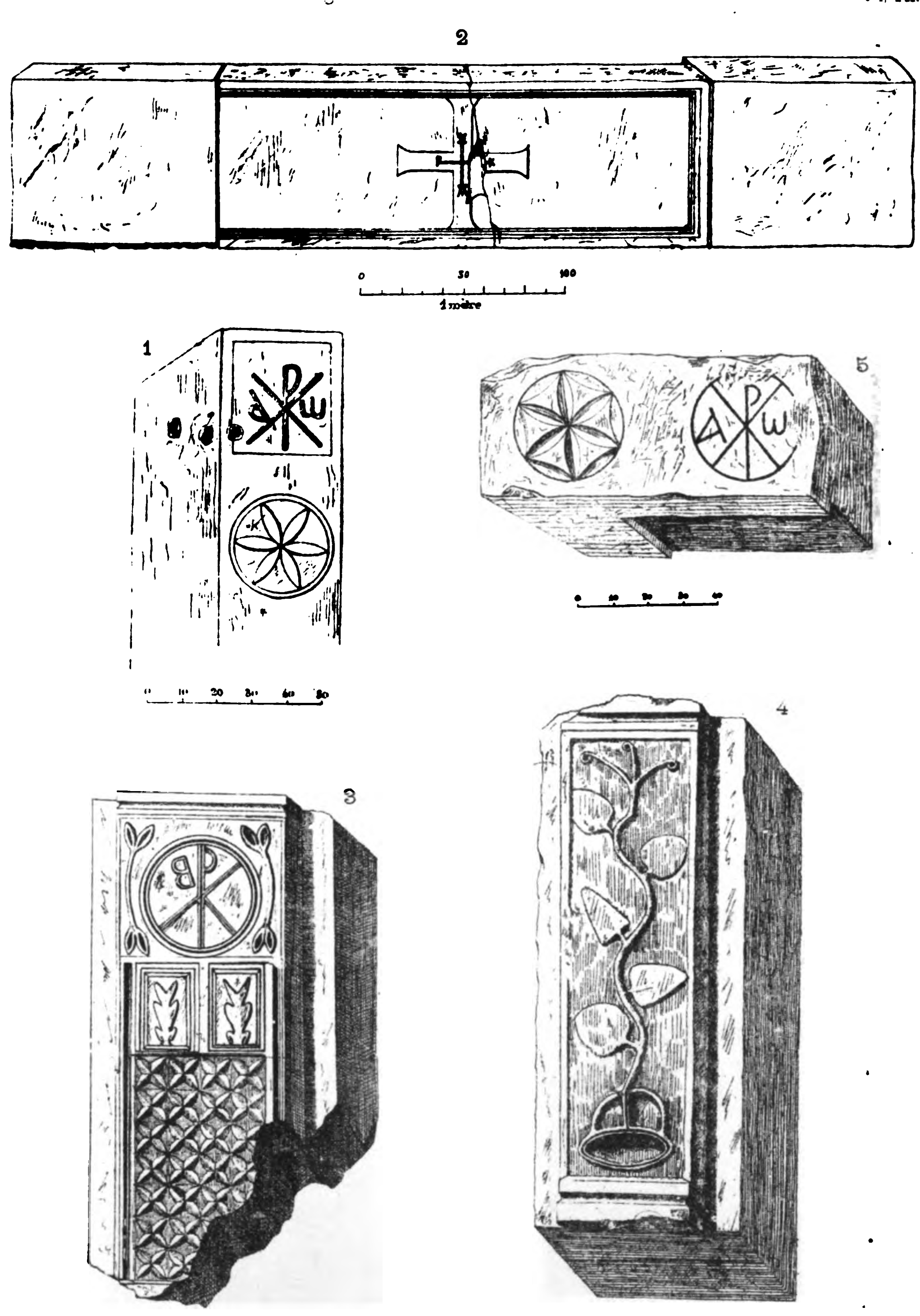
Guelaat
Dj. Nifen-Nser
1554
62
61
Mechta
el Henchir
BARRANIA
Hir el Guesseria
Douar
60
58
Biar
57
Dj. Messed
Hir el Guesseria
Dj. Sobra
59
Bordj en ruine
BLED EL
CHOTT TINECILT
Voie romaine de Diana à Sitifis
NOVA PET
Voir GSEL
en Alg
56
AMOR
55
Bir
Dj. Agmerouel
Bir
Ruines
Ain Kass
Oued Saboun
1238
Dj. bou Adfen
Ain
Bir
Ain Moudjera
Bir
ALI
EL MERDJ
SI
GIBBA
Ksar Kalaba
80'
80'
Ain Beida
Voie romaine de Diana à Zarai
Bir
Hir Tamart
Bir Djeb
28
Ruines
Lambèse à Cirta
Bir
Hir el Hassan
Bir
29
Bir
AÏN YAGOUT
920
Djebel Messaouda
26
1927
VELANGES 1894
pages 87-86
Oued el Aroug
MONTS
AINE
UDE
Ruines
Medracen
27
Constantine
Hir Batha
Oued el Ma ou Mazouna
Ksar Bellezma
Ferme
Hir Dekhela
Bir bou Zian
4°

*Autolit. L. Salomone, Roma.*

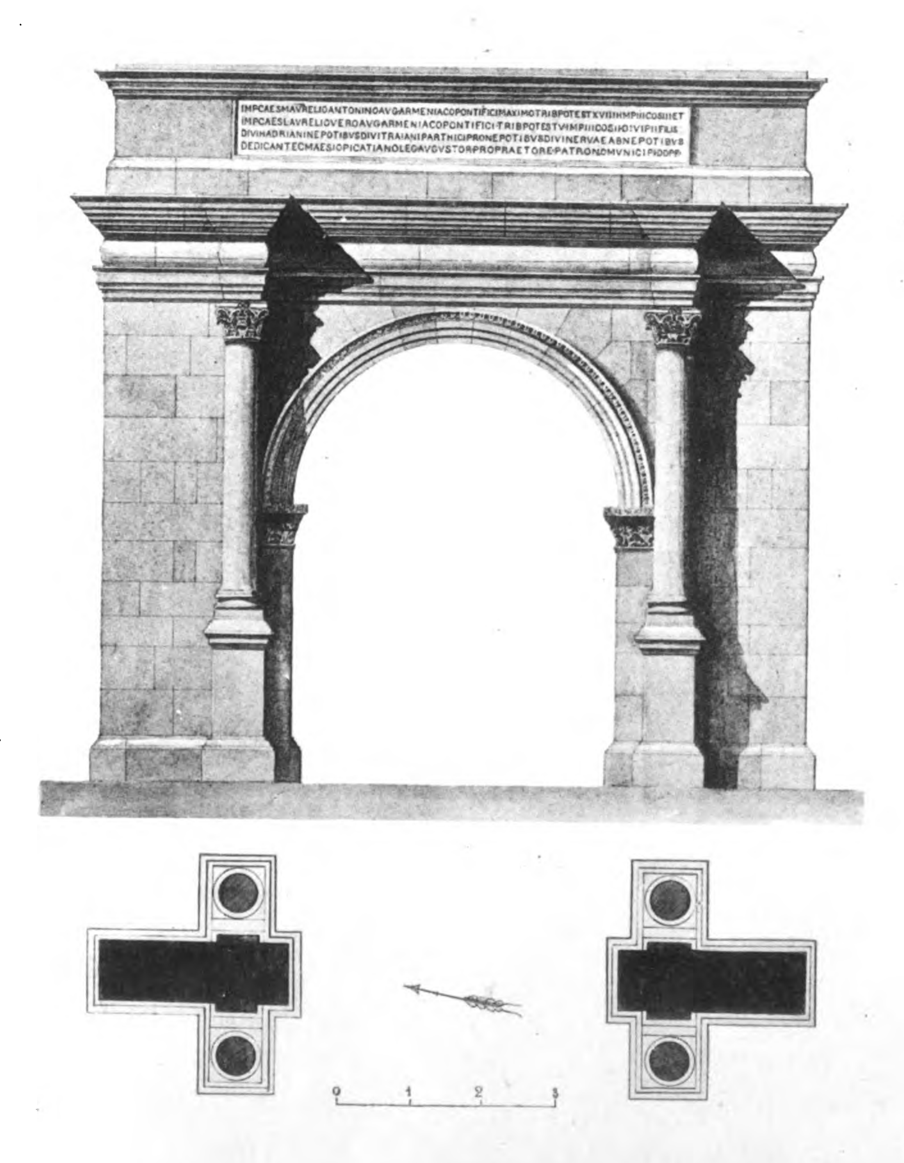
Pl. XI.





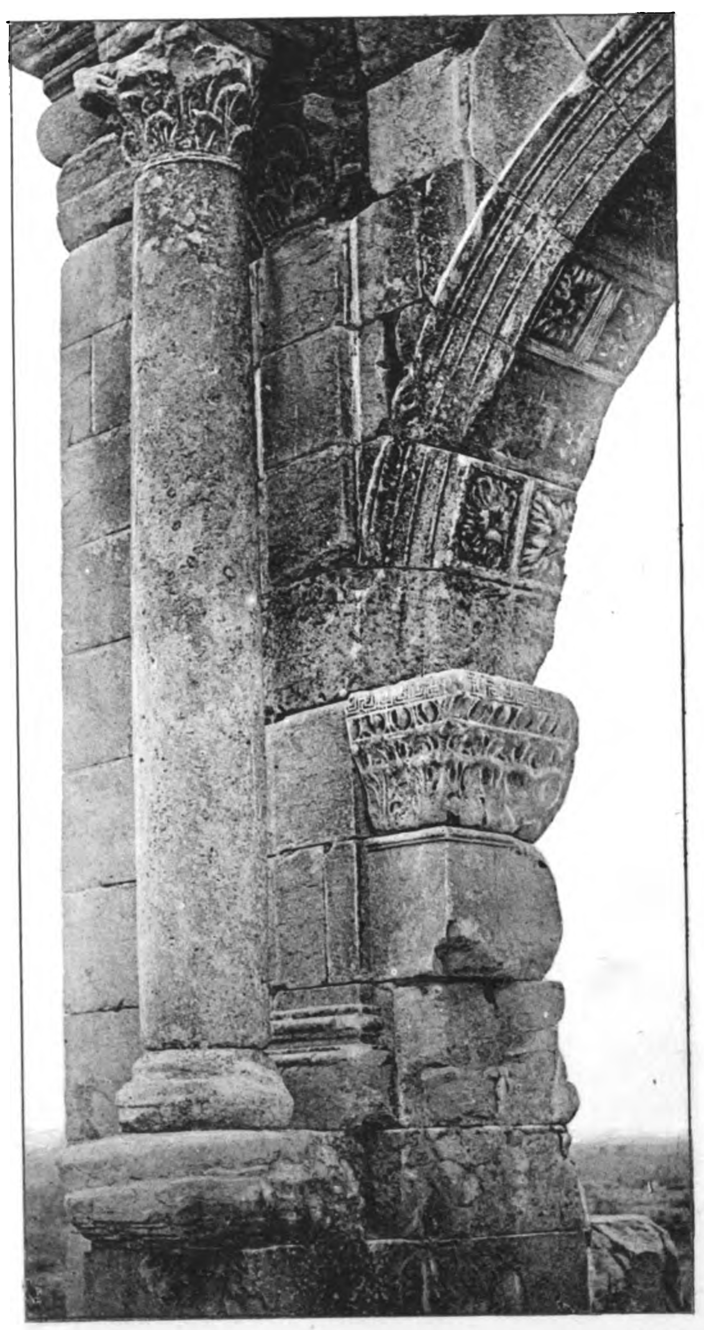



FRAGMENTS D'ARCHITECTURE CHRÉTIENNE (ALGÉRIE)




ZANA (DIANA), ALGÈRIE
Arc de Triomphe.

Roma Fototipia Danesi

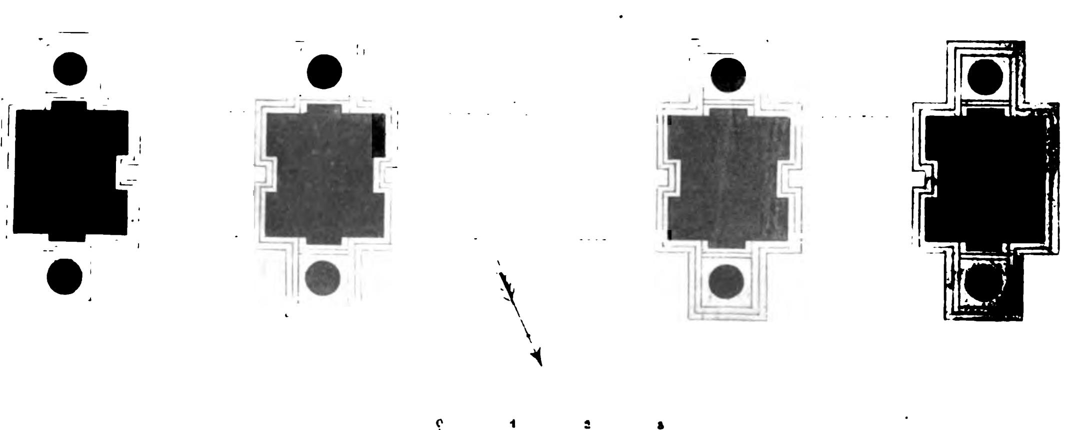


Roma Fototipia Danesi

ZANA (DIANA)

Détail de l'arc à une porte

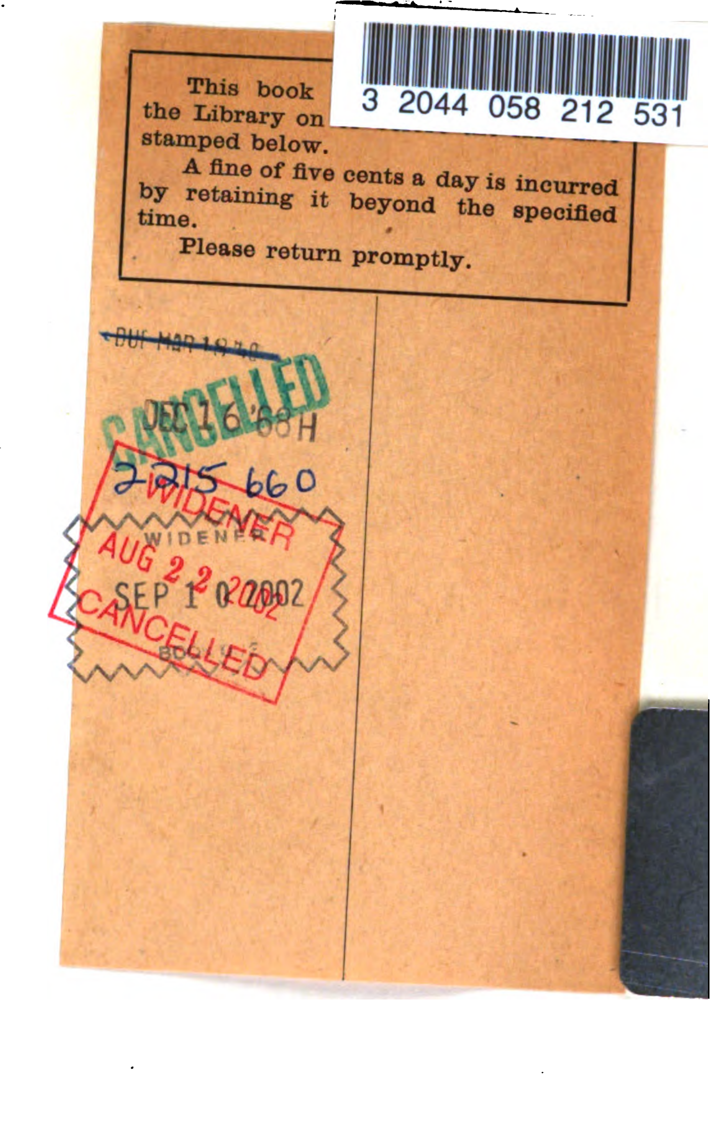
IMPCAESMOPELLIOSEVEROMACRINOPIOFELICIAVG · PONT·MAX · TRIB · POTESTCOSDESIGPPPROCOS
PROVIDENTISSIMOETSANCTISSIMOPRINCIPI · ETMOPELLIOANTONINODIADVMENIANO
NOBILISSIMOCAESARIPRINCIPIIVVENTVTIS · RESPVBLICADIANENSIVM · EX · DEC · DEC ·




**ZANA (DIANA), ALGÉRIE**

**Arc de Macrin et de Diaduménien.**

Roma Fototipia Danesi


3 2044 058 212 531
This book should be returned to
the Library on or before the last date
stamped below.
A fine of five cents a day is incurred
by retaining it beyond the specified
time.
Please return promptly.
DUE MAR 19 70
CANCELLED
DEC 16 '68 H
2215 660
WIDENER
AUG 22 2002
CANCELLED
WIDENER
SEP 10 2002

